L'ODYSSEE D'HOMERE

Madame Dacier





Le Genie d'HOMERE, *tenant son* Iliade *et son* Odissée, *et conduit par la* Poësie Heroique, *est introduit, malgre les efforts de l'*Envie, *au* Temple *de la* Memoire, *qui lui en ouvre les Portes. Il est accompagne de la* Renommée, *qui vole devant lui, et du* Temps, *qui va placer la* Medaille* *de cet illustre Poëte au Frontispice de ce* Temple.

* *Cette Medaille est tirée de l'Iconographia di* GIOV. ANGELO CANINI, *imprimée a Rome en 1669. in folio.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE,

TRADUITE EN FRANÇOIS,

AVEC

DES REMARQUES

Par MADAME DACIER.

Nouvelle Edition, revüe & corrigée & enrichie de Figures en taille douce par PICART LE ROMAIN, *& autres.*

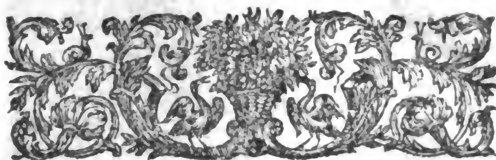
TOME SECOND.



A AMSTERDAM,

Chez les WETSTEINS & SMITH.

MDCCXXXI.

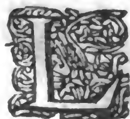


L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE VIII.

ARGUMENT.

ALcinoüs assemble le Conseil des Pheaciens sur le port près des Vaisseaux, pour déliberer sur la demande de l'étranger qui est arrivé chez lui. On équipe un Vaisseau pour son départ, & les principaux des Pheaciens sont invitez à un festin dans le Palais; ils jouënt ensuite au palet avec Ulysse, & on fait venir le chantre Demodocus, qui chante les amours de Mars & de Venus, & ensuite l'histoire du cheval de bois qui fut introduit dans la ville de Troye. A ce recit, Ulysse fond en larmes; Alcinoüs, qui s'en apperçoit, lui demande le sujet de ses larmes, & le prie de lui dire qui il est, & d'où il est.



L'AURORE avoit à peine annoncé le jour, que le Roi Alcinoüs se leva. Ulysse ne fut pas moins diligent. Le Roi le mena au lieu où il avoit convoqué l'Assemblée

pour le Conseil, [1] & c'étoit sur le Port devant les Vaisseaux.

A mesure que les Pheaciens arrivoient, ils se plaçoient sur des pierres polies. [2] La Déesse Minerve, qui vouloit assûrer un heureux retour à Ulysse, ayant pris la figure d'un Heraut d'Alcinoüs, étoit allée par toute la Ville avant le jour, & avoit exhorté en ces termes tous les principaux des Pheaciens qu'elle avoit rencontrez: „ Princes & Chefs des peuples qui habitent cette Isle, rendez-vous promptement „ au Conseil pour entendre les demandes d'un „ étranger, qui, après avoir erré long-temps „ sur la vaste Mer, est arrivé au Palais d'Alcinoüs, & qu'on prendroit pour un des „ Immortels.

[3] Par ces paroles elle inspira de la curiosité à tous ces Princes. L'Assemblée fut bientôt formée & tous les sieges remplis. On regardoit avec admiration le prudent fils de Laërte. Aussi la Déesse Minerve lui avoit inspiré une grace toute divine, elle le faisoit paroître plus grand

1 *Et c'étoit sur le Port devant les Vaisseaux*] C'étoit dans la place qui étoit entre les deux Ports, & au milieu de laquelle on avoit bâti un Temple à Neptune, comme nous l'avons vû à la fin du sixième Livre.

2 *La Déesse Minerve*, &c. *ayant pris la figure d'un Heraut d'Alcinoüs*] Homere feint que le Heraut, qu'Alcinoüs envoye appeller les Princes & les Chefs au Conseil, est Minerve elle-même, parce que cet envoi est l'effet de la sagesse du Prince, & que par conséquent c'est Minerve qui lui a inspiré ce conseil.

3 *Par ces paroles elle inspira de la curiosité à tous ces Princes.*] Il n'y a point de Peuple si curieux qu'un Peuple riche, qui n'a d'autre occupation que les jeux & les divertissemens, car il cherche avidement tout ce qui peut lui fournir de nouveaux plaisirs. Rien n'étoit donc plus capable d'exciter la curiosité des Pheaciens que de leur annoncer un étranger si extraordinaire, qui avoit erré si long-temps sur la Mer, &

grand & plus fort, afin que, par cette taille avantageuſe & par cet air de majeſté, il attirât l'eſtime & l'affection des Pheaciens, & qu'il ſe tirât avec avantage de tous les combats que ces Princes devoient propoſer pour éprouver ſes forces.

Lorſque tout le monde fut placé, Alcinoüs prit la parole, & dit: „ Princes & Chefs des „ Pheaciens, écoutez ce que j'ai à vous pro- „ poſer. Je ne connois point cet étranger, „ qui, après avoir perdu ſa route ſur la Mer, „ eſt arrivé dans mon Palais. Je ne ſai d'où „ il vient, ſi c'eſt des contrées du Couchant „ ou des climats de l'Aurore: [4] mais il nous „ prie de lui fournir promptement les moyens „ de retourner dans ſa Patrie. Ne nous dé- „ mentons point en cette occaſion. Jamais „ étranger, qui eſt abordé dans notre Iſle, n'a „ demandé inutilement les ſecours dont il a eu „ beſoin. Ordonnons donc ſans differer qu'on „ mette en Mer [5] un Vaiſſeau tout neuf, le „ meilleur qui ſoit dans nos Ports, & choiſiſ- „ ſons

& qui devoit faire des demandes à l'Aſſemblée.

4 *Mais il nous prie de lui fournir promptement*] Il dit *nous*, parce que, comme je l'ai déja dit ailleurs, le Gouvernement des Pheaciens n'étoit pas deſpotique, non plus que tous les Gouvernemens de ces temps-là; le Peuple avoit ſes droits, & il étoit repreſenté par ces perſonnages qui ſont appellez *Princes* & *Chefs*. C'eſt ce qu'Ariſtote a fort bien établi, quand il a dit: Βασιλείας μὲν οὖν εἴδη ταῦτα, τέτταρα τὸν ἀριθμόν. μία μὲν ἡ περὶ τοὺς Ἡρωικοὺς χρόνους. αὕτη δ' ἦν ἑκόντων μὲν ἐπὶ τισὶ δ' ὡρισμένοις. στρατηγὸς γὰρ ἦν καὶ δικαστὴς ὁ Βασιλεὺς, καὶ τῶν πρὸς τοὺς Θεοὺς κύριος. *Il y avoit donc quatre ſortes de Royauté. La premiere celle des temps Heroïques, qui commandoit à des hommes ſoumis volontairement, mais à de certaines conditions qui étoient reglées. Le Roi étoit le Général & le Juge, & il étoit le maître de tout ce qui regardoit la Religion.* Politiq. III. 4.

5 *Un Vaiſſeau tout neuf, le meilleur qui ſoit dans nos Ports*]

 L'épi-

„ ſons cinquante-deux rameurs des plus habiles;
„ qu'ils préparent les rames, & quand tout
„ ſera prêt, qu'ils viennent manger chez moi,
„ pour ſe diſpoſer à partir, on leur fournira
„ tout ce qui eſt néceſſaire. Et pour vous, Prin-
„ ces, rendez-vous tous dans mon Palais, vous
„ m'aiderez à faire les honneurs à mon hôte.
„ Qu'aucun ne manque de s'y trouver, &
„ qu'on faſſe venir le Chantre Demodocus, [6]
„ à qui Dieu a donné l'art de chanter, & qui
„ par ſes chants divins charme tous ceux qui
„ l'entendent.

En finiſſant ces mots il ſe leve & marche le premier. Les Princes le ſuivent, & un Heraut va avertir le Chantre Demodocus. On choiſit cinquante-deux rameurs qui ſe rendent auſſitôt ſur le rivage, mettent en Mer le meilleur Vaiſſeau, dreſſent le mât, attachent les voiles & placent les avirons. Quand le Vaiſſeau fut prêt à partir, ils ſe rendirent tous au Palais d'Alcinoüs. Les portiques, les cours, les

L'épithete de πρωτόπλοος ſignifie non ſeulement un Vaiſſeau qui vient d'être bâti & qui va faire ſon premier voyage, mais un Vaiſſeau plus leger que les autres, qui va toûjours devant les autres.

6 *A qui Dieu a donné l'art de chanter*] Homere inſinuë par tout que toutes les bonnes & grandes qualitez ſont des dons de Dieu. On ne peut pas douter que la Muſique, qui embraſſe la Poëſie, n'en ſoit un conſiderable. Il y avoit de ces Chantres dans toutes les Cours des Princes. Nous avons déja vû Phemius à Ithaque; nous en avons vû un autre à Lacedemone chez Menelas, & voici Demodocus chez le Roi Alcinoüs. Le goût pour la Muſique a toûjours été general. Les Hebreux l'avoient encore plus que les autres Peuples. On ſait les effets que les chants de David faiſoient ſur l'eſprit de Saül. Salomon dit dans l'Eccleſiaſte, *feci mihi cantores & cantatrices*. II. 8. & comme les Grecs, ils admettoient ces Chantres à leurs feſtins. C'eſt pourquoi l'Auteur de l'Eccleſiaſtique compare la Muſique des

les sales furent bientôt remplies. Le Roi leur fit donner douze moutons, huit cochons engraissez & deux bœufs. Ils les dépouillerent & les préparerent, & se mirent à table.

Le Heraut amene cependant le Chantre divin, que les Muses avoient comblé de leurs faveurs;[7] mais à ces faveurs elles avoient mêlé beaucoup d'amertume, car elles l'avoient privé de la vûë en lui donnant l'art de chanter. Le Heraut Pontonoüs le place au milieu des conviez sur un siege tout parsemé de clous d'argent, qu'il appuye contre une colomne à laquelle il pend sa Lyre, en l'avertissant de l'endroit où il l'a mise, afin qu'il la puisse prendre quand il en aura besoin. Il met devant lui une petite table sur laquelle on sert des viandes, une coupe & du vin. On fait bonne chere, & le repas étant fini, la Muse inspire à Demodocus de chanter les avantures des Héros. Il commença par un Chant fort connu, & dont la réputation avoit volé jusqu'aux Cieux,

des festins à une émeraude enchassée dans de l'or. XXXI. 8.

7 *Mais à ces faveurs elles avoient mêlé beaucoup d'amertume, car elles l'avoient privé de la vûë*] Je suis persuadée que c'est sur ce passage que les Anciens se sont imaginé qu'Homere étoit aveugle, car ils ont cru que ce Poete s'étoit dépeint lui-même sous le nom de Demodocus. Il est vrai que toutes les grandes choses, qui sont dites ici de Demodocus, conviennent à Homere. Il est un Chantre divin comme Demodocus; comme lui il charme tous ceux qui l'entendent; comme lui il a chanté les avantures des Grecs devant Troye. En un mot, pour me servir de ce qu'Eustathe a dit fort ingenieusement, comme Hecube dit à sa fille dans Euripide, *Malheureuse, car en te donnant ce nom, je me le donne à moi-même*, Homere peut dire avec autant de raison à Demodocus, *Chantre divin, Chantre merveilleux, Chantre qui charmez les Dieux & les hommes, car en vous donnant ces louanges je me les donne à moi-même.* Mais il ne faut pas pousser cette ressemblance plus loin.

Cieux ; [8] il contenoit la célèbre dispute qu'Ulysse & Achille avoient eûë devant les remparts de Troye au milieu du festin d'un sacrifice, & dans laquelle ils en étoient venus aux grosses paroles, ce qui avoit fait un très-grand plaisir à Agamemnon ; car ce Prince voyoit avec une extrême joie les premiers des Grecs disputer ensemble, [9] parce que c'étoit là l'accomplissement d'un oracle qu'il avoit reçû autrefois à Pytho, où il étoit allé consulter Apollon, lorsqu'un long enchaînement de malheurs commençoit déja à menacer les Troyens & les Grecs par les decrets de Jupiter. Ce Chant étoit si admirable & si divin qu'il charma tout le monde. Ulysse, qui fondoit en larmes, eut toûjours la tête couverte de son manteau pour cacher son visage, car il avoit quelque sorte de honte que les Pheaciens le vissent pleurer. Toutes les fois que Demodocus cessoit de chanter, Ulysse essuyoit ses larmes & rabaissoit son manteau, & prenant une

8 *Il contenoit la célèbre dispute qu'Ulysse & Achille avoient eûë devant les remparts de Troye au milieu du festin d'un sacrifice*] Didyme, & après lui Eustathe, nous ont conservé une ancienne tradition, qui portoit qu'après la mort d'Hector les Princes Grecs étant assemblez chez Agamemnon à un festin après un sacrifice, on agita quel moyen on prendroit pour se rendre maîtres de Troye, qui venoit de perdre son plus fort rempart, & que sur cela Ulysse & Achille eurent une grande dispute. Achille vouloit qu'on attaquât la Ville à force ouverte ; Ulysse au contraire qu'on eût recours à la ruse. Et ce dernier avis l'emporta. C'est sur cela qu'Athenée a écrit, Liv. I. *Dans Homere les Generaux des troupes Grecques soupent modestement & frugalement chez Agamemnon ; & si l'on voit dans l'Odyssée qu'Ulysse & Achille disputent ensemble à un souper, à la grande satisfaction d'Agamemnon, ce sont de ces disputes utiles pour le bien des affaires, car ils cherchent si c'est par la force ou par la ruse qu'il faut attaquer Troye.*

ne coupe il faisoit des libations aux Dieux. Mais dès que les Princes le pressoient de reprendre sa lyre & qu'il recommençoit à chanter, Ulysse recommençoit aussi à répandre des larmes & à les cacher. Aucun des Princes, qui étoient à table, ne s'en apperçût ; Alcinoüs seul, qui étoit assis près de lui, vit ses pleurs & entendit ses profonds soupirs ; aussitôt élevant la voix, il dit : „ Princes & Chefs „ des Pheaciens, je croi que le repas est fini, „ & que nous avons entendu assez de musi- „ que, qui est pourtant le plus doux accom- „ pagnement des festins ; sortons donc de ta- „ ble, [10] & allons nous exercer à toutes sortes „ de combats, afin que, quand cet étranger sera „ de retour dans sa Patrie, il puisse dire à ses „ amis, [11] combien nous sommes au-dessus de „ tous les autres hommes aux combats du „ Ceste & de la Lutte, à courir & à sau- „ ter.

Il se leve en même temps ; les Princes le sui-

9 *Parce que c'étoit là l'accomplissement d'un oracle*] Agamemnon, avant que d'entreprendre la Guerre contre les Troyens, alla à Delphes consulter l'oracle d'Apollon, & ce Dieu lui répondit que la Ville seroit prise *lorsque deux Princes, qui surpassoient tous les autres en valeur & en prudence, seroient en dispute à un festin.* Agamemnon voyant donc après la mort d'Hector Ulysse & Achille s'échauffer pour soutenir leur avis, ne douta plus de l'accomplissement de l'oracle.

10 *Et allons nous exercer à toutes sortes de combats*] Les Pheaciens d'abord après le dîner vont s'exercer à des combats fort rudes. Quoi que ces Peuples fussent fort adonnez aux plaisirs & aux divertissemens, ils ne laissoient pas d'avoir toûjours quelque chose de ces temps heroïques. Ces exercices étoient un jeu pour eux.

11 *Combien nous sommes au-dessus de tous les autres hommes*] Alcinoüs dit, *nous sommes*, en se mettant de la partie, parce que la gloire du peuple est la gloire du Roi.

suivent, & le Heraut ayant pendu à la colomne la Lyre, il prend Demodocus par la main, le conduit hors de la sale du festin, [12] & le mène par le même chemin que tenoient tous les autres pour aller voir & admirer les combats.

Quand ils arriverent au lieu de l'Assemblée, ils y trouverent une foule innombrable de Peuple qui s'y étoit déja rendu ; plusieurs jeunes gens des mieux faits & des plus dispos se présenterent pour combattre, [13] Acronée, Ocyale, Elatrée, Nautès, Prumnès, Anchiale fils du charpentier Polynée, Eretmès, Pontès, Prorès, Thoon, Anabesinée, Amphiale semblable à l'homicide Mars, & Naubolidès qui, par sa grande taille & par sa bonne mine, étoit au-dessus de tous les Pheaciens après le Prince Laodamas. Trois fils d'Alcinoüs se présenterent aussi, Laodamas, Alius & le divin Clytonée. Voilà tous ceux qui se leverent pour le combat de la Course. On leur marqua donc la carriere. Ils partent tous en même temps & excitent des tourbillons de poussiere qui les dérobent aux yeux des spectateurs. Mais Clytonée surpassa tous ses concurrens, [14] & les laissa tous aussi loin derriere lui que de fortes mules, traçant des sillons dans

12 *Et le mène par le même chemin que tenoient tous les autres*] On mène Demodocus à cette Assemblée, parce qu'il y sera question de danses & de musique.

13 *Acronée, Ocyale, Elatrée*] Tous ces noms, excepté celui de Leodamas, sont tirez de la marine.

14 *Et les laissa tous aussi loin derriere lui que de fortes mules*] C'est la même comparaison dont il s'est servi dans le x. Liv. de l'Iliade, où il fait voir l'avantage qu'une charruë de mules a sur une charruë de bœufs. On peut voir les Remarques, Tom. II. pag. 152. Note 45. Les comparaisons qu'on

dans un champ, laissent derriere elles des bœufs pesans & tardifs.

Après la Course, ils s'attacherent au penible combat de la Lutte. [15] Et Euryale fut vainqueur. Amphiale fit admirer à ses rivaux mêmes sa legereté à sauter. Elatrée remporta le prix du Disque, & le brave Laodamas fils d'Alcinoüs fut victorieux au combat du Ceste.

Cette jeunesse s'étant assez divertie à tous ces combats, le Prince Laodamas prit la parole, & dit : „ Mes amis, demandons à cet étran-„ ger s'il n'a point appris à s'exercer à quelque „ combat, car il est très-bien fait & d'une „ taille très-propre à fournir à toutes sortes „ d'exercices. Quelles jambes! quelles épaules! „ quels bras! Il est même encore jeune. Mais „ peut-être est-il affoibli par les grandes fati-„ gues qu'il a souffertes, car je ne croi pas „ qu'il y ait rien de plus terrible que la Mer, „ & de plus propre à épuiser & anéantir l'hom-„ me le plus robuste.

„ Vous avez raison, Laodamas, répond Eu-„ ryale, & vous nous remontrez fort bien notre „ devoir. Allez donc, provoquez vous-même „ votre hôte.

A ces mots le brave fils d'Alcinoüs s'avançant

qu'on tire de l'Agriculture sont toûjours agréables.

15 *Et Euryale fut vainqueur*] Homere passe rapidement sur ces Jeux, & ne s'amuse pas à les décrire comme il a fait ceux du XXIII. Liv. de l'Iliade. La raison de cela est qu'ici ils ne sont pas du sujet, ils ne sont amenez que par occasion, & le Poëte a des choses plus pressées qui l'appellent; au lieu que dans l'Iliade ils sont necessaires & entrent dans le sujet, car il falloit bien honorer les funerailles de Patrocle.

çant au milieu de l'Assemblée, dit à Ulysse : „ Genereux étranger, venez faire preuve de „ votre force & de votre adresse, car il y a de „ l'apparence que vous avez appris tous les „ exercices, & que vous êtes très-adroit à „ toutes sortes de combats, & il n'y a point de „ plus grande gloire pour un homme, que de „ paroître avec éclat aux combats de la Course „ & de la Lutte. Venez donc, entrez en lice „ avec nous, & bannissez de votre esprit tous „ ces noirs chagrins qui vous dévorent ; vo„ tre départ ne sera pas long-temps differé ; „ le Vaisseau qui doit vous porter n'attend „ qu'un vent favorable & vos rameurs sont tous „ prêts.

Alors Ulysse prenant la parole, répond : „ Laodamas, pourquoi me provoquez-vous en „ me piquant & en aiguillonant mon courage ? „ Mes chagrins me tiennent plus au cœur que „ les combats. Jusqu'ici j'ai essuyé des peines „ extrêmes & soutenu des travaux infinis : pré„ sentement je ne parois dans cette Assemblée „ que pour obtenir du Roi & de tout le Peuple „ le moyens de m'en retourner au plûtôt dans „ ma Patrie.

Le fougueux Euryale ne gardant plus de mesures, s'emporta jusqu'aux invectives ; & dit ; „ Etranger, je ne vous ai jamais pris pour un „ homme qui ait été dressé à tous les com- „ bats

16 *Et vous avez tout l'air d'un écervelé*] Ulysse répond dans les mêmes termes dont Euryale s'est servi. Euryale lui a dit par la negative, *vous n'avez nullement l'air d'un guerrier.* Et Ulysse lui répond par l'affirmative, *& vous, vous avez tout l'air d'un homme peu sage.* Quand on traduit, il faut s'attacher à rendre ces tours & ces finesses, parce qu'elles servent à la justesse des expressions.

17 *Il parle avec retenue, il ne hazarde rien qui l'expose au repen-*

bats qu'on voit établis parmi les Peuples les plus célèbres, vous ressemblez bien mieux à quelque Patron de Navire, qui passe sa vie à courir les Mers pour trafiquer, ou pour piller; ou même à quelque Ecrivain de Vaisseau qui tient registre des provisions & des prises; vous n'avez nullement l'air d'un Guerrier.

Ulysse le regardant avec des yeux pleins de olere, lui dit: „ Jeune homme, vous ne parlez pas bien, [16] & vous avez tout l'air d'un écervelé. Certainement les Dieux ne donnent pas à tous les hommes toutes leurs faveurs ensemble, & le même homme n'a pas toûjours en partage la bonne mine, le bon esprit & l'art de bien parler. L'un est mal fait & de mauvaise mine; mais Dieu répare ce défaut, en lui donnant l'éloquence comme une couronne qui le fait regarder avec admiration. [17] Il parle avec retenuë, il ne hazarde rien qui l'expose au repentir, & toutes ses paroles sont pleines de douceur & de modestie; il est l'oracle des Assemblées, & quand il marche dans la Ville, on le regarde comme un Dieu. Un autre a une figure si agréable qu'on le prendroit pour un des Immortels; mais les graces n'accompagnent pas tous les discours. Il ne faut que vous voir; vous êtes parfaite-
„ ment

entir, & toutes ses paroles sont pleines de douceur & de mo-stie] Homere dit tout cela en quatre mots: ὁ δ' ἀσφαλέως ἀγορεύει Αἰδοῖ μειλιχίῃ. Mais ces quatre mots renferment ut ce que j'ai dit. Ἀσφαλέως ἀγορεύειν, *parler sûrement*, nifie, *parler avec retenuë sans broncher*, c'est-à-dire, sans e aucune faute contre la prudence. Il y a un proverbe ec qui dit: *Il vaut mieux broncher des pieds que de la gue.*

„ ment bien fait ; [18] à peine les Dieux mê-
„ mes pourroient-ils ajoûter à cette bonne mi-
„ ne, mais vous manquez de ſens. [19] Vos pa-
„ roles étourdies ont excité ma colere. Je ne
„ ſuis pas ſi novice dans les combats que vous
„ penſez. Pendant que j'ai été dans la fleur
„ de la jeuneſſe, & que mes forces ont été
„ entieres, j'ai toûjours paru parmi les pre-
„ miers. Préſentement je ſuis accablé de mal-
„ heurs & de miſeres. Car j'ai paſſé par de
„ grandes épreuves, & ſouffert bien des maux
„ & bien des peines dans les diverſes Guerres
„ où je me ſuis trouvé, & dans mes voya-
„ ges ſur Mer. Cependant quelque affoibli
„ que je ſois par tant de travaux & de fatigues,
„ je ne laiſſerai pas d'entrer dans les combats
„ que vous me propoſez. Vos paroles m'ont
„ piqué juſqu'au vif, & ont reveillé mon courage.

Il dit, & s'avançant bruſquement [20] ſans quitter ſon manteau, il prend un diſque plus grand, plus épais & beaucoup plus peſant que celui dont les Pheaciens ſe ſervoient. Et après lui avoir fait faire deux ou trois tours avec le bras, il le pouſſe avec tant de force, que la pierre fendant rapidement les airs, rend un ſifflement horrible. [21] Les Pheaciens, ces ex-

18 *A peine les Dieux mêmes pourroient-ils ajouter à cette bonne mine*] Je ſuis étonnée de l'explication qu'Euſtathe a donnée à ce vers, οὐδὲ κὲν ἄλλως οὐδὲ θεὸς τεύξει, qu'il explique, *Dieu même ne peut pas changer ce qui eſt fait.* Rien n'eſt plus hors de propos ni plus éloigné de la penſée d'Homere, qui donne ici un grand éloge à la beauté & à la bonne mine d'Euryale, en lui diſant, *un Dieu même ne vous feroit pas autrement*, c'eſt-à-dire, vous ne ſeriez pas mieux fait ſi vous ſortiez de la main d'un Dieu, & qu'un Dieu lui-même vous eût formé. Et la ſuite prouve que c'eſt là la veritable explication, *mais vous manquez de ſens.*

19 *Vos paroles étourdies ont excité ma colere* Il dit cela pour excu-

xcellens hommes de Mer, ces grands rameurs, tonnez & effrayez de cette rapidité, se baissent usqu'à terre. Le disque poussé par un bras si obuste, passe de beaucoup les marques de ses ivaux. Minerve, sous la figure d'un homme, net la marque du disque d'Ulysse, & lui adressant la parole, elle lui dit : „ Etranger, un „ aveugle même distingueroit à tâtons votre „ marque de celle de tous les autres, car elle „ n'est point mêlée ni confonduë avec les leurs, „ mais elle est bien au-delà. Ayez bonne espe- „ rance du succès de ce combat, aucun des „ Pheaciens n'ira jusques-là, bien loin de vous „ surpasser.

La Déesse parla ainsi. Ulysse sentit une joie secrete de voir dans l'Assemblée un homme qui le favorisoit. Et encouragé par ce secours, il dit avec plus de hardiesse : „ Jeu- „ nes gens, atteignez ce but, si vous pou- „ vez : tout à l'heure, je vais pousser un au- „ tre disque beaucoup plus loin que le pre- „ mier. Et pour ce qui est des autres com- „ bats, que celui qui se sentira assez de cou- „ rage, vienne s'éprouver contre moi, [22] puis- „ que vous m'avez offensé. Au Ceste, à „ la

excuser la dureté de sa réponse, & pour en demander une espèce de pardon à toute l'Assemblée.

20 *Sans quitter son manteau*] Homere veut faire entendre que les Pheaciens étoient à demi nuds, ce qui étoit un grand avantage.

21 *Les Pheaciens, ces excellens hommes de Mer, ces grands rameurs*] Ces épithetes ne sont pas ajoutées ici inutilement. Ce sont autant de railleries pour faire entendre que ce Peuple, si appliqué à la marine, ne devoit rien disputer aux autres hommes dans les jeux & les combats auxquels on s'exerce sur Terre.

22 *Puisque vous m'avez offensé*] Ulysse ajoute cette parenthese, pour adoucir en quelque sorte l'audace de son defi.

„ la Lutte, à la Courſe, je ne cede à aucun „ des Pheaciens qu'au ſeul Laodamas, car il „ m'a reçu dans ſon Palais. Qui eſt-ce qui „ voudroit combattre contre un Prince dont il „ auroit reçu des faveurs ſi grandes ? Il n'y „ a qu'un homme de néant & un inſenſé qui „ puiſſe défier au combat ſon hôte dans un „ païs étranger; ce ſeroit connoître bien mal „ ſes intérêts. Mais de tous les Pheaciens, je „ n'en refuſe ni n'en mépriſe aucun. Me voilà „ prêt d'entrer en lice contre tous ceux qui „ ſe préſenteront. Je puis dire que je ne ſuis „ pas tout-à-fait mal adroit à toutes ſortes de „ combats. Je ſai aſſez bien manier l'arc, „ & je me vante de frapper au milieu d'un „ nombre d'ennemis celui que je choiſirai, „ [23] quoique tous ſes compagnons qui l'envi- „ ronnent ayent l'arc tendu & prêt à tirer ſur „ moi.

23 *Quoi-que tous ſes compagnons qui l'environnent ayent l'arc tendu & prêt à tirer ſur moi*] Juſqu'ici on a fort mal expliqué ce paſſage: Euſtathe même s'y eſt trompé. Il a cru qu'Ulyſſe ne louë ici que ſa promptitude à tirer, & qu'il dit que, quand même il auroit autour de lui pluſieurs compagnons avec l'arc tendu & prêt à tirer, il les préviendroit tous & frapperoit ſon ennemi avant qu'ils euſſent ſeulement penſé à décocher leur fleche. Ce n'eſt point-là le ſens. Ulyſſe dit une choſe beaucoup plus forte. Il dit qu'au milieu d'une foule d'ennemis il frapperoit celui qu'il auroit choiſi, quand même tous ces gens-là auroient l'arc bandé, & qu'ils ſeroient prêts à tirer ſur lui, ce qui marque en même temps & l'aſſûrance de la main & l'intrepidité du courage. Car j'ai toûjours ouï dire, & cette raiſon eſt bien naturelle, que ce qui fait très-ſouvent que ceux qui tirent le mieux à la chaſſe, tirent mal au combat, c'eſt qu'à la chaſſe ils n'ont rien à craindre, & qu'au combat ils voient des hommes prêts à tirer ſur eux. Voilà ce qui rend tant de coups inutiles; en un mot, il y a plus d'adreſſe & de fermeté à frapper un ennemi environné de gens qui tirent, que s'ils ne tiroient point. Le danger rend la main moins ſûre.

24 *Qui ſont aujourd'hui ſur la Terre & qui ſe nourriſſent des dons*

moi. Philoctete étoit le ſeul qui me ſurpaſſoit quand nous nous exercions ſous les remparts de Troie. Mais de tous les autres hommes, [24] qui ſont aujourd'hui ſur la Terre, & qui ſe nourriſſent des dons de Cerès, il n'y en a point ſur leſquels je ne remporte le prix. Car je ne voudrois pas m'égaler aux Heros qui ont été avant nous, ni à Hercule [25] ni à Eurytus d'Oechalie, qui, ſur l'adreſſe à tirer de l'arc, oſoient entrer en lice même contre les Dieux. Voilà pourquoi le grand Eurytus ne parvint pas à une grande vieilleſſe, il mourut jeune, car Apollon irrité de ce qu'il avoit eu l'audace de le défier, lui ôta la vie. Je lance la pique comme un autre lance le javelot. [26] Il n'y a que la courſe où je craindrois que quelqu'un des Pheaciens ne me vainquît.

„ Car

s de Cerès] Σῖτον ἔδοντες, & par-là Ulyſſe veut marquer Nations civiliſées, policées, & non pas des Nations bar-es qui ne connoiſſent pas l'uſage du bled.

25 *Ni à Eurytus d'Oechalie, qui, ſur l'adreſſe à tirer de l'arc, ent entrer en lice même contre les Dieux*] Il falloit bien que Eurytus Roi d'Oechalie ſe ſentît bien adroit à tirer de :c, puiſque, pour marier ſa fille Iole, il fit propoſer un nbat, promettant de la donner à celui qui le vaincroit et exercice. Au reſte, les Anciens ne s'accordent point cette Ville d'Oechalie dont Eurytus étoit Roi. Les uns mettent en Theſſalie, les autres en Eubée, les autres is la Meſſenie, & Pauſanias croit que les derniers ont ſon. Je m'en étonne, car Homere dans le II. Liv. de iade, Tome I. pag. 106. la met parmi les Villes de Theſ-c. *Ceux*, dit-il, *qui habitoient Tricca, l'eſcarpée Ithome Oechalie qui étoient de la domination d'Eurytus.* Car toutes Villes étoient de Theſſalie.

26 *Il n'y a que la Courſe*] Il a déja défié les Pheaciens à la urſe, emporté par la colere ; ici il rabat un peu de cette dace, & ſentant ſes forces affoiblies par tout ce qu'il a iffert, il reconnoît qu'il pourroit être vaincu à la urſe.

„ Car je ſuis bien affoibli par toutes les fati-
„ gues & par la faim même que j'ai ſouffertes
„ ſur la Mer, [27] mon Vaiſſeau ayant été briſé
„ après une furieuſe tempête, & les vivres m'a-
„ yant manqué, ce qui m'a cauſé une foibleſſe
„ dont je ne ſuis pas encore revenu.

Après qu'il eut ceſſé de parler, un profond ſilence regna parmi ces Princes. Alcinoüs ſeul prenant la parole, lui répondit : „ Etran-
„ ger, tout ce que vous venez de dire nous eſt
„ très-agréable, & nous voyons avec plaiſir que
„ vous voulez bien faire preuve de votre force &
„ de votre adreſſe, piqué des reproches qu'Eurya-
„ le a oſé vous faire au milieu de nous. Il eſt
„ certain qu'il n'y a point d'homme, pour peu
„ qu'il ait de prudence & de ſens, qui ne
„ rende juſtice à votre merite. Mais écou-
„ tez-moi, je vous prie, afin que, quand vous
„ ſerez de retour chez vous & que vous ſerez
„ à table avec votre femme & vos enfans,
„ vous puiſſiez raconter aux Heros qui vous fe-
„ ront la cour, l'heureuſe vie que nous mè-
„ nons, & les exercices dont Jupiter veut bien
„ que nous la partagions ſans diſcontinuation
„ de-

27 *Mon Vaiſſeau ayant été briſé après une furieuſe tempête, & les vivres m'ayant manqué*] Il me ſemble qu'Euſtathe a fort mal expliqué ce paſſage, quand il a dit que le mot κομιδὴ, *proviſion*, étoit pour ναῦς ἔχουσα κομιδὴν, pour le Navire même. κομιδὴ ne ſignifie ici que la *proviſion*. Les proviſions qu'il avoit pû faire dans l'Iſle de Circé, où la tempête l'obligea de relâcher, furent perduës quand ſon Vaiſſeau fut briſé par un coup de foudre ; & après qu'il eut regagné ſon mât, que le flux lui ramena des gouffres de Charibde, il fut dix jours ſur ce mât le jouët des vents, ſans prendre aucune nourriture, comme Ulyſſe lui-même nous l'expliquera à la fin du douzième Livre.

28 *Et l'art de conduire des Vaiſſeaux*] Il y a de l'apparence qu'il parle ici des courſes & des combats qu'ils faiſoient ſur l'eau pour s'exercer & pour ſe dreſſer à la marine,

depuis nos premiers peres. Nous ne sommes bons aux combats ni du Ceste ni de la Lutte; notre fort est la Course [28] & l'art de conduire des Vaisseaux : nos divertissemens de tous les jours [29] ce sont les Festins, la Musique & la Danse ; nous aimons la magnificence en habits, les bains chauds & la galanterie. Allons donc [30] que nos plus excellens Danseurs viennent tout présentement faire voir leur adresse, afin que cet illustre étranger puisse dire à ses amis combien les Pheaciens sont au-dessus des autres hommes à la Course, à la Danse & dans la Musique, aussi-bien que dans l'art de conduire des Vaisseaux. Que quelqu'un aille promptement prendre la lyre qui est dans mon Palais & qu'il l'apporte à Demodocus.

Ainsi parla le divin Alcinoüs, & un He-
ıt partit pour aller chercher la lyre dans le
ılais ; & neuf Juges choisis par le Peuple,
ıur regler & préparer tout ce qui étoit né-
ːssaire pour les Jeux, se levent en même
mps. Ils applanissent d'abord le lieu où l'on
de-

29 *Ce sont les Festins, la Musique & la Danse*]. Voilà, mme dit fort bien Eustathe, la vie d'un Sardanapale ou ın Epicure, le Heraut de la volupté; & nullement d'un uple vertueux. Mais Homere ne propose pas cela comme exemple à suivre. Au contraire il le propose comme exemple à fuir, & c'est ce que l'on verra dans la te.

30 *Que nos plus excellens Danseurs*] Il y a dans le Grec, *ons donc, nos plus excellens Danseurs*, πaίσατε. Et on dis-ıte sur ce mot pour savoir s'il vient de παίζειν, *ludere*, *nser*, ou de παίειν, *ferire, frapper*. L'un & l'autre peuvent soutenir. S'il vient de παίειν, *ferire*, il faut sous-entene γῆν la *Terre*, & *frapper la terre* est le synonyme de *dan*-, c'est ainsi qu'Horace a dit *quatiunt terram*. Od. 6. du v. I. Et *pepulisse terram*. Od. 18. Liv. III.

devoit danser, & marquent un assez grand espace libre.

Cependant le Heraut apporte la lyre à Demodocus qui s'avance au milieu, & les jeunes gens, qui devoient danser, se rangent autour de lui, [31] & commencent leur danse avec une legere-

31 *Et commencent leur danse avec une legereté merveilleuse*] Ce passage est remarquable, non en ce qu'il dit que ces Danseurs dansoient au son de la lyre & aux chansons du Musicien, car il n'y a rien là d'extraordinaire, nous l'avons vû dans l'Iliade, Livre XVIII. Mais en ce qu'il fait voir que dès ce temps-là on dansoit déja des histoires, s'il m'est permis de parler ainsi, c'est-à-dire, que les Danseurs, par leurs gestes & par leurs mouvemens, exprimoient l'histoire que chantoit le Chantre, & que leur danse étoit l'imitation des avantures exprimées dans la chanson. On se rendit ensuite si habile dans cette sorte d'imitation qu'on imitoit ces avantures sans chant & sans paroles.

32 *Le Chantre chantoit sur sa lyre les amours de Mars & de Venus*] Scaliger a fait un crime à Homere de cette chanson, & par cette raison il lui préfere Virgile. *Demodocus*, dit-il, *chante les saletez des Dieux dans le festin d'Alcinoüs, & l'Iopas de Virgile chante des choses dignes d'un Roi dans le festin de Didon.* Cette critique est mauvaise de toutes manieres. Scaliger ne s'est pas souvenu de la belle regle qu'Aristote a donnée pour juger si une chose est bonne ou mauvaise, *c'est d'avoir égard à celui qui parle, & à ceux à qui il s'adresse.* Poëtiq. chap. 26. Cette regle justifie entierement Homere, ce n'est ni lui ni son Heros qui chantent ces amours, c'est un Musicien qui les chante pendant le festin à un Peuple mou & effeminé. Ainsi sans avoir recours à l'allegorie physique & morale que cette fable peut renfermer, comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Traité du Poëme épique, Liv. V. chap. 11. on fait voir que ce sujet est très-convenable aux mœurs des Pheaciens, gens mous & effeminez, qui ne pensoient tous les jours de leur vie qu'aux jeux, aux plaisirs & à l'amour, & qu'Homere sait parfaitement accommoder ses recits aux genies des Peuples dont il parle. Il enseigne par-là que la vie molle & oisive est la source des voluptez criminelles, & que les hommes qui vivent de cette maniere, uniquement occupez de leurs plaisirs, n'aiment que ces contes d'amour libres & licencieux, qui ne seroient pas écoutez à la table des sages, & qu'ils se plaisent à entendre ces recits honteux, & à faire

legereté merveilleuſe. Ulyſſe regardoit attentivement les vifs & brillans mouvemens de leurs pieds & la juſteſſe de leurs cadences, & ne pouvoit ſe laſſer de les admirer. [32] Le Chantre chantoit ſur ſa lyre les amours de Mars & de Venus; comment ce Dieu avoit eu pour la

faire les Dieux auſſi vicieux & auſſi corrompus qu'eux-mêmes. L'on peut donc conclure que ce recit d'Homere eſt bien moins un exemple pernicieux d'adultere & d'impieté, qu'un avis très-utile qu'il donne a ceux qui veulent être honnêtes gens, en leur inſinuant que, pour éviter ces crimes, il faut fuir les arts & les voies qui y conduiſent, & en mêlant à ce recit des termes infamans, qui font connoître le jugement qu'on doit porter de cette action honteuſe, & qui ſont les préſervatifs contre le poiſon de la fiction. C'eſt ce que Plutarque a bien reconnu, car dans ſon Traité *comment il faut lire les Poëtes*, il nous avertit que *dans cette fable des amours de Mars & de Venus, l'intention d'Homere eſt de faire entendre à ceux qui ſont capables de reflexion, que la muſique laſcive, les chanſons diſſoluës & les diſcours ſur les ſujets licencieux, rendent les mœurs deſordonnées, les vies lubriques & effeminées, les hommes lâches & ſujets à leurs plaiſirs, aux délices, aux voluptez & aux amours de folles femmes. Il faut bien des précautions à un Poëte*, dit parfaitement le R. P. le Boſſu, *pour traiter des incidens auſſi dangereux que ceux-là, s'il veut faire plus de bien que de mal; il doit étudier le beſoin, l'interêt, l'humeur de ſes auditeurs & l'effet que ces ſujets pourront faire ſur leur eſprit. Mais à vrai dire, nous ne ſommes plus dans un temps où la ſimplicité puiſſe rendre cette matiere tolerable aux honnêtes gens, & où on puiſſe la propoſer ſans corrompre la meilleure partie de ſes auditeurs, & ſans entretenir la corruption & le vice qui eſt dans les autres.* Ainſi quelque judicieux ou excuſable qu'ait été Homere en cette invention, un Poëte ne ſeroit aujourd'hui ni judicieux ni excuſable, ſi en cela il oſoit imiter cet Ancien. Il eſt bon d'enſeigner ce qu'il a enſeigné; mais il ſeroit très-mauvais de l'enſeigner comme il a fait, & encore plus mauvais d'étaler cette avanture ſur nos théatres; ce ſeroit fouler aux pieds non ſeulement les mœurs & les bienſéances, mais encore la Religion. Et malgré la licence de nos mœurs, j'oſe dire que jamais Poëte ne le feroit avec ſuccès. Homere eſt bien loüable d'avoir mêlé à cette fiction dangereuſe par elle-même des inſtructions qui la corrigent. On peut voir ce Poëte encore mieux juſtifié dans les Re-

la premiere fois les faveurs de cette Déesse dans l'appartement même de Vulcain, [33] & comment il l'avoit comblée de presens pour souiller la couche de son mari. Le Soleil qui les vit, en alla d'abord avertir ce Dieu, qui apprenant cette fâcheuse nouvelle, [34] entre d'abord dans sa forge, l'esprit plein de grands desseins de vengeance, il met son énorme enclume sur son pied, & commence à forger des liens indissolubles pour arrêter les coupables. Quand il eut trouvé ces liens en état de servir son ressentiment, il alla dans la chambre où étoit son lit, que l'on avoit deshonnoré. Il étendit ces liens en bas tout autour & en haut, il en couvrit le dedans du ciel du lit & des pantes, & les disposa de maniere, que, par un secret merveilleux, ils devoient envelopper ces deux amans dès qu'ils seroient couchez. C'étoient comme des toiles d'araignée, mais d'une si grande finesse, qu'ils ne pouvoient être apperçûs

Remarques de M. Dacier sur la Poëtique d'Aristote pag. 441. & 442. Au reste ce Chant de Demodocus confirme parfaitement ce que j'ai déja dit de nos *Cantates.*

33 *Et comment il l'avoit comblée de presens*] Il y a donc long-temps que les presens ont un grand pouvoir, & sur les Déesses mêmes.

34 *Entre d'abord dans sa forge, l'esprit plein de grands desseins de vengeance; il met son énorme enclume sur son pied, & commence à forger des liens indissolubles*] L'Auteur du Parallele n'a pas mieux réussi à critiquer Homere sur les Arts, que sur ses idées & sur ses expressions. *On voit*, dit son Abbé, *que Vulcain forge sur une grosse enclume des liens aussi menus que des toiles d'araignée.* Le Chevalier se recrie sur cela & dit fort doctement: *Le pere de tous les arts peut-il parler ainsi? Est-il besoin d'une grosse enclume pour faire des liens aussi menus que des toiles d'araignées? Le bon homme savoit que les orfevres & les forgerons ont de grosses enclumes, il ne faut pas lui en demander davantage.* Voilà une ridicule critique. Homere a grande raison de dire que Vulcain eut recours à son enclume; car quoi-que ces liens fussent aussi déliez que des toiles d'arai-

d'aucun homme, non pas même d'un Dieu, t ils étoient imperceptibles, & se déroboient : yeux les plus fins.

Quand ce piege secret fut bien dressé, il fit ıblant de partir pour Lemnos, [35] qu'il aime s que toutes les autres Terres qui lui sont ısacrées. Son départ n'échappa pas au Dieu ırs, que son amour tenoit fort éveillé. Il ne vit pas plûtôt parti, qu'il se rendit chez ce eu, dans l'impatience de revoir sa belle Cy-:rée. Elle ne venoit que d'arriver du Palais Jupiter son pere, & elle s'étoit assise toute llante de beauté. Le Dieu de la Guerre tre dans sa chambre, lui prend la main, lui parle en ces termes : „ Belle Déesse, profitons d'un temps si favorable, les momens sont précieux aux amans; Vulcain n'est point ici, il vient de partir pour Lemnos, [36] & il est allé voir ses Sintiens au langage barbare.

Il

ıraignée & imperceptibles, ils ne pouvoient être forgez ıe sur l'enclume, parce que tout déliez qu'ils étoient, il lloit encore qu'ils eussent beaucoup de force, afin que ux qu'ils devoient retenir ne pussent les rompre. L'enclue a été malheureuse à ce Critique, car elle lui a fait déja mmettre une faute très-grossiere, comme nous l'avons vû r le III. Livre.

35 *Qu'il aime plus que toutes les autres Terres qui lui sont ısacrées*] On a dit que Vulcain aimoit particuliérement :mnos, à cause des feux souterrains qui sortent de cette le, car le feu est l'ame des forges. Et c'est pourquoi aussi ı a feint qu'il étoit tombé dans cette Isle quand il fut prépité du Ciel.

36 *Et il est allé voir ses Sintiens*] Les Sintiens étoient les euples de Lemnos, & ils étoient venus de Thrace s'établir ans cette Isle. Il dit qu'ils parloient un langage barbare, arce que leur langue étoit un composé de la langue des 'hraces, de celle des Asiatiques & de la Grecque fort alte-:e & corrompuë. Quand Mars dit, *il est allé voir ses Sinens au langage barbare*, il y a dans ces paroles une sorte de raille-

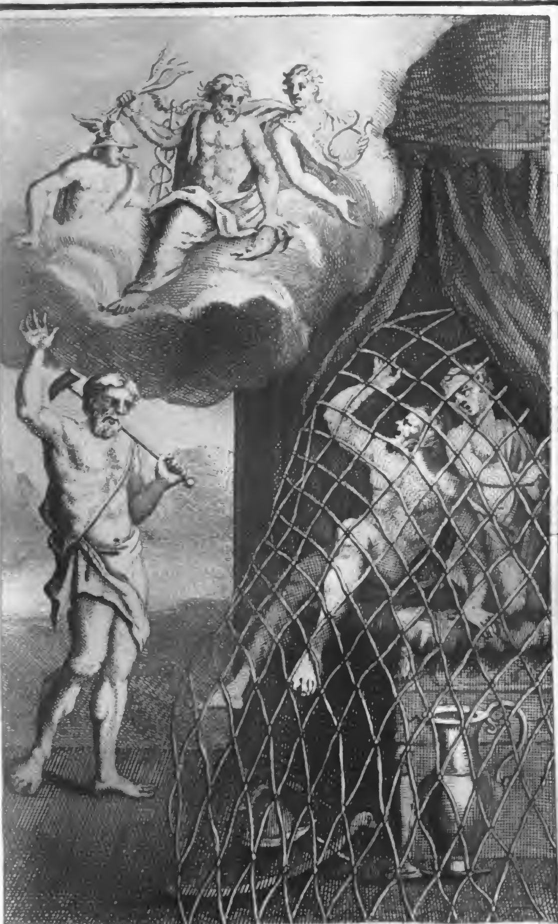
Il dit, & Venus ſe laiſſa perſuader. Ils ne furent pas plûtôt couchez, que les liens de l'induſtrieux Vulcain ſe répandirent ſur eux & les envelopperent de maniere, qu'ils ne pouvoient ni ſe dégager ni ſe remuer. Alors ils connurent qu'il ne leur étoit pas poſſible d'éviter d'être ſurpris. Vulcain de retour de ce voyage, qu'il n'avoit pas achevé, entre dans ce moment, car le Soleil, qui étoit en ſentinelle pour lui, l'avertit du ſuccès de ſes piéges. Il s'avance ſur le ſeuil de la porte ; à cette vûë il eſt ſaiſi de fureur, & ſe met à crier avec tant de force, qu'il eſt entendu de tous les Dieux de l'Olympe. „ Pere Jupiter, s'écria-„ t-il, & vous, Dieux immortels, [37] accou-„ rez tous pour voir des choſes très-infames, & „ qu'on ne peut ſupporter. La fille de Jupi-„ ter, Venus me mépriſe, parce que je ſuis „ boiteux, & elle eſt amoureuſe de Mars, de „ ce Dieu pernicieux qui devroit être l'horreur „ des Dieux & des Hommes. Elle l'aime, „ parce qu'il eſt beau & bien fait [38] & que „ je

raillerie & de mépris; il veut faire ſentir à Venus la ſotiſe d'un homme qui quitte une ſi belle femme pour aller voir des Peuples ſi groſſiers.

37 *Accourez tous pour voir des choſes très-infames*] Il y a dans le texte, tel que nous l'avons aujourd'hui, *accourez pour voir des choſes riſibles.* Δεῦθ' ἵνα ἔργα γελαστὰ, &c. Or il n'eſt ni vraiſemblable ni poſſible que Vulcain appelle cette avanture *riſible*, car elle eſt très-peu riſible pour un Mari; j'ai donc crû devoir ſuivre l'ancienne leçon qu'Euſtathe a rapportée, ἔργ' ἀγέλαστα, *des choſes dont je n'ai pas ſujet de rire.* Les Dieux en riront, mais Vulcain n'en rit point.

38 *Et que je ſuis incommodé*] Homere a bien ſenti que la laideur d'un Mari eſt ſouvent un ſurcroît de beauté pour l'amant.

39 *M'ait rendu la dot & tous les preſens que je lui ai faits*] Dans mes Remarques ſur l'Iliade j'ai aſſez parlé de cet ancien uſage, par lequel il étoit établi que le marié donnoit au



Mars. & Venus surpris par Vulcain.

L'Odyssée d'Homere. Livre VIII.

Coypel inv. *W. Jongman sculp.*

„ je ſuis incommodé. Mais eſt-ce moi qui ſuis „ cauſe de mon malheur, ne ſont-ce pas ceux „ qui m'ont donné la naiſſance ? hé pourquoi „ me la donnoient-ils? Venez, venez voir com- „ me ils dorment tranquillement dans ma cou- „ che, enyvrez d'amour. Quel ſpectacle pour „ un Mari! Mais quelqu'amoureux qu'ils puiſ- „ ſent être, je ſuis ſûr que bientôt ils vou- „ droient bien n'être pas ſi unis, & qu'ils mau- „ diront l'heure de ces rendez-vous; car ces „ liens, que j'ai imaginez, vont les retenir „ juſqu'à ce que le Pere de cette débauchée [39] „ m'ait rendu la dot & tous les preſens que je „ lui ai faits pour elle. Sa fille eſt aſſûrément „ fort belle, [40] mais ſes mœurs deshonnorent „ ſa beauté.

A ces cris, tous les Dieux ſe rendent dans ſon appartement. Neptune qui ébranle la Terre, Mercure ſi utile aux hommes, & Apollon dont les traits ſont inévitables, s'y rendirent comme les autres. [41] Les Déeſſes, par pudeur & par bienſéance, demeurerent dans leur

au pere de la mariée une ſorte de *dot*, c'eſt-à-dire, qu'il lui faiſoit des preſens dont il achetoit en quelque façon ſa fiancée. Voici donc la Juriſprudence qu'Homere rapporte de ces anciens temps, le pere de la femme ſurpriſe en adultere, étoit obligé de rendre au Mari tous les preſens que le Mari avoit faits. A plus forte raiſon le Mari étoit-il en droit de retenir la dot que le pere avoit donnée à ſa fille, comme la Juriſprudence des ſiècles ſuivans l'a décidé.

40 *Mais ſes mœurs deshonnorent ſa beauté*] Homere mêle toûjours quelque mot utile qui fait connoître le véritable jugement qu'il fait des actions qu'il décrit.

41 *Les Déeſſes par pudeur & par bienſéance demeurerent dans leur Palais*] Ces Déeſſes ne devoient ni ne pouvoient aſſiſter à un tel ſpectacle. Homere donne toûjours des marques de ſageſſe dans les fictions mêmes les plus licencieuſes.

leur Palais. Les Dieux étant arrivez, s'arrêterent sur le seuil de la porte, & se mirent à rire de tout leur cœur en voyant l'artifice de Vulcain. Et l'on entendoit qu'ils se disoient les uns aux autres: [42] „ Les mauvaises actions „ ne prosperent pas, le pesant a surpris le le- „ ger. Car nous voyons que Vulcain, qui mar- „ che pesamment & lentement parce qu'il est „ boiteux, a attrapé Mars qui est le plus leger „ & le plus vîte de tous les Immortels. L'art a „ suppléé à la nature. [43] Mars ne peut s'em- „ pêcher de payer la rançon que doivent les „ adulteres pris sur le fait.

Voilà ce qu'ils se disoient les uns aux autres. Mais Apollon adressant la parole à Mercure, lui dit: „ Fils de Jupiter, Mercure, qui portez les „ ordres des Dieux, & qui faites de si utiles pré- „ sens aux hommes, ne voudriez-vous pas bien „ tenir la place de Mars, & être surpris dans ces „ pieges avec la belle Venus?

Le

42 *Les mauvaises actions ne prosperent pas*] Voici de ces instructions cachées qu'Homere mêle adroitement dans ses narrations, pour former les mœurs & pour empêcher les jeunes gens d'avaler le poison que la fiction presente. Cette fable est d'un pernicieux exemple, mais Homere en corrige autant qu'il peut le venin par cette reflexion très-sage qu'il fait faire aux Dieux, & qui enseigne aux hommes, même aux plus puissans, qu'ils ne doivent pas se flatter que leurs mauvaises actions seront toûjours heureuses, que ce que l'on croit le plus caché vient enfin en évidence, & que rien ne demeure impuni.

43 *Mars ne peut s'empêcher de payer la rançon que doivent les adulteres pris sur le fait*] Il y avoit donc dans ces anciens temps des peines pecuniaires pour les adulteres qui avoient été surpris.

44 *Apollon, je m'estimerois très-heureux d'avoir une pareille avanture*] On ne pouvoit pas attendre d'autre réponse de Mercure, qui avoit servi à tant de commerces secrets. D'ordinaire les confidens ne sont pas plus sages que ceux qu'ils servent.

Le Messager des Immortels lui répondit : „ Apollon , je m'estimerois très-heureux d'avoir une pareille avanture , ces liens dussent-ils encore être plus forts, & dussiez-vous tous, tant que vous êtes de Dieux & de Déesses dans l'Olympe , être spectateurs de ma captivité; les faveurs de la belle Venus me consoleroient de vos brocards & de toutes vos railleries.

Il dit, & le ris des Immortels recommença. Neptune fut le seul qui ne rit point , [45] mais prenant son serieux , il prioit instamment Vulcain de délier Mars. „ Déliez ce Dieu , lui di„ soit-il, je vous prie, & je vous réponds, de„ vant tous les Dieux qui m'entendent , qu'il „ vous payera tout ce qui sera jugé juste & rai„ sonnable.

Vulcain lui répond , „ Neptune , n'exigez „ point cela de moi, [46] c'est une méchante af„ faire que de se rendre caution pour les méchans.

45 *Mais prenant son serieux , il prioit instamment Vulcain de délier Mars*] Pourquoi Neptune prend-il plus d'interêt à la délivrance de Mars que les autres Dieux ? C'est ce que je voudrois que nous eussent expliqué ceux qui ont entrepris de développer l'allegorie de cette fiction , & qui nous disent que l'adultere de Mars avec Venus signifie que quand la Planete de Mars vient à être conjointe avec celle de Venus , ceux qui naissent pendant cette conjonction, sont enclins à l'adultere, & que le Soleil venant à se lever là-dessus, les adulteres sont sujets à être découverts & pris sur le fait. Que signifie donc Neptune intervenant pour la délivrance de Mars & se rendant même caution pour lui? Il ne faut pas esperer de pouvoir rendre raison de toutes les fables.

46 *C'est une méchante affaire que de se rendre caution pour les méchans*] On a expliqué ce vers de trois differentes manieres, qu'Eustathe a rapportées pag. 1599. J'ai suivi le sens qui m'a paru le plus naturel. Dans le Temple de Delphes on avoit écrit cette sentence , ἐγγύα πάρα δ' ἄτα. *La perte sûre suit la caution.* Et les sages ont toûjours blâmé cette faci-

„ chans. D'ailleurs comment pourrois-je vous „ retenir dans mes liens au milieu de tous les „ Dieux, si Mars en liberté emportoit ma „ dette?

„ N'ayez point cette crainte, repartit Neptune, si Mars délivré de ses liens s'enfuit sans „ vous satisfaire, je vous assûre que je vous satisferai.

„ Cela étant, reprit Vulcain, je ne puis ni ne „ dois rien refuser à vos prieres.

En même temps il délie ces merveilleux liens. Les captifs ne se sentent pas plûtôt libres, qu'ils se levent & s'envolent. [47] Mars prend le chemin de Thrace, & la Mere des jeux & des ris celui de Cypre; & se rend à Paphos où elle a un Temple & un Autel, où les parfums exhalent continuellement une fumée odoriferante.

Dès qu'elle y est arrivée, les Graces la deshabillent, la baignent, la parfument d'une essen-

facilité de cautionner. Salomon a dit: *Stultus homo plaudet manibus cùm spoponderit pro amico.* Proverb. XVII. 18. Mais comme il y auroit de la dureté à refuser en certaines occasions d'être caution, par exemple, pour un pere, pour un frere, pour un neveu, &c. Homere corrige cette sentence, en disant que *c'est une mauvaise affaire que de se rendre caution pour les méchans*, car il est indubitable qu'on sera obligé de payer pour eux. C'est pourquoi Salomon a dit aussi: „ Emportez les meubles & les habits de celui qui a „ cautionné pour l'etranger." *Tolle vestimentum ejus qui spoponderit pro extraneo.* Proverb. XX. 16. & XXVII. 13.

47 *Mars prend le chemin de la Thrace, & la Mere des jeux & des ris celui de Cypre*] Homere peint par-là le genie & le naturel de ces deux Peuples. Mars va en Thrace, parce que les Thraces sont belliqueux, & Venus va en Cypre, dont les habitans sont mous & effeminez, & adonnez à l'amour.

48 *Ulysse l'entendoit avec un merveilleux plaisir*] Homere enseigne par-là que les sages peuvent quelquefois entendre avec

ſence immortelle qui eſt reſervée pour les Dieux, & l'habillent d'une robe charmante, qui releve ſa beauté & qu'on ne peut voir ſans admiration.

Voilà quelle étoit la chanſon que chantoit Demodocus. [48] Ulyſſe l'entendoit avec un merveilleux plaiſir, & tous les Pheaciens étoient charmez. Alcinoüs appelle ſes deux fils Halius & Laodamas, & voyant que perſonne ne vouloit leur diſputer le prix de la Danſe, il leur ordonne de danſer ſeuls. Ces deux Princes, pour montrer leur adreſſe, prennent un balon rouge que Polybe leur avoit fait. [49] L'un d'eux ſe pliant & ſe renverſant en arriere, le pouſſe juſqu'aux nuës; & l'autre s'élançant en l'air avec une admirable agilité, le reçoit & le repouſſe avant qu'il tombe à leurs pieds. Après qu'ils ſe furent aſſez exercez à le pouſſer & le repouſſer pluſieurs fois, [50] ils finirent cette Danſe haute & en commen-

avec plaiſir ces ſortes de chanſons, mais le plaiſir qu'elles leur donnent eſt bien different de celui qu'elles font aux fous. *Le ſage*, dit fort bien Euſtathe, *eſt charmé de la beauté de la Poëſie & de la Muſique ; il ſent ce qu'il y a d'utile & d'inſtructif, & il démêle même par ſon intelligence les myſteres cachez ſous une fiction ingenieuſe; au lieu que les autres ne goûtent que ce qui favoriſe leur corruption.*

49 *L'un d'eux ſe pliant & ſe renverſant en arriere, le pouſſe juſqu'aux nuës*] C'étoit une ſorte de danſe où l'un pouſſoit un balon en l'air, l'autre le repouſſoit, & ils ſe le renvoyoient ainſi pluſieurs fois, ſans le laiſſer tomber à terre, & cela ſe faiſoit en cadence. C'étoit une eſpece de danſe haute, c'eſt pourquoi elle étoit appellée ἀερία & οὐρανία, *aëriene* & *celeſte*. Le Medecin Herophile avoit compris parmi les exercices de la Gymnaſtique cette *danſe au balon*. C'eſt pourquoi l'on avoit ajouté un balon à tous les inſtrumens de la Gymnaſtique dont on avoit orné ſa Statuë.

50 *Ils finirent cette danſe haute, & en commencerent une baſſe*] C'eſt le véritable ſens de ce vers, ὠρχείσθην δὴ ἔπειτα ποτὶ

mencerent une basse. Ils firent plusieurs tours & retours avec une justesse merveilleuse. Tous les autres jeunes gens, qui étoient debout tout autour, battoient des mains, & tout retentissoit du bruit des acclamations & des louanges.

Alors Ulysse dit à Alcinoüs, „ Grand Prin-„ ce, qui par votre bonne mine effacez tout „ ce que je voi ici, [51] vous m'aviez bien pro-„ mis que vous me feriez voir les plus habiles „ danseurs qui soient sur la Terre. Vous m'a-„ vez tenu parole, & je ne puis vous exprimer „ toute mon admiration.

Ce discours fut très-agréable à Alcinoüs, qui prenant aussi-tôt la parole, dit : „ Princes „ & Chefs des Pheaciens, écoutez-moi. Cet „ étranger me paroît homme sage & d'une rare „ prudence; faisons-lui, selon la coutume, un „ présent, mais un présent qui soit propor-„ tionné à son mérite. [52] Vous êtes ici douze „ Princes qui gouvernez sous moi, & qui ren-„ dez la justice au Peuple; portons ici cha-„ cun un manteau, une tunique & un talent „ d'or, afin que cet étranger les recevant de „ notre main, se mette à table ce soir avec „ plus de joïe. J'ordonne aussi qu'Euryale „ l'ap-

χθονὶ. *Ils commencerent à danser à terre.* Il oppose manifestement la *danse à terre* à la danse au balon, dont il vient de parler, qui est la danse haute; & comme celle-ci étoit appellée οὐρανία, *celeste*; l'autre, comme dit Eustathe, pouvoit être appellée χθονία, c'est-à-dire, *terrestre.*

51 *Vous m'aviez bien promis*] Le Grec dit : *Vous m'aviez menacé*, ἀπείλησας. Les Grecs ont dit *menacer* pour *promettre.* Et les Latins les ont imitez : c'est ainsi qu'Horace a dit, *multa & praclara minantem.*

52 *Vous êtes ici douze Princes*] Il y a dans le Grec : *Il y a ici douze Rois qui regnent sur le Peuple, & je suis le treizieme.*

Ces

„ l'appaise par ses soumissions & par ses presens,
„ parce qu'il ne lui a pas parlé avec le respect
„ qu'il lui devoit, & qu'il l'a offensé contre tou-
„ te sorte de justice.

Il dit. Tous les Princes approuverent son discours, & envoyerent chacun leur Heraut pour apporter les présens. En même temps Euryale dit à Alcinoüs : „ Grand Roi, je ferai à cet
„ étranger la satisfaction que vous m'ordonnez,
„ & je lui donnerai une belle épée d'un acier
„ très-fin, dont la poignée est d'argent, & le
„ fourreau de la plus belle ivoire qu'on ait ja-
„ mais travaillée; je suis sûr qu'il ne la trouvera
„ pas indigne de lui.

En finissant ces mots, [53] il présente cette épée à Ulysse, & lui dit : „ Genereux étran-
„ ger, si je vous ai dit quelque parole trop
„ dure, souffrez que les vents l'emportent,
„ ayez la bonté de l'oublier, & je prie les
„ Dieux qu'ils vous fassent la grace de revoir
„ votre femme & votre patrie, & qu'ils finis-
„ sent les maux que vous souffrez depuis long-
„ temps, éloigné de vos amis & de votre fa-
„ mille.

„ Mon cher Euryale, repart Ulysse, puis-
„ siez-

Ces mots, *& je suis*, ne marquent pas l'égalité, car on voit que c'est lui-même qui donne les ordres. Ces douze Rois ou Princes étoient les principaux qui gouvernoient sous lui, car, comme je l'ai déja remarqué, c'étoit un Etat mêlé de Royauté, d'Oligarchie & de Démocratie. Ces douze Rois ou Princes étoient à peu près ce qu'étoient autrefois les douze Pairs en France.

53 *Il présente cette épée à Ulysse*] Il paroît par ce passage que les Pheaciens portoient l'épée, car quoi qu'Alcinoüs ait dit qu'ils ne manioient ni l'arc ni le carquois, ils ne laissoient pas de porter des armes défensives.

„ siez-vous n'avoir jamais que des sujets de „ joie, & que les Dieux vous comblent de „ prosperitez [54] & fassent que vous n'ayez ja- „ mais besoin de cette épée dont vous me faites „ présent, après m'avoir appaisé par vos paro- „ les pleines de douceur & de politesse." En achevant ces mots, il met à son côté cette riche épée.

Comme le Soleil étoit près de se coucher, les magnifiques présens arrivent, & les Herauts les portent au Palais d'Alcinoüs, où les fils du Roi les prennent eux-mêmes des mains des Herauts & les portent chez la Reine leur mere. Le Roi marchoit à leur tête.

Dès qu'ils furent arrivez dans l'appartement de la Reine, ils s'assirent, & Alcinoüs dit à Areté: „ Ma femme, [55] faites apporter ici le „ plus beau coffre que vous ayez, après y avoir „ mis un riche manteau & une belle tunique, „ & ordonnez à vos femmes d'aller tout à „ l'heure faire chauffer de l'eau; notre hôte, „ après

54 *Et fassent que vous n'ayez jamais besoin de cette épée*] Eustathe a donné un sens tout contraire : *puissai-je n'avoir jamais besoin de cette épée.* Car comme on croyoit que les présens des ennemis étoient funestes, Ulysse, pour détourner l'augure, souhaite de n'avoir jamais besoin de recourir à cette épée, mais de la garder comme un dépôt. Je croi qu'Eustathe se trompe, le souhait d'Ulysse ne doit pas être en faveur de celui qu'il remercie & dont il reçoit le présent ; c'est aussi le sens naturel que le vers d'Homere présente: *Μηδέ τι τοι ξιφέος γε ποθὴ μετόπισθε γένοιτο. Neque tibi in posterum desiderium ensis eveniat.* Ce *tibi* est décisif. *Fassent les Dieux que vous n'ayez jamais besoin de cette épée.* C'est-à-dire, fassent les Dieux que vos jours coulent en paix, & que jamais ni guerre étrangere ni démêlé domestique ne vous oblige à la tirer, & à regreter celle dont vous m'honorez.

55 *Faites apporter ici le plus beau coffre que vous ayez*] Une des

„ après s'être baigné & après avoir vû ces pré„ sens bien rangez dans ce coffre, en soupera „ plus gaiement & goûtera mieux le plaisir de la „ Musique. 56 Je lui donnerai ma belle coupe „ d'or, afin que, quand il sera de retour chez lui, „ il s'en serve à faire des libations à Jupiter & aux „ autres Dieux en se souvenant toûjours de moi.

La Reine en même temps donne ordre à ses femmes d'aller promptement faire chauffer un bain. Elles obéïssent, & mettent sur le feu un grand Vaisseau d'airain, elles le remplissent d'eau & elles mettent dessous beaucoup de bois; dans un moment le vaisseau est environné de flammes & l'eau commence à fremir.

Cependant Areté ayant fait tirer de son cabinet son plus beau coffre, le présente à Ulysse, & devant lui elle y met l'or, les manteaux & les tuniques dont les Pheaciens lui avoient fait présent, & elle y ajoute un beau manteau & une tunique magnifique. Quand elle eut tout bien rangé, elle lui dit: „ Etran„ ger,

des grandes somptuositez des femmes de ces temps-là consistoit en de beaux coffres, & c'est de ces coffres qu'on a voulu expliquer le verset du Pseaume XLIV. (ou XLV.) *Myrrha & gutta & casia à vestimentis tuis à domibus eburneis.* Car les coffres sont élegamment appellez les *maisons des habits.* Le goût de ces beaux coffres s'est conservé fort long-temps, & ce n'est que le dernier siécle qui l'a vû finir.

56 *Je lui donnerai ma belle coupe d'or*] Il a ordonné que chacun des Princes donneroit un talent d'or, & lui il donne sa coupe. Il faut donc, ou que le talent d'or ne fût pas d'un si grand poids que celui que nous connoissons, car le Roi ne doit pas donner moins que les autres, ou que le travail rendît cette coupe plus précieuse, ou que le Roi la donnât de surcroît, quoi-qu'il n'en parle point, ou enfin qu'elle pesât plus d'un talent.

„ ger, voyez ce coffre, il ferme fort bien, vous „ n'avez qu'à y faire votre nœud, de peur que „ dans votre voyage quelqu'un ne vous vole pen- „ dant que vous dormirez tranquillement dans „ votre Vaisseau.

Le divin Ulysse n'eut pas plûtôt entendu la Reine parler ainsi, qu'il jetta les yeux sur ces riches présens, les enferma [57] & les scêlla d'un nœud merveilleux dont l'ingenieuse Circé lui avoit donné le secret. Dans le moment la maîtresse de l'office le presse de s'aller mettre au bain. Ils vont dans la chambre des bains. Ulysse est ravi de voir des bains chauds, car depuis qu'il avoit quitté le Palais de la belle Calypso, il n'avoit pas eu la commodité d'en user. Mais alors il avoit tout à souhait comme un Dieu.

Quand il fut baigné & parfumé, & que les femmes lui eurent mis des habits magnifiques, il sortit de la chambre des bains & alla à la Sale du festin.

La Princesse Nausicaa, dont la beauté étoit égale à celle des Déesses, étoit à l'entrée de la Sale. Dès qu'elle vit Ulysse elle fut frappée d'admiration, & lui adressant la parole, elle

57 *Et les scêlla d'un nœud merveilleux dont l'ingenieuse Circé lui avoit donné le secret*] Dans ces anciens temps, avant l'usage des clefs, on avoit accoutumé de fermer avec des nœuds que chacun faisoit à sa fantaisie. Il y en avoit de si merveilleux & de si difficiles, que celui qui les avoit faits, & qui en savoit le secret, étoit le seul qui pût les délier. Tel étoit par exemple le nœud Gordien.

58 *Je vous promets que tous les jours je vous adresserai mes vœux comme à une Déesse*] Il ne se peut rien ajouter à la politesse d'Ulysse; la Princesse le prie de se souvenir d'elle, & de ne pas oublier les secours qu'elle lui a donnez, & Ulysse lui promet de l'invoquer comme une Déesse.

59 *Alors Ulysse s'adressant au Herant, & lui mettant entre les mains*

elle lui dit : „ Etranger, je vous ſouhaite toute „ ſorte de bonheur, mais quand vous ſerez de „ retour dans votre Patrie, ne m'oubliez pas ; „ ſouvenez-vous que c'eſt à moi que vous avez „ l'obligation de la vie.

Le ſage Ulyſſe lui répond, „ Belle Prin„ ceſſe, fille du magnanime Alcinoüs, que le „ mari de la venerable Junon, le grand Jupi„ ter, me conduiſe ſeulement dans ma Patrie „ & me faſſe la grace de revoir ma femme & „ mes amis, [58] je vous promets que tous les „ jours je vous adreſſerai mes vœux comme à „ une Déeſſe, car je ne tiens la vie que de „ vous.

Après avoir parlé de la ſorte, il s'aſſied près du Roi. Cependant on fait les portions pour le feſtin, & on mêle le vin dans les urnes. Un Heraut s'avance, conduiſant par la main le divin Chantre Demodocus, il le place au milieu de la table & l'appuye contre une colomne. [59] Alors Ulyſſe s'adreſſant au Heraut & lui mettant entre les mains la meilleure partie du dos d'un cochon qu'on lui avoit ſervi, il lui dit : „ Heraut, prenez cette „ partie de la portion dont on m'a honoré, &

„ don-

mains la meilleure partie du dos d'un cochon qu'on lui avoit ſervi] Il faut être entierement étranger dans l'Antiquité pour avoir tiré de cet endroit un ſujet de moquerie, comme a fait l'Auteur du Parallele. *Ulyſſe*, dit-il, *coupe un morceau de cochon, qu'il donne à manger au Muſicien, qui étoit derriere lui, lequel en fut bien aiſe.* Rien n'eſt plus mal expoſé que le fait, & rien n'eſt plus ridicule que cette critique. Le dos du cochon étoit la partie la plus honorable; on la ſert à Ulyſſe, & Ulyſſe ne donne pas un morceau de cochon à Demodocus, mais il lui donne une partie de cette portion, & Demodocus la reçoit avec joie comme une marque de diſtinction & d'honneur.

„ donnez-la de ma part à Demodocus, l'assû-
„ rant que, quelque affligé que je sois, je l'admire & je l'honore parfaitement; les Chantres comme lui doivent être honorez & respectez de tous les hommes, parce que c'est la Muse elle-même qui leur a appris leurs chansons, & qu'elle les aime & les favorise.

Il dit, & le Heraut présente de sa part cette portion au Heros Demodocus, qui la reçoit avec joie. On mange, on fait grand' chere; & quand l'abondance eut chassé la faim, Ulysse prenant la parole, dit à Demodocus: „ Divin Chantre, je vous admire, & je vous „ louë

60 *Car ce sont les Muses, filles du grand Jupiter, qui vous ont instruit, ou plûtot c'est Apollon lui-même*] Ulysse ne dit pas cela seulement pour louer la beauté des Chants de Demodocus, mais pour faire voir qu'ils sont l'effet de l'inspiration & de l'enthousiasme. Car ce Chantre habitant une Isle si éloignée de tout commerce, selon la supposition des Pheaciens, il n'étoit pas possible qu'il eut été instruit par quelqu'un des avantures des Grecs. Il faut donc que ce soit Apollon qui les lui ait revelées. C'est pourquoi il dit ensuite qu'il les chante comme s'il avoit été présent, ou qu'il les eut apprises des Grecs mêmes. Ce passage est fort beau & d'une adresse merveilleuse, car en louant parfaitement les Poëtes, il fonde la verité de toutes les avantures avec tant de sûreté & d'évidence, qu'il est impossible d'en douter.

61 *Vous chantez, avec une suite qui marque une connoissance profonde, les malheurs des Grecs*] Il faut remarquer la grande sagesse qu'Homere donne ici à Ulysse. Demodocus a chanté deux fois. La premiere, pendant le festin, & il a chanté les avantures des Héros & la célèbre dispute d'Ulysse & d'Achille; & la seconde après le festin, pour faire danser les Pheaciens, & il a chanté les amours de Mars & de Venus. On se remet à table, & Demodocus va chanter pour la troisième fois. Ulysse ne dit pas un mot de la seconde chanson, il ne la louë point, il n'en demande point de semblable, mais il témoigne l'admiration qu'il a pour la premiere,

„ loüé plus que tous les autres mortels, [60] car „ ce sont les Muses filles du grand Jupiter qui „ vous ont enseigné, ou plûtôt c'est Apol- „ lon lui-même; [61] vous chantez, [62] avec une „ suite qui marque une connoissance pro- „ fonde, les malheurs des Grecs, tout ce „ qu'ils ont fait & souffert, & tous les tra- „ vaux qu'ils ont essuyez, comme si vous „ aviez été présent, ou que vous l'eussiez ap- „ pris d'eux-mêmes. Mais continuez, je vous „ prie, & chantez-nous le stratagême du che- „ val de bois qu'Epée construisit par le secours „ de Minerve, [63] & qu'Ulysse, par un artifi- „ ce assez heureux, fit entrer dans la citadelle, „ après

miere, & il en demande la suite, qui est l'histoire du cheval de bois : *Continuez, je vous prie*, lui dit-il, *& chantez-nous le stratagême du cheval de bois.* Voilà une grande instruction qu'Homere donne aux hommes. Les sages peuvent entendre en passant une chanson comme celle des amours de Mars & de Venus, mais ils ne la louënt point, ils n'en demandent point de semblable; mais pour celles qui chantent les grandes actions des Héros, ce sont les seules qu'ils admirent, qu'ils demandent & dont ils ne peuvent se lasser, & en même temps il fait entendre que les Poëtes & les Musiciens doivent tirer des actions des hommes sages & temperans les sujets de leurs chansons & de toutes leurs Poësies, comme Plutarque l'a fort bien remarqué.

62 *Avec une suite qui marque une connoissance profonde*] C'est ce que signifient ces mots, λίην γὰρ κατὰ κόσμον. *Vous chantez avec une grande suite & une grande methode.* Ceux qui ne sont pas bien instruits brouillent & confondent les matieres, mais ceux qui savent bien les choses, les racontent de suite, chaque chose est dans son lieu.

63 *Et qu'Ulysse, par un artifice assez heureux, fit entrer dans la citadelle*] Homere n'a point expliqué la ruse dont Ulysse se servit pour obliger les Troyens à faire entrer cet énorme cheval dans la citadelle. Cela auroit pourtant bien fait ici. Virgile ne l'a pas negligé. Et par l'heureux épisode de Sinon, il a jetté un grand ornement dans son Poëme.

„ après l'avoir rempli de guerriers qui saccagerent Troie. [64] Si vous me chantez bien en „ détail toute cette avanture, je rendrai té„ moignage à tous les hommes que c'est Apol„ lon lui-même qui vous a dicté une si mer„ veilleuse chanson.

Il dit, [65] & le Chantre rempli de l'esprit du Dieu, commença à chanter, & exposa parfaitement toute l'histoire, comme fort bien informé, [66] commençant au moment que les Grecs, faisant semblant de se retirer, monterent sur leurs Vaisseaux, après avoir mis le feu à leurs tentes. Ulysse & tous les Officiers d'élite, enfermez dans ce cheval, étoient au milieu de la place, car les Troyens eux-

64 *Si vous me chantez bien en détail toute cette avanture, je rendrai témoignage*] Ulysse ne se contente pas des preuves que Demodocus a déja données, qu'il est véritablement inspiré, puisqu'il a chanté ces avantures des Grecs avec autant de verité que s'il les avoit vuës, il veut s'en assûrer encore davantage, & pour cela il lui propose de chanter l'histoire du cheval de bois, car s'il la chante telle qu'elle est, on ne peut plus douter que ce ne soit Apollon qui l'instruit, en lui revelant les choses passées, & en lui dictant lui-même sa chanson. Encore une fois quelle adresse merveilleuse pour nous forcer à regarder toutes ces avantures de la Guerre de Troye, non comme des fables, mais comme des histoires dont il n'est pas permis de revoquer en doute la certitude & la verité. Homere est donc veritablement ce Poëte instruit par Apollon même, & ce qu'il chante est aussi vrai que s'il l'avoit vû.

65 *Et le Chantre rempli de l'esprit du Dieu*] Homere ne veut pas que nous perdions un moment de vûë cette verité, que ce que chante Demodocus lui est revelé par Apollon même.

66 *Commençant au moment*] La chanson qu'a chanté Demodocus sur les amours de Mars & de Venus est rapportée telle qu'il l'a chantée, mais il n'en est pas de même de celle-ci; Homere n'en rapporte que l'abregé, & comme le canevas, & cela paroît manifestement par la suite, comme lorsqu'il dit, *il chanta comment les Grecs saccagerent la Ville.* Ce

eux-mêmes l'avoient traîné jusques dans la citadelle. Ce cheval étoit là au milieu, [67] & les Troyens assemblez tout autour, discouroient & proposoient plusieurs choses sans pouvoir convenir. Il y avoit trois avis principaux. Les uns vouloient que l'on mît en pièces cette énorme machine : les autres conseilloient qu'on la traînât au haut de la citadelle & qu'on la précipitât des murailles ; & le troisième parti étoit de ceux qui, frappez de la Religion, soutenoient qu'elle devoit être inviolable, & qu'il falloit la laisser [68] comme une offrande agréable aux Dieux & capable de les appaiser, & ce dernier avis l'emporta, car c'étoit l'ordre des Destinées que Troie pe-

Ce qui n'est point détaillé ici. Et *il representa ces braves Chefs répandus dans tous les quartiers*, ce qui n'y est point representé, non plus que le combat qu'Ulysse & Menelas soutinrent dans le Palais de Deïphobus. Homere enseigne ici parfaitement l'art de faire des Abregez, comme Eustathe l'a remarqué. Cette histoire étoit trop longue pour la rapporter entiere.

67 *Et les Troyens assemblez tout autour*] Virgile, qui a si bien profité de cet endroit, a changé le temps, car il feint que tout ceci se passa avant qu'on eût reçu ce cheval dans la Ville.

68 *Comme une offrande agréable aux Dieux & capable de les appaiser*] Homere ne dit point que cette machine étoit consacrée à Minerve, il dit seulement qu'après que les Grecs l'eurent construite, Ulysse, par un artifice digne de lui, porta les Troyens à la faire entrer dans leur Ville, & que la plûpart furent d'avis qu'il falloit la respecter & la regarder comme inviolable, & la laisser comme une offrande agréable aux Dieux & capable de les appaiser. De là les Poëtes, qui sont venus dans la suite, ont tiré tout ce qu'ils ont dit du vœu fait à Minerve. Accius avoit traité ce sujet dans sa Piéce intitulée *Deïphobus*, & je ne doute pas que Virgile n'ait profité des idées de ce Poëte dans l'admirable recit qu'il fait de cette avanture au II. Liv. de son Eneïde.

perît; puisqu'elle avoit reçu dans ses murs cette grande machine, grosse de tant de braves Capitaines, qui portoient aux Troyens la ruine & la mort. Il chanta ensuite comment les Grecs sortis du ventre du cheval, comme d'une vaste caverne, saccagerent la Ville; il représenta ces braves Chefs répandus dans tous les quartiers & portant par tout le fer & la flamme. Il raconta comment Ulysse, accompagné de Menelas & semblable au Dieu Mars, alla dans le Palais de Deïphobus, & soutint là un grand combat, qui fut long-temps douteux, & dont la victoire leur demeura enfin par le secours de Minerve.

Voilà ce que chanta ce Chantre divin. Ulysse fondoit en larmes, son visage en étoit couvert. [69] Il pleuroit aussi amerement qu'une femme, qui voyant tomber son époux combattant devant les murailles de sa Ville, pour la défense de sa Patrie & de ses enfans, sort éperduë & se jette sur ce cher mari palpitant encore, remplit l'air de ses gemissemens & le tient embrassé, pendant que ces barbares ennemis l'achevent à coups de piques & préparent à cette infortunée une dure servitude & des maux infinis. Elle gemit, elle crie, elle pleure, penetrée de la plus vive douleur. Ainsi

69 *Il pleuroit aussi amérement qu'une femme qui voit tomber son époux*] Ceux qui voudroient critiquer cette comparaison, pourroient dire qu'elle n'est pas juste, en ce que la femme a grand sujet de verser des larmes, puisqu'elle tombe dans le plus grand de tous les malheurs, & qu'Ulysse n'a aucun sujet de pleurer, car de quoi pleure-t-il? Pleure-t-il de ce que son artifice a eu tout le succès qu'il avoit desiré? mais ce seroit-là une fausse critique. Homere ne compare nullement la fortune d'Ulysse à celle de cette femme si malheureuse; il compare seulement les larmes de

Ainsi pleuroit Ulysse. Ses larmes ne furent apperçuës que du seul Alcinoüs, qui étoit assis près de lui & qui entendit ses sanglots. Touché de sa douleur, il dit aux Pheaciens: „ Princes & Chefs de mon Peuple, écoutez „ ce que j'ai à vous dire. Que Demodocus „ cesse de chanter & de jouër de la lyre, car „ ce qu'il chante ne plait pas également à tous „ ceux qui l'entendent. Depuis que nous „ sommes à table & qu'il a commencé à „ chanter, cet étranger n'a cessé de pleurer & „ de gemir, & une noire tristesse s'est em- „ parée de son esprit. Que Demodocus cesse „ donc, afin que notre hôte ne soit pas le „ seul affligé, & qu'il ait autant de plaisir que „ nous, qui avons le bonheur de le recevoir; „ c'est ce que demande l'hospitalité & l'hon- „ nêteté même. Cette fête n'est que pour lui „ seul; c'est pour lui que nous préparons un „ Vaisseau; c'est à lui que nous avons fait de „ si bon cœur tous ces présens. [70] Un sup- „ pliant & un hôte doivent être regardez com- „ me un frere par tout homme qui a tant soit „ peu de sens. Mais aussi, mon hôte, ne „ nous cachez point par une finesse interessée „ ce que je vais vous demander; vous nous „ devez les mêmes égards. [71] Apprenez-nous „ quel

de l'un aux larmes de l'autre, & fait une image très-touchante. Et quant au sujet des larmes d'Ulysse, c'est bien mal connoître la nature que de demander ce qui l'obligeoit à pleurer.

70 *Un suppliant & un hôte doivent être regardez comme un frere*] Voilà une maxime digne d'un Chrétien.

71 *Apprenez-nous quel est le nom que votre pere & votre mere vous ont donné, & sous lequel vous êtes connu.* Alcinoüs specifie cela en detail, pour l'obliger à dire son veritable nom, & non pas un nom supposé, un nom de guerre qu'il pour-

roit

„ quel est le nom que votre pere & votre mere „ vous ont donné, & sous lequel vous êtes „ connu de vos voisins ; [72] car tout homme „ en ce monde, bon ou méchant, a nécessaire- „ ment un nom, qu'on lui donne dès qu'il „ vient de naître. Dites-nous donc quel est le „ vôtre, quelle est votre Patrie & quelle est la „ Ville que vous habitez, [73] afin que nos „ Vaisseaux, qui sont douëz d'intelligence, „ puissent vous remener. Car il faut que vous „ sachiez que les Vaisseaux des Pheaciens n'ont „ ni gouvernail ni pilote, comme les Vais- „ seaux des autres Nations, mais ils ont de la „ connoissance comme les hommes, & ils sa- „ vent d'eux-mêmes les chemins de toutes les „ Vil-

roit avoir pris pour se cacher & s'empêcher d'être connu. Cela est donc très-sensé. Cependant l'Auteur du Parallèle rélève cet endroit comme une grande sotise d'Homere. *Alcinoüs*, dit-il, *demande à Ulysse de quel nom son pere, sa mere & ses voisins l'appellent*, *car*, ajoute-t-il, *il n'y a point d'homme qui n'ait un nom, soit qu'il ait du merite, ou qu'il n'en ait point*. A quoi le Chevalier ajoute cette sage Reflexion : *C'étoit dire à Ulysse que, quand même il seroit le plus grand belitre du monde, comme il en avoit un peu la mine, il ne laisseroit pas d'avoir un nom, &c.* Voilà comment cet Auteur manioit la fine critique.

72 *Car tout homme en ce monde, bon ou méchant*] Cela est vrai en general, mais il peut y avoir quelque exception, les Anciens ont marqué des Nations barbares où personne n'avoit de nom.

73 *Afin que nos Vaisseaux qui sont douëz d'intelligence, puissent vous remener, &c.*] Alcinoüs ne s'est pas contenté de dire de ses Vaisseaux qu'ils étoient aussi vîtes que l'oiseau ou même que la pensée, il pousse l'hyperbole jusqu'au dernier excès, en leur attribuant de l'intelligence, & en faisant presque des personnes animées à qui il ne manque que la parole. Alcinoüs fait ce conte prodigieux pour étonner son hôte, & pour lui faire envisager que s'il ne dit la verité, ses Vaisseaux, au lieu de le remener dans sa Patrie, le meneront par tout où il aura dit. Mais diront nos judicieux Critiques, cette hyperbole n'est-elle pas insensée, *des* Na-

„ Villes & de tous les Païs. Ils font très-„ promptement les plus grands trajets, toû-„ jours enveloppez d'un nuage obſcur qui les „ empêche d'être découverts. Et jamais ils „ n'ont à craindre ni de perir par un naufrage, „ ni d'être endommagez par les flots, par les „ vents ou par les écueils. Je me ſouviens „ ſeulement d'avoir ouï autrefois Nauſithoüs „ mon pere, qui nous diſoit que le Dieu Nep-„ tune étoit irrité contre nous, de ce que „ nous nous chargions de reconduire tous les „ hommes ſans diſtinction, & que par-là nous „ les faiſions joüir du privilege que nous avons „ ſeuls de courir les Mers ſans aucun peril, „ [75] & qu'il nous menaçoit qu'un jour un de „ nos

Navires qui ont de l'intelligence? Non, elle ne l'eſt point du tout pour ce ſiecle-là. Ne diſoit-on pas que le chêne de Dodone parloit? Et n'a-t-on pas dit la même choſe du Navire Argo?

74 *Que le Dieu Neptune étoit irrité contre nous de ce que nous nous chargions de reconduire, &c.*] Cela eſt fondé ſur ce qu'il eſt naturel qu'un Prince ne veuille point que dans ſon empire il y ait quelqu'un qui ne ſoit pas ſoumis à ſon pouvoir, & qui ſe tire de ſa dépendance. Les Pheaciens ne ſe contentoient pas d'avoir le privilege de courir les Mers ſans danger, ils aſſocioient à ce privilege tous ceux qu'ils reconduiſoient. Ainſi c'étoient autant de gens contre leſquels Neptune ne pouvoit rien entreprendre, ce qui bleſſoit beaucoup ſon autorité. Mais toutes ces fictions ſi poëtiques & ſi exagerées, ne ſont que pour loüer l'adreſſe & l'habileté des Pheaciens dans l'art de la marine, & leur generoſité pour tous les étrangers, & on ne ſauroit imaginer d'éloge plus parfait & plus magnifique.

75 *Et qu'il nous menaçoit qu'un jour un de nos Vaiſſeaux revenant de conduire un étranger chez lui*] Euſtathe nous avertit que, dans les anciens Manuſcrits, cet endroit étoit marqué d'une pointe & d'une étoile. De la pointe, pour marquer que tout cet endroit, qui regarde cet ancien oracle, eſt déplacé ici; & de l'étoile, pour marquer qu'il eſt fort beau. On prétend que ſa veritable place eſt dans le XIII. Livre. Car, diſoit-on, il n'y a pas d'apparence que ſi Alci-

,, nos Vaisseaux, revenant de conduire un
,, étranger chez lui, seroit puni de ce bienfait,
,, [76] qu'il periroit au milieu de la Mer, [77] &
,, qu'une grande montagne tomberoit sur la
,, Ville des Pheaciens & la couvriroit toute
,, entiere. Voilà ce que ce sage vieillard nous
,, contoit sur la foi de quelque ancien ora-
,, cle. Et ce Dieu peut accomplir ces mena-
,, ces ou les rendre vaines comme il le ju-
,, gera à propos. Mais contez-moi, je vous
,, prie, sans déguisement, comment vous
,, avez perdu votre route; sur quelles terres
,, vous avez été jetté; quelles Villes, quels
,, hommes vous avez vûs; quels sont les Peu-
,, ples

cinoüs s'étoit souvenu dans cette occasion de l'ancien oracle & de la menace de Neptune, il eut été assez hardi & assez imprudent pour remener l'ennemi de ce Dieu. Mais cette critique me paroit très-mal fondée, & il me semble qu'on en doit juger tout autrement, & que cet oracle est très-bien placé ici. Cet endroit renferme une leçon très-importante. Les Pheaciens sont avertis par un ancien oracle des maux qui leur doivent arriver un jour pour avoir remené chez lui un étranger. Ils ne laissent pas de faire cette action de charité, & ils laissent aux Dieux le soin d'effectuer leurs menaces, ou de les changer, persuadez que c'est aux hommes à faire leur devoir, & à laisser aux Dieux le soin du reste. Et que ce fut là leur esprit, ce qu'Alcinoüs ajoute le marque certainement, *Et ce Dieu peut accomplir ses menaces, ou les rendre vaines.* En effet Dieu peut changer ses décrets, & on peut esperer qu'il les changera toûjours en faveur de ceux qui font le bien.

76 *Qu'il periroit au milieu de la Mer*] Cette premiere partie de l'oracle s'accomplit; dans le XIII. Liv. ce Vaisseau est changé en Rocher. Mais il n'est rien dit de la montagne.

77 *Et qu'une grande montagne tomberoit sur la Ville des Pheaciens*] On prétend qu'Homere a imaginé la chute de cette montagne, pour empêcher la posterité de rechercher où étoit cette Isle des Pheaciens, & pour la mettre par-là hors d'état de le convaincre de mensonge; car qui est-ce qui ira chercher une Isle qui n'existe peut-être plus, & qui n'est qu'un écueil.

„ ples que vous avez trouvé cruels, ſauvages „ & ſans aucun ſentiment de juſtice; & „ quels ſont ceux qui vous ont paru humains, „ hoſpitaliers & touchez de la crainte des „ Dieux? Dites-nous auſſi pourquoi vous vous „ affligez en vous-même, & pourquoi vous „ pleurez en entendant chanter les malheurs „ des Grecs & ceux d'Ilion. Ces malheurs „ viennent de la main des Dieux, qui ont or- „ donné la mort de tant de milliers d'hom- „ mes, [78] afin que la Poëſie en tire des chants „ utiles à ceux qui viendront après eux. „ [79] Avez-vous perdu devant les murs de „ cette Place un beau-pere, un gendre, ou „ quel-

écueil, & au milieu de la Mer? Homere fait tomber cette montagne ſur cette Iſle, comme il a fait ruiner, par les fleuves, par les vagues de la Mer, & par les eaux des Cieux, la muraille qu'il a feint que les Grecs avoient bâtie au devant de leurs Vaiſſeaux. Mais cette remarque n'eſt pas entierement juſte, car Homere ne dit pas formellement que cette montagne tomberoit véritablement ſur la Ville des Phéaciens; mais il fait entendre qu'elle menaceroit d'y tomber, & que cette Ville ſeroit couverte d'une montagne qui menaceroit toûjours de l'écraſer. C'eſt ainſi que Neptune s'explique lui-même dans le Liv. XIII. Et l'on ne voit pas même que cette menace ait été effectuée. Homere donne lieu de penſer que le repentir des Pheaciens & le ſacrifice qu'ils offrirent à ce Dieu l'empêchent d'achever ſa vengeance.

78 *Afin que la Poëſie en tire des chants utiles à ceux qui viendront après eux*] Car voilà la deſtination de la Poëſie; des choſes qui ſont arrivées, & dont Dieu s'eſt ſervi pour punir le crime & pour recompenſer la Vertu, la Poëſie en tire des ſujets utiles pour ſes chants qui inſtruiſent la poſterité. Celle qui n'eſt propre qu'à corrompre les hommes n'eſt pas digne du nom de *Poëſie*. Et voilà pourquoi Homere merite ſur tous les autres le nom de Poëte & de Poëte divin, parce que des malheurs des Grecs & des Troyens il en a tiré des chants utiles à tous les ſiècles.

79 *Avez-vous perdu devant les murs de cette Place un beau-pere, un gendre*] Homere raſſemble ici les trois differens liens

„ quelque autre parent encore plus proche, ou „ quelque bon ami & compagnon d'armes sage „ & prudent. [80] Car un ami, qui a ces bon- „ nes qualitez, n'est ni moins aimable ni moins „ estimable qu'un frere.

liens qui attachent les hommes les uns aux autres, & marque les dégrez de préference, le sang le premier, l'alliance le second, & l'amitié le troisième. Et ce n'est qu'après lui que les Philosophes ont distingué ces trois differentes liaisons.

80 *Car un ami qui a ces bonnes qualitez*] Je suis charmée de voir qu'Homere, après avoir placé l'amitié dans le rang que la Nature lui donne, la releve & l'égale au sang même.



L'O-

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE IX.

ARGUMENT.

ULysse obligé de se déclarer, raconte aux Pheaciens toutes ses avantures, ses combats contre les Ciconiens, son arrivée chez les Lotophages, & de-là chez le Cyclope Polypheme. Il leur raconte aussi comment ce Cyclope devora six de ses Compagnons, la vengeance qu'il en tira, & la ruse dont il se servit pour sortir de la caverne où il étoit enfermé.

LE prudent Ulysse, ne pouvant resister aux prieres d'Alcinoüs, lui répond: „ Grand „ Roi, qui effacez tous les autres Princes, „ c'est assûrément une belle chose que d'en„tendre un Chantre comme celui que nous „ avons entendu, dont les chants égalent par „ leur beauté les chants des Dieux mêmes. [1] Et „ je

1 *Et je suis persuadé que la fin la plus agréable que l'homme puisse se proposer, c'est de voir tout un Peuple en joie*] Le but d'Homere est toûjours de donner des instructions utiles, & de faire voir que la volupté est très-opposée à la Vertu & toûjours très-pernicieuse. C'est ce qu'il fait en toute occasion. Cependant voici un passage considerable qui, en relevant la volupté, semble avoir pû donner lieu dans les siècles suivans à Epicure d'en faire la principale fin de l'hom-

„ je suis persuadé que [a] la fin la plus agréa-
„ ble que l'homme puisse se proposer, c'est de
„ voir tout un Peuple en joie, & dans tou-
„ tes les maisons des festins où l'on entende de
„ belle musique, les tables bien couvertes
„ & les urnes bien pleines de bon vin, d'où
„ un échanson en verse dans toutes les cou-
„ pes pour en donner à tous les conviez.
„ Voilà ce qui me paroit très-beau. Mais
„ pourquoi m'ordonnez-vous de vous racon-
„ ter tous mes malheurs, dont le recit ne
„ peut que m'affliger encore davantage & trou-
„ bler votre plaisir? Par où dois-je commen-
„ cer ces tristes recits? par où dois-je les fi-
„ nir? car je suis l'homme du monde que les
„ Dieux

l'homme. Les Anciens ont beaucoup discouru sur cet endroit, & le resultat de ce qu'ils ont dit, est qu'Ulysse s'accommode au temps, aux coutumes & aux mœurs de ceux à qui il parle, qu'il flate le Prince dont il a besoin, & qu'il louë ce que ce Prince trouve agréable & aimable. Alcinoüs lui a dit dans le Livre précedent pag. 17. *Nos divertissemens de tous les jours ce sont les festins, la musique, la danse, la galanterie, &c.* Ulysse par complaisance fait semblant de trouver cela fort beau. On peut voir Athenée, Liv. XII. Chap. 1. Je ne nie pas qu'il ne puisse y avoir de la complaisance & de la dissimulation dans ces paroles d'Ulysse, mais je suis persuadée qu'on peut les prendre à la lettre sans que ce sentiment puisse être blâmé, & sans qu'Homere doive craindre aucun reproche. Ulysse vient d'essuyer des maux infinis; il vient de voir finir une Guerre qui a desolé une grande partie de l'Europe & de l'Asie, & après tant de malheurs il arrive dans une Isle où l'on ne connoit point la Guerre, & où le Peuple est heureux & passe sa vie dans les plaisirs. Que fait-il sur cela? il louë ce qu'il y a de plus honnête, les festins & la musique, & ne dit pas un mot de la galanterie dont Alcinoüs a parlé, ce qui me paroît très-digne d'attention; ce n'est pas une petite marque de la sagesse d'Homere. De plus il tourne en éloge pour le Prince le bonheur dont ses Peuples jouissent sous lui: *Je suis persuadé, dit-il, que la fin la plus agréable*

„ Dieux ont le plus éprouvé par toutes sor-
„ tes de traverses. Il faut d'abord vous dire
„ mon nom, afin que vous me connoissiez
„ tous, & qu'après que je serai échappé de
„ tous les malheurs qui me menacent enco-
„ re, je sois lié avec vous par les liens de
„ l'hospitalité, [3] quoique j'habite une con-
„ trée fort éloignée. Je suis Ulysse, fils de
„ Laërte. Ulysse si connu de tous les hom-
„ mes par ses ruses & par ses stratagêmes de
„ guerre & dont la gloire vole jusqu'au Ciel;
„ je demeure dans l'Isle d'Ithaque, dont l'air
„ est fort temperé, & qui est célèbre par le
„ mont Nerite tout couvert de bois. Elle est
„ environnée d'isles toutes habitées. Elle a
„ près

ble que l'Homme, c'est-à-dire le Prince, *puisse se proposer, c'est de voir tout un Peuple se divertir.* Certainement on ne peut s'empêcher de reconnoître, qu'un Prince est très-digne de louange, quand il se propose de rendre ses Peuples heureux & de les voir dans la joie. Et la plus grande marque du bonheur & de la joie d'un Peuple ce sont les festins & la musique, quand on n'en abuse point. Il faudroit être bien severe pour blâmer ces plaisirs, qui n'ont rien de contraire à l'honnêteté & à la Vertu, & qui font un contraste admirable avec toutes les horreurs qu'Ulysse vient de voir regner à Troie, & qui ont produit la ruine de tant d'Etats.

2 *La fin la plus agréable*] Le terme Grec τέλος signifie proprement la *fin*. Et je croi que c'est de ce passage d'Homere que les Philosophes ont pris leur mot τέλη, *fines*, dont ils se servent dans la Morale, pour dire le but auquel on rapporte toutes ses pensées, toutes ses actions, en un mot la fin où tout le monde tend & que tout le monde se propose. On connoit les beaux Livres de Ciceron *de Finibus*.

3 *Quoi que j'habite une contrée fort eloignée*] Ulysse fait bien sa cour à ce Prince, en lui faisant croire par ces paroles qu'il est convaincu de la verité de tout ce qu'il lui a dit de l'éloignement de son Isle.

„ près d'elle Dulichium, Samé [4] & plus bas „ Zacynthe qui n'eſt preſque qu'une forêt, „ [5] & elle eſt la plus prochaine du Continent „ & la plus voiſine du Pole : les autres ſont „ vers le midi & vers le levant. C'eſt une Iſle „ eſcarpée, mais qui porte une brave jeuneſ- „ ſe, & pour moi je ne voi rien qui ſoit plus „ agréable à l'homme que ſa Patrie. La Déeſ- „ ſe Calypſo a voulu me retenir dans ſes gro- „ tes profondes & me prendre pour mari. „ [6] La charmante Circé, qui a tant de mer- „ veilleux ſecrets, m'a fait les mêmes offres, „ & n'a rien oublié pour me retenir dans ſon „ Palais, mais inutilement. Jamais elle n'a

„ pû

4 *Et plus bas Zacynthe, qui n'eſt preſque qu'une Forêt*] Zacynthe, *Zanthe* au midi de Cephalenie ou Samé. C'eſt une Iſle de ſoixante milles de tour, toute pleine de hautes montagnes couvertes de bois, & c'eſt ce qui lui fit donner ce nom ; car, comme Bochart l'a remarqué, les Pheaciens la nommerent ainſi du mot *Zachuth*, qui ſignifie *hauteur*.

5 *Et elle eſt la plus prochaine du Continent & la plus voiſine du Pole*] Strabon nous a avertis que ce vers

Αὐτὴ δὲ χθαμαλὴ πανυπερτάτη εἰν ἁλὶ κεῖται
Πρὸς ζόφον.

a été mal expliqué par quelques anciens Grammairiens :

Ipſa autem humilis & ſublimis in mari ſita eſt
Verſus caliginem.

Comment peut-on appeller *baſſe* une Iſle qu'Homere appelle encore ici τρηχεῖαν, *eſcarpée*, & qui eſt *comme un nid ſur des rochers*, pour me ſervir des paroles de Ciceron ? & il nous en donne la veritable explication. *Ce mot* χθαμαλὴ, *dit-il*, *ne ſignifie pas ici* baſſe, *mais prochaine du Continent* χθαμαλὴ pour χαμαλὴ, *voiſine de la terre*, & πανυπερτάτη ne ſignifie pas *haute*, mais plus ſeptentrionale, plus voiſine du Pole, ce qu'il détermine par ce mot πρὸς ζόφον, *verſus caliginem :* car par cette obſcurité il déſigne le Nord, comme par l'*Aurore* & le *Soleil* il marque le côté du Monde oppo-

ſé

„ pû me perſuader, car nous n'avons rien de „ plus doux ni de plus cher que notre Patrie. „ & nos parens, & pour les revoir nous quittons volontiers le païs le plus abondant & „ les établiſſemens les plus avantageux & les „ plus ſolides. Mais il faut commencer à „ vous dire tous les malheurs qu'il a plû à „ Jupiter de m'envoyer depuis mon départ de „ Troie.

„ [7] Je n'eus pas plûtôt mis à la voile avec „ toute ma Flotte, [8] que je fus battu d'un vent „ orageux qui me pouſſa ſur les côtes des „ Ciconiens vis-à-vis de la Ville d'Iſmare. „ Là je fis une deſcente; je battis les Ciconiens:

ſe au Septentrion. On peut voir l'endroit dans ſon Liv. IX. Il eſt vrai que pour ces derniers mots, πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε, je me ſuis éloignée de ſon ſentiment, & je les ai expliquez, *les autres ſont vers le Midi & vers le Levant.* Et je n'ai fait en cela que ſuivre la ſituation que nos Cartes mêmes donnent aujourd'hui à ces Iſles par rapport à Ithaque, qui eſt la plus voiſine du Continent de l'Epire & la plus Septentrionale. Elle a au Levant Dulichium & quelques autres Iſles, & au Midi elle a Samé & Zacynthe.

6 *La charmante Circé*] Il y a dans le Grec: *Circé de l'Iſle d'Aeæa*, & j'expliquerai au commencement du XII. Liv. ce que c'eſt que cette Iſle. On peut voir là mes Remarques. Circé eſt appellée δολόεσσα à cauſe de ſes charmes & de ſes enchantemens.

7 *Je n'eus pas plûtôt mis à la voile avec toute ma Flotte*] Voici où il faut prendre le commencement de l'Odyſſée, pour la reduire à une narration ſimple, naturelle, & affranchie du renverſement poëtique.

8 *Que je fus battu d'un vent orageux qui me pouſſa ſur les côtes des Ciconiens*] Ces Ciconiens étoient ſur les côtes de Thrace près de Maronée, qu'on prétend la même qu'Iſmare, dont Homere parle ici. Ulyſſe les attaqua, parce qu'ils avoient envoyé du ſecours aux Troyens, comme nous l'avons vû dans le II. Livre de l'Iliade, Tome I. pag. 114. où Homere dit: *Euphemus, fils de Træzenus & petit-fils de Ceus, commandoit les belliqueux Ciconiens.*

„ niens: je ſaccageai leur Ville & j'emmenai
„ un grand butin. Nous partageames notre
„ proie avec le plus d'égalité qu'il fut poſſible,
„ & je preſſois mes Compagnons [9] de ſe rem-
„ barquer ſans perdre temps; mais les inſen-
„ ſez refuſerent de me croire, [10] & s'amuſe-
„ rent à faire bonne chere ſur le rivage; le vin
„ ne fut pas épargné, ils égorgerent quantité
„ de moutons & de bœufs. Cependant les
„ Ciconiens appellerent à leur ſecours d'autres
„ Ciconiens leurs voiſins, qui habitoient dans
„ les terres, & qui étoient en plus grand nom-
„ bre, plus aguerris qu'eux, mieux diſciplinez
„ & mieux dreſſez à bien combattre à pied &
„ à cheval. Ils vinrent le lendemain à la
„ pointe du jour avec des troupes auſſi nom-
„ breuſes que les feuilles & les fleurs du Prin-
„ temps. Alors la fortune commença à ſe
„ déclarer contre nous par l'ordre de Jupi-
„ ter, & à nous livrer à tous les malheurs
„ enſemble. Les Ciconiens nous attaquerent
„ devant nos vaiſſeaux à grands coups d'épées
„ &

9 *De ſe rembarquer ſans perdre temps*] Le Grec dit, *διερῷ ποδὶ*, & je ne voi pas comment on a pû expliquer cela d'un Vaiſſeau. *διερῷ ποδὶ* ſignifie proprement le *pied encore mouillé*, & c'eſt pour dire *promptement, ſans ſe rafraichir.*

10 *Et s'amuſerent à faire bonne chere*] Comme cela eſt fort naturel. La bonne chere eſt le premier fruit que les ſoldats veulent tirer de leur victoire.

11 *Je perdis ſix hommes par chacun de mes vaiſſeaux*] Voici un des endroits que l'impertinent Zoïle avoit critiquez. Comment eſt-il poſſible qu'il periſſe juſtement ſix hommes de chaque Vaiſſeau, & qu'aucun Vaiſſeau n'en perde pas davantage? Voilà, diſoit-il, un partage ridiculement égal. Mais c'eſt la critique qui eſt ridicule & non pas le partage. Ulyſſe avoit douze Vaiſſeaux; dans ce combat il perdit ſoixante & douze hommes, ce n'eſt pas que la perte fût égale pour chaque Vaiſſeau, mais c'eſt que prenant le total & en le répendant enſuite ſur toute la Flotte, c'étoit juſte-
ment

„ & de piques. Le combat fut long & opiniâ-
„ tré. Tout le matin pendant que la ſacrée
„ lumiere du jour croiſſoit, nous ſoutinmes
„ heureuſement leurs efforts, quoiqu'ils fuſ-
„ ſent très-ſuperieurs en nombre; mais quand
„ le Soleil commença à pancher vers ſon
„ Couchant, ils nous enfoncerent & nous tue-
„ rent beaucoup de monde. [11] Je perdis ſix
„ hommes par chacun de mes vaiſſeaux, le
„ reſte ſe ſauva, & nous nous éloignames avec
„ joie d'une plage qui nous avoit été ſi fu-
„ neſte. Mais quelque preſſez que nous fuſ-
„ ſions, mes navires ne partirent point [12] que
„ nous n'euſſions appellé trois fois à haute
„ voix les ames de nos Compagnons qui
„ avoient été tuez. Alors le ſouverain Maî-
„ tre du tonnerre nous envoya un vent de Nord
„ très-violent avec une furieuſe tempête; la
„ Terre & la Mer furent en un moment cou-
„ vertes d'épais nuages, & une nuit obſcure
„ tomba tout d'un coup des Cieux. [13] Mes
„ vaiſſeaux étoient pouſſez par le travers ſans
„ te-

ment ſix hommes par chaque Vaiſſeau.

12 *Que nous n'euſſions appellé trois fois à haute voix les ames de nos Compagnons*] C'étoit la coutume quand les Payens n'avoient pas le temps d'enterrer les morts dans une terre étrangere, ils ſe contentoient d'appeller trois fois leurs ames à haute voix, comme pour declarer qu'il ne tenoit pas à eux qu'ils ne les ramenaſſent dans leur Patrie, & par-là ils croyoient avoir ſatisfait à la Religion. C'eſt ainſi que dans le Liv. VI. de l'Eneïde, Enée dit à Deïphobus,

..... *Et magna manes ter voce vocavi.*

13 *Mes Vaiſſeaux étoient pouſſez par le travers*] C'eſt ce que ſignifie *ἐπικάρσιαι*, *obliquæ*, *de côté*, lorsque les Vaiſſeaux ne vont pas droit par la prouë, mais qu'ils ſont pouſſez par le côté.

„ tenir de route certaine; leurs voiles furent „ bien-tôt en pièces par la violence du vent, „ [14] nous les baissâmes & les pliâmes pour „ éviter la mort qui nous menaçoit, & à for„ ce de rames [15] nous gagnâmes une rade où „ nous fûmes à couvert. Nous demeurâmes„ là deux jours & deux nuits accablez de tra„ vail & devorez par le chagrin. Le troisième „ jour, dès que l'Aurore eut paru, nous rele„ vâmes nos mats, & déployant nos voiles, „ que nous avions raccommodées, nous nous „ re-

14 *Nous les baissâmes & les pliâmes pour éviter la mort*] Car quoique les voiles fussent déchirées, elles ne laissoient pas de donner encore prise au vent.

15 *Nous gagnâmes une rade où nous fumes à couvert*] Homere ne nomme pas la rade où Ulysse aborda, car comme il ne s'attache pas toujours à l'exacte Geographie, & qu'il imagine une Geographie fabuleuse pour rendre ses contes plus merveilleux, il veut empêcher qu'on ne suive, & qu'on ne découvre par-là les mensonges dont il enveloppe les veritez qu'il a prises pour fondement.

16 *De-là je voguai neuf jours entiers abandonné aux vents impetueux, & le dixième jour j'abordai à la terre des Lotophages*] Il y avoit sur cet endroit une grande Dissertation de Polybe, dont Strabon nous rapporte le precis, Liv. I. Ce grand homme soutenoit qu'ici Homere n'avoit pas placé cette terre des Lotophages dans l'Ocean Atlantique, comme il y a placé celle de Calypso & celle de Circé, parce qu'il n'étoit pas vraisemblable qu'en si peu de temps, en dix jours, les vents les plus forts eussent poussé Ulysse du Cap de Malée dans l'Ocean, il faut donc convenir que le Poëte a suivi ici l'exacte Geographie, qu'il n'a point déplacé l'Isle des Lotophages, & qu'il l'a laissée où elle est, c'est-à-dire, dans la Mediterranée, car un bon vent peut très-bien porter du Cap de Malée à cette Isle en dix jours. Et quand Ulysse appelle les vents qui le poussent *[illegible]*, *impetueux*, *pernicieux*, c'est parce qu'ils l'écartoient de sa route, quoique d'ailleurs ils le poussassent tout droit. Cela fait voir qu'Homere suit quelquefois la verité sans fiction, & que d'autres fois il ajoute la fiction à la verité.

17 *Et le dixiéme jour j'abordai à la terre des Lotophages*] Cette terre des Lotophages est une petite Isle qui a trois cens

„ remîmes en mer. Nos pilotes, secondez „ par un vent favorable, nous menoient par „ le plus droit chemin, & je me flattois d'ar„ river heureusement dans ma Patrie ; mais „ comme je doublois le Cap de Malée, le „ violent Borée & les courants de cette mer „ me repousserent & m'éloignerent de l'Isle „ de Cythere. [16] De-là je voguai neuf jours „ entiers abandonné aux vents impetueux, „ [17] & le dixième jour j'abordai à la terre des „ [18] Lotophages, qui se nourrissent du fruit „ d'une

cens stades de longueur & un peu moins de largeur près de la petite Syrte sur les côtes d'Afrique, dont elle n'est separée que d'environ trois cens cinquante pas. Elle est appellée *Menix*, & par les Arabes *Girba*, nom qui a formé celui qu'elle conserve aujourd'hui, car on la nomme *Gerbi* ou *Zerbi*. Bochart a découvert que cette Isle étoit appellée *Menix* du Phenicien *me-niks*, qui marque des eaux qui se retirent, *aquarum defectus*, parce que le petit bras de Mer qui la separe du Continent est souvent à sec en Eté. Et elle a eû le nom de *Girba*, de l'Arabe *Chirba* qui signifie un *Chameleon*, parce que ce petit animal abonde dans cette Isle. *Habet Lepores item multos*, dit M. de Thou, *Chamaleontes, qui lacerta magnitudine pares sunt.*

18 *Lotophages*] C'est-à-dire, qui se nourrissent du fruit du Lotos, c'est pourquoi cette Isle étoit aussi appellée *Lotophagitis*. Il y a plusieurs espèces de Lotos, il y en a une qui est proprement une herbe comme du Sain-foin, qui servoit de pâture aux animaux, c'est de celle-là dont il est parlé dans le XIV. Liv. de l'Iliade & dans le IV. Liv. de l'Odyssée. Il y en a une autre appellée *Lotos Ægyptia*, c'étoit une sorte de Lys, qui selon Herodote naît abondamment dans les eaux du Nil quand il a inondé les terres. *Après qu'ils l'ont cueilli*, dit cet Historien, Liv. II. *ils le font sécher au Soleil, & quand il est sec, ils prennent ce qui est au milieu du Lys & qui ressemble à un pavot, le cuisent & en font du pain.* Cette espece conviendroit assez au passage d'Homere, qui l'appelle le *fruit d'une fleur*. Mais les Anciens prétendent que ce Poëte parle d'une troisième espece appellée *Libyca*, dont Polybe, qui l'avoit souvent vûë & examinée, fait cette description selon le rapport d'Athenée qui nous a conservé le passage: *Le Lotos est un petit arbre rude & épineux*,

„ d'une fleur. Nous descendîmes, nous fî„ mes de l'eau, & mes Compagnons se mirent „ à préparer leur dîner. Après le repas je „ choisis deux des plus hardis de la troupe, „ [19] & je les envoyai avec un Heraut recon„ noître le païs & s'informer quels peuples „ l'habitoient. Ils marchent bien déliberez & „ se mêlent parmi ces peuples, qui ne leur fi„ rent aucun mauvais traitement; ils leur „ donnerent seulement à goûter de leur „ fruit de Lotos. [20] Tous ceux qui mange„ rent de ce fruit ne vouloient ni s'en retour„ ner, ni donner de leurs nouvelles, ils n'a„ voient d'autre envie que de demeurer-là „ avec

neux, qui a la feuille verte comme le buisson, mais un peu plus épaisse & plus large. Son fruit est d'abord semblable en couleur & en grosseur aux baïes de Myrte, mais en croissant il devient de couleur de pourpre. Il est de la grosseur de l'olive ronde & a un noyau fort petit. Quand il est mûr on le cueille, on le fait broyer avec du bled, & on le conserve dans des pots pour la nourriture des esclaves. Pour les personnes libres, ils en font sans noyau qu'ils gardent de même. Cet aliment a le goût de la Figue & des Dates, & une odeur encore plus agréable. En le faisant tremper & broyer dans l'eau, on en tire un vin très-agréable, & qui a le goût du vin mêlé avec du miel. On le boit pur, mais il ne se conserve que dix jours, c'est pourquoi on n'en fait qu'à mesure pour le besoin. On peut voir Pline, Liv. XIII. ch. 17. C'est cette derniere espece qui parut si agréable aux Compagnons d'Ulysse.

19 *Et je les envoyai avec un Heraut*] Il envoye avec eux un Heraut pour les rendre plus respectables & inviolables.

20 *Tous ceux qui mangerent de ce fruit*] De la maniere dont Homere s'explique ici, il paroit qu'il y eut encore d'autres de ses Compagnons, outre les trois qu'il avoit envoyez, qui mangerent de ce fruit. Car en parlant de trois seulement, il n'auroit pas dit, τῶν δ' ὅςις.

21 *Ils se rembarquent tous sans differer*] Ulysse ne dit point combien de temps il sejourna dans cette Isle des Lotophages. Il faut pourtant bien qu'il y ait fait quelque sejour, &

„ avec ces peuples, & de vivre de Lotos „ dans un entier oubli de leur Patrie. Mais „ je les envoyai prendre, & malgré leurs „ larmes je les fis monter sur leurs vaisseaux, je les attachai aux bancs, & je „ commandai à tous mes autres Compa„ gnons de se rembarquer, de peur que quel„ qu'un d'entre eux venant à goûter de ce „ Lotos, n'oubliât son retour. [21] Ils se rem„ barquent tous sans differer & font écumer „ les flots sous l'effort de leurs rames. Nous „ nous éloignons de cette côte fort affligez, „ [22] & nous sommes portez par les vents „ sur les terres des Cyclopes, [23] gens su„ per-

& il n'est pas vraisemblable qu'il en soit parti le jour même, car une après-dînée ne suffisoit pas pour lui faire juger si ses Compagnons avoient perdu l'envie de s'en retourner, & s'ils ne pensoient pas seulement à donner de leurs nouvelles.

22 *Et nous sommes portez par les vents sur les terres des Cyclopes*] Voici encore une Geographie exacte sans mêlange de fiction, car de l'Isle des Lotophages on peut facilement être porté dans un jour sur les terres des Cyclopes, qui habitoient la Sicile qui est vis-à-vis. Car les Cyclopes occupoient la partie occidentale de la Sicile près de Lilybée & de Drepane, & c'est de-là même qu'ils ont tiré leur nom, comme Bochart l'a fort bien montré. *Les Cyclopes*, dit-il, *ont été ainsi nommez du Phenicien* Chek-lub, *par contraction pour* Chek-lelub, c'est-à-dire *le golphe de Lilybée*, ou *le golphe vers Lilybée.* Ainsi les habitans de ces terres furent appellez par les Pheniciens & les Libyens *homines Chek-lub*, c'est-à-dire, les habitans du golphe de Libye. Et les Grecs, qui ne savoient pas cette Langue & qui vouloient rapporter à la leur tous les noms, de *Chek-lub* formerent le mot de *Cyclopes*, & donnerent à ce nom une origine Grecque, comme s'ils avoient été ainsi nommez, parce qu'ils n'avoient, disoient-ils, qu'un œil tout rond au milieu du front.

23 *Gens superbes*] Le mot Grec ὑπερφίαλοι peut signifier aussi des *gens d'une taille prodigieuse.* Et c'est dans ce sens qu'Eustathe le prend ici, car ces Cyclopes étoient une espe-
ce

„ perbes [24] qui ne reconnoissent point de
„ loix; [25] & qui se confiant en la providence
„ des Dieux, [26] ne plantent ni ne sement,
„ mais se nourrissent des fruits que la terre
„ produit sans être cultivée. Le froment,
„ l'orge & le vin croissent chez eux en abon-
„ dance, les pluies de Jupiter grossissent ces
„ fruits, qui meurissent dans leur saison.
„ [27] Ils ne tiennent point d'Assemblées pour
„ dé-

ce de Geants. Et c'est de-là sans doute que venoient ces ossemens prodigieux qu'on a trouvez de temps en temps dans la Sicile.

24 *Qui ne reconnoissent point de loix*] Le mot ἀθέμιστος signifie également celui qui connoit des loix & qui n'en suit point, & celui qui n'en a aucune connoissance. Et il est ici dans le dernier sens. Les Cyclopes n'avoient point de loix; car ils ne vivoient point en police reglée, chacun regnoit chez soi, comme Homere va l'expliquer.

25 *Et qui se confiant en la providence des Dieux*] Quoique ces Cyclopes soient superbes, sauvages & qu'ils ne réconnoissent point de loix qui reglent leurs mœurs & leur police, Homere ne laisse pas de leur attribuer quelque sentiment de la Divinité. Ils se reposent sur la Providence. Mais peut-être veut-il faire entendre que c'est plûtôt par habitude que par sentiment.

26 *Ils ne plantent ni ne sement, mais ils se nourrissent des fruits que la terre produit sans être cultivée*] C'est pour louër la fertilité de la Sicile. Eustathe compare à cette vie des Cyclopes celle des Anachoretes qui habitent les montagnes & les antres des rochers, qui ne sement ni ne plantent, & qui se nourrissent des fruits que la terre leur fournit d'elle-même, ou que la Providence a soin de leur envoyer. Cette comparaison m'a paru plaisante pour un Archevêque.

27 *Ils ne tiennent point d'Assemblées pour déliberer sur les affaires publiques, & ne se gouvernent point par des loix generales*] Platon établit dans son Liv. III. *des Loix*, qu'après le Déluge il y eut trois formes de vie qui succederent l'une à l'autre. La premiere fut simple & sauvage; les Hommes effrayez encore des eaux du Deluge, qu'ils venoient d'éviter, habiterent les sommets des montagnes sans aucune dépendance & chacun regnant dans sa famille. A celle-là succeda la seconde forme, un peu moins sauvage, les Hommes

„ déliberer sur les affaires publiques, & ne se
„ gouvernent point par des loix generales qui
„ reglent leurs mœurs & leur police, mais ils
„ habitent les sommets des montagnes, & se
„ tiennent dans des antres. [28] Chacun gouverne
„ sa famille & regne sur sa femme & sur ses en-
„ fans, & ils n'ont point de pouvoir les uns sur
„ les autres.

„ [29] Vis-à-vis & à quelque distance du
„ Port

mes commençant à se guerir de la peur, descendirent au pied des montagnes, & commencerent à avoir un plus grand commerce entre eux. De cette seconde vint la troisieme, plus polie, lorsque la confiance étant pleinement revenuë on commença à habiter la plaine. Les Cyclopes ménoient encore, du temps d'Ulysse, la premiere vie; comme ils n'avoient jamais eu aucun commerce avec les autres Peuples à cause de leur ferocité, leurs mœurs, ni leurs coutumes n'avoient point été adoucies. Ce que Platon a dit de ces trois sortes de vie se peut justifier par l'Ecriture sainte. Après le Déluge la vie des premiers Hommes fut simple & sauvage; ils s'occupoient à cultiver la terre & à nourrir des troupeaux, & chaque pere de famille regnoit sur sa maison sans aucune subordination des uns aux autres.

28 *Chacun gouverne sa famille, & regne sur sa femme & sur ses enfans*] C'est là la premiere vie que les Hommes ménérent après le Déluge, comme je viens de l'expliquer dans la Remarque précedente. Cette vie grossiere & sauvage ne laissa pas de continuer, même dans quelques Villes Grecques, long-temps après que le commerce eut donné lieu à la Police & aux Loix, car Aristote dans le X. Liv. de ses *Morales*, se plaint que de son temps l'éducation des enfans étoit negligée dans plusieurs Villes, & que chacun y vivoit à sa fantaisie, gouvernant sa famille à la maniere des Cyclopes, & regnant sur sa femme & sur ses enfans. Ἐν δὲ ταῖς πλείσταις τῶν πολέων ἐξημέληται περὶ τῶν τοιούτων, καὶ ζῇ ἕκαστος ὡς βούλεται Κυκλωπικῶς θεμιστεύων παίδων ἠδ' ἀλόχου. Aujourd'hui que notre Police est si reglée, fortifiée par les loix & perfectionnée par la Religion, nous ne laisserions pas, si nous voulions, de trouver encore dans des familles quelque reste de cette vie de Cyclopes.

29 *Vis à vis à quelque distance du Port de l'Isle, que ces Cyclopes habitent, on trouve une petite Isle*] Quand on ne sauroit pas certainement d'ailleurs que la Sicile étoit le païs des Cy-

„ Port de l'Isle que ces Cyclopes habitent ; on
„ trouve une petite Isle toute couverte de bois
„ & pleine de chevres sauvages, parce qu'el-
„ les n'y sont point épouvantées par les hom-
„ mes, & que les chasseurs, qui se donnent
„ tant de peine en brossant dans les forêts &
„ en courant sur les cimes des montagnes,
„ n'y vont point pour les poursuivre. Elle
„ n'est frequentée ni par des bergers qui gar-
„ dent des troupeaux, ni par des laboureurs
„ qui travaillent les terres, mais demeurant
„ toujours inculte, elle n'a point d'habitans,
„ voilà pourquoi elle est si pleine de che-
„ vres sauvages. Et ce qui la rend inhabitée,
„ c'est [30] que les Cyclopes ses voisins n'ont
„ point de vaisseaux, & que parmi eux il n'y
„ a point de charpentiers qui puissent en bâ-
„ tir pour aller commercer dans les autres
„ Villes, comme cela se pratique parmi les
„ autres hommes qui traversent les mers &
„ vont & viennent pour leurs affaires parti-
„ culieres. S'ils avoient eu des vaisseaux ils
„ n'au-

Cyclopes, la position & le voisinage de cette petite Isle, dont Homere parle ici, le feroit assez connoitre ; car il est évident qu'il parle de l'Isle appellée *Ægusa*, qui signifie l'*Isle des chevres*. Elle a des prairies, des fontaines, un Port commode, & son terroir est fort gras. Cluvier, qui l'a visitée, y a observé toutes ces choses, *Prata mollia & irrigua, solum fertile, portum commodum, fontes limpidos* : ce qui fait grand honneur à Homere d'avoir si bien marqué & la situation & la nature du païs. Il ne nomme point l'Isle, parce qu'il est vrai-semblable que n'étant point encore habitée, elle n'avoit pas encore de nom.

30 *Et que les Cyclopes ses voisins n'ont point de Vaisseaux*] C'est ce qui pourroit faire croire que les Cyclopes n'étoient pas venus d'ailleurs, & qu'ils étoient nez dans le païs, car s'ils étoient venus sur des Vaisseaux, ils en auroient retenu l'usage, &, comme dit Homere, ils s'en seroient servis pour se rendre maîtres d'une Isle si bonne, si commode & qui

„ n'auroient pas manqué de se mettre en possession de cette Isle, qui n'est point mauvaise, & qui porteroit toutes sortes de fruits, car tous ses rivages sont bordez de prairies bien arrosées, toûjours couvertes d'herbages tendres & hauts; les vignes y seroient excellentes & le labourage très-aisé, & l'on y auroit toujours des moissons très-abondantes, car le terroir est fort gras. Elle a de plus un Port commode & sûr, où l'on n'a besoin d'arrêter les vaisseaux ni par des ancres ni par des cordages; quand on y est entré, on peut attendre tranquillement que les pilotes & les vents appellent. A la tête du Port est une belle source d'une eau excellente sous une grote toute couverte d'aulnes. [31] Nous abordâmes à cette Isle par une nuit fort obscure, un Dieu sans doute nous conduisant, car nous ne l'avions pas apperçûë; ma Flotte étoit enveloppée d'une profonde obscurité & la Lune n'éclairoit point, car les nuages la couvroient toute „ en-

qui étoit si fort à leur bienseance. Cela n'est pourtant pas concluant. Car ils pouvoient être arrivez en Sicile sur des Vaisseaux étrangers & n'en avoir pas conservé l'usage.

31 *Nous abordâmes à cette Isle par une nuit fort obscure, un Dieu sans doute nous conduisant*] Cela est menagé avec beaucoup d'art pour la vraisemblance, car s'il eût fait jour & qu'ils eussent vû à se conduire, ils seroient plûtôt abordez en Sicile, & par là ils se seroient perdus, & n'auroient jamais pû échapper des mains des Cyclopes. Au lieu qu'ayant éte portez à cette petite Isle, Ulysse s'en servit comme d'un Fort, y laissa ses Vaisseaux, & n'en retint qu'un sur lequel il passa en Sicile, où il executa tout ce qu'il va nous raconter. & se sauva heureusement. C'est pourquoi il ajoute, *un Dieu sans doute nous conduisant*. Cette remarque est d'Eustathe, & elle m'a paru très judicieuse.

„ entiere. Aucun de nous n'avoit donc dé-
„ couvert l'Isle, & nous ne nous apperçu-
„ mes que les flots se brisoient contre les
„ terres que quand nous fumes entrez dans
„ le Port. Dès que nous y fumes, nous pliâ-
„ mes les voiles, nous descendîmes sur le riva-
„ ge, & nous abandonnant au sommeil, nous
„ attendîmes le jour. Le lendemain l'Aurore
„ n'eut pas plûtôt ramené la lumiere que nous
„ commençâmes à nous promener dans cette
„ Isle, dont la beauté nous ravissoit. [32] Les
„ Nymphes, filles de Jupiter, firent lever de-
„ vant nous des troupeaux de chevres sauva-
„ ges, afin que nous eussions de quoi nous
„ nourrir. Aussi-tôt nous allons prendre dans
„ nos vaisseaux des dards attachez à des cour-
„ roies, & nous étant partagez en trois ban-
„ des, nous nous mettons à chasser. [33] Dieu
„ nous eut bien-tôt envoyé une chasse assez
„ abondante. J'avois douze vaisseaux, il y
„ eut pour chaque vaisseau neuf chevres, &
„ mes Compagnons en choisirent dix pour le
„ mien. Nous passâmes tout le reste du jour
„ à table jusqu'au coucher du Soleil; nous
„ avions

32 *Les Nymphes, filles de Jupiter, firent lever devant nous*] Le bon air & les pluyes douces font croître les herbages & les plantes; & les bons herbages & les bonnes plantes nourrissent les animaux. Ces chevres sauvages étoient donc abondantes dans cette Isle, à cause de la bonne nourriture qu'elles y trouvoient en abondance, voilà pourquoi il dit, *les Nymphes, filles de Jupiter, firent lever devant nous, &c.* Voilà comme la Poësie fait des Divinitez des vertus & des facultez les plus naturelles. *Αἱ νύμφαι κοῦραι Διὸς, ἀλληγορικῶς αἱ τῶν φυτῶν αὐξητικαὶ δυνάμεις, ἃς ὁ ζεὺς ποιεῖ*, dit fort bien Eustathe.

33 *Dieu nous eut bien-tôt envoyé une chasse assez abondante*] Homere attribuë la bonne chasse à la benediction de Dieu, & c'est une suite de sa doctrine, car il a reconnu qu'une bê-

„ avions de la viande en abondance & le vin „ ne nous manquoit point, car à la prise de „ la Ville des Ciconiens, mes Compagnons „ avoient eu soin de s'en fournir & d'en „ remplir de grandes urnes. Nous découvrions „ la terre des Cyclopes, qui n'étoit separée „ de nous que par un petit trajet, nous voyions „ la fumée qui sortoit de leurs cavernes, & „ nous entendions les cris de leurs trou„ peaux.

„ Dès que le Soleil se fut couché & que „ la nuit eut répandu ses ténèbres sur la terre, „ nous nous mîmes à dormir sur le rivage, „ & le lendemain à la pointe du jour j'assem„ blai mes Compagnons, & je leur dis, Mes „ amis, attendez-moi ici, [34] avec un seul de „ mes vaisseaux je vais reconnoître moi-même „ quels hommes habitent cette terre que nous „ voyons près de nous, & m'éclaircir s'ils „ sont insolens, cruëls & injustes, ou s'ils „ sont humains, hospitaliers & touchez de la „ crainte des Dieux. En achevant ces mots „ je montai sur un de mes vaisseaux, & je „ commandai à un certain nombre de mes „ Com-

bête ne sauroit être prise par un chasseur si Dieu ne le permet. C'est ainsi que Jacob répondant à son pere, qui s'étonnoit de ce qu'il étoit si-tôt revenu de la chasse, & qui lui disoit: *Quomodo tam citò invenire potuisti?* lui dit: *Voluntas Dei fuit ut citò occurreret mihi quod volebam.* " C'est la vo„ lonté de Dieu qui a fait trouver si promptement devant „ moi ce que je cherchois. Genes. XXVII. 20.

34 *Avec un seul de mes Vaisseaux je vais reconnoître moi-même quels hommes habitent cette terre.*] Il n'envoie plus de ses Compagnons reconnoître le païs, car il ne se fioit plus à eux, après ce qui venoit de lui arriver dans l'Isle des Lotophages & dans le païs des Ciconiens, il y va lui-même. Tout cela est admirablement bien conduit.

„ Compagnons de me ſuivre & de délier les
„ cables ; ils obéïſſent, & s'étant aſſis ſur les
„ bancs ils firent force de rames. En abor-
„ dant à cette Iſle, qui n'étoit pas éloignée,
„ nous apperçumes dans l'endroit le plus re-
„ culé près de la Mer un antre fort exhauſſé
„ tout couvert de Lauriers, où des trou-
„ peaux de Moutons & de Chevres faiſoient
„ entendre leurs cris. Tout autour étoit une
„ baſſe-cour ſpacieuſe bâtie de groſſes pierres
„ non taillées ; elle étoit ombragée d'une Fu-
„ taye de grands Pins & de hauts Chênes.
„ [35] C'étoit-là l'habitation d'un Homme d'u-
„ ne taille prodigieuſe, [36] qui paiſſoit ſeul ſes
„ troupeaux fort loin de tous les autres Cy-
„ clopes, car jamais il ne ſe mêloit avec eux,
„ mais ſe tenant toujours à l'écart, il menoit
„ une

35 *C'étoit là l'habitation d'un homme d'une taille prodigieuſe*] Ce qu'Homere dit ici eſt fondé ſur ce que dans ces ſiecles-là on voyoit des Geants. *Ce ſiecle-là*, dit Plutarque dans la Vie de Theſée, *portoit des hommes d'une taille prodigieuſe*. Et cela eſt confirmé par l'Ecriture ſainte. Long temps avant la Guerre de Troie ceux que Moïſe envoya pour reconnoitre la terre promiſe, rapporterent que le Peuple, qui l'habitoit, étoit de haute ſtature, & qu'ils y avoient vû des Hommes monſtrueux de la race des Geants. *Populus quem aſpeximus proceræ ſtaturæ eſt; ibi vidimus monſtra quædam filiorum Enac de genere Giganteo*. Nombr. XIII. 33, 34. Et Dieu lui-même dit à Moïſe en parlant de la terre des fils d'Ammon, *Terra Gigantum reputata eſt, & in ipſa olim habitaverunt Gigantes, &c.* Deuteron. II. 2. Og Roi de Baſan étoit un de ces Geants : *Solus quippe Og Rex Baſan reſtiterat de ſtirpe Gigantum : monſtratur lectus ejus ferreus qui eſt in Rabbath filiorum Ammon, novem cubitos habens longitudinis & quatuor latitudinis*. Ibid. III. 11. Ce lit de neuf coudées de longueur & de quatre de largeur, fait voir quelle étoit la taille de ces Geants. Tel étoit Goliath que David tua ; il avoit ſix coudées & une paume de haut, ſa cuiraſſe péſoit cinq mille ſicles, c'eſt-à-dire, près de cent cinquante livres. Le bois de ſa pique étoit comme l'enſuble d'un tiſſerand, & le
fer

„ une vie brutale & sauvage. C'étoit un „ Monstre étonnant ; il ne ressembloit point „ à un Homme, mais à une haute Montagne „ dont le sommet s'éleve au dessus de toutes „ les Montagnes voisines. J'ordonnai à mes „ Compagnons de m'attendre & de bien gar„ der mon Vaisseau, & après en avoir choisi „ seulement douze des plus déterminez, je „ m'avançai, portant avec moi un Outre d'ex„ cellent vin rouge, que m'avoit donné „ [37] Maron, fils d'Evanthès & grand Prêtre „ d'Apollon, qui étoit adoré à Ismare. Il „ m'avoit fait ce présent par reconnoissance „ [38] de ce que touchez de son caractère, nous „ l'avions sauvé avec sa femme & ses enfans „ & garanti du pillage, car il demeuroit dans „ le Bois sacré d'Apollon. Il me donna en„ core

fer dont elle étoit armée pesoit six cens sicles, c'est-à-dire, dix-huit ou dix-neuf livres. Cependant cela n'approche point de la taille qu'Homere donne au Cyclope, qu'il égale à la plus haute montagne. Mais il faut se souvenir que ce Poëte exagere ici sur la taille de ce Geant, parce qu'il parle à des Peuples simples & credules, & qui n'aimoient rien tant que ces contes outrez.

36 *Qui paissoit seul ses troupeaux fort loin de tous les autres Cyclopes*] Homere a grand soin de nous faire entendre que le Cyclope vivoit éloigné de tous les autres, *son antre étoit dans l'endroit le plus reculé, il paissoit seul ses troupeaux*. Cela ne lui suffit pas, il ajoute, *fort loin de tous les autres*. Ce n'est pas encore assez, il nous dit qu'*il ne se mêloit jamais avec eux*, & il charge cela encore, en ajoutant qu'*il se tenoit toujours à l'écart*. Et pourquoi cela ? pour fonder la vraisemblance de sa fable. Il ne faut pas que nous oubliions que le Cyclope est éloigné de tout secours.

37 *Maron, fils d'Evanthès, grand Prêtre d'Apollon*] C'est peut-être de ce Maron que la Ville d'Ismare fut appellée *Maronée*.

38 *De ce que touchez de son caractère*] C'est ce que signifie *ἁζόμενοι*. Les gens pieux respectent toujours les Ministres de la Religion.

„ core ſept talens d'or [39] & une belle coupe „ d'argent, & après avoir rempli douze gran- „ des urnes de cet excellent vin, il fit boire „ tous mes Compagnons. C'étoit un vin dé- „ licieux ſans aucun mélange, une boiſſon di- „ vine. [40] Il ne la laiſſoit à la diſpoſition „ d'aucun de ſes eſclaves, pas même de ſes „ enfans; il n'y avoit que ſa femme & lui & „ la maîtreſſe de l'Office qui en euſſent la „ clef. Quand on en beuvoit chez lui, [41] il „ mêloit dans la coupe vingt fois autant d'eau „ que de vin, & malgré ce mêlange il en ſor- „ toit une odeur céleſte qui parfumoit toute la „ maiſon. Il n'y avoit ni ſageſſe ni temperan- „ ce qui puſſent tenir contre cette liqueur. „ J'emplis donc un Outre de ce vin, je le „ pris avec moi, avec quelques autres provi- „ ſions, [42] car j'eus quelque preſſentiment „ que nous aurions affaire à quelque homme „ d'une force prodigieuſe, à un homme ſau- „ vage & cruel, & qui ne connoitroit ni rai- „ ſon

39 *Et une belle coupe d'argent*] Le Grec dit, *toute d'argent*, parce qu'il y avoit des coupes d'argent dont les bords étoient d'or.

40 *Il ne la laiſſoit à la diſpoſition d'aucun de ſes eſclaves*]. Voici un précepte œconomique. Ce qu'on a de plus excellent ne doit être confié qu'à peu de gens & d'une fidelité connuë. J'ai autrefois connu un homme de qualité qui avoit toujours le plus excellent vin & qui n'en confioit la clef à perſonne, il l'avoit toujours, & il alloit lui-même faire tirer ſon vin.

41 *Il mêloit dans la coupe vingt fois autant d'eau que de vin*] Il n'y a point de vin qui puiſſe porter cette quantité d'eau là. Mais Homere exagere la force de celui-ci pour préparer ſes Lecteurs à l'effet ſurprenant qu'il va produire ſur le Cyclope, qui en ſera yvre-mort pour en avoir bû ſeulement trois coups.

42 *Car j'eus quelque preſſentiment que*] Les Hommes ont quelquefois des preſſentimens de ce qui leur doit arriver, & les

„ son ni justice. En un moment nous arrivâmes dans la Caverne. Nous ne l'y trouvâmes point ; il avoit mené ses troupeaux au pâturage. Nous entrons & nous admirons le bel ordre où tout est dans cet antre ; les paniers de jonc pleins de fromage ; lès bergeries remplies d'agneaux & de chevreaux, & ces bergeries toutes separées ; il y en avoit de differentes pour les differens âges. Les plus vieux étoient d'un côté, ceux d'un âge moyen d'un autre, [43] & les plus jeunes étoient aussi à part. Il y avoit quantité de vaisseaux pleins de lait caillé ; & on en voyoit d'autres tous prêts pour traire ses brebis & ses chevres quand elles reviendroient du pâturage. Tous mes Compagnons me prioient instamment de nous en retourner sur l'heure même, de prendre ses fromages, d'emmener ses agneaux & ses chevres, & de regagner promptement notre Vaisseau. [44] Je ne voulus jamais les croire ;

„ c'étoit

les sages profitent de ces pressentimens & se munissent contre tous les accidens qui les menacent, & qu'ils prévoyent.

43 *Et les plus jeunes*] Pour dire *les plus jeunes*, Homere se sert du mot ἕρσην, qui signifie *la rosée.* Il appelle donc ἕρσαι les agneaux & les chevreaux *les plus tendres*, c'est-à-dire, les plus jeunes & qui sont comme la rosée. C'est ainsi qu'Eschyle dans son *Agamemnon* a appellé les petits oiseaux qui viennent d'éclorre, δρόσους, *de la rosée.* De-là les Grecs ont dit *des chairs de rosée*, pour dire des viandes tendres & délicates. Alciphron a dit, ἧπαρ δρόσῳ προσεικὸς, *un foie semblable à la rosée*, & comme nous disons, *tendre comme rosée.* C'est une remarque de Casaubon Athen. Liv. IX. ch. 8.

44 *Je ne voulus jamais les croire, c'étoit pourtant le meilleur parti*] Ulysse ne fait pas de difficulté d'avouër qu'en cette occasion ses Compagnons avoient eu plus de prudence que lui, & par cette sincerité il gagne encore plus de créance

sur

„ c'étoit pourtant le meilleur parti : mais à „ quelque prix que ce fût je voulois voir le „ Cyclope, & ſavoir s'il ne me feroit pas les „ preſens d'hoſpitalité, quoique je cruſſe bien „ que ſa vûë ne ſeroit pas fort agréable à mes „ Compagnons. Nous allumons du feu pour of- „ frir aux Dieux un leger ſacrifice, & nous nous „ mettons à manger de ces fromages, en at- „ tendant le retour de notre hôte. Enfin „ nous le voyons arriver; il portoit ſur ſes „ épaules une charge horrible de bois ſec pour „ préparer ſon ſouper. En entrant il jette à „ terre ſa charge, qui fit un ſi grand bruit „ que nous en fumes effrayez, & que nous „ allames nous tapir dans le fond de l'antre. „ Après cela il fit entrer les brebis & laiſſa à „ la porte tous les mâles. Il ferma enſuite „ ſa caverne avec une roche que vingt charre- „ tes attelées de bœufs les plus forts n'auroient „ pû remuer, ſi énorme étoit la maſſe de „ pierre dont il boucha l'entrée de ſa caverne. „ Quand il ſe fut bien fermé, il s'aſſit, com- „ mença à traire ſes brebis & ſes chevres, mit „ ſous chacune ſon agneau & ſon chevreau, „ fit cailler la moitié de ſon lait, qu'il mit „ dans des paniers pour en faire du fromage, „ & reſerva l'autre moitié dans des vaiſſeaux „ pour le boire à ſon ſouper. Tout ce me- „ nage étant fini, il alluma du feu, & nous „ ayant apperçus à la clarté du feu, il nous „ cria;

ſur l'eſprit des Pheaciens, & les diſpoſe mieux à croire tous ſes contes comme très veritables.

45 *Nous ſommes Sujets du Roi Agamemnon, dont la gloire*] Après qu'Ulyſſe a repreſenté ſes malheurs pour tâcher d'exciter quelque ſorte de compaſſion dans le cœur du Cyclope, il eſſaye de faire naître quelque eſpece de terreur, en lui di-

„ cria; Etrangers, qui êtes-vous? d'où venez-„ vous en traverſant les flots? Eſt-ce pour le „ negoce? ou errez-vous à l'avanture comme „ des Pirates qui écument les Mers, en expoſant „ leur vie pour piller tous ceux qui tombent „ entre leurs mains?

„ Il dit. Nous fumes ſaiſis de frayeur en „ entendant ſa voix épouvantable & en voyant „ cette taille prodigieuſe. Cependant je ne „ laiſſai pas de lui répondre: Nous ſommes „ des Grecs qui après le ſiege de Troie avons „ été long-tems le jouët des vents & des „ tempêtes. En tâchant de regagner notre Pa-„ trie nous avons été écartez de notre route, „ & nous avons été portez en divers Païs. „ C'eſt ainſi que l'a ordonné le grand Jupi-„ ter, maître de la deſtinée des Hommes. „ [45] Nous ſommes Sujets du Roi Agamem-„ non, dont la gloire remplit aujourd'hui la „ Terre entiere, car il vient de ſaccager une „ Ville célèbre & de ruiner un Empire flo-„ riſſant. Nous venons embraſſer vos genoux; „ traitez-nous comme vos hôtes, & faites-„ nous les preſens qu'exige l'hoſpitalité; reſ-„ pectez les Dieux, nous ſommes vos ſup-„ plians, & ſouvenez-vous qu'il y a dans „ les Cieux un Jupiter qui préſide à l'hoſpita-„ lité, & qui prenant en main la défenſe des „ étrangers, punit ſeverement ceux qui les ou-„ tragent.

„ Ces

diſant qu'ils ſont des Sujets du Roi Agamemnon qui vient de ruiner un grand Empire. Par-là il veut lui faire enviſager qu'un Prince, qui a détruit un Empire ſi floriſſant, pourroit bien venger une injure faite à ſes Sujets. Mais un monſtre qui ne craint pas les Dieux, ne craint guere les hommes.

„ Ces paroles ne toucherent point ce „ Monstre ; il me répondit avec un dureté impie : Etranger, tu ès bien dépourvû „ de sens, [46] ou tu viens de bien loin, toi „ qui m'exhortes à respecter les Dieux & à „ avoir de l'humanité. Sâche que les Cyclo-„ pes ne se soucient point de Jupiter ni de tous „ les autres Dieux, car nous sommes plus „ forts & plus puissans qu'eux, & ne te flatte „ point que, pour me mettre à couvert de sa „ colere, j'aurai compassion de toi & de tes „ Compagnons, [47] si mon cœur de lui-même „ ne se tourne à la pitié. Mais dis-moi où „ tu as laissé ton Vaisseau ? Est-ce près d'ici, „ ou à l'extremité de l'Isle ? que je sache où il „ est.

„ [48] Il parla ainsi pour me tendre des pie-„ ges, mais j'avois trop d'experience pour „ me laisser surprendre à ses ruses. J'usai de „ ruse à mon tour & je lui répondis : Neptune, „ qui ébranle la Terre quand il lui plait, a fra-„ cassé mon Vaisseau en le poussant contre des „ roches à la pointe de votre terre, les vents & „ les flots en ont dispersé les débris, & je suis é-„ chappé seul avec les Compagnons que vous „ voyez devant vous.

„ A peine eus-je fini ces mots que le bar-„ bare se jette sur mes Compagnons, en em-„ poigne deux & les froisse contre la roche „ com-

46 *Ou tu viens de bien loin*] C'est-à dire, *ou tu ès bien simple & bien ignorant*. Car il faut venir de l'autre Monde pour ne pas connoître les Cyclopes. C'est ainsi que nous disons qu'*un homme est bien de son païs*, ou qu'*il n'est jamais sorti de son païs*, pour dire qu'il est simple & niais.

47 *Si mon cœur de lui-même ne se tourne à la pitié*] *De lui-même*, c'est-à-dire, sans aucune consideration, sans aucun respect ni pour les Dieux dont tu parles, ni pour ton Aga-

„ comme de petits faons. Leur cervelle rejaillit de tous côtez & le ſang inonda la terre „ tout aux environs. Il les met en pièces, les „ prépare pour ſon ſouper, & les devore „ comme un lion qui a couru les montagnes „ ſans trouver de proie ; il mange non ſeulement les chairs, mais les entrailles & les „ os. A la vûë de cet horrible ſpectacle nous „ fondions en larmes, levant les mains au „ Ciel & ne ſachant que devenir. Après qu'il „ eut rempli ſon vaſte eſtomac des chairs de „ mes Compagnons & bu une grande quantité de lait, il ſe jette par terre en s'étendant „ dans ſa caverne au milieu de ſes brebis. „ Cent fois mon courage m'inſpira la penſée „ de mettre l'épée à la main, de me jetter ſur „ lui & de lui percer le cœur, mais une conſideration très-forte me retint. Si je l'avois „ fait nous aurions tous peri malheureuſement dans cette caverne ; car jamais nous „ n'aurions pû ôter de la porte l'épouvantable roche dont il l'avoit bouchée. Nous „ paſſames ainſi la nuit dans la douleur & dans „ les angoiſſes en attendant le jour. Le lendemain dès que l'Aurore eut doré les cimes „ des montagnes, il allume du feu, ſe mèt à „ traire ſes brebis les unes après les autres & „ à donner à chacune ſes agneaux. Sa beſogne étant faite, il prend encore deux de mes „ Com-

Agamemnon. Ce que le Cyclope ajoute ici fait un bon effet pour le Poëme, car en laiſſant Ulyſſe entre la crainte & l'eſperance, il y tient auſſi ſon Lecteur.

48 *Il parla ainſi pour me tendre des piéges*] C'eſt ici le ſens du mot πειράζων, car il ne ſignifie pas *pour me tenter*, ni *pour m'éprouver*, mais *pour me tendre des embûches, des piéges*, & je croi qu'Heſychius avoit ce paſſage en vûë, quand il écrit, πειράζων, ἐνεδρεύων, λῃστεύων.

„ Compagnons & en fit ſon dîner. Quand il „ fut raſſaſié il ouvrit la porte de l'antre, fit „ ſortir ſes troupeaux, ſortit avec eux & re- „ ferma la porte ſur nous avec cette énorme „ roche [49] auſſi facilement qu'on ferme un „ carquois avec ſon couvercle ; & faiſant re- „ tentir toute la campagne du ſon effroyable „ de ſon chalumeau, il mena ſes troupeaux „ vers la montagne. Je demeurai donc en- „ fermé dans cet antre, méditant ſur les „ moyens de me venger, ſi Minerve vouloit „ m'accorder la gloire de punir ce monſtre. „ Pluſieurs penſées me paſſerent dans la tête, „ mais enfin voici le parti qui me parut le „ meilleur. Dans la caverne il y avoit une „ grande maſſuë de bois d'olivier encore „ vert, [50] que le Cyclope avoit coupée [51] pour „ la porter quand elle ſeroit ſéche ; à la voir, „ elle nous parut comme le maſt d'un Vaiſ- „ ſeau

49 *Auſſi facilement qu'on ferme un carquois avec ſon couvercle*] Cette comparaiſon eſt très-agreable, elle adoucit le ton horrible de cette narration, & fait voir la force énorme de ce monſtre qui n'a pas plus de peine à boucher l'entrée de ſa caverne avec cette effroyable maſſe de roches qu'un homme en a à fermer ſon carquois de ſou couvercle.

50 *Que le Cyclope avoit coupée*] C'eſt ainſi qu'il y a dans toutes les Editions, *τὸ μὲν ἔκταμεν.* Mais Euſtathe nous avertit que dans les Manuſcrits les plus correcͭs il y a *τὸ μὲν ἔσπασε, que le Cyclope avoit arrachée.* Et c'eſt à mon avis la leçon qu'il faut retenir. Un Geant de la force du Cyclope ne s'amuſe pas à couper un arbre, il l'arrache.

51 *Pour la porter quand elle ſeroit ſéche*] Car la maſſuë étoit l'arme ordinaire des Geants, témoin le Geant Periphetès qui fut appellé *Corynetès*, c'eſt-à-dire, *porte maſſuë*, parce qu'il avoit une maſſuë d'airain. Theſée le tua, & porta toujours ſa maſſuë. Dans le VII. Liv. de l'Iliade nous avons vû un Areïthoüs appellé auſſi *porte-maſſuë*, parce qu'il

„ ſeau de charge à vingt rames, qui affronte „ toutes ſortes de mers; elle étoit auſſi haute „ & auſſi groſſe. J'en coupai moi-même en- „ viron la longueur de quatre coudées, & la „ donnant à mes Compagnons, je leur or- „ donnai de la dégroſſir. Ils la raboterent & „ l'amenuiſerent, & moi la retirant de leurs „ mains, je l'aiguiſai par le bout, [52] j'en fis „ auſſi-tôt durcir la pointe dans le feu, & „ je la cachai dans du fumier dont il y avoit „ grande quantité dans cette caverne. [53] En- „ ſuite je fis tirer tous mes Compagnons au „ ſort, afin que la fortune choiſît ceux qui „ devoient avoir la réſolution de m'aider à „ enfoncer ce pieu dans l'œil du Cyclope „ quand il ſeroit enſeveli dans un profond „ ſommeil. Mes Compagnons tirerent, [54] & „ heureuſement le ſort tomba ſur les quatre „ que j'aurois moi-même choiſis à cauſe de „ leur

qu'il avoit une maſſuë de fer. Par cette arme Homere fait juger de la taille de celui qui la portoit.

52 *J'en fis auſſi-tôt durcir la pointe dans le feu*] Pour le rendre plus ferme & plus ſolide en lui donnant une eſpèce de trempe. Cela ſe pratique encore, car on ſe ſert de bâtons brûlez par le bout.

53 *Enſuite je fis tirer tous mes Compagnons au ſort*] Pour une entrepriſe ſi perilleuſe Ulyſſe ne devoit ni ne pouvoit choiſir ceux qu'il auroit voulu; la prudence & la juſtice vouloient qu'il en remît le choix au ſort, afin qu'aucun ne pût ſe plaindre ni d'avoir été préferé, ni de n'avoir pas été choiſi.

54 *Et heureuſement le ſort tomba ſur les quatre que j'aurois moi même choiſis*] Ulyſſe fait entendre que les Dieux, qui vouloient le tirer de ce danger, firent tomber le ſort ſur les quatre qui étoient les plus hardis. Car les hommes tirent au ſort, mais c'eſt Dieu qui regle le ſort même: *Sortes mittuntur in ſinum, ſed à Domino temperantur.* Prov. XVI. 33. Nous avons vû dans l'Iliade de quelle maniere étoient ces ſorts, c'étoient des marques, chacun donnoit la ſienne.

„ leur intrepidité & de leur audace. [55] Je me mis „ volontairement à leur tête pour conduire cette „ entreprise si perilleuse.

„ Sur le soir le Cyclope revint des pâtu- „ rages à la tête de ses troupeaux, il les fait „ tous entrer, & contre sa coutume il ne laissa „ aucune bête à la porte, [56] soit qu'il craignît „ quelque surprise, [57] ou que Dieu l'ordonnât „ ainsi pour nous sauver du plus grand de tous „ les dangers. Après qu'il eut bouché sa por- „ te avec cet horrible rocher, il s'assit & se „ mit à traire ses brebis & ses chevres à son or- „ dinaire, leur donna à chacune leurs petits, „ & quand tout fut fait, il prit encore deux „ de mes Compagnons, dont il fit son souper. „ Dans ce moment je m'approchai de ce „ Monstre, & lui présentant de ce vin, que „ j'avois apporté, je lui dis, [58] Cyclope, te- „ nez, beuvez de ce vin, vous avez assez „ mangé de chair humaine; vous verrez quelle „ est cette boisson, dont j'avois une bonne „ provision dans mon Vaisseau; le peu que „ j'en

55 *Je me mis volontairement à leur tête*] Comme la prudence & la justice demandoient qu'Ulysse fît tirer au sort ses Compagnons, l'honneur & la generosité exigeoient qu'il se mît volontairement à leur tête sans tirer au sort. Thesée avoit déja donné l'exemple, quand on eut choisi au sort les sept jeunes garçons & les sept jeunes filles que les Atheniens envoyoient tous les neuf ans à Minos; Thesée reconnoissant qu'il étoit juste de courir la même fortune que ses Sujets, s'offrit volontairement lui-même sans vouloir tenter la faveur du sort. Cette generosité remplit d'admiration tout le monde, & l'on fut charmé qu'il s'égalât lui-même au peuple, & qu'il eût des sentimens, non de Roi, mais de citoyen. *Plutarque* dans la *Vie de Thesée*.

56 *Soit qu'il craignit quelque surprise*] C'est ce que signifie ici le mot ὀϊσσάμενος, *augurant quelque mal*. Ces étrangers qu'il avoit laissez dans son antre, lui faisoient soupçonner qu'il y en avoit d'autres cachez pour le piller.

„ j'en ai ſauvé, [59] je l'ai apporté avec moi pour „ vous faire des libations comme à un Dieu, „ ſi touché de compaſſion vous avez la bonté de „ me renvoyer dans ma Patrie. Mais vous vous „ êtes porté à des excès de cruauté indignes de „ vous. Eh, qui penſez-vous deſormais qui „ voudra venir dans votre Iſle, quand on ſaura „ avec quelle inhumanité vous traitez les étran„ gers!

„ Il prit la coupe de mes mains ſans me „ répondre & but. Il trouva cette boiſſon ſi „ délicieuſe, qu'il m'en demanda encore. „ Donne-moi un ſecond coup de ce vin ſans „ l'épargner, me dit-il, & dis moi tout pré„ ſentement ton nom, afin que je te faſſe un „ préſent d'hoſpitalité dont tu ſois content. „ Cette terre fournit aux Cyclopes d'excel„ lent vin que les pluyes de Jupiter nour„ riſſent, mais il n'approche pas de celui-ci; „ ce vin que tu me donnes, ce n'eſt pas du „ vin, [60] c'eſt la mere-goute du Nectar & de „ l'Ambroſie même des Dieux. Je lui en pré„ ſen-

57 *Ou que Dieu l'ordonnât ainſi*] Car tous les jours il arrive que Dieu fait faire aux méchans des choſes pour leur perte & pour le ſalut des gens de bien. Si Polyphème n'avoit pas fait entrer contre ſa coutume les moutons & les boucs dans ſon antre, jamais Ulyſſe n'auroit pû ſe ſauver.

58 *Cyclope, tenez, beuvez de ce vin*] Ce diſcours d'Ulyſſe eſt mêlé de remontrance, de commiſeration & de flatterie, comme Euſtathe l'a très-bien remarqué.

59 *Je l'ai apporté avec moi pour vous faire des libations comme à un Dieu*] Voilà une flatterie bien forte. Ulyſſe fait ſemblant de regarder comme un Dieu ce Monſtre, qui vient de dévorer ſix de ſes Compagnons. Homere veut faire voir par-là à quoi réduit la crainte d'un danger qui paroît inévitable.

60 *C'eſt la mere-goute du Nectar & de l'Ambroſie même des Dieux*] Ἀποῤῥὼξ eſt ici *ἀπόσταγμα, ἀπόῤῥοια, ce qui coule ſans être preſſé*, c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui la *mere-*

„ ſentai une troiſième coupe, & il eut l'im-
„ prudence de la boire. Quand je vis que le
„ vin commençoit à faire ſon effet & à lui por-
„ ter à la tête, je lui dis avec beaucoup de dou-
„ ceur, Cyclope, vous me demandez mon
„ nom, il eſt aſſez connu dans le Monde, je
„ vais vous l'apprendre puiſque vous l'igno-
„ rez, & vous me ferez le preſent que vous
„ m'avez promis. [61] Je m'appelle *Perſonne*;
„ mon pere & ma mere me nommerent ainſi,
„ & tous mes Compagnons me connoiſſent par
„ ce nom.

„ Oh bien, puiſque tu t'appelles Perſonne,
„ me répond ce Monſtre avec une cruauté
„ inouïe, [62] Perſonne ſera le dernier que je
„ mangerai; je ne le mangerai qu'après tous
„ ſes Compagnons; [63] voilà le preſent que je te
„ prépare.

„ En

mere-goute, ou la *premiere goute.* Ce que ce Cyclope dit ici pourroit paroître trop poli, ſi on ne ſe ſouvenoit que ce Monſtre eſt fils de Neptune, & qu'il etoit vraiſemblable qu'il avoit ſouvent oui parler du Nectar & de l'Ambroſie des Dieux. Au reſte dans Homere le Nectar & l'Ambroſie ne ſont jamais confondus: le Nectar eſt dit de la liqueur, & l'Ambroſie de la nourriture ſolide. Mais dans cet endroit il ſemble que l'un & l'autre ſoient mis pour la boiſſon. Homere a peut-être donné cela à la groſſiereté du Cyclope. Les Poëtes qui ſont venus après Homere ont fait tout le contraire; ils ont mis le Nectar pour la nourriture ſéche & l'Ambroſie pour la liquide. Alexis a écrit,

. . . . Τὸ νέκταρ ἐσθίω πάνυ
Μάττων, διαπίνω, τ' ἀμβροσίαν, καὶ τῷ Διὶ
Διακονῶ.

Je mange le Nectar & je bois l'Ambroſie, j'en verſe même à Jupiter. Alcman a dit de même: τὸ νέκταρ ἔδμεναι. *Les Dieux mangent le Nectar.* Et Sapho,

Ἀμβροσίας μὲν κρατὴρ ἐκέκρατο.

L'ar-

„ En finiſſant ces mots il tombe à la renver- „ ſe , ſon énorme cou replié ſur ſon épaule. „ Le ſommeil , qui dompte tous les animaux, „ s'empare de lui. Le vin lui ſort de la gorge „ avec des morceaux de la chair de mes „ Compagnons qu'il a devorez. Alors tirant „ le pieu que j'avois caché ſous le fumier , je „ le mis dans la cendre vive pour le faire „ chauffer, & m'adreſſant à mes Compagnons, „ je leur dis tout ce que je crus le plus capa- „ ble de fortifier leur courage , afin qu'aucun „ d'eux ne fût ſaiſi de frayeur & ne reculât „ dans le moment de l'execution. Bien-tôt le „ pieu fut ſi chaud que, quoi qu'encore vert, il „ alloit s'enflammer, & il étoit déja tout rou- „ ge. Je le tire donc du feu , mes Compa- „ gnons tout prêts autour de moi. Alors „ Dieu m'inſpira une audace ſurnaturelle.

„ Mes

L'urne d'Ambroſie étoit préparée.

61 *Je m'appelle* Perſonne] Ce nom eſt plus heureux en Grec , car afin que le Cyclope ne puiſſe pas ſoupçonner la ruſe & découvrir que c'eſt l'adjectif οὔτις compoſé de la negative οὐ & de τὶς , il ſe décline, & dit, *mon pere & ma mere m'ont appellé* Οὖτιν , ce qui acheve de tromper le Cyclope . en lui perſuadant que c'eſt un nom propre, car Οὖτις nom propre , fait à l'accuſatif Οὖτιν , au lieu que l'adjectif fait οὔτινα.

62 *Perſonne ſera le dernier que je mangerai*] Il y a dans le Grec une grace que l'on ne ſauroit conſerver, & qui conſiſte dans une équivoque que fait l'éliſion d'une ſeule lettre,

Οὖτιν ἔγω πύματον ἔδομαι,

οὔτιν' pour οὔτινα par éliſion. *Je ne mangerai plus perſonne.* Le Cyclope prophetiſe ſans y penſer. On peut voir Euſtathe p. 1633.

63 *Voilà le preſent que je te prépare*] C'eſt ce qui a donné lieu au proverbe, *le preſent du Cyclope*: & comme nous diſons aujourd'hui, *la grace du Cyclope.*

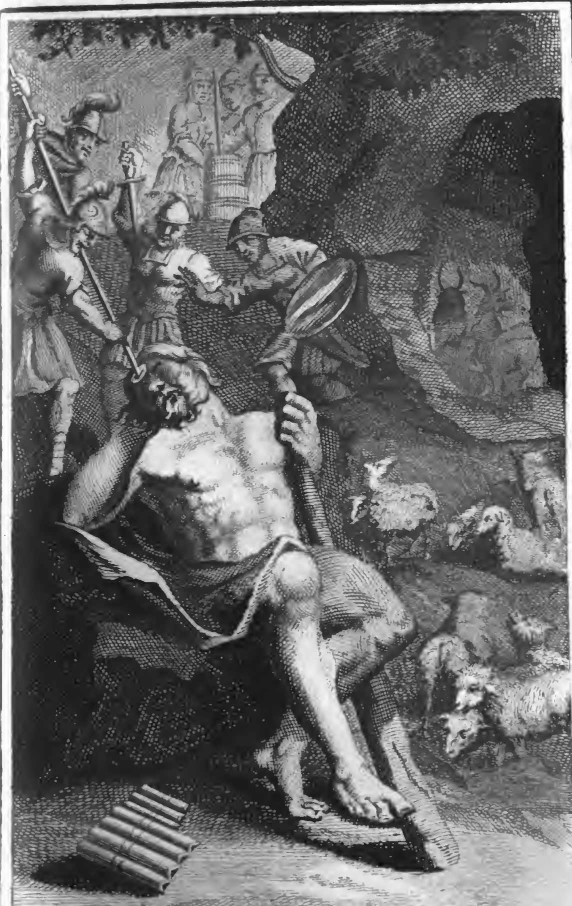
„ Mes Compagnons prenant le pieu, qui étoit „ pointu par le bout, l'appuyent ſur l'œil du „ Cyclope, & moi m'élevant par deſſus, je „ le faiſois tourner. [64] Comme quand un Char- „ pentier perce avec un virebrequin une plan- „ che de bois pour l'employer à la conſtruction „ d'un Vaiſſeau, il appuye l'inſtrument par- „ deſſus, & ſes garçons au-deſſous le font tour- „ ner avec ſa courroye qui va & vient des deux „ côtez & le virebrequin tourne ſans ceſſe; de „ même nous faiſions tourner ce pieu dans „ l'œil de ce Monſtre. [65] Le ſang rejaillit au- „ tour du pieu tout ardent. La vapeur, qui „ s'éleve de ſa prunelle, lui brûle les paupie- „ res & les ſourcils, & les racines de ſon œil „ embraſées par l'ardeur du feu, jettent un ſiffle- „ ment horrible. Comme lorſqu'un Forgeron, „ après avoir fait rougir à ſa forge le fer d'une „ hache ou d'une ſcie, le jette tout brûlant „ dans l'eau froide pour le durcir, car c'eſt „ ce qui fait la bonté de ſa trempe; ce fer „ excite un ſifflement qui fait retentir la forge; „ l'œil du Cyclope ſiffla de même par l'ardeur „ du pieu.

„ Le

64 *Comme quand un Charpentier perce avec un virebrequin une planche de bois*] On ne ſauroit former une image plus vive ni plus naïve pour repréſenter l'action d'Ulyſſe & de ſes Compagnons qui crevent l'œil du Cyclope, que celle qu'en donne Homere par cette comparaiſon. On ne lit pas la choſe, on la voit.

65 *Le ſang rejaillit autour du pieu embraſé, la vapeur qui s'eleve de la prunelle, &c.*] Cette deſcription eſt admirable, & rien n'égale la nobleſſe & l'harmonie des termes qu'Homere y a employez. Sophocle a bien ſenti la beauté de ce paſſage, car il l'a imité dans ſon Oedipe, lorſqu'il décrit la maniere dont ce Prince ſe creve les yeux.

66 *Comme lorſqu'un Forgeron*] Cette comparaiſon n'eſt ni moins juſte, ni moins vraie que la précedente. Elle met ſi



Ulysse & ses Compagnons se vengent du Cyclope.

L'Odyssée d'Homere Livre IX.

C. Parret inv. W. Jonxman sculp.

„ Le Cyclope s'éveillant, jette des cris é-
„ pouventables dont toute la montagne reten-
„ tit. Saisis de frayeur nous nous éloignons;
„ il tire de son œil ce pieu tout dégoutant de
„ sang, le jette loin de lui & appelle à son se-
„ cours les Cyclopes qui habitoient tout autour
„ dans les antres des montagnes voisines. Ces
„ Cyclopes entendant sa voix, arrivent en
„ foule de tous côtez & environnant l'antre
„ ils lui demandent la cause de sa douleur: Po-
„ lyphème, que vous est-il arrivé? Qu'est-ce
„ qui vous oblige à nous réveiller au milieu
„ de la nuit, & à nous appeller à votre ai-
„ de? Quelqu'un emmene-t-il vos troupeaux?
„ Quelqu'un attente-t-il à votre vie à force ou-
„ verte ou par la ruse? Le terrible Polyphè-
„ me répond du fond de son antre, Helas! mes
„ amis, *Personne*. Plus il leur dit ce nom,
„ plus ils sont trompez par cette équivoque.
„ Puisque ce n'est personne qui vous a mis en
„ cet état, lui disent-ils, que pouvons nous fai-
„ re? [67] Pouvons-nous vous délivrer des maux
„ qu'il plait à Jupiter de vous envoyer? Ayez
„ donc recours à votre pere Neptune, & lui
„ adres-

si fort l'objet devant les yeux, qu'on ne le verroit pas mieux dans la nature qu'on le voit dans l'image. C'est en quoi Homere a excellé. Toutes ses comparaisons sont des images de la nature, mais si vraies, qu'un miroir ne représente pas mieux les objets, que ses comparaisons représentent tout ce qu'elles peignent, & rien ne marque si-bien l'étenduë & la justesse de l'esprit.

67 *Pouvons-nous vous délivrer des maux qu'il plait à Jupiter de vous envoyer?*] Cette réponse des Cyclopes fait voir qu'ils n'étoient pas tous si impies que Polyphème l'a dit, puisqu'ils reconnoissent que les maladies viennent des Dieux, & qu'il faut leur en demander la guerison. Mais les impies croyent toujours que les autres sont aussi impies qu'eux.

„ adressez vos vœux pour le prier de vous se-
„ courir.

„ Après lui avoir donné cette belle consola-
„ tion ils se retirent. [68] Je ne pûs m'empêcher
„ de rire de l'erreur où ce nom si heureusement
„ trouvé les avoit jettez.

„ Le Cyclope soupirant & rugissant de dou-
„ leur, s'approche à tâtons de l'entrée de sa ca-
„ verne, en ôte la pierre & s'assied au milieu,
„ ses deux bras étendus pour nous prendre
„ quand nous sortirions, car il me croyoit assez
„ imprudent pour tenter de sortir avec ses trou-
„ peaux. Mais le peril étoit trop manifeste. Je
„ me mis donc à penser aux moyens que je
„ pourrois trouver pour garantir de la mort mes
„ Compagnons & pour me sauver moi-même.
„ Il n'y a point de ruse, point de stratagême
„ qui ne me passât alors dans l'esprit, car il
„ s'agissoit de la vie, & le danger étoit pres-
„ sant. Voici enfin le parti qui me parut le plus
„ sûr.

„ Il y avoit dans ses troupeaux des beliers
„ fort grands & fort beaux, & dont la laine de
„ cou-

68 *Je ne pus m'empêcher de rire de l'erreur où ce nom si heureusement trouvé les avoit jettez*] Homere nous dit ici deux choses; la premiere que ce nom équivoque fut heureusement trouvé & avec beaucoup de sagesse & de prudence, & la seconde, que c'est une invention fort plaisante. L'Auteur du Parallele, qui avoit un esprit bien superieur, n'en juge pas de même. *Mais voici quelque chose qui est bien joli,* dit-il, *Polyphême ayant demandé à Ulysse comment il s'appelloit, Ulysse lui dit qu'il s'appelloit Personne, &c.* Et le Chevalier ajoute, *Quand on a douze ans passez, peut-on prendre plaisir à de tels contes?* Pour moi qui ai douze ans passez, j'avouë que ce conte me divertit, & que je le trouve très-heureusement imaginé dans l'occasion présente. Ce Critique n'en savoit pas assez pour voir que l'équivoque du mot Grec est mieux fondée & plus naturelle que celle de notre mot *Personne*, qu'on ne peut ajuster sans lui faire violence. Au lieu

„ couleur de violette étoit fort longue & fort „ épaiſſe. Je m'aviſai d'en lier trois enſem- „ ble, & pour cet effet je pris les branches d'o- „ zier qui ſervoient de lit à ce Monſtre abomi- „ nable en toutes ſortes d'injuſtices & de cruau- „ tez. Avec ces branches j'aſſemble ces beliers „ & les lie trois à trois; celui du milieu por- „ toit un de mes Compagnons, & les deux des „ côtez lui ſervoient comme de rempart. Les „ voilà donc chacun d'eux porté par trois be- „ liers. [69] Il y avoit un belier d'une grandeur & „ d'une force extraordinaire, qui marchoit tou- „ jours à la tête du troupeau, je le reſervai „ pour moi. M'étendant donc ſous lui & em- „ poignant ſa laine à pleines mains, je me te- „ nois collé fortement à ſon ventre avec beau- „ coup de réſolution. Nous paſſons la nuit en „ cet état, non ſans beaucoup de crainte & „ d'inquietude. Le lendemain, dès que l'Auro- „ re eut ramené le jour le Cyclope fit ſortir ſes „ troupeaux pour le pâturage. [70] Les brebis n'é- „ tant point traites à leur ordinaire, & ſe ſen- „ tant

lieu que le mot οὔτις peut être forr naturellement un nom propre. On peut voir les Réflexions d'Euſtathe ſur ce mot.

69 *Il y avoit un belier d'une grandeur & d'une force extraordinaire, je le reſervai pour moi*] Ulyſſe reſerve pour lui le plus grand belier, non qu'il eut plus de ſoin de ſa vie que de celle de ſes Compagnons, car on voit au contraire qu'il a plus de ſoin de celle de ſes Compagnons que de la ſienne, puiſqu'il les fait ſauver les premiers, mais parce qu'il étoit apparemment plus grand, & que d'ailleurs il n'avoit que ce belier ſeul, car ſon belier n'étoit point au milieu de deux autres, comme ceux qui portoient ſes Compagnons.

70 *Les brebis n'étant point traites à leur ordinaire, & ſe trouvant trop chargées de leur lait*] Il ſemble que cette particularité ne fait rien ici, & qu'elle n'y eſt pas néceſſaire. Mais

„ tant trop chargées de lait, remplirent de leurs „ bêlements la bergerie. Leur Berger, qui „ sentoit des douleurs très-aiguës, tâtoit avec „ ses mains le dos de ses moutons qui sortoient, „ & jamais, insensé qu'il étoit, il ne soupçon- „ na que mes Compagnons étoient éten- „ dus sous le ventre de ceux du milieu. [71] Le „ belier, sous lequel j'étois, sortit le dernier „ chargé d'une toison épaisse & de moi qui „ étois fort agité & fort inquiet. Le terrible „ Polyphème le tâte avec ses mains [72] & lui „ parle en ces termes: Mon cher belier, pour- „ quoi sors-tu aujourd'hui le dernier de mon „ antre? Avant ce jour ce n'étoit pas ta cou- „ tume de sortir après mes moutons, & tous „ les matins tu marchois le premier à la tête „ du troupeau. Tu étois toujours le premier „ dans les vertes prairies, toujours le premier „ dans les eaux des fleuves, & tous les soirs „ tu revenois le premier dans ma caverne. „ Aujourd'hui tu sors le dernier. Qu'est-ce „ qui peut causer ce changement? Est-ce la „ douleur de voir que tu n'ès plus conduit par „ l'œil de ton maître? [73] Un méchant, nom- „ mé Personne, assisté de ses Compagnons „ aussi

Mais il en est de la Poësie comme de la Peinture, l'une & l'autre employent avec succès des circonstances qui ne sont pas proprement ni necessairement du sujet, mais qui en sont les accompagnemens, & qui servent à rendre la chose plus vraisemblable & à lui donner un plus grand air de verité.

71 *Le belier, sous lequel j'étois, sortit le dernier*] Voilà le Heros. Ulysse fait sauver ses Compagnons & demeure le dernier. Homere ne manque à rien de tout ce que demandent l'honneur & la generosité la plus héroïque.

72 *Et lui parle en ces termes: Mon cher belier*] Il n'a rien de plus ordinaire sur tout dans la passion, que de parler, non seulement aux bêtes, mais aux choses même les plus in-

„ aussi scelerats que lui, m'a rendu aveugle,
„ après avoir lié mes forces par le vin. Ah,
„ je ne croi pas qu'il lui fût possible d'éviter la
„ mort, si tu avois de la connoissance & que
„ tu pusses parler & me dire où se cache ce
„ malheureux pour se dérober à ma fureur;
„ bientôt écrasé contre cette roche, il rempli-
„ roit ma caverne de son sang & de sa cervelle
„ dispersée de tous côtez, & alors mon cœur
„ sentiroit quelque soulagement dans les maux
„ affreux que m'a fait ce miserable, ce scelerat de
„ Personne.

„ En finissant ces mots il laisse passer son
„ belier. Quand nous nous vimes un peu loin
„ de la caverne & de la cour, je me détachai le
„ premier de dessous mon belier, j'allai déta-
„ cher mes Compagnons, & sans perdre un
„ moment nous choisimes les meilleurs mou-
„ tons du troupeau que nous poussames devant
„ nous, & nous primes le chemin de notre
„ Navire. Notre arrivée causa une grande
„ joie à nos Compagnons, qui n'esperoient
„ plus de nous revoir; mais en même temps
„ ils se mirent à pleurer ceux qui nous man-
„ quoient. [74] Je leur fis signe de cesser ces
„ lar-

insensibles. Nous en avons des exemples dans l'Iliade & ailleurs. Cependant un Critique moderne en a voulu faire un reproche à Homere, ce Poëte en a été assez bien justifié.

73 *Un méchant nommé Personne, assisté de ses Compagnons aussi scelerats que lui*] Cela est plaisant qu'un Monstre comme le Cyclope, qui a dévoré six de ses supplians & de ses hôtes, ose appeller quelqu'un méchant & scelerat. Mais voilà la nature bien peinte. Les méchans n'appellent injustice & sceleratesse, que celles qu'ils souffrent, & ils regardent d'un autre œil celles qu'ils font.

74 *Je leur fis signe de cesser ces larmes*] Ulysse dit, *je leur fis signe*, car il n'osoit encore parler, se trouvant trop près de

„ larmes, & leur ordonnai d'embarquer promptement notre proie & de gagner la haute Mer. Ils
„ remontent tous dans le Vaiſſeau, & rempliſſant
„ les bancs ils font gemir les flots ſous l'effort de
„ leurs rames.

„ Quand je me vis éloigné de la caverne
„ de la portée de la voix, j'adreſſai ces paro-
„ les piquantes au Cyclope, & je lui criai de
„ toute ma force, Cyclope, tu as eû grand
„ tort d'abuſer de tes forces pour dévorer les
„ Compagnons d'un homme ſans défenſe, [75] &
„ ces maux vengeurs ne pouvoient pas manquer
„ de t'arriver. Malheureux, tu as devoré dans
„ ton antre tes ſupplians & tes hôtes, c'eſt pour-
„ quoi Jupiter & les autres Dieux t'ont puni de
„ ton inhumanité.

„ Ces paroles augmenterent ſa fureur. Il
„ détacha la cime d'une haute montagne & la
„ jetta avec tant de force, [76] qu'elle tomba de-
„ vant notre Vaiſſeau. [77] La chûte de cette
„ maſſe énorme excita un mouvement ſi vio-
„ lent dans la Mer, que le flot en reculant
„ re-

de l'antre, & craignant encore quelque terrible coup de deſeſpoir de ce Monſtre, & la ſuite fait bien voir qu'il avoit raiſon.

75 *Et ces maux vengeurs ne pouvoient pas manquer de t'arriver*] Homere étoit donc perſuadé que les crimes attiroient tôt ou tard, ſur ceux qui les commettent, des maux certains & inévitables.

76 *Qu'elle tomba devant notre Vaiſſeau*] Ce vers dans toutes les Editions eſt ſuivi de cet autre,

Τυτθὸν ἐδεύησεν δ' οἰήϊον ἄκρον ἱκέσθαι.

Il s'en fallut bien peu qu'elle ne tombât ſur notre gouvernail. Et Euſtathe avertit que les anciens Critiques avoient marqué ce vers d'une étoile & d'une pointe. D'une étoile pour marquer que le vers eſt beau & qu'il eſt d'Homere; & de la pointe, pour marquer qu'il eſt déplacé. En effet, il ne con-

„ repoussa notre Vaisseau contre la terre, com-
„ me auroit pû faire le flux de l'Ocean, &
„ pensa le briser contre le rivage; mais moi
„ prenant aussi-tôt un long aviron, je le re-
„ poussai & l'éloignai. Et exhortant mes Com-
„ pagnons je leur ordonnai d'un signe de tête
„ de faire force des rames pour nous mettre à
„ couvert du danger qui nous menaçoit. Ils
„ rament en même temps sans se ménager.
„ Quand nous fumes une fois aussi loin, j'a-
„ dressai encore la parole au Cyclope, quoique
„ tous mes Compagnons tâchassent de m'en
„ empêcher. Cruel, que vous êtes, me di-
„ soient-ils, pourquoi voulez-vous irriter da-
„ vantage cet homme barbare, qui, en lançant
„ contre nous cette énorme masse comme un
„ trait, a ramené notre Vaisseau contre le rivage.
„ Nous avons crû n'en pas revenir. S'il entend
„ encore vos insultes, ou seulement votre voix,
„ il nous écrasera & brisera notre Vaisseau avec
„ quelque masse de rocher encore plus grande,
„ qu'il lancera contre nous.

„ Leurs

convient point ici, car il ne se peut que cette masse, qui est tombée devant le Vaisseau, c'est-à-dire devant la prouë, soit tombée presque sur le gouvernail qui est à la pouppe, il est inutile de dire, comme quelques anciens Critiques ont fait pour sauver cette contradiction, qu'Ulysse avoit tourné son Vaisseau pour parler au Cyclope, car quelle necessité y avoit il de le tourner? Ne pouvoit-il pas lui parler aussi bien de la pouppe que de la prouë? En un mot, ce vers a été rapporté ici mal à propos, & repeté sans raison. On l'a tiré de l'endroit qui suit, où Homere parle de la seconde roche que le Cyclope jetta contre Ulysse, c'est-là sa place, comme les premiers Critiques l'ont reconnu.

77 *La chûte de cette masse énorme excita un mouvement si violent dans la Mer*] Quelle force de peinture! & quels peintres pourroient exprimer les images que cette Poësie nous presente?

„ Leurs remontrances furent inutiles, j'étois „ trop irrité contre ce Monftre, pour me retenir. „ Je lui criai donc, Cyclope, fi un jour quelque „ voyageur te demande qui t'a caufé cet horrible „ aveuglement, tu peux répondre que c'eft U- „ lyffe le deftructeur de Villes, fils de Laërte, „ qui habite à Ithaque.

„ A ces mots fes heurlemens redoublent „ & il fe met à crier : Helas! voilà donc l'ac- „ compliffement des anciens oracles. [78] Il y „ avoit autrefois ici un celebre Devin, nommé „ Telemus fils d'Eurymus, qui avoit le don „ de prédire l'avenir, & qui a vieilli parmi les „ Cyclopes en exerçant fa profeffion. Il m'a- „ vertit un jour que tout ce que je fouffre „ m'arriveroit, [79] & me dit en propres termes „ que je ferois privé de la vûë par les mains „ d'Ulyffe. Sur cette prédiction [80] je m'at- „ tendois à voir arriver ici quelque homme „ beau,

78 *Il y avoit autrefois ici un celebre Devin*] Le Grec ajoute *fort & grand*, pour faire entendre qu'il étoit de la race des Cyclopes, qu'il étoit d'une force & d'une taille prodigieufe comme eux. Puifque les Cyclopes avoient un Devin, c'eft une marque qu'ils n'étoient pas fi barbares.

79 *Et me dit en propres termes, que je ferois privé de la vûë par les mains d'Ulyffe*] Le Poëte a menagé ceci avec bien de l'art, pour faire admirer la fageffe d'Ulyffe d'avoir déguifé fon nom. Que feroit-il devenu s'il s'étoit nommé?

80 *Je m'attendois à voir arriver ici quelque homme beau, bien fait, de grande taille*] Car quelle apparence y avoit-il qu'un homme ordinaire ofât approcher du Cyclope? Polyphème attendoit un homme beau, bien fait, &c. c'eft-à-dire, un monftre qui n'eût qu'un œil comme lui au milieu du front, &c. car c'étoit la beauté des Cyclopes.

81 *Et aujourd'hui c'eft un petit homme, fans force & de mauvaife mine*] Cet homme, que les Pheaciens ont trouvé beau, grand, bien fait & de bonne mine, eft traité par le Cyclope d'homme laid, fans force & de méchante mine. Le plus grand homme auprès de ce monftre n'auroit pû paf-

„ beau, bien fait, de grande taille & d'une „ force bien au dessus de la nôtre. [81] Et au- „ jourd'hui c'est un petit homme, sans force, „ de méchante mine, qui m'a crevé l'œil après „ m'avoir dompté par le vin. Ha, [82] je t'en „ prie, Ulysse, approche que je te fasse les „ presens d'hospitalité, & que je presse Nep- „ tune de favoriser ton retour; je suis son fils „ & il se glorifie d'être mon pere. S'il veut, il „ a le pouvoir de me guérir, [83] & je n'attends „ ma guerison ni d'aucun autre Dieu, ni d'aucun „ homme.

„ Ne te flatte point de ta guerison, lui ré- „ pondis-je, & plût à Dieu que j'eusse aussi-bien „ pû te priver de la vie, & te précipiter dans le „ sombre Royaume de Pluton, [84] comme il est „ sûr que Neptune ne te rendra pas l'œil que tu as „ perdu.

„ Le Cyclope piqué de ces paroles, adres- „ se

passer que pour un nain. Ulysse ne hazarde rien en rapportant aux Pheaciens le mépris que le Cyclope avoit eu pour lui, & il se releve bien en faisant voir combien la prudence est au dessus de la force.

82 *Je t'en prie; Ulysse, approche, que je te fasse les present d'hospitalité*] Le Cyclope n'est pas si insensé de se flatter qu'Ulysse se remettra entre ses mains. Ce sont de ces choses que la rage fait dire, & qui marquent tout le contraire de ce que l'on dit.

83 *Et je n'attends ma guerison d'aucun autre Dieu*] Il croit qu'il n'y a aucun Dieu qui le puisse guerir que Neptune, & il le croit parce qu'il est son pere, sans cela il douteroit de son pouvoir comme de celui de tous les autres Dieux. Ce caractère est bien soutenu.

84 *Comme il est sûr que Neptune ne te rendra pas l'œil que tu as perdu*] Ce n'est pas qu'Ulysse refuse aux Dieux le pouvoir de rendre la vûë aux aveugles, il est très-persuadé qu'ils peuvent le faire. Mais c'est que Polyphème ayant été aveuglé par l'ordre des Destinées, & cet aveuglement étant une punition de sa barbarie, les Dieux ne le gueriront jamais.

„ se en même temps ses prieres à Neptune, & lui dit [85] en levant les mains au Ciel :

„ Grand Neptune, qui avez la force d'ébranler la Terre jusqu'à ses fondemens, écoutez les vœux que je vous adresse : [86] si je suis veritablement votre fils, & si vous êtes véritablement mon pere, accordez-moi ce que je vous demande ; empêchez [87] Ulysse, le destructeur de Villes, fils de Laërte, qui habite à Ithaque, de retourner jamais dans son Palais ; ou si c'est l'ordre des Destinées qu'il revoie sa Patrie, sa famille & ses amis, qu'il n'y arrive qu'après longues années, qu'il n'y arrive qu'après avoir perdu ses Compagnons, en méchant équipage & sur un Vaisseau d'emprunt, & qu'il trouve sa maison pleine de troubles.

„ Il fit cette priere, & Neptune l'exauça. En même temps il leve une roche plus grande que la premiere, & lui faisant faire plusieurs tours avec son bras pour lui donner plus de force, il la lance, [88] la roche tombe derriere notre Vaisseau. [89] Il s'en fallut bien peu qu'elle ne tombât sur le bout de la

„ poup-

85 *En levant les mains au Ciel*] Quoique Neptune soit le Dieu de la Mer, il ne laisse pas d'être au Ciel comme les autres Dieux, & c'est-là que le Cyclope lui adresse ses prieres.

86 *Si je suis veritablement votre fils, & si vous êtes véritablement mon pere*] Cela est specifié avec cette précision, parce qu'on donnoit souvent le nom de pere & celui de fils à des gens qui ne l'étoient point véritablement.

87 *Ulysse, le destructeur de Villes, fils de Laërte, qui habite à Ithaque*] Il repete les mêmes titres qu'Ulysse s'est donnez, afin qu'il n'y ait point d'équivoque.

88 *La roche tombe derriere notre Vaisseau*] La premiere étoit

„ pouppe & qu'elle ne fracassât le gouvernail.
„ [90] La chûte de cette masse énorme fait recu-
„ ler la Mer, & le flot agité pousse en avant
„ notre Vaisseau & l'approche de l'Isle où
„ nous avions laissé notre Flotte, & où nos
„ Compagnons nous attendoient dans une ex-
„ trême affliction. Dès que nous fumes abor-
„ dez, nous tirames notre Vaisseau sur le sa-
„ ble, & descendus sur le rivage, nous nous
„ mimes d'abord à partager les moutons que
„ nous avions enlevez au Cyclope; tous mes
„ Compagnons en eurent leur part, & d'un
„ commun consentement ils me firent present
„ à moi seul du belier qui m'avoit sauvé. Je
„ l'offris dès le moment en sacrifice au fils de
„ Saturne qui regne sur les Hommes & sur les
„ Dieux. Mais mon sacrifice ne lui fut pas
„ agréable, il me préparoit de nouveaux mal-
„ heurs, & rouloit dans sa tête le dessein de
„ faire perir mes Vaisseaux & tous mes chers
„ Compagnons. Nous passames tout le reste
„ du jour jusqu'au coucher du Soleil à faire
„ bonne chere & à boire de mon excellent
„ vin. Quand le Soleil fut couché & que la
„ nuit eut répandu ses voiles sur la terre, nous

„ nous

étoit tombée devant le Vaisseau, parce qu'il n'étoit pas encore bien avant dans la Mer, mais comme depuis cela il a fait du chemin, celle-ci tombe justement derriere.

89 *Il s'en fallut bien peu qu'elle ne tombât*] Voici l'endroit où ce vers est fort bien placé, aussi dans les anciennes Editions il étoit marqué d'une étoile.

90 *La chûte de cette masse énorme fait reculer la Mer, & le flot agité pousse en avant notre Vaisseau*] Comme la premiere roche, en tombant devant le Vaisseau, l'avoit fait reculer vers la Sicile, celle ci tombant derriere, le doit pousser en avant vers l'Isle d'Ægusa qui est vis-à-vis.

„ nous couchâmes fur le rivage même, & le „ lendemain à la pointe du jour je preffai mes „ Compagnons de fe rembarquer & de délier „ les cables. Ils montent tous dans leurs Vaif- „ feaux, prenent les rames & fendent le fein de „ la vafte Mer. Nous nous éloignons de cette „ terre fort joyeux d'avoir échappé la mort ; „ [91] mais fort triftes de la perte que nous avions „ faite.

91 *Mais fort triftes de la perte que nous avions faite*] Homere ne manque à aucune bienféance. Je fuis charmée de ce fentiment qu'il donne à Ulyffe. Combien de gens à qui la joie d'être échappez d'un fi grand danger, feroit oublier la perte de leurs camarades.



L'ODYS-

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE X.

ARGUMENT.

ULysse arrive dans l'Isle d'Eolie où regne Eole Roi & Gardien des Vents. Eole lui donne le Zephyre pour le conduire heureusement, & lui livre tous les autres Vents enfermez & liez dans un Outre. Pendant son sommeil, ses Compagnons ouvrent cet Outre, pensant que ce fût de l'or. Ces Vents déchaînez repoussent Ulysse sur les côtes d'Eole, qui refuse de le recevoir. Ulysse s'éloigne de cette Isle & arrive chez les Lestrigons. Il perd là onze de ses Vaisseaux; & avec le seul qui lui reste, il part & arrive à l'Isle d'Eée, & envoye la moitié de ses Compagnons choisis par le sort avec Euryloque pour reconnoître le Païs & ceux qui l'habitent. Tous ceux qu'il envoye, excepté Euryloque, sont changez en pourceaux par Circé. Ulysse va pour les chercher, Mercure lui donne une plante appellée Moly*, excellent antidote contre les enchantemens, qui le garantit de ceux de Circé. Ses Compagnons reprennent leur premiere forme, & Ulysse, après avoir demeuré un an auprès de Circé, se rembarque par ses ordres pour descendre aux Enfers.*

Nous

„ [1] NOus arrivâmes heureusement dans
„ l'Isle d'Eolie, où regnoit Eole fils
„ d'Hip-

1 *Nous arrivâmes heureusement dans l'Isle d'Eolie*] Entre la Sicile & l'Italie, un peu au Couchant du Détroit, il y a sept Isles qu'on appelle *Eoliennes* & *Vulcaniennes*. Homere ne parle que d'une qu'il appelle *Eolie*, quoi qu'il n'y en ait point qui porte ce nom. Mais il la nomme ainsi, apparemment du nom de son Roi Eole. C'est sans doute l'Isle de *Lipara*. Car tout ce qu'Homere dit ici d'Eolie convient à Lipara, comme nous le verrons dans la suite. De l'Isle d'Ægusa, Ulysse pouvoit arriver facilement le jour même à l'Isle d'Eolie, ou Lipara, qui est au dessus en tirant vers le promontoire de Pelore. Au reste Homere continuë toujours de dépaiser les lieux où Ulysse aborde. & quoi-qu'ils soient tous veritablement dans les mers d'Italie, il les transporte dans l'Ocean. Mais cela n'empêche pas qu'on ne voie toujours qu'il tire de l'Histoire le fond de ses fictions, l'Histoire est le canevas de ses fables, & il le trace & le remplit comme il lui plait. C'est pourquoi Polybe rejettoit avec raison le bon mot d'Eratosthène, qui disoit assez plaisamment, *qu'on trouveroit tous les lieux où Ulysse avoit été porté, quand on auroit trouvé celui qui avoit cousu le sac où tous les vents étoient enfermez*. Et il vouloit qu'on ne prît nullement pour fables ce qu'il dit d'Eole & des erreurs d'Ulysse, soutenant que le fond en est vrai, mais qu'il y a mêlé les fictions de la Poësie, & c'est là le sentiment de Strabon, qui dit qu'en se remettant devant les yeux l'Histoire ancienne, il faut examiner sur ce pied ce que disent ceux qui soutiennent qu'Ulysse a été porté dans les mers d'Italie & de Sicile, comme Homere le dit, & ceux qui le nient; car ces deux opinions ont chacune leur bon & leur mauvais, & l'on peut avoir raison & se tromper des deux côtez. On a raison si on croit qu'Homere, bien persuadé qu'Ulysse avoit été porté dans tous ces lieux, a pris pour le fond de sa fable ce sujet très-vrai, mais qu'il l'a traité en Poëte, c'est-à-dire, qu'il y a ajouté la fiction. Car on trouve des vestiges qu'Ulysse a rodé non seulement sur les côtes d'Italie, mais jusqu'en Espagne. Et on se trompe si on prend pour une Histoire circonstanciée tout le tissu de la fiction, comme son Ocean, ses Enfers, ses Bœufs du Soleil, ses réceptions chez des Déesses, ses Metamorphoses, ce qui est dit des Cyclopes & des Lestrigons, la figure horrible de Scylla, les distances des lieux &

„ d'Hippotes & favori des Dieux. [2] C'est une „ Isle flotante, [3] ceinte tout autour d'une for„ te muraille d'airain & bordée en dehors de „ ro-

& autres choses semblables, qui sont des contes prodigieux qu'Homere a manifestement inventez; & celui qui soutiendroit tous ces points comme autant de veritez Historiques, ne meriteroit pas plus d'être refuté que celui qui assûreroit qu'Ulysse est véritablement arrivé à Ithaque, comme Homere le raconte; qu'il a tué les Poursuivans, & que les Peuples d'Ithaque l'ont poursuivi & attaqué dans sa maison de campagne. L'une & l'autre opinion sont ridicules; il faut tenir le milieu & démêler le fond Historique d'avec les ornemens de la fiction. Nous allons voir qu'Homere étoit encore mieux instruit de la verité, que Polybe & Strabon ne l'ont crû.

2 *C'est une Isle flotante*] Le mot πλωτὴ peut signifier ici *qui est dans un lieu accessible & connu*, mais Aristarque l'a expliqué *flotante*, & il prétend qu'Homere lui a donné cette épithete, ou à cause des frequens tremblemens de terre qui la remuënt de sa place, ou par quelque autre raison. Car on débite que cette Isle paroît tantôt à droite tantôt à gauche. Il y a de l'apparence qu'Homere a feint cela de cette Isle, sur ce qu'il avoit ouï dire qu'il y avoit des Isles flotantes comme Delos & comme l'Isle d'Echemis près de l'Egypte. Comment ce Poëte n'auroit-il pas pû feindre cela d'une Isle, puisqu'on a feint même des Villes ambulantes, comme une certaine Ville de Bacchus dans la Libye, qu'on ne trouvoit jamais deux fois dans un même endroit.

3 *Ceinte tout autour d'une forte muraille d'airain*] Ces quatre mots montrent la profonde connoissance qu'Homere avoit des lieux dont il parle. Il feint que cette Isle avoit des murailles d'airain, parce qu'elle étoit pleine de feux souterrains qui de temps en temps sortoient de ses entrailles. Aristote en parlant de Lipara, qui est la plus considerable de ces Isles Eoliennes, dit *que la nuit on voit l'Isle de Lipara éclairée par des feux*, & Strabon y reconnoit des soupiraux de feu. C'est pourquoi on a placé dans les carrieres de cette Isle les forges de Vulcain & des Cyclopes, & c'est de-là même qu'elle a tiré son nom; car, comme Bochart l'a fait voir, elle a été ainsi nommée du Phenicien *nibaras* ou *nibras*, qui signifie *un flambeau, une torche allumée*, & la raison est que cette Isle éclairoit la nuit comme un flambeau. Voilà ce qui me persuade que l'Isle d'Eole est la

„ roches escarpées. [4] Ce Roi a douze en-
„ fans, six garçons & six filles. Il a marié les
„ freres avec les sœurs, & ces jeunes gens
„ passent leur vie auprès de leur pere & de leur
„ mere dans des festins continuels où ils
„ n'ont rien à desirer pour la bonne chere.
„ [5] Pendant le jour le Palais parfumé de par-
„ fums délicieux, retentit de cris de joie, on
„ y entend un bruit harmonieux, & la nuit
„ les maris vont coucher près de leurs fem-
„ mes sur des tapis & sur des lits magnifi-
„ ques.

la même que Lipara. Et ce qui suit m'a encore confirmée dans ce sentiment; aussi Virgile a-t-il dit: *Æoliam Liparen*, Æneïd. Liv. VIII.

4 *Ce Roi a douze enfans, six garçons & six filles*] Je suis persuadée qu'il y a dans Homere des fictions qui n'ont point de sens caché, & qui ne renferment que ce que la lettre présente. Mais je croi aussi qu'il y en a d'autres qui cachent quelque mystere, mais la difficulté est de le developper. On recherche ici le sens de cette allegorie d'Eole, qui a douze enfans. Eustathe dit qu'Eole est l'année qui a douze enfans, qui sont les douze mois, *&c.* mais cette idée ne me paroit pas fort juste. Je croirois plus naturel de dire que le Poëte ayant feint un Eole Roi des Vents, par la raison que j'expliquerai plus bas, il lui a donné douze enfans, & ces enfans ce sont les douze Vents principaux, qui sont toujours dans ces antres dans des festins continuels, parce que les feux & les exhalaisons les entretiennent continuellement, & leur servent comme de nourriture. Les freres se marient avec les sœurs, parce que les Vents se mêlent, *&c.*

5 *Pendant le jour le Palais, parfumé de parfums délicieux, retentit de cris de joie, on y entend un bruit harmonieux*] J'ai déja rapporté quelques raisons qui m'ont fait croire qu'ici l'Isle d'Eolie est l'Isle de *Lipara*: en voici une nouvelle qui m'a confirmée dans ce sentiment & qui me paroit décisive. C'est ce qu'Homere dit, que le Palais d'Eole *retentit tout le jour de cris de joie, &c.* Ce Poëte n'ignoroit pas ce qu'on disoit des merveilles de cette Isle. *Dans une des sept Isles d'Eole, appellée* Lipara, dit Aristote dans le livre des *Merveilles, on raconte qu'il y a un tombeau dont on dit des choses prodigieuses*, &c. *on assûre qu'on y entend un bruit de tambours &*

„ ques. Nous arrivâmes donc dans ce Pa„ lais. Le Roi me régala pendant un mois, „ & me fit mille questions sur le siege „ de Troye, sur la Flotte des Grecs & sur leur „ retour. [6] Je satisfis sa curiosité & je lui ra„ contai en détail toutes nos avantures. Je lui „ demandai ensuite la permission de m'en re„ tourner, & la faveur de m'en donner les „ moyens. Il ne me refusa point, & prépara „ tout ce qui m'étoit nécessaire pour mon „ voyage. [7] Il me donna un Outre fait de „ la

& de cymbales avec des cris éclatans, &c. Il est aisé de voir que cela est fondé sur le bruit que faisoit ce feu enfermé dans les cavernes de cette Isle, & par-là Homere fait allusion à l'ancien nom de l'Isle qui étoit appellée *Meligounis*, avant que d'avoir le nom de *Lipara*, comme Callimaque nous l'apprend dans l'Hymne à Diane: *Elle alla chercher les Cyclopes, & elle les trouva dans l'Isle de Lipara (c'est le nom qu'elle a présentement, mais alors elle étoit appellée* Meligounis) *ils travailloient à un gros bloc de fer rouge dont ils étoient pressez de faire un abreuvoir pour les chevaux de Neptune.* Or, comme Bochart l'a fait voir, c'est ce bruit qui lui fit donner ce nom, car elle fut appellée *Meligonnis*, du mot Phenicien *Meloginin* ou *Menaggenin*, qui signifie *l'Isle de ceux qui jouënt des instrumens.* Tout ce qu'Homere dit donc ici n'est pas absolument de son invention, il est fondé sur les Traditions anciennes, dont il étoit parfaitement instruit.

6 *Je satisfis sa curiosité*] Homere fait bien voir ici qu'il avoit beaucoup de matiere pour amuser son Lecteur, mais il ne s'attache qu'à ce qui regarde Ulysse.

7 *Il me donna un Outre fait de la peau d'un des plus grands bœufs, où il enferma les souffles impetueux des Vents, car le fils de Saturne l'en a fait le dispensateur*] Ni Polybe ni Strabon ne veulent qu'on prenne pour fable tout ce qui est dit ici d'Eole, mais ils veulent qu'on soit persuadé qu'Homere a pris un fait historique qu'il a embelli par une ingenieuse fiction. Le fait historique est que le Roi de ces Isles étoit un homme d'esprit très-sage & très-avisé, qui, par la longue experience qu'il avoit faite, connoissoit les Vents qui devoient regner, & il en jugeoit par le cours de la fumée qui sortoit de son Isle, ou même par le bruit que faisoient les feux & les Vents dans ses cavernes soûterraines. On peut

„ la peau d'un des plus grands bœufs, où il „ enferma les souffles impetueux des Vents, „ car le fils de Saturne l'en a fait le dispensateur & le garde, ensorte qu'il est le maître de les retenir ou de les lâcher comme il „ lui plait. Il lia lui-même cet Outre dans „ mon Vaisseau avec un cordon d'argent, afin „ qu'il n'en échapât pas la moindre haleine. „ [8] Il laissa seulement en liberté le Zephyre, „ auquel il donna ordre de conduire mes „ Vaisseaux; ordre qu'il n'executa point, car „ nous l'en empêchâmes par notre folie, qui „ pensa nous faire tous perir. [9] Nous vo- „ gua-

peut voir Strabon, Liv. VI. Servius rapporte de Varron: *Varro autem dicit hunc insularum Regem fuisse, ex quarum nebulis & fumo Vulcaniæ Insulæ prædicens futura flabra ventorum, ab imperitis visus est ventos sua potestate retinere.* Mais ce que ces Historiens n'ont pas su, & que Bochart a découvert, c'est que le nom d'*Eole*, Homere l'avoit appris des Pheniciens, qui disoient *aol* pour *tourbillon*, *tempête*, *orage*, d'où les Grecs ont fait le mot ἀελλά, *tempête*. Ces Pheniciens voyant le Prince de ces Isles si habile à prédire les Vents l'appellerent le *Roi Aolin*, c'est-à-dire, le *Roi des Vents & des tempêtes*, & de-là Homere a formé le nom propre de ce Roi & l'a appellé *Eole*. Voilà le vrai; ce qu'Homere ajoute de cet Outre, &c. c'est la fable pour repaître les Pheaciens avides de contes & de contes prodigieux. Ces contes ont donné lieu dans la suite à des Peuples du Nord de débiter qu'ils vendoient les Vents.

8 *Il laissa seulement en liberté le Zephyre*] C'est le Vent du Couchant, & c'étoit le seul bon Vent pour aller de l'Isle de Lipara à Ithaque.

9 *Nous voguames heureusement pendant neuf jours entiers*] Voici encore la fable. De l'Isle de Lipara on pouvoit arriver en très-peu de temps à Ithaque, mais pour embellir son conte & faire croire que ces Isles Eoliennes étoient fort loin dans l'Océan, il dit qu'il vogua heureusement pendant neuf jours.

10 *Et nous voyions les feux allumez sur le rivage*] Il parle ici des feux que les Habitans d'Ithaque tenoient allumez nuit & jour, pour marquer aux Vaisseaux le lieu le plus sûr pour

„ guames heureusement pendant neuf jours „ entiers, & le dixiéme jour nous découvrions „ déja notre chere Patrie, [10] & nous voyions „ les feux allumez sur le rivage pour éclairer „ les Vaisseaux, mais accablé de travaux & „ de lassitude, je me laissai malheureusement „ surprendre au sommeil, car j'avois toujours „ tenu le gouvernail, & je n'avois pas voulu „ me reposer de ce soin sur d'autres, afin d'ar-„ river plus promptement & plus sûrement. Pen-„ dant que je dormois, mes Compagnons se „ mirent à parler ensemble, [11] dans la pensée „ que cet Outre, que j'avois dans mon Vais-„ seau,

pour la descente. Sans cela comme l'Isle étoit toute environnée de rochers, tous les Vaisseaux auroient été exposez à se briser contre le rivage.

11 *Dans la pensée que cet Outre que j'avois dans mon Vaisseau étoit rempli d'or & d'argent*] Rien ne ressemble moins à un Outre plein d'or qu'un Outre rempli de vent. Mais le cordon d'argent qui lioit cet Outre, les trompa, & l'avarice ne raisonne point, elle a plûtôt agi que pensé. D'ailleurs Eole lui-même avoit attaché cet Outre au Vaisseau, de maniere qu'ils ne pouvoient le soupeser sans le délier. Voilà pour la Fable. Mais comme le but d'Homere est de donner dans toutes ses fictions des préceptes utiles, il est bon de développer celui qui est enfermé dans cet Outre de Vents que les Compagnons d'Ulysse délierent par leur folie, car l'allegorie physique, que j'ai expliquée, n'empêche pas qu'il n'y ait une allegorie morale. Les Vents donc enfermez dans cet Outre marquent, comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Poëme Epique, les mysteres du Gouvernement que les Princes tiennent secrets. Ce cordon d'argent qui les lie, c'est l'autorité respectable & légitime qui les scêlle, & qui défend de les sonder. Les tempêtes qu'ils excitent quand on les a follement déliez, ce sont les malheurs qui arrivent à ceux qui sottement veulent les penétrer & y prendre part; car, comme Salomon l'a dit dans ses Proverbes, xxv. 27. *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum, sic qui scrutator est majestatis, opprimetur à gloria.* „ Comme ce-„ lui qui mange trop de miel en est incommodé, de même „ celui qui veut sonder la majesté, est opprimé par sa gloi-„ re".

„ ſeau, étoit rempli d'or & d'argent qu'Eole
„ m'avoit donné. Ils ſe dirent donc les uns
„ aux autres, Grands Dieux, combien Ulyſſe
„ eſt cheri & honoré de tous ceux chez qui
„ il arrive! Il emmene de ſon voyage de Troye
„ un riche butin, & nous, qui avons été les
„ compagnons de toutes ſes courſes, & qui
„ avons eſſuyé les mêmes dangers, nous nous
„ en retournons dans nos maiſons les mains
„ vuides. Voilà encore un ſac plein d'or, dont
„ lui a fait preſent le Roi Eole pour gage de
„ ſon amitié. Allons donc, ouvrons ce ſac &
„ voyons toutes les grandes richeſſes dont il eſt
„ plein.

„ Ainſi parlerent mes Compagnons, & ce
„ funeſte conſeil fut ſuivi. Ils ouvrirent le ſac;
„ en même temps tous les Vents ſortirent
„ en foule & exciterent une furieuſe tempête
„ qui emporta mes Vaiſſeaux & les éloigna
„ de ma chere Patrie. Reveillé par ce bruit
„ affreux, & par les cris & les larmes de mes
„ Compagnons, je m'abandonnai preſque au
„ deſeſpoir. [12] Je déliberai en moi-même ſi
„ je ne me jetterois point dans la Mer pour
„ perir dans ſes gouffres, ou ſi je ſupporterois
„ encore ce revers ſans me plaindre & ſans
„ re-

„ re." Les ſages Sujets laiſſent les Vents enfermez dans leur Outre, & ſe ſervent de celui que le Prince a voulu lâcher, & qui eſt le ſeul qui leur ſoit propre.

12 *Je déliberai en moi-même ſi je ne me jetterois point dans la Mer*] Il ne faut pas inferer de ce paſſage qu'Homere a crû qu'il étoit permis de ſe tuer ſoi-même pour éviter un plus grand malheur. On voit bien qu'Ulyſſe parle ici de ce que lui inſpiroit le deſeſpoir, qui combattoit contre la Raiſon, & que la Raiſon demeura victorieuſe. En effet, la Raiſon veut que l'Homme n'attente jamais ſur lui-même, & elle dit qu'il n'y a pas une marque plus certaine de petiteſſe
de

„ recourir à la mort. Je pris ce dernier parti „ comme le plus digne de l'homme, [13] & me „ couvrant la tête de mon manteau, je me „ couchai ſur le tillac de mon Navire. Tou„ te ma Flotte eſt repouſſée par la tempête „ ſur les côtes de l'Iſle d'Eolie d'où j'étois „ parti. Mes Compagnons ne pouvoient ſe „ conſoler & fondoient en larmes. Nous „ deſcendimes ſur le rivage, nous fimes de „ l'eau, & mes Compagnons préparerent le „ dîner. Après un leger repas, je pris avec „ moi un Heraut & un de mes Compagnons, „ & j'allai avec eux au Palais d'Eole, que „ je trouvai à table avec ſa femme & ſes en„ fans. En entrant dans la ſalle [14] nous „ nous arrêtons à la porte & nous nous aſ„ ſeïons ſur le ſeuil. Eole & ſes fils, étonnez „ de nous revoir, Ulyſſe, me dirent-ils, pour„ quoi êtes-vous revenu ? Quel Dieu ennemi „ vous a fait éprouver ſa colere ? nous vous „ avions donné de bonne foi tous les moyens „ néceſſaires pour vous en retourner dans votre „ Patrie, & pour aller par tout où vous auriez „ voulu.

„ Helas ! leur répondis-je avec toutes les „ marques d'une veritable douleur, ce ſont „ mes

de courage que de ſe laiſſer vaincre au deſeſpoir. On peut voir ce que j'ai dit ſur cela dans la Préface.

13 *Et me couvrant la tête de mon manteau*] C'étoit la coutume dans tous les grands malheurs, on ſe couvroit la tête de ſon manteau comme pour dire qu'on n'attendoit plus rien que de Dieu.

14 *Nous nous arrêtons à la porte & nous nous aſſeyons ſur le ſeuil*] Comme des ſupplians & des pauvres, qui par reſpect n'oſent entrer & s'approcher

„ mes infidelles Compagnons qui m'ont trahi. „ C'est un moment d'un malheureux sommeil „ qui m'a livré à cette infortune. Mais ayez la „ charité, mes amis, de remedier encore une „ fois à tous mes malheurs. Les Dieux vous en „ ont donné le pouvoir.

„ Je tâchois ainsi d'attirer leur compassion „ par la douceur de mes paroles. Ils demeu- „ rerent tous dans le silence. Le Roi le rompt „ enfin, & me regardant avec des yeux d'indi- „ gnation. [15] Va, me dit-il, fui prompte- „ ment de cette Isle, le plus méchant de tous „ les mortels. [16] Il ne m'est permis, ni de „ recevoir, ni d'assister un homme que les „ Dieux

15 *Va, me dit-il, fui promptement de cette Isle, le plus méchant de tous les mortels*] Eole fait ce jugement d'Ulysse, parce qu'ayant en sa disposition tous les Vents, les Dieux lui avoient rendu ce présent, non seulement inutile, mais funeste. Ces barbares jugeoient ordinairement des hommes par les biens ou par les maux qui leur arrivoient. C'est ainsi qu'à Malte une vipere s'étant attachée à la main de saint Paul, les barbares se mirent à dire entre eux, *Cet homme est sans doute quelque meurtrier, puisqu'après qu'il s'est sauvé de la Mer, la justice divine le poursuit encore & ne veut pas le laisser vivre.* Act. XXVIII. 3.

16 *Il ne m'est pas permis de recevoir ni d'assister un homme que les Dieux immortels ont déclaré leur ennemi*] On peut demander ici comment Ulysse ose dire des raisons si fortes devant le Roi des Pheaciens; ne doit-il pas craindre que l'exemple d'Eole ne jette quelque scrupule dans l'esprit de ce Prince, & ne l'oblige à lui refuser le secours dont il a besoin? Non, il n'a plus cela à craindre; la colere des Dieux est satisfaite par tout ce qu'il a souffert; & puisqu'il est abordé chez les Pheaciens, c'est une marque sûre que les Dieux sont appaisez, & qu'on peut le secourir sans leur déplaire.

17 *Cependant nous fimes route six jours entiers, & le septième nous arrivâmes à la hauteur de la Ville de Lamus, de la spacieuse Lestrygonie*] Il ne falloit pas sept jours pour arriver de l'Isle d'Eole à la Ville de Lamus, qui étoit l'ancienne *Formies*, sur la côte de la Campanie, mais Homere conti- nuë

„ Dieux immortels ont déclaré leur ennemi. „ Va, fui, puiſque tu viens dans mon „ Palais chargé de leur haine & de leur cole- „ re.

„ Il me renvoya ainſi de ſon Iſle avec inhu- „ manité, malgré l'état pitoyable où il me „ voyoit. Nous nous éloignâmes donc de „ cette terre fort affligez. Le courage de mes „ Compagnons étoit abbattu de la penible navi- „ gation à laquelle nous nous voyions encore „ expoſez par notre imprudence, car nous „ n'avions plus aucune eſperance de retour. „ [17] Cependant nous fimes route ſix jours en- „ tiers, & le ſeptième nous arrivâmes à la „ hau-

nuë dans ſa Geographie fabuleuſe, & il augmente l'éloignement pour rendre ſes avantures plus merveilleuſes & plus terribles. Tous les Hiſtoriens conviennent que la Ville de Lamus eſt Formies, & que Formies étoit l'ancienne habitation des Leſtrygons. Ciceron à Atticus Liv. II. Epiſt. 13. *Si verò in hanc τηλέπυλον veneris Λαιςρυγονίην, Formias dico.* Plin. Liv. III. chap. 5. *Oppidum Formiæ, Hormiæ ante dictum, ut exiſtimavere, antiqua Læſtrygonum ſedes.* Mais comment peut-on placer ſur les côtes de la Campanie les Leſtrygons, qu'on ſait avoir été voiſins des Cyclopes & avoir habité la Sicile près des Leontins ? C'eſt ce qu'il faut expliquer en peu de mots. Il eſt certain que les Leſtrygons dans leur premiere origine ont habité la Sicile ſur le fleuve Terias. Plin. Liv. III. chap. 8. *Flumina, Symæthus, Terias, intus Læſtrygonis campi, oppidum Leontini.* Cela eſt ſi vrai, que le nom de *Leſtrygon* & celui de *Leontin* ne ſont que le même nom; car, comme Bochart l'a démontré, *Leſtrygon* eſt un nom Phenicien, *Lais tircam*, *Lion qui devore*, & ce nom a été rendu en Latin par celui de *Leontin* qui ſignifie la même choſe, & qui marque les mœurs feroces & Leonines de ces Peuples barbares. Il y a donc de l'apparence que, comme les Pheaciens avoient quitté la Sicile pour aller à Corcyre, les Leſtrygons, ou une partie des Leſtrygons, la quitterent de même & allerent s'établir ſur les côtes de la Campanie. On ne peut pas douter que Lamus, qui bâtit Formies, ne fût un Leſtrygon, ſon nom même le temoigne, car *Lamus* ſignifie *dévorateur*, étant tiré du

„ hauteur de la Ville de Lamus, [18] de la „ spacieuse Lestrygonie [19] qui abonde en tou„ tes sortes de troupeaux, car le Berger qui „ ramene son troupeau de moutons le soir, „ ap-

du Phenicien *Laham* ou *Lahama*, qui signifie *devorer.* Et de-là même a été tiré le nom de cette fameuse Reine de Libye appellée *Lamia*, parce qu'elle fendoit le ventre des femmes grosses pour devorer leurs enfans. Horace en parle dans son Art poëtique.

18 *De la spacieuse Lestrygonie*] Τηλέπυλος peut signifier trois choses, *grande*, *vaste*, ou *fort éloignée*, ou *qui a des portes fort hautes & fort larges.* Le premier sens me paroît le plus naturel & le plus vrai.

19 *Qui abonde en toutes sortes de troupeaux, car le berger qui ramene son troupeau de moutons le soir*] Ce passage a paru fort difficile, je ne sai pas pourquoi, ce n'est pas le défaut d'Homere d'être obscur. Je croi que la difficulté vient de ce qu'on a voulu y chercher trop de finesse, & que, pour en trouver le veritable sens, il ne faut que s'attacher aux termes, car dès que l'on a trouvé ce que les termes présentent naturellement, on peut s'assûrer qu'on a trouvé ce que le Poëte a voulu dire. Nous avons vû que, quand il a parlé de la terre des Cyclopes, il a dit qu'il n'y avoit que des moutons & des chevres. Ici, pour caracteriser le terroir de Lestrygonie, il fait voir qu'il consistoit en pâturages, & qu'il nourrissoit non seulement des troupeaux de moutons, mais aussi des troupeaux de bœufs. Ces derniers ne se menoient paître que la nuit à cause des mouches qui sont très-incommodes en ce Païs-là ; au lieu que les moutons paissoient le jour, parce qu'ils sont garentis par leur laine. Homere décrit cela poëtiquement, & il dit que le berger ramenant son troupeau de moutons le soir, avertit le pasteur de bœufs qu'il est temps de sortir pour les mener au pâturage, & qu'ainsi ce dernier sort quand l'autre rentre. Jusques-là nous ne pouvons pas douter que ce ne soit là le veritable sens de ce passage. Voyons si la suite sera plus difficile.

20 *Là un berger qui pourroit se passer de dormir la nuit, gagneroit double salaire*] Ce qu'il vient de dire attire naturellement cette réflexion économique; quand le berger rentre le soir, celui qui doit mener paître les bœufs sort & les garde la nuit : ainsi un berger qui pourroit se passer de dormir, gagneroit double salaire. Et pour faire voir que le Païs lui donneroit cette commodité, il ajoute, *car les chemins du jour*

„ appelle le Paſteur de bœufs, qui entendant „ ſa voix; fait ſortir auſſi-tôt ſes bœufs pour „ le pâturage. [20] Là un Berger, qui pourroit „ ſe paſſer de dormir la nuit, gagneroit dou- „ ble

jour & de la nuit ſont voiſins. Il n'y a perſonne qui ne voye que ce vers eſt la raiſon du précedent, comme le fait aſſez voir la particule *car*, qui marque toujours la raiſon, la cauſe. Ce berger pourroit gagner double ſalaire, car les chemins du jour & de la nuit ſont voiſins. Homere appelle ici *chemins du jour & de la nuit* les pâturages où l'on menoit les moutons le jour, & ceux où l'on menoit les bœufs la nuit, & il dit qu'ils ſont voiſins, pour dire qu'ils ſont proche, & que par conſéquent un berger ſuffiroit pour le jour & pour la nuit. Car ſi les pâturages du jour & ceux de la nuit étoient éloignez, il ne ſeroit pas poſſible que le même berger menât le jour les moutons & la nuit les bœufs. Cela eſt ſenſible. On a pourtant voulu chercher ici un myſtere Aſtronomique & expliquer ce vers *de la brieveté des nuits.* Comme ſi Homere avoit voulu marquer l'élevation du pole, & par l'élevation, la ſituation du lieu. *Les chemins du jour & de la nuit ſont voiſins*, c'eſt-à-dire, diſent-ils, *la nuit eſt fort courte & le jour fort long.* Cratès a été le premier Auteur de cette belle explication. Mais c'eſt faire grand tort à Homere de lui imputer une vuë ſi fauſſe & une choſe de ſi mauvais ſens. Qu'eſt-ce que cette brieveté de nuits feroit au berger? en devroit-il être moins de temps aux pâturages? & le jour & la nuit, *νυκτήμερον*, n'auroit-il pas ſes vingt-quatre heures également? Cratès a beau dire que les Leſtrygons ſont ſous la queuë du Dragon où il n'y a preſque point de nuit l'Eté, c'eſt pourquoi Aratus a dit,

Μίσγονται δύσιές τε καὶ ἀνατολαὶ ἀλλήλῃσι.

Le Couchant & le Levant ſe mêlent & ſe confondent. Et Scaliger a beau appliquer à cela le vers de Manille,

Vixque ortus, occaſus erit.

Tout cela ne peut s'accorder ni avec la Raiſon ni avec la Geographie. Il ne peut s'accorder avec la Geographie, parce que, comme Bochart l'a remarqué, il eſt faux que la Ville de Lamus ſoit ſous la queuë du Dragon, ſi elle y avoit été, il auroit fallu à Ulyſſe, non pas ſept jours, mais plus de

„ ble ſalaire : il meneroit paître les moutons
„ le jour, & la nuit il meneroit les bœufs,
„ car ces deux differens pâturages ſont fort
„ voiſins. Nous nous preſentâmes [21] pour
„ entrer dans le Port, qui eſt fort célèbre,
„ mais l'entrée n'en eſt pas facile ; la nature
„ l'a environné de roches fort hautes, & des
„ deux côtez le rivage s'avance & fait deux
„ pointes qui ne laiſſent au milieu qu'un paſ-
„ ſage fort étroit. Mes Compagnons entre-
„ rent dans ce Port & attacherent leurs Vaiſ-
„ ſeaux à terre les uns près des autres, car
„ la marée étoit baſſe & la Mer fort tranquil-
„ le. [22] Mais moi, je n'y entrai point, & je
„ tins mon Vaiſſeau dehors près d'une de ces
„ pointes, &, après en avoir attaché le cable à
„ un rocher, je montai ſur une éminence
„ [23] d'où

de ſept mois pour aller des Iſles Eoliennes à cette Ville, & pour revenir de cette Ville à l'Iſle de Circé, c'eſt-à-dire, à Circeï. Et il ne peut s'accorder avec la Raiſon, parce qu'Homere rendroit par-là une Raiſon très-peu ſenſée, & qui ne feroit nullement une raiſon, comme je l'ai déja dit. C'eſt donc une imagination qui n'a nul fondement, & il ne faut pas chercher d'autre ſens à ce paſſage que celui que je lui ai donné, & qui eſt le même que celui que Didyme avoit embraſſé, *αἱ νυκτερινaὶ καὶ ἡμεριναὶ νομαὶ ἐγγὺς εἰσὶ τῆς πόλεως. Les pâturages du jour & ceux de la nuit ſont près de la Ville.*

21 *Pour entrer dans le Port qui eſt fort celebre*] C'eſt le Port même qui avoit fait donner le nom à la Ville; car, comme Strabon l'a remarqué, la Ville de Formies avoit été appellée *Hormies*, à cauſe de la commodité de ſon Port : Φορμίαι, ὁρμίαι λεγόμενον πρότερον διὰ τὸ εὔορμον. Liv. IV.

22 *Mais moi je n'y entrai point*] Ce qui venoit de lui arriver chez les Cyclopes l'avoit rendu plus prudent. Mais pourquoi ſouffre-t-il que ſes Compagnons y entrent, & que ne ſe contente-t-il d'envoyer un ſeul Vaiſſeau ? Apparemment ils étoient entrez avant qu'il eût pû donner un ordre contraire.

23 *D'où je ne découvris aucuns travaux de laboureurs*] Il ne vit

„ [23] d'où je ne découvris aucuns travaux de „ laboureurs, je vis seulement de la fumée qui „ s'elevoit & qui marquoit que le Païs étoit ha- „ bité. Aussi-tôt je choisis deux de mes Com- „ pagnons que j'envoyai à la découverte, & je „ leur donnai un Heraut pour les accompagner. „ Ils prirent le grand chemin par où les charre- „ tes portoient à la Ville le bois des montagnes „ voisines. Près de la Ville ils rencontrerent „ une jeune fille qui étoit sortie pour aller pui- „ ser de l'eau à la fontaine d'Artacie, [24] & c'é- „ toit la fille même d'Antiphate Roi des Lestry- „ gons. Mes gens s'approcherent & lui deman- „ derent qui étoit le Roi du Païs, & quels „ étoient les Peuples qui lui obéïssoient. [25] Elle „ leur montra le Palais de son pere; ils y allerent

„ &

vit aucunes terres cultivées, ce n'étoit que des pâturages; les Lestrygons, non plus que les Cyclopes, ne s'amusoient pas à labourer & à semer, ils ne faisoient que des nourritures de troupeaux: & c'est pourquoi Bochart a eu raison de croire que leur Païs avoit été appellé le Païs des *Aurances* & des *Ausones*, des mots Hebreux *averot* & *vroth*, dont le premier signifie des *parcs de brebis*, & l'autre des *étables à bœufs*.

24 *Et c'étoit la fille du même Antiphate Roi des Lestrygons*] Comment Ulysse peut-il être informé de toutes ces particularitez, puisque ceux qu'il avoit envoyez reconnoitre le Païs, perirent, que tous les Vaisseaux furent écrasez dans le Port, & qu'il n'y eut que son Vaisseau seul qui se sauva? On répond que ce fut ou Circé ou Calypso qui l'instruisirent de toute cette avanture, car il paroit qu'elles étoient très-bien informées de tout ce qui lui étoit arrive

25 *Elle leur montra le Palais du Roi son pere*] Les Cyclopes n'avoient point de Roi, chacun regnoit dans sa famille, & voici un Roi qui regne sur les Lestrygons, race des Cyclopes; & la raison de cette difference est que les Cyclopes n'avoient point changé de demeure, au lieu que les Lestrygons ayant quitté la Sicile pour aller s'établir sur les côtes de la Campanie, à *Formies*, ils se firent un Roi & obéïrent à celui qui les conduisoit.

„ & trouverent à l'entrée la femme du Roi, „ dont la vûë leur fit horreur, car elle étoit „ auſſi grande qu'une haute montagne. Dès „ qu'elle les vit, elle appella ſon mari Anti- „ phate, qui étoit à la place publique, qui leur „ prépara une cruelle mort; car empoignant „ d'abord un de mes Compagnons, il le man- „ gea pour ſon dîner. Les autres tâcherent „ de regagner leurs Vaiſſeaux par la fuite, „ mais ce Monſtre ſe mit à crier & à appeller „ les Leſtrygons. Sa voix épouventable fut „ entenduë de toute la Ville. Les Leſtry- „ gons accourent de par tout à milliers ſur „ ce Port, ſemblables non à des hommes, „ mais à des Géans, & ils nous accabloient „ de groſſes pierres du haut de ces roches eſ- „ carpées. Un bruit confus d'hommes mou- „ rans & de Vaiſſeaux briſez s'éleve de ma „ Flotte. [26] Les Leſtrygons enfilant ces mal- „ heureux comme des poiſſons, les emportent „ pour en faire bonne chere. Pendant qu'on „ maltraite ainſi mes Vaiſſeaux qui ſont dans „ le

26 *Les Leſtrygons enfilant ces malheureux comme des poiſſons*] C'eſt le veritable ſens de ce vers, ἰχθῦς δ' ὡς πείροντες. Ulyſſe ne pouvoit donner une plus grande idée de la taille giganteſque & de la force de ces Leſtrygons, qu'en diſant qu'avec les inſtrumens dont ils étoient armez, ils enfiloient ſes Compagnons, & les ayant enfilez, ils les emportoient ſur leurs épaules comme une broche de harangs. Il faut ſe ſouvenir qu'Ulyſſe parle ici aux Pheaciens, c'eſt-à-dire, à des gens très-crédules & amoureux de fables & de contes les plus remplis du merveilleux le plus incroyable.

27 *Et nous arrivâmes à l'Iſle d'Ææa, qui étoit la demeure de la Déeſſe Circé*] De la Ville de Lamus, qui eſt Formies, Ulyſſe arriva le jour même à l'Iſle d'*Ææa*, c'eſt-à dire à *Circeï*, qui eſt une montagne fort voiſine de Formies; il l'appelle une *Iſle*, parce que, comme dit Strabon, la mer &

„ le Port, je tire mon épée, & coupant le „ cable qui attachoit le mien hort du Port „ à la pointe d'un rocher, j'ordonnai à mes „ Compagnons de ramer de toutes leurs for- „ ces pour nous dérober au danger qui nous „ menaçoit. Auſſi-tôt la Mer blanchit ſous l'ef- „ fort de leurs rames, & dans un moment mon „ Vaiſſeau fut hors de la portée des roches dont „ on tâchoit de l'accabler. Mais les autres peri- „ rent tous dans le Port ſans qu'il en échapât un „ ſeul.

„ Nous cinglâmes vers la haute Mer, fort „ affligez de la perte de nos Vaiſſeaux & de la „ mort de nos Compagnons, [27] & nous arri- „ vâmes à l'Iſle d'Ææa, qui étoit la demeure „ de la Déeſſe Circé dont la beauté de la „ voix répondoit à celle de ſon viſage. [28] Elle „ étoit ſœur du ſevere Ææetes; le Soleil qui „ éclaire tous les hommes, les avoit eûs tous „ deux de la Nymphe Perſa, fille de l'Océan. „ Nous entrâmes dans le Port ſans faire le „ moindre bruit, conduits par quelque Dieu.

„ Nous

& les marais, qui l'environnent, en font une Preſque-iſle. Là étoit la Ville de Circé, & il y avoit un autel conſacré à Mercure. Homere lui donne le nom d'*Ææa*, parce qu'il tranſporte ici tout ce qui eſt dit d'*Ææa* dans la Colchide, comme je l'expliquerai plus au long ſur le commencement du XII. Livre.

28 *Elle étoit ſœur du ſevere Ææetes*] Strabon remarque fort bien qu'Homere connoiſſant ce qu'on a dit de Colchos, & la navigation de Jaſon à la Ville d'Ææa, & de toutes les fables de Medée & de Circé, de leurs enchantemens & de la conformité de leurs mœurs, les a fait de la même famille, quoiqu'elles fuſſent fort éloignées, & que l'une habitât à l'extremité du Pont Euxin, & l'autre ſur les côtes de l'Italie, & il les a placées l'une & l'autre au milieu de l'Océan. Il ſavoit bien que ceux à qui Ulyſſe parloit ne decouvriroient pas ce menſonge.

„ Nous descendimes à terre, & nous fumes-là „ deux jours & deux nuits à nous reposer, car „ nous étions accablez de douleur & de fa- „ tigue.

„ Le matin du troisième jour dès que l'Au- „ rore eut doré les sommets des montagnes, „ je pris mon épée & ma pique, & j'avançai „ dans la campagne pour voir si je n'enten- „ drois pas quelque voix, ou si je ne trouve- „ rois point quelques terres labourées. Je „ montai sur un tertre élevé, & jettant ma vûë „ de tous côtez, j'apperçus au loin de la fu- „ mée qui sortoit du Palais de Circé, du mi- „ lieu des bocages & des forêts qui l'environ- „ nent. Aussi-tôt ma premiere resolution fut „ d'aller moi-même m'informer; [29] mais, après „ y avoir bien pensé, je trouvai qu'il étoit „ plus à propos de retourner à mon Vaisseau, „ de faire repaître mes Compagnons, & de „ les envoyer prendre langue. J'étois déja „ près de mon Vaisseau lorsque quelqu'un des „ Dieux immortels eut pitié de me voir dé- „ nué de tout secours, & envoya sur mon „ chemin un grand cerf qui sortoit de la forêt „ pour aller se desalterer dans le fleuve, car „ l'ardeur du Soleil avoit irrité sa soif. Com- „ me il passoit devant moi, je le frappai au mi- „ lieu du dos & le perçai de part en part d'un „ coup de pique. Il tombe mort sur la pous- „ siere

29 *Mais après y avoir bien pensé, je trouvai qu'il étoit plus à propos*] Cela est fort bien menagé pour la vraisemblance de la fable qu'il va débiter, dit Eustathe; l'envoi de ses Compagnons donne lieu au breuvage de Circé & à tous ses sortileges, au lieu que, si Ulysse fût allé d'abord, tout cela ne pouvoit plus trouver place.

30 *Et le chargeai sur mon cou, ma tête passée entre ses deux jam*

„ fiere en pouſſant un grand cri. Je courus „ auſſi-tôt ſur lui, & lui mettant le pied ſur la „ gorge, j'arrachai ma pique de ſon corps, „ je la poſai à terre, & j'allai prendre quel- „ ques branches d'ozier dont je fis une corde „ d'environ quatre coudées avec laquelle j'at- „ tachai enſemble les quatre pieds de ce monſ- „ trueux animal [30] & le chargeai ſur mon „ cou, ma tête paſſée entre ſes jambes, je le „ portai ainſi dans mon Vaiſſeau, m'appuyant „ ſur ma pique, car il n'étoit pas poſſible de „ le porter ſur mon épaule d'une ſeule main, „ il étoit trop grand & trop fort. En arrivant „ je jettai mon fardeau à terre, & j'excitai mes „ Compagnons en leur adreſſant ces paroles, „ qui ne leur furent pas deſagréables : Mes „ amis, quelque douleur qui nous preſſe nous „ n'irons pas viſiter enſemble le ſombre Ro- „ yaume de Pluton avant le jour marqué par „ la Deſtinée. Levez-vous, faiſons bonne „ chere, puiſque nous avons une aſſez bonne „ proviſion, & chaſſons la faim qui nous li- „ vroit déja une cruelle guerre. A ces mots „ ils reviennent de leur abattement, & ſe dé- „ couvrent la tête qu'ils avoient couverte de „ leurs manteaux par deſeſpoir. Ils ſe le- „ vent & regardent avec admiration ce cerf, „ qui étoit d'une grandeur énorme ; quand „ ils ſe furent raſſaſiez du plaiſir de le con- „ tem-

jambes] C'eſt ce que ſignifie *καταλοφάδια φέρων*, *portant ſur les deux épaules*: car pour le porter ainſi il falloit que la tête d'Ulyſſe fût paſſée entre les jambes de l'animal. Cette maniere de le porter lui laiſſoit une main libre pour s'appuyer ſur ſa pique, ce qui le ſoulageoit & le faiſoit marcher plus aiſément.

„ templer, ils laverent les mains & se mirent „ à préparer le souper. Nous passâmes le reste „ du jour à boire & à faire bonne chere, & „ dès que le Soleil fut couché & que la nuit „ eut répandu ses ténèbres sur les campagnes, „ nous nous couchâmes près de notre Vaisseau sur le rivage même. Le lendemain au „ point du jour j'assemblai mes Compagnons, „ & leur dis : Mes amis, [31] nous voici dans „ une terre entierement inconnuë, car nous „ ne savons en quelle partie du Monde nous „ sommes par rapport au Septentrion & au „ Midi, au Couchant & au Levant. Voyons „ donc quel conseil nous avons à prendre, „ s'il y en a quelqu'un, [32] & je doute qu'il y „ en ait un bon, car étant monté sur une „ éminence, j'ai reconnu que nous sommes

„ dans

31 *Nous voici dans une terre entierement inconnuë, car nous ne savons en quelle partie du monde nous sommes par rapport au Septentrion, &c.* C'est à mon avis le veritable sens de ce passage, car Ulysse ne veut pas dire qu'il ne sait pas où est le Nord de l'Isle, où est le Midi, où est le Couchant, où est le Levant; il lui étoit facile de s'orienter, puisqu'il avoit vû le coucher & le lever du Soleil; mais il veut faire entendre que la disposition du Ciel est si changée, qu'il est impossible de connoître à quelle élevation du pole ils sont, & si cette Isle est plus ou moins orientale que les terres qu'ils connoissent. Les Astres ne sont plus les mêmes, car cette disposition change à mesure qu'on s'approche ou qu'on s'éloigne du pole. Homere parle ainsi pour rendre plus croyable ce déplacement qu'il fait des lieux où Ulysse a abordé, & pour mieux persuader qu'ils sont au milieu de l'Océan. J'ai suivi Strabon, qui écrit, Liv. X. qu'Homere a parlé ici des quatre points du Monde, & que ζόφος, l'*obscurité*, est pour le Septentrion, & ἠώς, l'*aurore*, pour le midi, ou la plage meridionale, ἡ τοῦ ἡλίου πάροδος, & nous en avons vû déja un exemple. On pourroit croire aussi qu'Ulysse ne parle dans ces trois vers que de deux côtez du Monde, du Couchant & du Levant, ζόφος, l'*obscurité*, pour le *Couchant*, & ἠώς, l'*aurore*, pour le *Levant*, & que le reste,

qui

„ dans une Isle fort basse & environnée d'une „ vaste Mer ; & j'ai vû sortir de la fumée „ du milieu de ses bocages & de ses fo- „ rêts.

„ Ces paroles abbattirent entierement le „ courage de mes Compagnons, à qui les „ cruautez d'Antiphate & celles du terrible „ Cyclope Polyphème ne manquerent pas de „ revenir dans l'esprit. Ils se mirent tous à „ crier & à verser des torrens de larmes. „ [33] Eh, à quoi servent les cris & les larmes „ dans l'affliction ? Mais moi, après les avoir „ tous passez en revûë & bien comptez, je „ les partageai en deux bandes ; je leur donnai „ à chacune un Chef, je me mis à la tête de la „ premiere, & Euryloque commanda la se- „ conde. [34] Je jettai en même temps deux „ sorts

ni où le Soleil passe sous la terre, ni où il en sort, n'est que l'explication de ces deux termes. Et qu'il veut dire simplement qu'il ne sait à quelle exposition il est par rapport aux autres terres, sur tout par rapport à Ithaque. En effet, cette ignorance a commencé à paroitre quand il est parti de Formies, car au lieu de prendre à gauche au Levant, comme il falloit pour aller à Ithaque, il a pris à droit au Couchant & est arrivé à l'Isle de Circé, qui est au Couchant de Formies. De sorte qu'il a raison de dire qu'il ne sait plus où il est.

32 *Et je doute qu'il y en ait un bon, car étant monté*] Il auroit meilleure esperance si l'Isle étoit deserte, mais ayant connu qu'elle étoit habitée, c'est ce qui fait son desespoir, à cause de tout ce qu'il vient d'éprouver des Lestrygons & des Cyclopes

33 *Eh, à quoi servent les cris & les larmes dans l'affliction?*] Le vers Grec veut dire mot à mot, *mais en criant & en pleurant on ne trouve point d'issuë, de remede à ses affaires.* C'est ce qui fonde ce qui suit, *mais moi les ayant tous passez en revûë, &c.* Ulysse ne s'amuse pas à pleurer, il agit, il cherche.

34 *Je jettai en même temps deux sorts dans un casque pour voir quelle compagnie devoit aller à la déconverte*] Les tragiques avan-

„ ſorts dans un caſque pour voir quelle compagnie devoit aller à la découverte. Le ſort d'Euryloque ſortit le premier. Il ſe met auſſi-tôt en marche [35] à la tête de ſes vingt-deux Compagnons. Ils ne purent nous quitter ſans pleurer amérement, ni nous, les voir partir ſans fondre en larmes.

„ Dans le fond d'une vallée ils trouverent le Palais de Circé qui étoit bâti de belles pierres de taille [36] & environné de bois. On voyoit à l'entrée [37] des Loups & des Lions qu'elle avoit aprivoiſez par ſes funeſtes drogues. Ils ne ſe jetterent point ſur mes gens, au contraire ils ſe leverent pour les flatter en remuant la queuë. Comme des Chiens domeſtiques careſſent leur Maître qui ſort de table, car il leur apporte toujours quelque douceur; de même ces Lions & ces Loups careſſoient mes Compagnons qui ne laiſſoient pas d'être effrayez de leur taille énorme. Ils s'arrêterent ſur la porte „ de

avantures, qui leur étoient arrivées chez les Cyclopes & chez les Leſtrygons, les avoient tellement effrayez, qu'Ulyſſe n'étoit pas aſſûré d'être obéï, s'il avoit voulu les envoyer de ſon autorité. Voilà pourquoi il a recours au ſort.

35 *A la tête de ſes vingt deux Compagnons*] Ulyſſe avoit cinquante hommes ſur chacun de ſes vaiſſeaux. Il en avoit perdu ſix par chaque vaiſſeau, il en avoit donc encore quarante-quatre ſur le ſien, vingt deux pour chacune de ces deux bandes.

36 *Et environné de bois*] C'eſt ainſi que j'explique le texte, *περισκέπτῳ ἐνὶ χώρῳ*, *dans un lieu couvert*, & non pas comme Heſychius, *dans un lieu élevé.* Car comment peut-il être dans un lieu élevé, & dans une vallée? On peut l'expliquer auſſi, *dans un lieu reculé.*

37 *Des loups & des lions qu'elle avoit apprivoiſez par ſes funeſtes drogues*] Circé eſt ici l'emblême de la volupté, & Homere veut faire voir que la volupté dompte les animaux les

„ de la Déesse, & ils entendirent qu'elle chan-„ toit d'une voix admirable, en travaillant à „ un ouvrage de tapisserie, ouvrage immor-„ tel, d'une finesse, d'une beauté & d'un éclat „ qui ne se trouvent qu'aux ouvrages des Déesses. [38] Le brave Polités, qui étoit le plus pru-„ dent de la troupe & qui m'étoit le plus cher, „ prit la parole & dit: Mes amis, j'entends quel-„ que personne, qui, en travaillant à quelque ou-„ vrage, chante merveilleusement, c'est une „ femme, ou plûtôt une Déesse; ne craignons „ point de lui parler.

„ En même temps ils se mettent à l'appel-„ ler. Elle se leve de son siege, ouvre ses „ portes éclatantes & les convie d'entrer. Ils „ entrent par un excès d'imprudence. Eurylo-„ que, seul soupçonnant quelque embûche, „ demeura dehors. La Déesse fait d'abord „ asseoir ces malheureux sur de beaux sieges, „ [39] & leur sert un bruvage composé de fro-„ mage, de farine & de miel détrempez dans „ du

les plus feroces. Peut-être même que, par ces lions & ces loups apprivoisez qui gardent la porte du Palais de Circé, le Poëte represente les ministres de ces maisons de débauche qui paroissent doux & polis, & qui dans le fond sont plus feroces & plus dangereux que les Lions mêmes. Au reste cette avanture d'Ulysse avec Circé n'est pas une pure fiction, elle a un fondement veritable. Circé étoit une fameuse courtisane qui retint Ulysse chez elle assez long-temps. Ses mœurs corrompuës n'empêcherent pas la posterité de lui accorder les honneurs divins. Du temps de Ciceron elle étoit encore adorée par les habitans de Circeï.

38 *Le brave Polités, qui étoit le plus prudent de la troupe*] C'est-à-dire, le plus prudent de ceux qui étoient commandez; car Euryloque, qui les commandoit, fut plus prudent que lui, puisqu'il n'entra point.

39 *Et leur sert un bruvage composé de fromage, de farine, & de miel détrempez dans du vin de Pramne*] Jusques-là il n'y a rien

„ du vin de Pramne, & où elle avoit mêlé „ des drogues enchantées pour leur faire oublier leur Patrie. Dès qu'ils eurent avalé ce brûvage empoisonné, [40] elle leur „ donna sur la tête un coup de sa verge, & „ les enferma dans l'étable. Ils avoient la „ tête, la voix, les soies, [41] enfin tout le „ corps de véritables pourceaux, mais leur „ esprit étoit encore entier comme auparavant. „ Ils entrerent dans l'étable en pleurant. „ Avant que de les enfermer, [42] la Déesse „ remplit leur auge de gland & de gousses, „ dont les pourceaux ont accoutumé de se „ nour-

rien d'extraordinaire dans ce brûvage. C'étoit la boisson ordinaire que l'on servoit aux personnes de distinction, & sur-tout à ceux qui avoient beaucoup fatigué. Nous avons vû dans l'onziéme Livre de l'Iliade, Tom. II. pag. 207. que la belle Hecamede en servit un pareil à Machaon, qu'on avoit ramené blessé du combat, excepté que le miel n'y étoit pas mêlé, mais elle l'avoit servi à part dans un bassin. Circé ajoute à cette boisson des drogues enchantées, & il est aisé d'imaginer ce qu'Homere a entendu par-là.

40 *Elle leur donna sur la tête un coup de sa verge*] Car la verge étoit l'instrument necessaire pour tous les enchantemens, & pour toutes les operations miraculeuses, & on ne peut pas douter que les Payens n'ayent tiré toutes ces idées de l'histoire de Moïse.

41 *Enfin tout le corps de veritables pourceaux, mais leur esprit étoit encore entier comme auparavant.*] C'est-à-dire, qu'ils étoient vautrez dans l'ordure comme de veritables pourceaux, qu'ils avoient abandonné leur corps à la débauche, mais que leur esprit n'étoit pas absolument changé. Cependant il est certain que l'esprit ne demeure pas entier à ceux qui s'abandonnent au vice.

42 *La Déesse remplit leur auge de gland & de gousses, dont les pourceaux ont accoutumé de se nourrir*] Voilà le sort malheureux de ceux qui vivent dans la débauche, leur nourriture n'est plus que la nourriture des pourceaux. Au reste je ne sai si l'on ne seroit pas bien fondé à croire que c'est ce passage d'Homere, je veux dire cette fiction si ingenieuse, que le Vice metamorphose les Hommes en Bêtes brutes, qui a donné lieu à la fameuse Metempsychose; ou,

si

„ nourrir. Euryloque retourne promptement „ au Vaisseau pour nous annoncer la malheu-„ reuse & surprenante avanture de mes Com-„ pagnons. Il étoit si penetré de douleur „ qu'il ne pouvoit parler, quelque envie „ qu'il eût de nous l'apprendre, & ses yeux „ étoient noyez de pleurs. Par l'état où nous „ le voyions, il étoit aisé de juger que son „ affliction étoit extrême. Enfin nous le pres-„ sâmes tant de parler, qu'ils nous apprit le „ malheur qui venoit d'arriver. Divin Ulysse, „ me dit-il, [43] nous avons parcouru ces bois „ selon vos ordres. Nous avons trouvé dans „ le

si cette Metempsychose est plus ancienne qu'Homere, car on prétend qu'avant lui elle avoit été imaginée par les Egyptiens, je ne sai si l'on peut s'empêcher de croire que c'est de ces Peuples qu'Homere l'a tirée. Quoi qu'il en soit, cette fable favorise tout-à-fait le sentiment de ceux qui ont soutenu que la Metempsychose n'est qu'une figure, & en même temps elle a tout ce qu'il faut pour passer pour une verité simple dans l'esprit des Peuples crédules & superstitieux.

43 *Nous avons parcouru ces bois selon vos ordres, nous avons trouvé dans le fond d'une vallée la maison de Circé*] Euryloque est si penetré de douleur, qu'il ne parle pas de suite, son discours n'est point continu, il est coupé *per incisa*, comme disent les Rheteurs, & Longin a rapporté ce passage dans le Chap. 16. pour montrer que rien ne donne plus de mouvement au discours que d'en ôter les liaisons. *En effet*, dit-il, *un discours que rien ne lie & n'embarrasse marche & coule de soi-même, & il s'en faut peu qu'il n'aille quelquefois plus vîte que la pensée même de l'Orateur.* Ayant approché leurs boucliers les uns des autres, *dit Xenophon*, ils reculoient, ils combattoient, ils tuoient, ils mouroient ensemble. *Il en est de même de ces paroles d'Euryloque à Ulysse*: nous avons parcouru ces bois selon vos ordres; nous avons trouvé dans le fond d'une vallée la maison de Circé, &c. *Car ces periodes ainsi coupées, & prononcées néanmoins avec précipitation, sont les marques d'une vive douleur, qui l'empêche en même temps & le force de parler.* C'est ainsi qu'Homere sait ôter où il faut les liaisons du discours. Eustathe a bien connu en quoi consiste la beauté de ce passage: *Les Anciens*, dit-

» le fond d'une vallée la maison de Circé; là » nous avons entendu une voix melodieuse; » c'étoit une femme ou plûtôt une Déesse qui » chantoit. Nos Compagnons ont commencé » à l'appeller. Elle a quitté promptement son » siege, elle est venuë ouvrir les portes & les » a convié d'entrer. Ils sont entrez par un » excès d'imprudence, mais moi, soupçon- » nant quelque embûche, je suis demeuré à la » porte. Ils sont tous peris dans le Palais, au- » cun d'eux n'a reparu, quoique j'aie attendu » long-temps pour en avoir quelques nouvel- » les.

» A ces mots je pris mon épée & un ja- » velot, & j'ordonnai à Euryloque de me » conduire par le même chemin qu'il avoit » tenu. [44] Mais lui se jettant à mes genoux, » & les embrassant étroitement, me conju- » roit avec larmes de renoncer à ce dessein. » Genereux Ulysse, n'allez point-là, me di- » soit-il, je vous en prie, & ne m'y menez » pas

dit-il, *ont loué le nombre & l'harmonie de ces deux vers, mais il y a une autre beauté, c'est le retranchement de liaisons.* Καλὸν δ' ἐν τούτοις καὶ ἡ ἀσύνδετος εἰσβολή.

44 *Mais lui se jettant à mes genoux*] Ce caractère d'Euryloque est le caractère d'un homme sage, qui ayant vû ce qui étoit arrivé à ses Compagnons, se defie de lui-même, & croit que le plus sûr est de fuir le danger; dans ces occasions c'est être brave que d'être poltron. Mais ce qu'il y a encore de bien remarquable en cet endroit, c'est qu'Homere se sert de ce caractere sagement timide, pour relever celui d'Ulysse, qui est sagement audacieux. Car plus Euryloque fait le danger affreux & difficile à éviter, plus on voit éclater l'intrepidité d'Ulysse, qui se confiant en sa sagesse & dans le secours des Dieux, veut tenter l'avanture pour délivrer ses Compagnons.

45 *Fuyons sans perdre un moment*] C'est ce que doit dire courageusement tout homme que l'idée de la volupté commen-



Circé change les Compagnons d'Ulysse en Pourceaux ;

L'Odyssée d'Homere. Livre. X.

W. Jongman delin: et sculp.

„ pas malgré moi. Laiſſez-moi plûtôt ici, je „ ſai que vous n'en reviendrez point, & que „ vous ne ramenerez pas un ſeul de votre trou- „ pe. [45] Fuyons ſans perdre un moment, peut- „ être eſt-il encore temps de nous dérober au „ danger qui nous menace [46] & d'éviter ce fu- „ neſte jour.

„ Euryloque, lui dis-je, [47] demeurez donc „ ici à faire bonne chere ſur votre Vaiſſeau; „ pour moi je ſuis réſolu d'aller, car c'eſt „ une néceſſité indiſpenſable. Je le quitte „ en même temps, & je m'éloigne du ri- „ vage.

„ J'avois à peine traverſé le bois & par- „ couru une partie de la vallée, que, comme „ j'approchois du Palais de Circé, [48] Mer- „ cure vint à ma rencontre ſous la forme d'un „ jeune homme qui eſt à la fleur de ſa jeu- „ neſſe, & m'abordant & me prenant par la „ main, il me dit, Où allez-vous, malheu- „ reux, en parcourant ainſi ſeul ces côteaux, „ ſans

mence à attaquer.

46 *Et d'éviter ce funeſte jour*] J'ai voulu conſerver cette expreſſion qui eſt précieuſe & d'un grand ſens. Il n'y a point de jour plus funeſte que celui où l'on ſuccombe à la volupté.

47 *Demeurez donc ici, Euryloque, à faire bonne chere*] Cette réponſe eſt pleine d'amertume. Comme Ulyſſe n'a pas vû ce qu'Euryloque a vû, il croit que c'eſt par lâcheté qu'il refuſe de le ſuivre. Et voilà comme on juge ſouvent très-mal des actions des Hommes, parce qu'on n'en connoit pas les motifs.

48 *Mercure vint à ma rencontre ſous la forme d'un jeune Homme*] Homere a crû avec raiſon que ſa fiction auroit manqué de vraiſemblance, s'il avoit fait qu'Ulyſſe ſe tirât de là par ſes ſeules forces; & il a voulu enſeigner qu'en toutes rencontres, & ſur-tout dans celle-ci, les Hommes ne peuvent tirer leur force que du ſecours des Dieux.

„ ſans avoir aucune connoiſſance des lieux où
„ vous êtes? Vos Compagnons ſont dans ce
„ Palais de Circé, enfermez [49] comme des
„ pourceaux dans des étables. Venez-vous
„ pour les délivrer? je ne croi pas que vous
„ en ſortiez jamais; vous ne ferez qu'augmen-
„ ter le nombre. Mais j'ai pitié de vous, je
„ veux vous garentir de ce danger: prenez le
„ contrepoiſon que je vais vous donner; avec
„ ce remede vous pouvez ſûrement entrer
„ dans ce Palais, il éloignera de vous tous
„ les maux qu'on voudroit vous faire. Je
„ vais vous découvrir les pernicieux deſſeins
„ de Circé. Dès que vous ſerez arrivé, elle
„ vous préparera une boiſſon mixtionnée où
„ elle mêlera des drogues plus dangereuſes
„ que les poiſons. Mais ſes enchantemens
„ ſe-

49 *Comme des pourceaux*] Par ce ſeul mot *comme*, Homere fait voir que cette metamorphoſe eſt une allegorie; les Compagnons d'Ulyſſe ne ſont pas changez effectivement en pourceaux, ils ne ſont pourceaux que par la vie qu'ils mènent.

50 *Elle vous offrira ſa couche, & gardez-vous bien de la refuſer*] Voilà un malheureux conſeil pour un Dieu. Mais il ne faut pas juger de ces temps-là par les nôtres, où l'Evangile a porté par-tout ſa lumiere & fait voir la néceſſité indiſpenſable de la pureté. Dans ces temps-là ces commerces, qui ſont aujourd'hui ſi odieux, étoient non ſeulement ſoufferts parmi les Payens, mais encore permis, & même louez. Il n'y avoit que l'adultere qui fût un crime défendu par les Loix, & quelquefois puni de mort. Nous avons vû auſſi dans le dernier Livre de l'Iliade, que Thetis même conſeille à ſon fils de ſe livrer à l'amour pour ſe conſoler de la mort de Patrocle. On peut voir là ma Remarque, Tom. III. pag. 330, &c. Cette Remarque auroit bien dû empêcher l'impertinence d'un malheureux Critique, qui m'a accuſée d'avoir introduit le Vice dans les maiſons, en y introduiſant une Traduction Françoiſe d'Homere. Mais, dira-t-on ici, Ulyſſe conſentant à la paſſion de Circé ne fait que ce qu'ont fait ſes Compagnons. Où
eſt

„ seront inutiles sur vous. Le remede que je „ vous donne est un excellent préservatif, & „ voici de quelle maniere vous devez vous con- „ duire. Quand elle vous aura frappé de sa lon- „ gue verge, tirez promptement l'épée, & jet- „ tez-vous sur elle comme si vous aviez dessein „ de la tuer. Effrayée de cette audace, 50 elle „ vous offrira sa couche, & gardez-vous bien „ de la refuser, afin qu'elle délivre vos Com- „ pagnons, & qu'elle vous donne tous les se- „ cours qui vous sont necessaires. Mais aupa- „ ravant obligez-la de jurer le plus grand ser- „ ment des Immortels, qu'elle ne vous tendra „ aucune sorte de piege, 51 afin que, quand elle „ vous tiendra desarmé, elle ne vous rende pas „ lâche & effeminé.

„ 52 Ce Dieu ayant parlé ainsi, me présente „ cet

est donc la difference, & où est l'utilité du préservatif? Les Compagnons d'Ulysse se sont livrez à cette volupté pour assouvir leur passion brutale; ils sont possedez par Circé, & ils croupissent dans cette ordure; mais Ulysse fortifié par ce préservatif, ne se livre qu'avec quelque sorte de sagesse pour délivrer ses Compagnons & pour obtenir les secours qui lui sont necessaires; il possede Circé & n'en est point possedé; il ne boit pas en insensé comme ses Compagnons; il ne cherche point à assouvir une passion brutale, il a un but qui excuse sa complaisance, & qui, selon ces temps de ténèbres, la rend même glorieuse pour lui.

51 *Afin que, quand elle vous tiendra desarmé, elle ne vous rende pas lâche & effeminé*] Après qu'il aura quitté ses armes, il faut que la raison & l'instruction lui en servent, & qu'elles l'empêchent de succomber à l'attrait de la volupté.

52 *Ce Dieu m'ayant parlé ainsi, me présente cet antidote qu'il arrache de terre, &c.*] Le sens caché sous cette allegorie n'est pas difficile à penetrer, & Eustathe l'a expliqué à merveilles. Mercure est la Raison, ou même le Dieu des Sciences, & la plante qu'il donne pour preservatif & dont la racine est noire & la fleur blanche & douce, c'est l'instruction, la sagesse; sa racine est noire, parce que les prin- ci-

„ cet antidote, qu'il arracha de terre & dont il „ m'enseigna les vertus, c'étoit une espèce de „ plante dont la racine étoit noire & la fleur „ blanche comme du lait. [53] Les Dieux l'ap„ pellent Moly. [54] Il est difficile aux mortels „ de l'arracher, mais les Dieux peuvent toutes „ choses.

„ En finissant ces mots, il s'éleve dans les „ airs & prit son vol vers l'Olympe. Je con„ tinuai mon chemin vers le Palais de Circé, „ & en marchant j'étois agité de differentes „ pensées. Je m'arrêtai à la porte de la Dées„ se, je l'appellai, elle entendit ma voix, vint „ elle-même ouvrir les portes & me pria d'en„ trer. Je la suivis plongé dans une profonde „ tristesse. Elle me mena dans la salle, & „ après m'avoir fait asseoir sur un beau siege à „ marchepied & tout parsemé de clous d'ar„ gent, elle me présente, dans une coupe „ d'or,

cipes de l'instruction sont desagréables & amers, comme Platon dit fort bien en quelque endroit : *Les commencement de l'instruction sont toujours accompagnez de douleur & de tristesse.* Sa fleur est blanche & douce, parce que les fruits de l'instruction sont doux, agréables & nourrissans. Mercure donne cette plante, parce que l'instruction ne peut venir que de Dieu. Mercure ne porte pas avec lui cette plante, mais il la prend dans le lieu même où il est, pour marquer que par tout où Dieu se trouve, on peut trouver l'instruction & la sagesse, pourvû qu'il veuille nous enseigner, & que nous soyons disposez à l'écouter & à lui obéir.

53 *Les Dieux l'appellent* Moly] On prétend que *Moly* est un mot Egyptien, & qu'il y a une veritable plante qui porte ce nom en Egypte, & qu'elle est bonne contre les enchantemens. Pour moi je croi qu'il en est du *Moly* comme du *Nepenthes* dont il a été parlé sur le quatriéme Livre.

54 *Il est difficile aux mortels de l'arracher*] Car l'homme par ses seules forces ne peut parvenir à la sagesse, il faut qu'il

„ d'or, cette boiſſon mixtionnée où elle avoit
„ mêlé ſes poiſons, qui devoient produire une
„ ſi cruelle metamorphoſe. [55] Je pris la coupe
„ de ſes mains & je bus, mais elle n'eut pas
„ l'effet qu'elle en attendoit; elle me donna
„ un coup de ſa verge, & en me frappant elle
„ dit: *Va dans l'étable, va retrouver tes Com-*
„ *pagnons, & être comme eux.* En même
„ temps je tire mon épée, & je me jette ſur
„ elle comme pour la tuer. Elle ſe met à
„ crier, & tombant à mes genoux, elle me
„ dit, le viſage couvert de larmes, Qui êtes-
„ vous? d'où êtes vous? Je ſuis dans un étonne-
„ ment inexprimable de voir qu'après avoir
„ bu mes poiſons, vous n'êtes point changé.
„ Jamais aucun autre mortel n'a pû reſiſter à ces
„ drogues, non ſeulement après en avoir bu,
„ mais même après avoir approché la coupe
„ de ſes lèvres. Il faut que vous ayez un eſprit
„ ſupe-

qu'il la reçoive de Dieu, ſans lui tous ſes efforts ſont inutiles: c'eſt ce que Platon a fort bien fait voir. *Si Dieu le veut*, dit Socrate à Theages, *vous ferez de grands progrès dans l'étude de la ſageſſe, mais s'il ne le veut pas, vous travaillerez en vain.*

55 *Je pris la coupe de ſes mains & je bus*] Ulyſſe boit la coupe, mais il ne la boit pas en fou & en étourdi comme ſes Compagnons, il la boit après s'être muni du contrepoiſon dont il avoit beſoin, & qui le met en état de reſiſter à tous les charmes de ſon ennemie. C'eſt ce qu'Horace avoit bien compris, lorſqu'il écrit à Lollius dans ſa II. Epiſt. du Liv. I.

Sirenum voces & Circæ pocula noſti,
Quæ ſi cum Sociis, ſtultus, cupiduſque bibiſſet,
Sub domina meretrice fuiſſet turpis & excors,
Vixiſſet canis immundus, aut amica luto ſus.

On peut voir les Remarques de M. Dacier.

„ ſuperieur à tous les enchantemens, ou que „ vous ſoyez le prudent Ulyſſe, car Mercure „ m'a toûjours dit qu'il viendroit ici au re- „ tour de la Guerre de Troie. Mais remettez „ votre épée dans le fourreau, & ne penſons „ qu'à l'amour. Donnons-nous des gages d'une „ paſſion reciproque pour établir la confiance „ qui doit regner entre nous.

„ Elle me parla ainſi. Mais moi, ſans me „ laiſſer ſurprendre à ces démonſtrations trop „ ſuſpectes, je lui répondis: Circé, comment „ voulez-vous que je réponde à votre paſſion, „ vous qui venez de changer ſi indignement „ mes Compagnons en pourceaux, & qui me „ retenant dans votre Palais, m'offrez inſidieuſe- „ ment de partager avec moi votre couche, „ afin que, quand je ſerai deſarmé, je ſois à „ votre diſcretion, & que vous triomphiez de „ moi comme d'un homme ſans vertu & ſans „ force? Non, jamais je ne conſentirai à ce „ que vous me propoſez, ſi, comme Déeſſe „ que vous êtes, vous ne me faites le plus „ grand ſerment des Immortels que vous ne me „ tendrez aucun autre piege.

„ Elle ne balança point : elle me fit le ſer- „ ment que je demandois. [56] Ce ſerment fait „ tout

56 *Ce ſerment fait tout du long ſans aucune ambiguité*] C'eſt ce que ſignifie ce vers,

Ἀυτὰρ ἐπεί ῥ ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὅρκον.

Mot à mot, *mais après qu'elle eut juré & achevé ſon ſerment.* Celui qui exigeoit le ſerment, le dictoit lui-même, & il n'oublioit rien pour le rendre très-précis, très-exprès & ſans aucune équivoque. C'eſt ce que les Latins appelloient *conceptis verbis jurare*, & *jurare in verba alicujus.* Horace, *in verba jurabas mea.*

57 *L'autre dreſſa une table d'argent*] Il y a dans le Grec *éten-*

„ tout du long ſans aucune ambiguité, je con-
„ ſentis à ce qu'elle demandoit de moi.

„ Elle avoit près d'elle quatre Nymphes „ dignes des vœux de tous les mortels ; elles „ la ſervoient & avoient ſoin de tout dans ſon „ Palais. C'étoient des Nymphes des Fontai- „ nes, des Bois & des Fleuves qui portent le „ tribut de leurs eaux dans la Mer. L'une „ couvrit les ſieges de beaux tapis de pourpre, „ & étendit ſur le plancher d'autres tapis d'une „ fineſſe admirable & d'un travail exquis. „ [57] L'autre dreſſa une table d'argent & mit „ deſſus des corbeilles d'or. La troiſième „ verſa le vin dans une urne d'argent & pré- „ para les coupes d'or. Et la quatrième ap- „ porta de l'eau, alluma du feu & prépara le „ bain. Quand tout fut prêt, elle me mit au „ bain & verſa l'eau chaude ſur ma tête & ſur „ mes épaules, juſqu'à ce qu'elle eut diſſipé la „ laſſitude qui me reſtoit de tant de peines & de „ travaux que j'avois ſoufferts. Après qu'elle „ m'eut baigné & parfumé d'eſſences, elle me „ préſenta une tunique d'une extrême beauté „ & un manteau magnifique, & me reme- „ nant dans la ſalle, [58] elle me plaça ſur un „ beau ſiege à marchepied, & me preſſa de „ man-

étendit. Ce qui fait conjecturer que c'étoient des tables qui ſe plioient & ſe déplioient comme nous en voyons aujourd'hui.

58 *Elle me plaça ſur un beau ſiege à marchepied*] Après ce vers il y en a cinq que j'ai retranchez, parce qu'ils ſont d'ailleurs, & repetez mal-à-propos. Nous avons déja vû une des quatre Nymphes mettre la table, Homere n'a donc garde de faire venir une autre eſclave apporter de l'eau & mettre la table. On voit bien que cela ne peut ſubſiſter, cela ôte même une grande beauté à ce paſſage, Homere ne s'amuſe pas ici à rapporter ce qu'on avoit ſervi à ce repas.

„ manger. Mais je n'étois guere en état de „ lui obéïr, j'avois bien d'autres pensées, „ [59] car mon cœur ne me présageoit que des „ maux.

„ Quand la Déesse s'apperçût que je ne „ mangeois point & que je m'abandonnois à „ la tristesse, elle s'approcha de moi & me „ dit, Ulysse, pourquoi vous tenez-vous-là „ sans manger & sans dire une seule parole, „ rongeant votre cœur ? Craignez-vous quel- „ que nouvelle embûche ? Cette crainte m'est „ trop injurieuse; ne vous ai-je pas fait le plus „ grand & le plus inviolable de tous les ser- „ mens ?

„ Grande Déesse, lui répondis-je, est-il „ quelqu'un qui en ma place, pour peu qu'il „ eût de bonté & d'humanité, pût avoir le „ courage de manger & de boire avant que „ ses Compagnons fussent délivrez & avant que „ de les voir lui-même de ses propres yeux. Si „ c'est par un sentiment d'amitié que vous me „ pressez de prendre de la nourriture, délivrez „ donc mes Compagnons, que j'aie la consola- „ tion de les voir.

„ A ces mots elle sort, tenant à sa main sa „ verge enchanteresse. Elle ouvre la porte de „ l'éta-

59 *Car mon cœur ne me présageoit que des maux*] Voilà la sagesse & la prudence d'Ulysse, après tout ce que Circé fait pour lui plaire & pour le bien traiter, après le serment qu'elle lui a fait, il est encore triste, & son cœur ne lui présage que des maux, un Homme sage ne se croit jamais en sûreté dans une maison comme celle de Circé. Et d'ailleurs ce pressentiment, qui causoit sa tristesse, n'étoit que trop fondé; car le commerce qu'Ulysse eut avec cette courtisane fut très-malheureux pour lui, puisqu'il en eut un fils nommé Telegonus, qui le tua sans le connoître.

60 *Et paroissent plus jeunes, plus beaux & plus grands qu'aupara-*

„ l'étable, fait sortir mes Compagnons, qui „ avoient la figure de pourceaux, & les amena dans la salle. Là elle passe & repasse autour d'eux & les frote d'une autre drogue. „ Aussi-tôt on voit tomber toutes les soies qu'avoit produites la boisson empoisonnée dont „ elle les avoit régalez. Ils reprennent leur premiere forme, [60] & paroissent plus jeunes, „ plus beaux & plus grands qu'auparavant. Ils „ me reconnoissent à l'instant & accourent „ m'embrasser avec des soupirs & des larmes „ de joie. Tout le Palais en retentit; la Déesse elle-même en fut touchée, & s'approchant de moi, elle me dit, Divin fils de „ Laërte, Ulysse, si fecond en ressources & en „ expedients, allez promptement à votre Vaisseau, retirez-le à sec sur le rivage, mettez „ dans les grottes voisines tout votre butin, „ vos armes & les agrés, & en revenant amenez-moi tous vos autres Compagnons. „ J'obéïs sans perdre temps. Arrivé sur le „ rivage je trouve mes Compagnons plongez dans une douleur très-vive & fondant „ en pleurs. [61] Comme de tendres genisses „ qui voyant le soir revenir leurs meres du „ pâturage, bondissent autour d'elles, & sans „ que

paravant] Homere marque bien ici le changement admirable qui se fait dans ceux qui quittent le Vice pour embrasser la Vertu. La joie de se voir délivrez des maux qui accompagnent toujours les Vicieux, & en possession des biens que la Vertu prodigue à ceux qui la suivent, les rajeunit & les fait paroître tout autres. Cette Remarque est tirée d'Eustathe, & elle m'a paru digne de lui.

61 *Comme de tendres genisses*] Cette comparaison tirée de ce qu'il y a de plus doux dans la vie rustique, fait ici un très-bon effet, & fait passer agréablement d'un ton triste à un ton plus guai,

„ que les Parcs qui les renferment puissent les
„ retenir, elles accourent au devant & font re-
„ tentir de leurs meuglemens toute la plaine,
„ de même mes Compagnons me voyant, ac-
„ courent & s'empressent autour de moi &
„ m'environnent avec de grands cris & les
„ yeux baignez de larmes. Ils témoignent la
„ même joie que s'ils revoyoient leur chere
„ Ithaque, qui les a nourris & élevez. Je
„ n'entends de tous côtez que ces paroles,
„ Divin Ulysse, nous avons autant de joie de
„ votre retour, que si nous nous voyions de
„ retour dans notre Patrie. Mais contez-
„ nous la mort déplorable de nos Com-
„ pagnons.

„ Je tâchai de leur redonner courage & de
„ mettre fin à leur douleur, Mes amis, leur
„ dis-je, mettons promptement notre Vaisseau
„ à sec, retirons notre butin, nos armes &
„ nos agrés dans les grottes voisines, & pré-
„ parez-vous à me suivre pour voir vos Com-
„ pagnons dans le Palais de Circé merveilleuse-
„ ment bien traitez & faisant très-bonne chere;
„ ils ont en abondance tout ce qu'on sauroit
„ desirer.

„ Ravis de cette bonne nouvelle, ils exe-
„ cu-

62 *Avez-vous oublié les cruautez*] Le Grec dit, *comme a fait le Cyclope.* Et comme le Cyclope n'a rien fait de semblable, les Anciens ont fort bien remarqué qu'Homere fait parler ici Euryloque d'une maniere embarrassée & sans suite, pour mieux marquer le desordre où jette la frayeur. *C'est*, dit fort bien Eustathe, *l'imitation d'un caractere entierement troublé, que de représenter Euryloque parlant avec si peu de raison & de suite.* Mais je n'ai pas jugé à propos de laisser ce desordre dans ma Traduction, on me l'auroit attribué, & d'ailleurs ce desordre ne réussit pas en notre Langue.

63 *Leur perte ne doit être imputée qu'à l'imprudence du Chef*]
Au

„ cutent mes ordres ſans balancer, & ſe diſ-
„ poſent à me ſuivre. Le ſeul Euryloque tâ-
„ choit de les retenir, & leur adreſſant la
„ parole, il leur diſoit: Ah, malheureux, où
„ allons-nous? pourquoi courez-vous à vo-
„ tre perte? Quoi! aller dans le Palais de
„ Circé, qui nous changera tous en Pour-
„ ceaux, en Loups, en Lions, pour nous
„ obliger à garder ſes portes? [62] Avez-vous
„ oublié les cruautez que le Cyclope a exer-
„ cées ſur nos Compagnons qui ſuivirent
„ Ulyſſe dans ſa caverne? [63] Leur perte ne
„ doit être imputée qu'à l'imprudence du
„ Chef.

„ Je fus ſi irrité de cette inſolence, que
„ j'allois tirer mon épée pour lui abbattre la tê-
„ te, [64] malgré l'alliance qui l'avoit uni à ma
„ maiſon, ſi mes Compagnons ne ſe fuſſent
„ tous mis au devant, & ne m'euſſent retenu
„ par leurs prieres. Ulyſſe, me dirent-ils, con-
„ ſentez qu'il demeure ici pour garder le Vaiſ-
„ ſeau, menez-nous ſans perdre temps au Palais
„ de la Déeſſe.

„ Je m'éloigne en même temps du ri-
„ vage. Enryloque ne demeura point dans
„ le Vaiſſeau, il nous ſuivit, car il craignit
„ les

Autant que le premier refus qu'Euryloque a fait de ſuivre Ulyſſe a été ſage, autant ce ſecond eſt inſolent & inſenſé, après le rapport que lui a fait ſon General du bon état où il a laiſſé ſes Compagnons. Homere a voulu montrer qu'il y avoit de l'humeur & de l'aigreur dans la ſageſſe d'Euryloque; & quand cela eſt, il n'eſt guère poſſible de garder de milieu.

64 *Malgré l'alliance qui l'avoit uni à ma maiſon*] Car il étoit beau-frere d'Ulyſſe, ayant épouſé ſa ſœur Ctimené.

„ les terribles reproches que je lui aurois „ faits.

„ Pendant que j'étois allé chercher mes „ Compagnons, Circé eut grand ſoin de ceux „ que j'avois laiſſez dans ſon Palais. Elle les „ fit baigner & parfumer d'eſſences, elle leur „ donna des tuniques & des manteaux magnifi- „ ques, & en arrivant nous les trouvâmes à „ table. Je ne ſaurois vous peindre l'entrevûë „ de mes Compagnons. Ils s'embraſſent, ils „ ſe racontent leurs avantures, & leurs recits „ ſont entrecoupez de ſanglots, de larmes & „ de gemiſſemens qui font retentir tout le Pa- „ lais. La Déeſſe s'approche de moi, & me „ dit: Genereux Ulyſſe, faites ceſſer toutes „ ces larmes & tous ces ſanglots. Je ſai tous „ les maux que vous avez ſoufferts ſur Mer, „ & toutes les cruautez que des hommes in- „ humains & intraitables ont exercées contre „ vous ſur la Terre. Mais préſentement ne „ penſez qu'à vous réjouïr & à faire bonne „ chere, juſqu'à ce que vos forces & votre „ courage ſoient rétablis, & que vous vous „ trouviez dans le même état où vous étiez „ quand vous partites d'Ithaque. Le ſouvenir „ de toutes vos miſeres ne ſert qu'à vous abat- „ tre encore & à vous affoiblir, & il vous em- „ pêche de goûter les plaiſirs & la joie qui ſe „ préſentent.

„ Ce ſage conſeil nous perſuada. Nous „ fumes-là une année entiere à faire grande „ che-

65 *Il faut que vous deſcendiez dans le ſombre Royaume de Pluton*] Pourquoi faut-il qu'Ulyſſe deſcende dans les Enfers pour aller conſulter l'ame de Tireſias? Circé, qui étoit une Déeſſe, ne pouvoit-elle pas lui découvrir tout ce qui le regardoit? Voici ſur cela une remarque d'Euſtathe qui

„ chere & à nous réjouïr. Après que les quatre Saisons revoluës eurent consommé l'année, mes Compagnons me firent leur remontrance, & me dirent: Sage Ulysse, il est temps que vous vous souveniez de votre Patrie, si les Destinées ont résolu de vous y remener heureusement.

„ Je profitai de cet avis. Nous passâmes encore tout ce jour-là à table. Mais après que le Soleil fut couché & que la nuit eut couvert la Terre de ténèbres, mes Compagnons se retirerent dans leurs appartemens pour se coucher. Et moi me voyant seul près de Circé, je me jette à ses genoux; elle me donne une audience favorable, & je lui dis: Grande Déesse, après les bons traitemens que j'ai reçûs de vous, la derniere faveur que je vous demande c'est de me tenir la promesse que vous m'avez faite de me renvoyer chez moi; je ne soupire qu'après ma chere Patrie, non plus que mes Compagnons, qui m'affligent continuellement & me percent le cœur par leurs plaintes dès que je ne suis plus près de vous.

„ La Déesse me répondit: Ulysse, il n'est pas juste que vous demeuriez plus longtemps dans mon Palais malgré vous. Mais avant que de retourner dans votre Patrie, vous avez un autre voyage à faire: [65] il faut que vous descendiez dans le sombre Royau„me

qui me paroît très-sensée. Circé déclare à Ulysse la necessité de ce voyage, afin qu'apprenant de la bouche même de Tiresias *que la mort lui doit venir de la mer*, il soit disposé par-là à s'arrêter dans son Isle à son retour de ce Royaume sombre, & à ne pas s'exposer à la mort dont il se verra me-

„ me de Pluton & de la redoutable Proserpine, „ pour y consulter l'ame de Tiresias le The- „ bain. C'est un Devin qui est privé des yeux „ du corps,[66] mais en revanche il a les yeux „ de l'esprit si penetrants, qu'il lit dans l'ave- „ nir le plus sombre. Proserpine lui a accor- „ dé ce grand privilege de conserver dans la „ mort son entendement; les autres morts ne „ sont auprès de lui que des ombres & de vains „ phantômes.

„ Ces paroles jetterent le desespoir dans „ mon cœur. Je tombai sur son lit que je „ bai-

menacé; ou s'il ne veut pas demeurer avec elle, qu'il refuse d'ajouter foi aux promesses de Calypso, qui lui promettra l'immortalité. Et elle ne lui decouvre pas elle-même les maux qui l'attendent, parce qu'elle voit bien qu'il ne la croira pas, & qu'il soupçonnera toujours que c'est l'amour qu'elle a pour lui qui la porte à lui prophetiser ces malheurs pour le retenir. Et cela est assez vraisemblable. Car qu'est-ce que l'amour & la jalousie ne peuvent pas inspirer? Dans le Livre suivant je tâcherai de developper sur quoi est fondée cette fiction de la descente d'Ulysse aux Enfers pour consulter l'ame du Prophete. Cette fiction fait ici un très-bel effet, en donnant à Homere une occasion très-naturelle d'embellir son Poëme de beaucoup de fables & d'histoires, très-capables d'instruire & d'amuser ses Lecteurs.

66 *Mais en revanche il a les yeux de l'esprit si penetrants*] Nous avons vû dans le XXIII. Liv. de l'Iliade, Tom. III. pag. 274. qu'Achille, sur ce que l'Ame de Patrocle lui apparoît, s'écrie: *Grands Dieux, il est donc vrai que les Ames subsistent encore dans les Enfers après la mort, mais elles ne sont plus que l'image des corps qu'elles ont animez, & elles sont séparées de leur entendement.* Et la Remarque que j'ai faite sur ce passage, doit servir à éclaircir ce qu'Homere dit ici de l'Ame de Tiresias,

. . . . *Τοῦ τε φρένες ἔμπεδοί εἰσι.*

Elle conserve son esprit, son entendement entier. Selon la doctrine des Egyptiens, qu'Homere suit, l'Ame est composée d'un corps subtil & lumineux, & de ce qu'on appelle l'*en-* *ten-*

„ baignai de mes larmes. Je ne voulois plus vivre „ ni voir la lumiere du Soleil. Après que j'eus „ bien pleuré, & que je me fus bien tourmenté, „ je lui dis: Circé, qui est-ce qui me conduira „ dans un voyage si difficile? Il n'y a jamais eu de „ route ouverte aux Vaisseaux pour arriver dans „ les Enfers.

„ Fils de Laërte, me répondit-elle, ne „ vous mettez pas en peine de conducteur. „ Dressez seulement votre mât, déployez vos „ voiles & demeurez en repos; les seuls souf- „ fles de Borée vous conduiront. [67] Et quand „ vous

tendement, l'*esprit*. Le corps subtil est la partie materielle de l'Ame, & l'entendement ou l'esprit, φρὴν, est la partie spirituelle. Après la mort, c'est-à-dire, après la separation du corps terrestre & de l'Ame, il se fait une autre separation des deux parties de cette Ame. Le corps subtil, qui est l'*idole*, l'image du corps terrestre, s'en va dans les Enfers, & l'entendement, l'esprit, qui est la partie spirituelle, va dans le Ciel. On voit par-là que les Ames de tous les hommes dans les Enfers sont separées de leur entendement, de leur esprit, c'est-à-dire, de la partie spirituelle, comme Achille le dit fort bien. Mais l'Ame de Tiresias a eu ce privilege, qu'elle n'a point souffert cette separation, elle a conservé son entendement, son esprit, & voilà pourquoi elle a tant d'avantage sur les autres Ames, qui ne sont auprès d'elle que de veritables ombres, de vains phantômes, c'est-à-dire, des idoles, des images du corps terrestre & mortel.

67 *Et quand vous aurez traversé l'Océan, vous trouverez une plage commode*] De l'Isle de Circé, ou de Circeï, Ulysse arrive le même jour au lieu où Homere a placé la descente des Enfers, & l'endroit par où l'on évoquoit les Ames des morts, c'est pourquoi il est aisé de voir qu'il parle d'un lieu qui est entre Bayes & Cumes près du lac Averne; car, comme dit fort bien Strabon, *les Anciens ont placé la Necromantie d'Homere près de l'Averne.* La description qu'Homere en fait convient avec les Relations des Geographes. C'est-là qu'on a placé l'Acheron, le Puriphlegeton, le Cocyte, le Styx. On peut voir Strabon, Liv. V. Mais comme Homere a transporté l'Isle de Circé dans l'Océan, il ne faut pas s'étonner qu'il continuë cette Geographie fabuleuse.

„ vous aurez traversé l'Océan, vous trouve-
„ rez une plage commode & les Bois de Proser-
„ pine tout pleins d'arbres steriles, comme de
„ Peupliers & de Saules. Abordez à cette plage
„ de l'Océan, & allez de-là dans le tenebreux
„ Palais de Pluton, à l'endroit où l'Acheron re-
„ çoit dans son lit le Puriphlegeton & le Cocyte,
„ qui est un écoulement des eaux du Styx; avan-
„ cez jusqu'à la roche où est le confluant de ces
„ deux Fleuves, dont la chute fait un grand bruit.
„ Là creusez une fosse d'une coudée en quarré.
„ Versez dans cette fosse pour tous les morts trois
„ sortes d'effusions, la premiere, de lait & de
„ miel; la seconde, de vin pur, & la troisiè-
„ me, d'eau, où vous aurez détrempé de la
„ farine. En faisant les effusions, adressez vos
„ prieres à toutes ces ombres, & promettez-
„ leur que dès que vous serez de retour dans
„ votre Palais, vous leur immolerez [68] la
„ plus belle genisse de vos pâturages, qui
„ aura toujours été sterile; que vous leur éle-
„ verez [69] un bucher où vous jetterez toutes
„ sortes de richesses, & que vous sacrifierez
„ en particulier à Tiresias seul un belier tout
„ noir & qui sera la fleur de votre troupeau.
„ Après que vous aurez achevé vos prieres,
„ immolez un belier noir & une brebis noire,
„ en leur tournant la tête vers l'Erebe, & en
„ détournant vos regards du côté de l'Océan.
„ Les Ames d'une infinité de défunts se ren-
„ dront

68 *La plus belle genisse de vos pâturages, qui aura toujours été sterile*] Car il ne falloit offrir aux morts aucun animal fecond:

. . . Sterilemque tibi, Proserpina, vaccam.

Vir-

„ dront en cet endroit. Alors preſſez vos Com-
„ pagnons de prendre ces victimes que vous aurez
„ égorgées, de les dépouiller, de les brûler &
„ d'adreſſer leurs vœux aux Dieux infernaux, au
„ puiſſant Pluton & à la ſevere Proſerpine. Et
„ vous, l'épée à la main, tenez-vous là, écar-
„ tez les ombres, & empêchez qu'elles n'appro-
„ chent de ce ſang avant que vous ayez entendu
„ la voix de Tireſias. Ce Devin ne manquera
„ pas de ſe rendre bien-tôt près de vous, il
„ vous enſeignera le chemin que vous devez te-
„ nir, & la maniere dont vous devez vous
„ conduire pour retourner heureuſement chez
„ vous.

„ Elle me parla ainſi. En même temps
„ l'Aurore parut ſur ſon trône d'or. La Déeſ-
„ ſe m'habilla elle-même & me donna des
„ habits magnifiques. Elle eut ſoin auſſi de
„ ſe parer; elle prit un grand manteau de
„ toile d'argent d'une fineſſe admirable & d'un
„ travail exquis, mit une belle ceinture d'or
„ & couvrit ſa tête d'un voile fait par les
„ Graces.

„ Je ne fus pas plûtôt habillé, que j'allai
„ par tout le Palais éveiller mes Compagnons
„ pour les preſſer de partir. Mes amis, leur
„ diſois-je, ne goûtez pas plus long-temps les
„ douceurs du ſommeil, partons ſans differer,
„ la Déeſſe nous en donne la permiſſion. Ils
„ reçurent cette bonne nouvelle avec joie &
„ le

Virgile.

69 *Un bucher où vous jetterez toutes ſortes de richeſſes*] Non ſeulement du miel, des fleurs, mais de riches étoffes, des armes, comme c'étoit la coutume.

„ ſe préparerent au départ. Cependant je ne „ fus pas aſſez heureux pour les ramener tous. „ 70 Il y avoit parmi eux un jeune homme nom- „ mé Elpenor, qui n'étoit ni d'une valeur diſtin- „ guée à la guerre, ni homme de beaucoup de „ ſens, & qui ayant pris trop de vin la veille, „ étoit monté au haut de la maiſon pour cher- „ cher le frais & s'étoit endormi. Le matin re- „ veillé en ſurſaut par le bruit & par le tumulte „ que faiſoient ſes Compagnons, qui ſe prépa- „ roient au départ, il ſe leva, & comme il étoit „ encore à demi endormi, au lieu de prendre le „ chemin de l'eſcalier, il marcha tout droit de- „ vant lui, 71 tomba du toit en bas & ſe rom- „ pit le cou; ſon ame alla avant nous dans les „ Enfers. Quand tous mes gens furent aſſemblez, „ je leur dis: Vous penſez peut-être partir pour „ retourner dans votre chere Patrie, mais Circé „ m'a déclaré que nous avions auparavant un au- „ tre voyage à faire, & qu'il faut que nous deſcen- „ dions dans la ſombre demeure de Pluton & de „ Proſerpine pour conſulter l'ombre du Devin „ Tireſias.

„ Ces paroles les penetrerent d'une dou- „ leur ſi vive, qu'ils ſe mirent à crier 72 & à „ s'arracher les cheveux. Mais ils avoient „ beau pleurer & gemir, le mal étoit ſans re- „ me-

70 *Il y avoit parmi eux un jeune Homme nommé Elpenor, qui n'étoit ni d'une valeur diſtinguée à la guerre, &c.*] Ces ſortes de particularitez ne ſont pas inutiles, elles donnent à la narration un air de verité; comme ſi c'étoit une hiſtoire, car les Hiſtoriens caractériſent ſouvent ainſi ceux dont ils parlent.

71 *Tomba du toit en bas & il ſe rompit le cou*] On alloit ſur les toits des maiſons; ils étoient tous en terraſſe.

72 *Et à s'arracher les cheveux*]. C'eſt la coutume de beau- coup

„ mede. Quand nous fumes fur le rivage, & „ fur le point de nous embarquer, tous fondant „ en larmes, la Déesse vint attacher à notre Vaiffeau [73] deux moutons noirs, un mâle & une fe„ melle, & disparut fans être apperçue, car qui „ est-ce qui peut voir un Dieu, lorfqu'il veut fe „ cacher & fe dérober aux yeux des hommes?

coup de Nations, & fur tout des Orientaux, dans les douleurs vives, de s'arracher les cheveux. Nous avons vû dans le X. Liv. de l'Iliade, qu'Agamemnon s'arrachoit les cheveux. C'est ainfi qu'Esdras dit: *Cumque audissem fermonem istum, fcidi pallium meum & tunicam, & evelli capillos capitis mei & barbæ, & fedi mærens.* 1 Esd. IX. 13.

73 *Deux moutons noirs, un mâle & une femelle*] Car ils étoient nécessaires, puisqu'il en falloit verfer le fang pour les Ames.



L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XI.

ARGUMENT.

Ulysse raconte aux Pheaciens le voyage qu'il fit aux Enfers par l'ordre de Circé; les discours que lui tint Tiresias, pour lui enseigner les moyens de se sauver & de sauver ses Compagnons: les Heros & les Heroïnes qu'il y vit; la conversation qu'il eut avec sa mere, & avec beau-
coup

Ce Livre est appellé Νεκυομαντεία & Νεκύα, la *Necromantie*, parce qu'Ulysse descend dans les Enfers pour y consulter l'Ame d'un mort. Et avant que de passer plus avant, il est nécessaire d'expliquer le fondement de cette fiction. L'opinion de l'immortalité de l'Ame est très-ancienne, & c'est sur cette opinion qu'est fondée la plus ancienne de toutes les sortes de Divination, je veux dire celle qui se faisoit par l'évocation des Morts. Nous en voyons un exemple bien remarquable dans l'Ecriture sainte cent ou six vingts ans avant Homere. Saül se sert d'une Pythonisse pour évoquer Samuel, qui, forcé par la vertu des charmes magiques, comparoit & annonce à Saül ce qui va lui arriver 1 *Rois* XXVIII. Je ne me mêlerai point de décider ici si c'étoit véritablement l'Ame de Samuel, ou si c'étoit l'Esprit de mensonge qui avoit pris la figure de ce Prophete. L'une & l'autre opinion ont des défenseurs respectables; je dirai seulement que je panche plus du côté de ceux qui croyent que c'étoit une imposture du Démon. Quoi qu'il en soit, on voit par-là que cette Divination, Νεκυία, est fort ancienne, & qu'Homere ne l'a pas inventée. Elle étoit née long-temps avant lui dans la Chaldée, & elle se répandit dans tout l'Orient, où elle se conserva long-temps.
Dans

coup de ceux qui avoient été avec lui à la guerre de Troie, & les peines que les méchans souffrent dans un endroit séparé.

» QUAND nous fumes donc arrivez à no-
» tre Navire, nous le mettons à l'eau,
» nous dressons le mât, nous déployons les
» voiles, & après avoir embarqué les victi-
» mes, dont nous avions besoin, nous quit-
» tames le rivage, accablez de tristesse & bai-
» gnez de pleurs. La Déesse nous envoya un
» Vent favorable qui enfla nos voiles, & qui,
» secondé par l'effort de nos rameurs & par
» l'adresse de notre Pilote, nous faisoit voguer
» heureusement. Nous courumes ainsi tout le
» jour [1] jusqu'au coucher du Soleil, & lors-
» que la nuit répandit ses tenebres sur la Terre,
» [2] notre Vaisseau arriva à l'extremité de l'O-
» céan.

Dans une Tragedie d'Eschyle, intitulée *les Perses*, l'ame de Darius, pere de Xerxès, est évoquée de même que celle de Samuel, & vient déclarer à la Reine Atossa tous les malheurs qui la menacent. Voilà le fondement de cette fiction. Elle est bâtie sur une pratique constante & véritable, mais Homere l'a ajustée à sa maniere avec tous les ornemens que la Poësie fait emprunter de la fable.

1 *Jusqu'au coucher du Soleil, & lorsque la nuit répandit ses tenebres sur la terre*] Il n'y a peut-être pas dans Homere un plus beau vers, ni un vers plus harmonieux que celui-ci:

Δύσετό τ' ἠέλιος, σκιόωντό τε πᾶσαι ἀγυιαί.

Mot à mot: *le Soleil se coucha, & tous les chemins furent obscurcis par les ombres de la nuit.* Cependant c'est ce beau vers que l'Auteur du Parallele défigure par cette Traduction très-ridicule: *Le Soleil se coucha, & on ne vit plus goutte dans les ruës. Dans les ruës!* reprend le Chevalier: & le Président, encore plus sot que le Chevalier, répond, *C'est une maniere poëtique d'exprimer la venuë de la nuit.*

2 *Notre Vaisseau arriva à l'extremité de l'Océan*] Homere appelle ici l'*extremité de l'Océan*, le bout de la Mer occidentale

„ céan. [3] C'eſt-là qu'habitent les Cimmeriens „ toujours couverts de nuages & enveloppez „ d'une profonde obſcurité. Le Soleil ne „ les éclaire jamais de ſes rayons, ni lorſ- „ qu'il monte dans le Ciel & qu'il fait diſpa- „ roitre les Aſtres, ni lorſque ſe précipitant „ du Ciel dans l'onde, il laiſſe à ces Aſtres „ toute leur clarté ; une éternelle nuit étend „ ſes ſombres voiles ſur ces malheureux. „ Nous mimes-là notre Vaiſſeau à ſec, nous „ débarquames nos victimes, & nous couru- „ mes le long du rivage, juſqu'à ce que nous „ euſſions trouvé l'endroit que Circé nous „ avoit marqué. Dès que nous y fumes arri- „ vez, Perimede & Euryloque ſe ſaiſirent des „ victimes, & moi tirant mon épée, je creuſai „ une foſſe d'une coudée en quarré où nous „ fimes à tous les morts les effuſions qui

„ nous

tale où le Soleil ſe couche, & ce qui a donné lieu à cette fiction, c'eſt qu'Homere avoit appris dans ſes voyages qu'Ulyſſe avoit été porté juſques aux côtes occidentales de l'Eſpagne, car, comme dit Strabon, on trouve juſqu'à l'extremité de l'Eſpagne des veſtiges des Erreurs d'Ulyſſe.

3 *C'eſt-là qu'habitent les Cimmeriens, toujours couverts de nuages*] Ulyſſe part le matin de Circeï, & arrive le ſoir ſur les côtes des Cimmeriens. Il faut donc chercher quels peuples ce ſont que les Cimmeriens & où il les place. Strabon, pour faire voir qu'Homere tire toutes ſes fictions d'un fondement vrai, ne fait pas difficulté de s'appuyer ſur cet exemple. *Ce Poëte*, dit-il, *a connu les Cimmeriens du Boſphore, qui habitent vers le Septentrion dans un lieu toujours couvert d'épais nuages. Et il ne pouvoit les ignorer, car c'eſt vers le temps de la naiſſance de ce Poëte, ou peu d'années auparavant que ces Cimmeriens firent des courſes juſques dans l'Ionie.* Ce Poëte connoiſſant donc non ſeulement le nom de ces peuples, mais auſſi leur climat, les a tranſportez ſur les côtes de la Campanie, & il les y a tranſportez avec toutes les tenebres dont ils ſont enveloppez, comme nous verrons dans le Livre ſuivant; qu'il a tranſporté à Circeï la Ville d'Ææa de la Colchide avec toutes ſes proprietez. Il a bien vû

que

„ nous étoient ordonnées; la premiere de „ lait & de miel, la séconde de vin pur, & la „ troisième d'eau, où nous avions détrempé de „ la farine. [4] J'adressai-là mes vœux à ces om- „ bres, & je leur promis que, dès que je serois „ à Ithaque, je leur immolerois une genisse ste- „ rile, la plus belle de mes pâturages, que je fe- „ rois consumer à leur honneur un bucher „ rempli de toutes sortes de richesses, & que „ je sacrifierois en particulier à Tiresias seul, un „ belier tout noir qui seroit la fleur de mes trou- „ peaux.

„ Après que j'eus adressé à ces morts mes „ vœux & mes prieres, je pris les victimes „ & je les égorgeai sur la fosse. Le sang „ coule à gros bouillons; [5] les ombres vien- „ nent de tous côtez du fond de l'Erebe.

„ On

que ces ténèbres & cette obscurité des Cimmeriens convenoient à un lieu où il plaçoit la descente des Enfers. Ces Cimmeriens au reste, si l'on en croit les Pheniciens, avoient eu leur nom de ces ténèbres mêmes, car ils avoient été ainsi appellez du mot *cimrir*, qui, selon Bochart, signifie la *noirceur des ténèbres*.

4 *J'adressai-là mes vœux à ces ombres*] Il leur adresse ses vœux avant qu'elles viennent & qu'elles puissent l'entendre, à moins qu'on ne veuille inferer de ce passage qu'Homere a crû que les Ames des Morts entendent sans être présentes & quoi-qu'éloignées. Mais je ne trouve ailleurs aucun fondement de cette opinion.

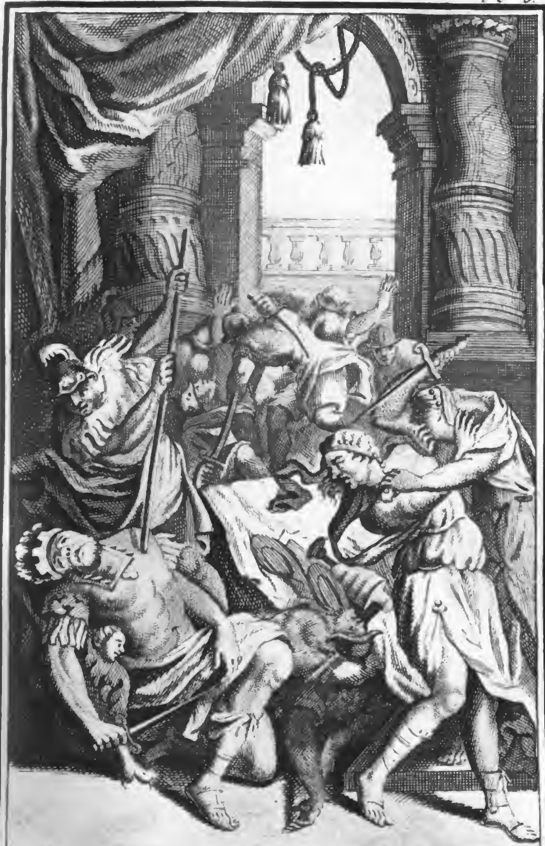
5 *Les ombres viennent de tous côtez du fond de l'Erebe*] Eustathe nous avertit que les anciens Critiques ont rejetté les six vers qui suivent celui-ci: Parce, disoient-ils, qu'il n'est pas encore temps que ces Ames viennent; & que d'ailleurs il n'est pas possible que les blessures paroissent sur les Ames. Mais cette critique me paroit très-fausse. Pourquoi n'est-il pas temps que ces Ames viennent, Homere ne dit-il pas que *les ombres des morts viennent de tous côtez du fond de l'Erebe?* & ne reçoivent-ils pas ce vers? Les six qui le suivent n'en sont que l'explication. Quant aux blessures, il

„ On voit pêle mêle de jeunes femmes, de „ jeunes hommes, des vieillards deſſechez par „ de longs travaux, de jeunes filles décedées „ à la fleur de leur âge, des guerriers couverts „ de larges bleſſures, victimes du Dieu Mars, „ & dont les armes étoient encore teintes de „ ſang. Ils ſe preſſent tous autour de la foſſe „ avec des cris aigus; une frayeur pâle me ſai- „ ſit. Je commande à mes Compagnons de dé- „ pouiller les victimes que j'avois égorgées, de „ les brûler, & d'adreſſer leurs prieres aux Dieux „ infernaux, au puiſſant Pluton & à la ſevere „ Proſerpine. Et moi, l'épée à la main, j'écar- „ te ces ombres & j'empêche qu'elles n'appro- „ chent du ſang, avant que j'aie entendu la voix „ de Tireſias.

„ La premiere ombre qui ſe préſenta à „ moi, [6] ce fut celle d'Elpenor, qui n'avoit „ pas encore été enterré; nous avions laiſſé „ ſon corps dans le Palais de Circé ſans lui „ ren-

il eſt bien vrai qu'elles ne peuvent paroître ſur la partie ſpirituelle de l'Ame, auſſi n'eſt-ce pas de celle-là dont Homere parle, puiſque les Morts ne l'avoient plus; il parle du corps ſubtil de l'Ame, & tout ce qui avoit bleſſé le corps terreſtre, avoit auſſi bleſſé le corps ſubtil, & y avoit laiſſé ſa marque. Voilà pourquoi il eſt dit que dans les ſonges on voit les Ames dans le même état où ſont les corps, & voilà auſſi d'où vient la difference qu'Ulyſſe remarque dans ces ombres. Ce qui me paroit le plus ſurprenant ici, c'eſt ce qu'Ulyſſe ajoute, que ces Ames avoient encore leurs armes, & que *ces armes étoient encore teintes de ſang*. Comment ces Ames, ces Ombres, qui n'étoient que le corps ſubtil de l'Ame, pouvoient-elles conſerver leurs armes? Je croi que c'eſt un point nouveau qu'Ulyſſe ajoute ici à la Theologie reçue, & qu'il ajoute, parce qu'il parle aux Pheaciens, peuple peu inſtruit. Cependant cette opinion s'eſt ſi bien établie, que Virgile s'y eſt conformé & n'a pas dédaigné de la ſuivre.

6 *Ce fut celle d'Elpenor qui n'avoit pas encore été enterré*] Et qui



La Descente d'Ulysse dans les Enfers.

L'Odyssée d'Homere Livre XI.

C. Parrel delin. W. Jongman sculp.

„ rendre les devoirs de la ſepulture, parce que „ nous avions d'autres affaires & que le temps „ preſſoit. Quand je le vis, il me fit pitié, je „ ne pus retenir mes larmes, & lui adreſſant le „ premier la parole, je lui dis: Elpenor, com- „ ment êtes-vous venu dans ce tenebreux ſe- „ jour ? [7] Quoi-que vous ſoyez à pied vous „ m'avez devancé, moi qui ſuis venu ſur mon „ Vaiſſeau, & à qui la mer & les vents ont été „ favorables.

„ Fils de Laërte, me répondit-il en ſoupi- „ rant, c'eſt mon mauvais genie & le vin que „ j'ai bû avec excès qui m'ont mis dans „ l'état où vous me voyez. J'étois couché „ tout au haut du Palais de Circé; à mon „ reveil je ne me ſuis pas ſouvenu de deſcen- „ dre par l'eſcalier, j'ai été tout droit devant „ moi, je ſuis tombé du toit en bas, & je „ me ſuis rompu le cou, & maintenant mon „ ombre eſt deſcenduë dans ces triſtes lieux.

„ Je

qui par conſéquent n'avoit pas encore *été* reçue dans les Enfers. Elle erroit à l'entrée, c'eſt pourquoi elle vient la premiere & par un autre chemin que les autres.

7 *Quoi que vous ſoyez à pied vous m'avez devancé*] Ulyſſe, quoi qu'attendri en voyant l'ame d'Elpenor, mêle pourtant la plaiſanterie à ſes larmes. Le caractère d'Elpenor ne demandoit pas un plus grand ſerieux. Ulyſſe plaiſante donc ſur ſa diligence. Et Euſtathe dit fort bien que le Lecteur épanouï rira de cette idée d'une Ame à pied qui deſcend plus vîte aux Enfers qu'un Homme vivant qui va par Mer & qui a eu les vents favorables. Mais cette plaiſanterie ne laiſſe pas d'avoir un très-bon ſens, quand on vient à l'examiner. En effet, c'eſt une choſe très-merveilleuſe qu'une Ame ſe trouve dans les Enfers dès le moment qu'elle a quitté le corps. Qui eſt-ce qui expliquera comment ſe fait ce vol ſi rapide? C'eſt dans ce moment qu'on peut dire de l'Ame ce que les Pheaciens diſoient de leurs Vaiſſeaux, *qu'elle va auſſi vîte que la penſée.*

„ Je vous conjure donc par tout ce que vous „ avez de plus cher, par votre femme, par „ votre pere, qui vous a élevé avec tant de „ soin & de tendresse, par votre fils Telemaque, ce fils unique, que vous avez laissé „ encore enfant dans votre Palais, souvenez-„ vous de moi dès que vous serez arrivé à l'Isle de Circé, [8] car je sai qu'en vous en re-„ tournant du Palais de Pluton vous aborderez „ encore à cette Isle. N'en partez point, je „ vous prie, sans m'avoir rendu les derniers „ devoirs, de peur que je n'attire sur votre „ tête la colere des Dieux. Brûlez mon corps „ sur un bucher avec toutes mes armes, & „ élevez-moi un tombeau sur le bord de la „ Mer, afin que ceux qui passeront sur cet-„ te rive, apprennent mon malheureux sort. „ [9] N'oubliez pas de mettre sur mon tom-„ beau ma rame pour marquer ma profession „ & le service que je vous ai rendu pendant „ ma vie.

„ Je l'assûrai que j'executerois de point en „ point tout ce qu'il desiroit. Pendant que „ nous nous entretenions ainsi tristement, „ j'avois toujours l'épée nuë pour écarter ces „ ombres & pour les empêcher de boire de ce „ sang, dont elles sont fort avides. Tout „ d'un coup je vis arriver l'ombre de ma mere „ Anticlée, fille du magnanime Autolycus, „ que j'avois laissé pleine de vie à mon dé-„ part pour Troie. Je m'attendris en la vo-

„ yant

8 *Car je sai qu'en vous en retournant du Palais de Pluton*] C'étoit un point de la Théologie Payenne, qu'après la mort les Ames étoient plus éclairées que pendant la vie.

9 *N'oubliez pas de mettre sur mon tombeau ma rame*] Selon

„ yant & je fondis en larmes. Mais quelque „ douleur que je ressentisse en mon cœur , & „ quelque touché que je fusse de sa peine, je ne „ la laissai pas approcher de ce sang avant l'arri- „ vée de Tiresias. Enfin je vis arriver l'ame de „ ce Devin. Il avoit à la main son sceptre; il „ me reconnut & me parla le premier: Gene- „ reux Ulysse, me dit-il, pourquoi avez-vous „ quitté la lumiere du Soleil pour venir voir „ des morts , & cette triste demeure ? Vous „ êtes bien malheureux! Mais éloignez-vous un „ peu de cette fosse & détournez cette épée, „ afin que je boive de ce sang & que je vous „ annonce ce que vous voulez savoir de moi. „ Je m'éloigne donc de la fosse & je remets „ mon épée dans le fourreau. L'ombre s'ap- „ proche, boit de ce sang & me prononce ses „ oracles.

„ Ulysse , vous cherchez les moyens de „ retourner heureusement dans votre Patrie, „ mais un Dieu vous rendra ce retour diffici- „ le & laborieux ; car je ne pense pas que „ Neptune renonce au ressentiment qu'il a „ conçu contre vous , de ce que vous avez „ privé de la lumiere son cher fils Polyphème. „ Cependant, malgré toute sa colere, vous „ ne laisserez pas d'y arriver après bien des „ travaux & des peines , si vous pouvez vous „ retenir & retenir vos Compagnons lorsque „ vous serez arrivé [10] dans l'Isle de Trina- „ crie, & que vous verrez devant vous les

„ bœufs

la coutume très-ancienne de mettre sur le tombeau les instrumens qui marquoient la profession du Mort.

10 *Dans l'Isle de Trinacrie*] La Sicile étoit appellée *Trinacrie*, à cause de ses trois promontoires *Pathine*, *Pelore* & *Lilybée*.

„ bœufs & les moutons consacrez au Soleil, „ qui voit tout & qui entend tout. Si vous „ avez la force de ne pas toucher à ses trou-„ peaux dans la vuë de menager votre re-„ tour, vous pourrez esperer qu'après avoir „ beaucoup souffert vous arriverez à Ithaque. „ Mais si vous y touchez, je vous prédis que „ vous perirez, vous, votre Vaisseau & vos „ Compagnons. [11] Que si, par une faveur „ particuliere des Dieux, vous échapez de „ ce grand danger, vous ne retournerez chez „ vous de longues années & qu'après avoir „ perdu tout votre monde. Vous y arriverez „ seul & sur un Navire étranger. Vous „ trouverez dans votre Palais de grands des-„ ordres, des Princes insolens qui poursui-„ vent

11 *Que si, par une faveur particuliere des Dieux, vous échapez de ce grand danger*] Autant que ce qu'Ulysse a dit de la colere de Neptune pouvoit allarmer les Pheaciens, en leur faisant craindre de deplaire à ce Dieu s'ils favorisoient Ulysse, autant ce qu'il dit ici doit les rassurer, en leur faisant envisager qu'en le renvoyant sur un de leurs Vaisseaux, ils ne feront que servir à l'accomplissement des Destinées, & être l'instrument de la faveur des Dieux.

12 *Et qui lui font de grands presens*] Ils ne s'aviserent que tard de la vouloir gagner par leur liberalité, comme nous le verrons dans le XVIII. Livre.

13 *Ou par la ruse ou par la force*] Il pouvoit n'employer que la ruse, mais comme ce moyen seul n'est pas assez noble pour un grand Guerrier, après la ruse, il aura recours à la force comme à un moyen plus heroïque & plus digne de lui.

14 *Prenez une rame, mettez-vous en chemin*] Voici un plaisant pelerinage que Tiresias fait faire à Ulysse, en lui ordonnant de prendre une rame sur ses épaules, & d'aller faire reconnoitre Neptune dans des lieux où il n'étoit point connu, car c'est ainsi que le Scholiaste l'a expliqué.

15 *Qui n'assaisonnent point leurs mets de sel*] Il semble qu'Homere ait voulu caracteriser par-là les Peuples qui ne connoissent pas la Mer, & qu'il ait crû qu'ils ne se servoient pas de sel, & de là on peut conjecturer que ce Poëte ne connoissoit que le sel de la Mer.

„ vent votre femme [12] & qui lui font de „ grands presens. Vous punirez leur insolence. Mais après que vous les aurez mis à „ mort [13] ou par la ruse ou par la force, „ [14] prenez une rame, mettez-vous en chemin, & marchez jusqu'à ce que vous arriviez chez des Peuples qui n'ont aucune connoissance de la Mer, [15] qui n'assaisonnent „ point leurs mets de sel, & qui n'ont ni „ Vaisseaux ni rames. Et afin que vous ne „ puissiez les méconnoitre, je vais vous donner un signe qui ne vous trompera point: „ [16] Quand vous rencontrerez sur votre chemin un passant [17] qui vous dira que vous „ portez un van sur votre épaule, alors sans „ vous enquerir davantage, plantez à terre„ vo-

16 *Quand vous rencontrerez sur votre chemin*] Homere fait bien garder ici à Tiresias le caractère des oracles, qui désignoient toujours par quelques circonstances les lieux où devoient s'accomplir les choses qu'ils prédisoient.

17 *Qui vous dira que vous portez un van sur votre épaule*] Car de prendre une rame pour un van, c'est une marque sûre d'un Peuple qui ne connoit pas la Mer, mais bien l'agriculture, car le van est un instrument dont on se sert pour séparer la paille & les ordures du bon grain; mais il falloit que de ce temps-là le van fût tout autrement qu'il n'est aujourd'hui; c'étoit comme une espece de pelle, & c'est ainsi qu'étoit le van des Hebreux. C'est pourquoi saint Jean-Baptiste dit de notre Seigneur, *Qu'il a le van à la main, & qu'il netoyera son aire.* Matth. III. 12 Luc III. 17. Et ce qui confirme cette conjecture, c'est qu'après Homere on a appellé *ἀθηρολοιγὸν*, *van*, *cochlear*, *κώταλιν*, la *cuillere* dont on se sert à remuer la bouillie, parce qu'elle est faite comme une espece de pelle. Sophocle la nomme *ἀθηρόβρωτον*.

Ὤμοις ἀθηρόβρωτον ὄργανον φέρων.

En faisant allusion à ce passage d'Homere.

„ votre rame, [18] offrez en ſacrifice à Neptune „ un mouton, un taureau & un verrat, & re„ tournez dans votre Palais, où vous offrirez „ des hecatombes parfaites à tous les Dieux qui „ habitent l'Olympe, ſans en oublier un ſeul. „ Après cela, [19] du ſein de la Mer ſortira „ le trait fatal qui vous donnera la mort & qui „ vous fera deſcendre dans le tombeau à la fin „ d'une vieilleſſe exempte de toutes ſortes d'in„ firmitez, [20] & vous laiſſerez vos Peuples „ heureux. Voilà tout ce que j'ai à vous pré„ dire.

„ Quand il eut ceſſé de parler, je lui ré„ pondis : Tireſias, je veux croire que les „ Dieux ont prononcé ces arrêts contre moi. „ Mais expliquez-moi, je vous prie, ce que „ je vais vous demander. Je vois-là l'ombre „ de ma mere, elle ſe tient près de la foſſe „ dans un profond ſilence ſans daigner ni re„ gar-

18 *Offrez en ſacrifice à Neptune un mouton, un taureau & un verrat*] Un mouton pour marquer la douceur de la Mer quand elle eſt tranquille ; le taureau, pour marquer ſa fureur & ſes mugiſſemens quand elle eſt irritée, & le verrat, pour marquer ſa fécondité, διὰ τὸ ὑγροῦ γόνιμον, dit Euſtathe. Ces ſacrifices de trois victimes de differente eſpece étoient appellez τριττυά.

19 *Du ſein de la Mer ſortira le trait fatal qui vous donnera la mort*] Voilà un oracle dont il étoit impoſſible à Ulyſſe de penetrer le ſens, & qui marque bien que l'avenir étoit préſent aux yeux du Prophete. En effet Ulyſſe fut tué par ſon propre fils Telegonus qu'il eut de Circé. Car ce fils ayant été envoyé par ſa mere pour ſe faire connoître à ſon pere, il fut pouſſé par la tempête ſur les côtes d'Ithaque, il deſcendit dans l'Iſle dont il ignoroit le nom, & fit quelque dégât. Ulyſſe & Telemaque accoururent, il y eut là un combat où Telegonus tua ſon pere ſans le connoître, & il le tua d'un javelot dont le fer étoit de l'os d'un poiſſon appellé *Turtur marina*, de ſorte que voilà bien clairement l'accompliſſement de l'oracle. Qui eſt-ce qui l'auroit deviné ? Dictys conte cette hiſtoire un peu autrement. On

„ garder son fils ni lui parler, comment „ pourrois-je faire pour l'obliger à me reconnoître :

„ Vous me demandez-là une chose qu'il n'est „ pas difficile de vous éclaircir. [21] Sachez donc „ qu'il n'y a que les ombres auxquelles vous „ permettrez d'approcher de cette fosse & d'en „ boire le sang , qui puissent vous reconnoître & vous prédire l'avenir , & que celles à „ qui vous le refuserez s'en retourneront sans „ vous parler.

„ Quand l'ombre de Tiresias m'eut ainsi „ parlé & rendu ses oracles , elle se retira „ dans le Palais de Pluton. Mais moi , je „ demeurai-là de pied ferme jusqu'à ce que „ ma mere se fût rapprochée & qu'elle eût bû „ de ce sang. Dès le moment elle me re„ connut , & faisant de grandes lamentations, „ elle me parla en ces termes : Mon fils, „ com-

On peut voir là les Remarques. Je ne parle pas ici de l'équivoque qui est dans le texte, ἐξ ἁλὸς, car il peut être separé en deux mots, ἐξ ἁλὸς, *du sein de la Mer* ; & il peut n'être qu'un mot, ἔξαλος, qui signifie tout le contraire, *hors de la Mer.* Je ne croi point du tout qu'Homere ait pensé à cette équivoque qui ne me paroît pas digne de lui. L'obscurité de l'oracle est assez grande, il ne faut pas chercher à l'augmenter par l'équivoque du terme.

20 *Et vous laisserez vos Peuples heureux*] Quelle promesse pour un bon Roi !

21 *Sachez donc qu'il n'y a que les ombres auxquelles vous permettrez d'approcher de cette fosse*] Mais ne vient-on pas de voir le contraire ? Elpenor a reconnu Ulysse sans avoir bû de ce sang. Tiresias l'a reconnu de même avant que d'en avoir bû. Cela est tout different. Elpenor n'étoit pas encore enterré , ainsi son Ame étoit encore entiere. Elle conservoit son entendement. Et pour Tiresias , Homere nous a avertis que son ombre conservoit aussi son entendement. Voilà pourquoi ils avoient toute leur connoissance.

„ comment êtes-vous venu tout en vie dans „ ce ſejour de ténèbres ? Il eſt difficile aux „ vivans de voir l'empire des Morts, car ils „ ſont ſéparez par de grands fleuves & par „ une grande étenduë d'eaux, [22] ſur-tout par „ l'Océan, qu'il n'eſt pas aiſé de traver- „ ſer. Eſt-ce qu'à votre retour de Troye vous „ avez perdu votre route, & qu'après avoir „ été long-temps égaré vous avez été porté „ dans ces triſtes lieux avec vos Compa- „ gnons, & avant que d'être retourné à Itha- „ que & d'avoir revû votre femme & vo- „ tre fils?

„ Ma mere, repartis-je, la neceſſité de „ conſulter l'ombre de Tireſias m'a fait entre- „ prendre ce terrible voyage. Je n'ai pû en- „ core approcher de la Grece ni regagner ma „ Patrie ; mais accablé de maux, j'erre de „ plage en plage depuis que j'ai ſuivi Aga- „ memnon pour faire la Guerre aux Troyens. „ Mais apprenez-moi, je vous prie, de quelle „ maniere la deſtinée vous a fait tomber dans „ les liens de la Mort. Eſt-ce une longue „ ma-

22 *Sur tout par l'Océan, qu'il n'eſt pas aiſé de traverſer*] Homere fait voir ici bien clairement, comme l'a remarqué Euſtathe, que cette deſcente aux Enfers ſe fait au bout de l'Océan, car il eſt naturel de penſer que le ſeul endroit pour y deſcendre, c'eſt celui par lequel le Soleil & les autres Aſtres y deſcendent eux-mêmes, lorſqu'ils regagnent le deſſous de la terre, & qu'ils ſe plongent dans la nuit. Par-là Homere veut confirmer ſa Geographie fabuleuſe, & faire croire que les lieux dont il parle, & qui ſont véritablement dans la Mer Mediterranée, ſont au milieu de l'Océan

23 *Votre femme demeure enfermée dans votre Palais*] Ulyſſe a fait à ſa mere trois queſtions principales. Et ſa mere lui répond en commençant par la derniere, qui étoit peut être celle

„ maladie, ou seroit-ce Diane qui avec ses dou-
„ ces fléches auroit terminé vos jours ? Dites-
„ moi des nouvelles de mon pere & de mon
„ fils ; regnent-ils encore dans mes Etats ? ou
„ quelqu'un s'en est-il mis en possession, &
„ n'attend-on plus mon retour ? Apprenez-moi
„ aussi ce que pense ma femme & la conduite
„ qu'elle tient. Est-elle toûjours près de son
„ fils ? & a-t-elle soin de sa maison ? ou quel-
„ qu'un des plus grands Princes de la Grece l'a-
„ t-il épousée ?

„ Ma mere me répondit sans balancer :
„ [23] Votre femme demeure enfermée dans
„ votre Palais avec un courage & une sagesse
„ qu'on ne peut assez admirer ; elle passe les
„ jours & les nuits dans les larmes ; personne
„ ne s'est mis en possession de vos Etats ; Te-
„ lemaque jouït en paix de tous vos biens,
„ [24] & va aux festins publics que les Princes
„ & ceux à qui Dieu a confié sa justice & ses
„ loix, doivent honorer de leur présence ;
„ car tout le Peuple l'invite avec un grand
„ empressement. Votre pere demeure à sa
„ mai-

celle qui tenoit le plus au cœur à son fils. Quel éloge pour Penelope !

24 *Et va aux festins publics, que les Princes & ceux à qui Dieu a confié sa justice & ses loix, doivent honorer de leur présence*] C'étoit une coutume ancienne, les Peuples, dans tous les festins publics, invitoient toujours les Rois & les principaux Magistrats. Et les Rois & les Magistrats honnoroient ces repas de leur présence. Cela entretenoit l'union des Peuples avec leurs Chefs, & faisoit que les Rois regardoient leurs Sujets comme leurs enfans, & que les Sujets regardoient les Rois comme leurs peres. Les Rois & les Magistrats étoient-là comme les Dieux, & jouïssoient du plaisir de se voir regardez comme les auteurs du bonheur & de la joie des Peuples par la sagesse de leur gouvernement,

» & trois fois elle se déroba à mes embrasse-
» mens, semblable à une vapeur ou à un son-
» ge : ce qui redoubla ma douleur. Ma mere,
» m'écriai-je, pourquoi vous refusez-vous au
» desir extrême que j'ai de vous embrasser ?
» pourquoi ne voulez-vous pas que joints tous
» deux par nos tendres embrassemens, nous
» mêlions ensemble nos larmes, & que nous
» nous rassasiions de regrets & de deuil ? La
» cruelle Proserpine, au lieu de cette chere om-
» bre, ne m'auroit-elle présenté qu'un vain
» phantôme, afin que privé de cette consola-
» tion, je trouve dans mes malheurs encore plus
» d'amertume ?

» Je lui exprimois ainsi mes regrets. Elle
» me répondit : Helas, mon fils, le plus mal-
» heureux de tous les hommes, la fille de
» Jupiter, la severe Proserpine, ne vous a point
» trompé, mais telle est la condition des mor-
» tels quand ils sont sortis de la vie, [27] leurs
» nerfs ne soutiennent plus ni chairs ni os,
» [28] tout ce qui ne compose que le corps ma-
» te-

Les mortels vieillissent très-promptement dans la douleur. Ce qui a fait dire à quelqu'un, οἱ ποθοῦντες ἐν ἤματι γηράσκουσι. *Ceux qui desirent, vieillissent dans un seul jour.* Non seulement ils vieillissent, mais ils meurent, comme Anticlée va nous le faire voir.

27 *Leurs nerfs ne soutiennent plus ni chairs ni os*] C'est pour dire qu'ils ne conservent plus ni nerfs, ni chairs, ni os. Les nerfs sont les liens & comme le ciment de tout cet Assemblage.

28 *Tout ce qui ne compose que le corps materiel est la pâture des flammes, dès que l'esprit l'a quitté, & l'Ame*] Voici les trois parties de l'Homme bien expliquées. Le Corps materiel & terrestre, qui est réduit en cendres sur le bûcher. L'Esprit, θυμὸς & φρένες, c'est-à-dire, la partie spirituelle de l'Ame, qui retourne au Ciel, lieu de son origine, & l'Ame, c'est-à-dire, le corps délié & subtil dont l'Esprit

„ teriel, est la pâture des flammes dès que l'es-
„ prit l'a quitté; & l'ame, ce corps délié &
„ subtil, s'envole de son côté comme un son-
„ ge. Mais retournez-vous-en promptement à
„ la lumiere, & retenez bien tout ce que je vous
„ ai appris, afin que vous puissiez le redire à
„ votre chere Penelope.

„ Pendant que nous nous entretenions ainsi,
„ je vois arriver les femmes & les filles des plus
„ grands Capitaines, que Proserpine laissoit
„ passer. Elles s'assembloient en foule autour
„ de la fosse pour boire du sang, mais moi
„ qui cherchois les moyens de les entretenir
„ chacune en particulier, je pris le parti de
„ tirer mon épée & de les empêcher de boire
„ toutes ensemble. Elles approcherent donc de
„ suite l'une après l'autre, & chacune m'appre-
„ noit sa naissance. [29] Ainsi j'eus le temps de
„ les questionner toutes & de savoir leurs avan-
„ tures.

„ La

est revêtu. C'est cette derniere partie qui descend dans les Enfers, & qui est appellée *idole* & *image*, comme je l'ai déja expliqué.

29 *Ainsi j'eus le temps de les questionner toutes*] Homere ne se contente pas de faire passer en revûë des femmes & des filles, il y fait passer aussi des Heros, & toûjours avec une varieté admirable. Quel trésor d'histoires & de fables ce Poëte n'a-t-il pas jetté dans son Poëme par cette invention de la descente d'Ulysse dans les Enfers ? Combien de differens caractères ! Quelle abondance d'idées capables de fournir chacune un Poëme parfait, & quel riche supplement au Poëme de l'Iliade! Virgile en avoit bien connu la beauté, puisqu'il l'a imité dans son Eneïde. Et si Virgile a sû interesser les Romains par les grandes choses qu'il dit de leur Empire; Homere a aussi interessé la Grece, en parlant des histoires des principales familles, de la plûpart desquelles il restoit encore alors des descendans.

30 *Qu'elle étoit fille du sage Salmonée*] Cette épithete, qu'Homere donne à Salmonée, prouve que ce qu'on a dit
de

„ La premiere qui se présenta, ce fut Tyro, issuë d'un sang très-noble, car elle me dit [30] qu'elle étoit fille du grand Salmonée, & elle fut femme de Crethée fils d'Eolus. [31] Autrefois devenuë amoureuse du divin fleuve Enipée, le plus beau de tous les fleuves qui arrosent les campagnes, elle alloit souvent se promener sur ses charmantes rives. [32] Neptune, prenant la figure de ce fleuve, profita de l'erreur de cette belle Nymphe à l'embouchure du fleuve, dont les eaux s'élevant comme une montagne & se courbant comme en voute, environnerent & couvrirent ces deux Amans. Il eut d'elle les dernieres faveurs, après lui avoir inspiré un doux sommeil qui l'empêcha de le reconnoitre. Après que ce Dieu se fût rassasié d'amour, il lui prit la main, & lui parla en ces termes: Belle Nymphe, réjouïssez-vous de l'honneur que vous venez „ de

de ce Prince, qu'il étoit un impie, qui s'égaloit à Jupiter, qui imitoit ses tonnerres & qui en fut foudroyé, est une fable inventée après lui.

31 *Autrefois étant devenuë amoureuse du divin fleuve Enipée*] Les Anciens ne sont pas d'accord sur le fleuve dont Homere parle ici; les uns veulent que ce soit du fleuve Enipée dans la Thessalie, lequel descendant du mont Othrys, reçoit l'Apidanus dans son sein. Apollodore & Properce, après lui, ont été de ce sentiment. Les autres pretendent que c'est du fleuve Enipée qui est en Elide, & qui coulant d'une source qui est près de la Ville de Salmone, se jette dans l'Alphée. Je suis persuadée qu'Homere parle de ce dernier. La Ville de Salmone & le voisinage de la Mer semblent appuyer ce sentiment.

32 *Neptune prenant la figure de ce fleuve*] Comme les jeunes personnes alloient souvent se baigner dans les fleuves, cela donnoit lieu de leur faire mille fâcheuses supercheries, dont elles se consoloient, dans l'opinion que c'étoit le Dieu du fleuve qui les avoit aimées.

„ de recevoir. Dès que l'année ſera revoluë, „ vous mettrez au monde deux beaux enfans, „ car la couche des Immortels eſt toujours „ feconde. Ayez ſoin de les nourrir & de les „ élever. Retournez dans le Palais de votre „ Pere, ne me nommez à perſonne, & ſa- „ chez que je ſuis Neptune qui ai le pouvoir „ d'ébranler la Terre juſqu'à ſes fondemens. „ En finiſſant ces mots il ſe plonge dans la „ Mer.

„ Tyro accouche de deux enfans, de Pelias & „ de Nelée,[33] qui tous deux furent Miniſtres du „ grand Jupiter. [34] Car Pelias regna à Jolcos où „ il fut riche en troupeaux, & Nelée fut Roi de „ Pylos ſur le fleuve Amathus. Tyro eut de ſon „ mari Crethée ſes autres enfans Æſon, Pherès & „ Amythaon qui ſe plaiſoit à dreſſer des che- „ vaux.

„ Après Tyro, [35] je vis approcher la „ fille

33 *Qui tous deux furent Miniſtres du grand Jupiter*] Le Grec dit, *les ſerviteurs de Jupiter*, *θεράποντας Διός*. Homere appelle les Rois les *ſerviteurs de Jupiter*, comme Dieu lui-même appelle Moïſe *ſon ſerviteur*, *θεράπων μου Μωυσῆς*.

34 *Car Pelias regna à Jolcos*] Dans la Magneſie, qui faiſoit partie de la Theſſalie ſur le golphe Pelaſgique. C'eſt de-là que partirent les Argonautes, Pelias ayant envoyé ſon neveu Jaſon à la Colchide pour la conquête de la toiſon.

35 *Je vis approcher la fille d'Aſopus*] Aſopus étoit un fleuve de la Béotie au deſſous de Thebes.

36 *Zethus & Amphion, qui les premiers jetterent les fondemens de la Ville de Thebes*] On peut conjecturer ſurement de ce paſſage, que la fable de Thebes bâtie par Amphion au ſon de ſa lyre, n'a été faite qu'après Homere; ſi ce Poëte l'avoit connuë, il n'auroit pas manqué d'en orner ſon Poëme.

37 *Car quelque forts & vaillans qu'ils fuſſent, ils ne pouvoient habiter ſurement une ſi grande Ville ſans ſes tours*] Plus une Ville eſt grande, plus il faut qu'elle ſoit forte. Zethus &

„ fille d'Asopus, Antiope, qui se vantoit d'avoir
„ dormi entre les bras de Jupiter. Il est vrai
„ qu'elle eut deux fils, [36] Zethus & Amphion,
„ qui les premiers jetterent les fondemens de la
„ Ville de Thebes, & qui éleverent ses murailles
„ & ses tours, [37] car quelque forts & vaillans
„ qu'ils fussent, ils ne pouvoient habiter sûre-
„ ment une si grande Ville sans ses tours qui la
„ défendoient.

„ [38] Je vis ensuite Alcmène femme d'Am-
„ phitryon, qui des embrassemens de Jupiter
„ eut le fort, le patient, le courageux Her-
„ cule.

„ Après elle venoit Megare, fille du superbe
„ Creon. Elle fut femme du laborieux fils d'Am-
„ phitryon, du grand Hercule.

„ [39] Je vis aussi la belle Epicaste mere
„ d'Oedipe, [40] qui par son imprudence com-
„ mit un très-grand forfait, en épousant son
„ fils,

& Amphion, qui bâtirent Thebes, furent obligez de la fortifier, parce qu'ils avoient des ennemis redoutables, & sur tout les Phlegiens.

38 *Je vis ensuite Alcmène, femme d'Amphitryon*] Voici deux femmes de suite dont Homere ne dit qu'un mot, quoi qu'il ne manquât pas de matiere. Mais en cela il faut louer la sagesse du Poëte, qui a crû ne devoir rien ajouter à l'éloge qu'il leur donne, en disant que l'une fut mere & l'autre femme d'Hercule.

39 *Je vis aussi la belle Epicaste mere d'Oedipe*] Il appelle *Epicaste* celle que ceux qui sont venus après lui ont appellée *Jocaste*.

40 *Qui commit un très-grand forfait, en épousant son fils, son propre fils, qui venoit de tuer son pere*] Homere, pour mieux peindre l'horreur de cette action, insiste sur le mot *épousa*, car, après l'avoir dit de la mere, il le dit du fils. J'ai crû que je conserverois toute cette horreur, en insistant sur le mot *fils, son fils, son propre fils*. Sophocle a fait sur ce sujet une Tragedie, qui est peut-être la plus parfaite piece qui ait jamais été mise sur le Théatre.

„ fils, son propre fils, qui venoit de tuer son
„ pere. Les Dieux découvrirent cet inceste
„ aux yeux des hommes. [41] Ce malheureux Prin-
„ ce accablé de douleurs, regna sur les superbes
„ descendans de Cadmus, selon les funestes
„ décrets des Immortels, dans cette même
„ Thebes pleine de malediction. La Reine,
„ qui étoit en même temps sa mere & sa
„ femme, se précipita dans les Enfers, car
„ vaincuë par son desespoir, elle attacha au
„ haut de sa chambre un fatal cordon, qui
„ fut l'instrument de sa mort; & en mourant
„ elle laissa à son fils, devenu son mari, un
„ fond inépuisable de malheurs, que les Furies,
„ qu'elle avoit invoquées, ne manquerent pas de
„ remplir.

„ Après Epicaste j'apperçus Chloris, la
„ plus

41 *Ce malheureux Prince accablé de douleur, regna sur les superbes descendans de Cadmus*] Tout ce qu'on a donc ajouté à l'histoire d'Oedipe, qu'il se creva les yeux, qu'il fut chassé; que, conduit par sa fille Antigone, il arriva à Athenes dans le Temple des Furies, & qu'il mourut au milieu d'une violente tempête, qui le fit descendre dans les Enfers; tout cela a été inventé après Homere par les Poëtes tragiques. Car Homere nous dit ici qu'Oedipe, après ses malheurs, continua à regner à Thebes.

42 *D'Amphion fils d'Iasus*] Pour le distinguer de l'autre Amphion dont il vient de parler, qui étoit frere de Zethus. & fils de Jupiter & d'Antiope. Apollodore a confondu ces deux Amphions.

43 *Qui regna dans Orchomène des Minyens*] C'étoit une Ville très-considerable & très-riche, entre la Béotie & la Phocide sur le fleuve Cephise. Et elle est appellée Ville des *Minyens*, parce que les Minyens, ancien Peuple, y avoient regné. Une colonie de ces Minyens alla à Jolcos. C'est pourquoi les Argonautes furent appellez *Minyens*.

44 *Et lui donna trois fils*] Apollodore en compte onze. Homere ne nomme que les trois plus considerables.

45 *Et le fier Periclymène*] Homere l'appelle *fier*, parce que Nep-

„ plus jeune des filles [42] d'Amphion fils d'Iasus, [43] qui regna dans Orchomène des Minyens; Nelée l'épousa à cause de sa parfaite beauté, après lui avoir fait une infinité de presens très-magnifiques. Elle regna avec lui à Pylos [44] & lui donna trois fils, Nestor, Chromius [45] & le fier Periclymène, & une fille nommée Pero, qui, par sa beauté & par sa sagesse, fut la merveille de son temps. Tous les Princes voisins la recherchoient en mariage, mais Nelée ne voulut la promettre [46] qu'à celui qui lui ameneroit de Phylacé les bœufs d'Iphiclus. [47] C'étoit une entreprise très-difficile & très-perilleuse, [48] il n'y eut qu'un Devin, nommé Melampus, qui eut l'audace de l'entreprendre. [49] Les arrêts des Dieux, les

„ Ber-

Neptune lui avoit donné le pouvoir de se changer en toutes sortes de formes, & que cela le rendoit d'une fierté insupportable. Neptune ne laissa pas de le tuer malgré ce beau present.

46 *Qu'à celui qui lui ameneroit de Phylacé les bœufs d'Iphiclus*] Ce n'étoit pas par un esprit d'injustice & de rapine que Nelée vouloit qu'on lui amenât les bœufs d'Iphiclus. C'étoit pour recouvrer le bien de sa femme Tyro, qu'Iphiclus, fils de Dejonée oncle de Tyro, retenoit injustement. Phylacé étoit une Ville de la Thessalie. Ceci est conté plus au long dans le XV. Liv.

47 *C'étoit une entreprise très-difficile & très-perilleuse*] Car outre que ces bœufs étoient indomptables, ils étoient gardez par des chiens dont personne n'osoit approcher.

48 *Il n'y eut qu'un Devin, nommé Melampus*] Il étoit fils d'Amythaon fils de Grethée & de Tyro, ainsi Melampus étoit obligé de faire restituer à sa grande-mere le bien que son cousin germain Iphiclus lui retenoit injustement. Melampus travailloit en même temps pour son frere Bias qui devoit épouser Pero.

49 *Les arrêts des Dieux*] Car il étoit dans les Destinées que celui qui entreprendroit d'enlever ces bœufs, seroit pris, & gardé un an entier dans une étroite prison; qu'a-

 près

„ Bergers qui gardoient ces bœufs & les liens,
„ où il fut retenu, l'empêcherent de l'execu-
„ ter. Mais après que les jours & les mois en
„ s'écoulant eurent achevé l'année, Iphiclus dé-
„ livra Melampus son prisonnier,[50] pour le ré-
„ compenser de ce qu'il lui avoit expliqué les an-
„ ciens oracles. Ainsi s'accomplirent les decrets
„ de Jupiter.

„ Chloris étoit suivie de Leda, qui fut femme
„ de Tyndare[51] dont elle eut deux fils qui furent
„ très-vaillans, Castor grand dompteur de che-
„ vaux, & Pollux invincible dans les combats du
„ Ceste. Ils sont les seuls qui retrouvent la vie
„ dans le sein même de la mort. Car dans le se-
„ jour

après l'année finie il seroit délivré, & emmeneroit sa proie. Cette histoire est racontée au long par Apollodore, Liv. I.

50 *Pour le recompenser de ce qu'il lui avoit expliqué les anciens oracles*] Car il lui avoit expliqué ce que les anciennes prophéties avoient annoncé qu'il n'auroit des enfans que par le secours d'un Devin, qui, instruit par un vautour, lui en donneroit le moyen. *Voyez Apollodore.*

51 *Dont elle eut deux fils*] Ceux qui sont venus après Homere ont dit qu'elle n'eut de Tyndare qu'un fils, qui étoit Castor, & que de Jupiter elle eut Pollux.

52 *Je vis Iphimedée femme d'Aloëus*] Cet Aloëus étoit fils de Canacé & de Neptune, & il épousa Iphimedée fille de son frere Triops.

53 *Dont la vie fut fort courte*] Comme l'est ordinairement la vie de ceux qui font la guerre aux Dieux.

54 *A l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de grosseur & trente-six de hauteur*] Homere dit,

Ἐννέωροι γὰρ τοί γε καὶ ἐννεαπήχεες ἦσαν
Εὖρος, ἀτὰρ μῆκός γε γενέσθην ἐννεόργυιοι.

Mot à mot: *Car à l'âge de neuf ans ils avoient neuf coudées de grosseur, & neuf orgyes, ou brasses de hauteur.* Et sur cette mesure j'ai suivi le sentiment de Didyme, qui marque que le corps bien proportionné est celui dont la grosseur est la qua-

„ jour des ténèbres ils ont reçu de Jupiter ce
„ grand privilege, qu'ils vivent & meurent tour à
„ tour, & reçoivent des honneurs égaux à ceux
„ des Dieux mêmes.

„ Après Leda, [52] je vis Iphimedée femme
„ d'Aloëus, qui se vantoit d'avoir été aimée de
„ Neptune. Elle eut deux fils, [53] dont la vie fut
„ fort courte, le divin Otus & le célèbre Ephial-
„ tès, les deux plus grands & les plus beaux hom-
„ mes que la terre ait jamais nourris, car ils é-
„ toient d'une taille prodigieuse & d'une beauté si
„ grande, qu'elle ne cedoit qu'à la beauté d'O-
„ rion. [54] A l'âge de neuf ans ils avoient neuf cou-
„ dées de grosseur & trente-six de hauteur. [55] Ils
„ mena-

quatriéme partie de la hauteur. Il a donc compté que l'*orgye* contenoit quatre coudées. Eustathe dit pourtant qu'elle n'en contenoit que trois: *Les Anciens*, dit-il, *louent la mesure exacte de cette proportion, car ils disent que le corps est bien proportionné, & qu'il y a une juste symmetrie lorsque sa grosseur est la troisiéme partie de sa hauteur.* Ainsi, à son compte ces Geants croissoient toutes les années d'une coudée en grosseur & de trois coudées en hauteur.

55 *Ils menaçoient les Immortels qu'ils porteroient la guerre jusques dans les Cieux, & pour cet effet ils entreprirent*] Eustathe nous apprend qu'il y a eu des Critiques; qui traitant cette entreprise de puerile à cause de son impossibilité, marquoient ces vers comme des vers qui devoient être rejettez. Voilà des Critiques bien prudens & bien sages de regler les idées des Poëtes sur la possibilité. Mais est-il possible qu'il y ait des Critiques qui n'ayent pas senti la grandeur & la beauté de cette idée? Longin n'en a pas jugé comme eux dans son *chap.* 6. où il traite des *sources du grand*, il rapporte ces mêmes vers d'Homere pour prouver que le grand se trouve souvent sans le pathetique, & que souvent il se rencontre quantité de choses grandes & sublimes, où il n'entre point du tout de passion. *Et tel est*, ajoute-t-il, *ce que dit Homere avec tant de hardiesse, en parlant d'Aloëus*: Ils menaçoient les Immortels, &c. *Ce qui suit est encore plus fort*: Et ils l'auroient executé sans doute. En effet il n'y a rien de plus grand & de plus beau.

„ menaçoient les Immortels qu'ils porteroient
„ la Guerre jusques dans les Cieux, [56] & pour
„ cet effet ils entreprirent d'entasser le mont
„ Ossa sur le mont Olympe, & de porter le Pe-
„ lion sur l'Ossa afin de pouvoir escalader les
„ Cieux. Et ils l'auroient executé sans doute,
„ s'ils étoient parvenus à l'âge parfait, mais le
„ fils de Jupiter & de Latone les précipita tous
„ deux dans les Enfers, avant que le poil follet
„ eût ombragé leurs joues & que leur menton
„ eût fleuri.

„ Je vis ensuite Phedre, Procris, & la
„ belle Ariadne fille de l'implacable Minos,
„ que Thesée enleva autrefois de Crete [57] &
„ qu'il vouloit mener dans la sacrée Ville
„ d'Athè-

56 *Et pour cet effet ils entreprirent d'entasser le mont Ossa sur le mont Olympe, & de porter ensuite le Pelion sur l'Ossa*] Strabon nous fait remarquer ici la grande sagesse d'Homere dans cette idée. Ces Geants entreprirent de mettre l'Ossa sur l'Olympe & le Pelion sur l'Ossa, parce que de ces trois montagnes, qui sont dans la Macedoine, l'Olympe est la plus grande des trois, l'Ossa plus grande que le Pelion, & le Pelion la plus petite; ainsi la plus grande est la base, comme la raison le veut; sur cette base on doit mettre la plus grande en suite, & la plus petite doit être sur les deux comme la pyramide. Voila donc pour ce qui regarde la grandeur. Il y a encore une autre sagesse d'Homere dans ce qui regarde la suite. L'Olympe est la prémiere montagne en descendant vers le Midi, l'Ossa la seconde, & le Pelion la troisième. Ainsi le mont Ossa doit être mis sur l'Olympe comme le plus voisin, & le mont Pelion ne peut être mis que sur l'Ossa. Virgile a pris tout le contrepied, & sans avoir aucun égard pour la grandeur, il a suivi seulement l'ordre, parce qu'en remontant du Midi au Nord de la Macedoine le Pelion est le premier, l'Ossa le second, & l'Olympe le troisième; ainsi il a mis le Pelion pour la base, sur le Pelion l'Ossa, & sur l'Ossa l'Olympe. Mais l'ordre d'Homere est le meilleur, parce qu'il est le plus raisonnable.

57 *Et qu'il vouloit mener dans la sacrée Ville d'Athenes, mais*

„ d'Athènes, mais il ne pût l'y conduire ; car
„ la chaste Diane la retint [58] dans l'Isle de Dia
„ sur le témoignage que Bacchus rendit contre
„ elle.

„ Après Ariadne [59] je vis Mæra, Clymè-
„ ne [60] & l'odieuse Eriphyle, qui préfera un
„ collier d'or à la vie de son mari. Mais je
„ ne puis vous nommer toutes les femmes &
„ toutes les filles des grands personnages qui
„ passerent devant moi, car la nuit seroit plû-
„ tôt finie, & les Astres, qui se levent, m'a-
„ vertissent qu'il est temps de se coucher,
„ ou ici dans votre Palais, [61] ou dans le
„ Vaisseau que vous m'avez fait équipper. Je
„ me repose sur la bonté des Dieux & sur

„ vos

mais il ne pût l'y conduire] Homere justifie ici Thesée de l'infidelité qu'on lui a reprochée d'avoir quitté Ariadne, après les obligations essentielles qu'il lui avoit. Selon ce Poëte, Thesee n'est ni ingrat ni infidelle, il vouloit la conduire à Athènes pour vivre toujours avec elle; mais Diane offensée de ce qu'elle avoit prophané son temple, la retint dans cette Isle où elle mourut.

58 *Dans l'Isle de Dia*] Entre l'Isle de Crete & l'Isle de Thera.

59 *Je vis Mæra, Clymène*] Mæra, fille de Proëtus & d'Antée, ayant fait vœu de garder une perpetuelle virginité, elle viola son vœu, & fut punie par Diane, qui la fit mourir. Clymène fille de Minyas & mere d'Iphiclus.

60 *Et l'odieuse Eriphyle, qui préfera un colier d'or à la vie de son mari*] Eriphyle, fille de Talaüs & de Lysimaché, qui fut mariée à Amphiaraüs, & qui gagnée par un colier d'or, que lui donna Polynice, obligea son mari d'aller à la guerre de Thebes, quoi qu'elle sût bien qu'il y devoit mourir. Voilà pourquoi il lui donne cette épithete d'*odieuse*. Homere ne manque jamais de caracteriser ainsi les vertus ou les vices des personnes dont il parle. Eriphyle fut tuée par son fils Alcmæon.

61 *Ou dans le Vaisseau que vous m'avez fait équipper*] Comme nous l'avons vû dans le VIII. Liv.

„ vos soins de ce qui est necessaire pour mon
„ voyage.

Ainsi parla Ulysse, & tous les Princes demeurerent dans un profond silence, enchantez par le plaisir extrême que leur avoit fait son récit. La Reine Areté le rompit la premiere, & dit : " Princes, comment trouvez-vous cet „ étranger, & que dites-vous de sa bonne „ mine, de la noblesse de sa taille & de son „ bon esprit ? [62] C'est mon hôte, & chacun „ de vous est riche & puissant, c'est pourquoi „ ne vous pressez pas de le renvoyer, [63] & „ par cette diligence n'estropiez point les pre- „ sens que vous lui devez dans la necessité où „ il se trouve. Vous avez dans vos maisons „ des biens infinis que vous tenez de la bonté „ des Dieux, quel meilleur usage en pourriez- „ vous faire ?

Le Héros Echenée, qui étoit le plus âgé des Pheaciens, prit la parole après la Reine, & dit : " Mes amis, la vertu & la generosité de „ la

62 *C'est mon hôte, & chacun de vous est riche & puissant*] Voilà deux raisons dont la Reine Areté se sert pour porter ces Princes à faire à Ulysse, qu'elle voit réduit à la derniere necessité, des presens qui répondent & à leurs richesses & à la dignité de celle qui l'a pris sous sa protection.

63 *Et par cette diligence n'estropiez pas les presens que vous lui devez dans la necessité où il se trouve*] C'est le veritable sens de ce passage. La Reine prévient ici une pensée que l'avarice pouvoit dicter à ces Princes, qui étoit de renvoyer promptement Ulysse, & de prendre pour pretexte l'envie de lui faire plaisir, & de satisfaire plûtôt son impatience, lorsqu'en effet ils ne chercheroient qu'une raison plausible de ne pas lui faire de plus riches presens, que le temps trop court ne permettroit pas de lui preparer ; elle leur defend cette précipitation faussement obligeante & veritablement interessée. Cela renferme un sentiment très fin.

„ la Reine doivent nous avoir préparez à
„ ce quelle vient de nous dire ; elle nous a
„ fort bien remontré notre devoir : obéïssez,
„ & qu'Alcinoüs ordonne ce que nous avons à
„ faire, [64] & qu'il nous donne lui-même l'ex-
„ emple.

Alcinoüs répondit : „ Tout ce que la Rei-
„ ne vient d'ordonner sera executé, si Dieu
„ me conserve la vie & le sceptre. Que notre
„ hôte, quelque pressé qu'il soit de partir, ait
„ la patience d'attendre seulement jusqu'à de-
„ main, afin que tous les presens qu'on lui
„ destine soient prêts. Mes Sujets prépare-
„ ront de leur côté ce qui est nécessaire pour
„ son départ, & moi j'y travaillerai du mien
„ tout le premier, car je veux bien leur don-
„ ner l'exemple, puisque je tiens ici le premier
„ rang.

Ulysse touché de ces honnêtetez, répondit :
„ Alcinoüs, que vos grandes qualitez distin-
„ guent autant que votre thrône, [65] si vous
„ vou-

64 *Et qu'il nous donne lui-même l'exemple*] Cela est admirablement bien dit. C'est au Roi d'ordonner, mais c'est aussi à lui à donner l'exemple. C'est ce qui fonde la réponse genereuse d'Alcinoüs.

65 *Si vous vouliez que je demeurasse ici une année entiere pour vous donner le temps de préparer*] Il semble d'abord que cette réponse d'Ulysse est trop interessée, mais ce n'est nullement l'interêt qui le fait parler, c'est l'envie de répondre aux honnêtetez d'Alcinoüs & des autres Princes, c'est pourquoi il leur fait entendre que quelque impatience qu'il ait de partir, il demeureroit-là un an pour leur faire plaisir, en leur donnant le temps de lui faire des presens dignes d'eux. Car comme c'étoit une gloire pour les Princes de s'être aquittez honorablement des devoirs de l'hospitalité, c'étoit une politesse à leurs hôtes de leur donner pour cela tout le temps nécessaire. Et pour les mieux assûrer qu'il le feroit de tout son coeur, il leur fait voir l'avantage qui lui en-

„ vouliez que je demeuraſſe ici une année en-
„ tiere pour vous donner le temps de préparer
„ tout ce qui eſt néceſſaire pour mon départ,
„ & de me faire des preſens magnifiques & dignes
„ de vous, j'y conſentirois de tout mon cœur.
„ Car il me ſeroit bien plus avantageux d'arri-
„ ver dans ma Patrie avec des marques ſi glo-
„ rieuſes. [66] J'en ſerois plus honoré & mieux
„ reçu de ceux qui me verroient de retour dans
„ Ithaque.

Alcinoüs répondit: " Ulyſſe, à vous voir,
„ on ne ſauroit vous ſoupçonner d'être un
„ impoſteur ni un fourbe, comme il y en a
„ grand nombre qui courent le monde, & [67]
„ qui,

en reviendroit à lui même, c'eſt qu'il en ſeroit plus eſtimé & plus honoré chez lui quand on le verroit revenir comblé de preſens ſi riches.

66 *J'en ſerois plus honoré & mieux reçu*] Il ne conſidere pas ces preſens à cauſe de leur richeſſe, mais à cauſe de l'idée avantageuſe qu'ils donnent de celui qui les a reçus. Ils lui attirent l'eſtime, le reſpect & l'amitié de tout le monde. Et c'eſt de ces preſens qu'on peut dire avec raiſon ce qu'Heſiode dit des richeſſes,

. . . . . . Πλούτῳ δ' ἀρετὴ καὶ κῦδος ὀπηδεῖ.

Les richeſſes ſont ſuivies de l'honneur & de la vertu; Comme Didyme l'a remarqué.

67 *Qui pour venir à leurs fins, compoſent des fables que l'on ne ſauroit démentir*] Ce paſſage fait voir que l'art des fables eſt fort ancien, les hommes y ſont portez naturellement, & leur interêt ajoute ſouvent beaucoup à cette pente naturelle.

68 *Pour vous il eſt vrai que vos paroles ont tout l'air de ces contes ingenieuſement inventez, mais vous avez un eſprit trop ſolide pour vouloir tromper*] C'eſt à mon avis le veritable ſens de ce vers,

Σοὶ δ' ἔνι μὲν μορφὴ ἐπέων, ἔνι δὲ φρένες ἐσθλαί.

Par μορφὴ ἐπέων, *forma verborum*, il entend le tour ingenieux de ſa compoſition, qui en effet a tout l'air du tiſſu d'une

„ qui, pour venir à leurs fins, composent des „ fables que l'on ne sauroit démentir. [68] Pour „ vous, il est vrai que vos paroles ont tout „ l'air de ces contes ingenieusement inven- „ tez, mais vous avez un esprit trop solide „ pour vouloir tromper. [69] Vous nous avez „ exposé, comme le meilleur Chantre l'au- „ roit pû faire, l'histoire de tous les Grecs „ & celle de vos malheurs. Mais dites-moi, „ je vous prie, sans me rien cacher, si vous „ avez vû dans les Enfers quelqu'un de ces „ grands Hommes, de ces Heros qui ont été „ avec vous au siege de Troye, & qui sont „ morts dans cette expedition. [70] Les nuits „ sont

d'une fable, mais cela est corrigé par φρένες ἐσθλαί, par un *bon esprit*, car cette solidité d'esprit, qui éclate par tout, fait croire qu'il ne trompe point & qu'il ne dit rien que de vrai, car un esprit solide ne ment point & ne trompe point. Ce passage est très-ingenieux. Homere fait donner à ses contes par Alcinoüs le plus grand de tous les éloges. Ils ont tout l'agrément de la fable, Σοὶ μορφὴ ἐπέων; mais en même temps ils ont toute la verité & toute la solidité de l'histoire, φρένες ἐσθλαί. Et par-là ils sont bien au dessus de toutes les fables communes & vulgaires qui ne sont faites que pour tromper, comme la plûpart de celles que nous voyons aujourd'hui. Et voilà ce qui fait le véritable caractère des Poëmes d'Homere. Ils ont tout le merveilleux de la fable & tout l'utile de la verité. C'est ce qu'Aristote a si bien connu & si admirablement démêlé. On peut voir le 25. chap. de sa Poëtique, & les Remarques de M. Dacier, à qui j'ai l'obligation de celle-ci.

69 *Vous nous avez exposé, comme le meilleur Chantre l'auroit pû faire, l'histoire*] Voilà la suite & l'effet de ce qu'il vient de dire; ce merveilleux de la narration, qui ressemble au tissu d'une fable, & cette verité, cette solidité d'esprit qui paroissent par tout, font que ces contes ressemblent aux chants de ces Chantres, qui étant divinement inspirez, ne disent que de grandes veritez, parce qu'ils parlent d'après la verité même. Avec quelle noblesse Homere releve ici l'art des grands Poëtes!

70 *Les nuits sont longues*] Homere fait entendre ici qu'on étoit alors en Automne. Il ne faut pas pousser cela plus loin,

» ſont longues, & il n'eſt pas encore temps » de ſe coucher; contez-moi ces avantures » merveilleuſes. [71] Pour moi j'attendrois » avec plaiſir l'Aurore en vous écoutant, ſi » vous aviez la force de me raconter » tout ce que vous avez ſouffert dans ce » voyage.

„ Grand Roi, reprit Ulyſſe, il eſt vrai » que les nuits ſont longues, & que j'aurai » tout le temps de vous conter encore pluſieurs » hiſtoires, & de dormir. Si vous avez ſi » grande envie de m'entendre, je ne vous re- » fuſerai pas cette ſatisfaction, & je vous ra- » conterai des avantures plus pitoyables encore » arrivées à mes illuſtres amis, qui, après avoir » échapé à tous les perils de la guerre ſous les » remparts d'Ilion, ont trouvé la mort dans » leur Palais [72] par la perfidie même de leurs » propres femmes.

„ Après que la chaſte Proſerpine eut fait » retirer les ombres de toutes les femmes » dont je viens de vous parler, je vis arriver » l'ame d'Agamemnon toute éplorée, & en- » vironnée des ames de tous ceux qui avoient » été tuez avec lui dans le Palais d'Egiſthe.

„ Il

loin, car il n'y a que peu de jours qu'Ulyſſe eſt arrivé chez les Pheaciens, & on a vû que la Princeſſe Nauſicaa & ſes femmes ſe baignoient encore dans la riviere.

71 *Pour moi j'attendrois avec plaiſir l'Aurore*] Qui eſt-ce qui ne l'attendroit pas?

72 *Par la perfidie même de leurs propres femmes*] Comme il n'y a qu'Agamemnon qui ait trouvé la mort dans ſon Palais par la perfidie de ſa femme, & que le Poëte parle au pluriel, on a voulu expliquer ce paſſage autrement, & par *γυναικός, par cette femme*, entendre ou Helene ou Caſſandre, mais tout cela eſt forcé. Homere en parlant au pluriel, porte d'abord ſa vûë ſur ce qu'il y a de plus tragique, & c'eſt la premiere hiſtoire qu'il va conter.

„ Il n'eut pas plûtôt bû du ſang dans la foſſe, „ qu'il me reconnut, & ſe mit à jetter des „ cris perçans, à fondre en larmes, & à éten- „ dre ſes mains vers moi pour m'embraſſer ; „ mais cette Ombre étoit deſtituée de nerfs, „ & n'avoit plus ni vertu ni force. A cette „ vûë, je fus ſaiſi de compaſſion, & les lar- „ mes aux yeux je lui dis : Fils d'Atrée, le „ plus grand des Rois, comment la Parque „ cruelle vous a-t-elle fait éprouver ſon pou- „ voir ? Neptune vous a-t-il fait perir avec „ votre Flotte, en excitant contre vous ſes „ flots & en déchaînant ſes vents & ſes tem- „ pêtes ? Ou des étrangers vous ont-ils fait „ mordre la pouſſiere, en courant ſur vous „ [73] lorſque vous emmeniez leurs troupeaux : „ [74] ou enfin, avez-vous été tué devant quel- „ que Ville, que vous euſſiez attaquée pour „ la piller & pour emmener ſes femmes capti- „ ves ?

„ Fils de Laërte, me répondit le Roi, ni „ le Dieu Neptune ne m'a fait perir, en exci- „ tant contre moi ſes flots & en déchaînant „ ſes tempêtes, ni je n'ai ſuccombé ſous l'ef- „ fort des étrangers qui ayent voulu repouſſer „ mes

73 *Lorſque vous emmeniez leurs troupeaux*] C'eſt ce que ſignifie le mot περιταμνόμενον, Heſychius l'a fort bien expliqué, περιταμνόμενον, περιελαύνοντα, μεταφέρικῶς ἀπὸ τῶν γηπέδων. Le mot περιταμνόμενον ſignifie *emmenant, par une metaphore tirée des campagnes où l'on fait le dégât.*

74 *Ou enfin avez-vous été tué devant quelque Ville, que vous euſſiez attaquée pour la piller & pour emmener ſes femmes*] Car un Prince qui revenoit victorieux avec ſa Flotte, pouvoit bien profiter de cette occaſion & faire des deſcentes dans quelque Païs ennemi, pour emmener des troupeaux & pour piller quelque Ville ſans deffenſe, & en emmener les femmes & les enfans, comme c'étoit alors la coutume.

„ mes violences ; ma mort eſt l'ouvrage du „ traître Egiſthe & de ma pernicieuſe femme, „ qui, par le plus noir des attentats, m'ont „ aſſaſſiné à un feſtin [75] comme on aſſomme „ un taureau à ſa creche. Voilà quelle a été „ ma fin malheureuſe. Tous mes compa- „ gnons ont été égorgez autour de moi com- „ me on égorge des moutons dans la mai- „ ſon d'un homme puiſſant & riche pour un „ feſtin de nôces, pour quelque grand re- „ pas, ou pour quelque grande débauche. „ Vous avez bien vû mourir des hommes qui „ ont été tuez à vos yeux, [76] ſoit en combat „ ſingulier, ſoit dans la ſanglante mêlée, mais „ cette vûe n'a rien qui approche de l'horrible „ ſpectacle de nous voir maſſacrez autour de „ l'urne ſacrée & de la table où nous étions „ aſſis, & de voir le plancher inondé de „ ſang. Dans le moment même qu'on m'aſ- „ ſaſſi-

75 *Comme on aſſomme un taureau à ſa creche*] J'ai aſſez parlé de cette comparaiſon dans les Remarques ſur le IV. Livre. Mais comme je me ſuis imposé la Loi de ſuivre pied à pied l'Auteur du Parallele pour faire voir le ridicule de ſes critiques, & de relever celles dont M. Deſpreaux n'a point parlé, je rapporterai ici la maniere dont il rend ce paſſage pour le rendre impertinent: *Agamemnon dit à Ulyſſe qu'il fut aſſommé comme un bœuf par Egiſthe, & que ceux qui l'accompagnoient furent tuez comme des cochons qu'un homme riche fait tuer pour une nôce ou pour une fête, ou pour un feſtin où chacun apporte ſon plat.* A quoi le Chevalier ajoute, *Je veux bien que les gens d'Agamemnon ſoient tuez comme des cochons, quoique la comparaiſon ne ſoit pas fort noble, mais qu'importe pourquoi ces cochons ſont tuez?* Tout ſe trouve là, une Traduction plate & baſſe, & une très-ignorante critique. Le mot Grec σύες n'étoit point ignoble, & l'uſage continuel qu'on faiſoit de cet animal pour les ſacrifices, l'avoit maintenu en honneur, & il eſt encore relevé ici par cette épithete harmonieuſe ἀργιόδοντες. Homere ne pouvoit pas deviner l'idée baſſe que nous aurions en notre Lan-

„ fassinoit, j'entendis la voix plaintive de la „ fille de Priam, de Cassandre, que la perfide Clytemnestre tuoit pour me faire mourir plus cruellement. [77] A ses cris, quoi-„ que je fusse déja à terre & expirant, je fis „ des efforts pour porter la main à mon „ épée, mais cette impudente me l'avoit ôtée. „ Après ma mort, elle n'approcha point de „ moi pour me rendre les derniers devoirs, „ en me fermant les yeux & la bouche. „ Non, il n'y a rien de plus pernicieux ni „ de plus impudent qu'une femme capable „ de se mettre en tête des actions aussi abo-„ minables que le forfait que Clytemnestre „ a commis, en assassinant son mari, & „ un mari avec qui elle avoit passé sa „ premiere jeunesse. Dans le temps que je „ pensois que mon retour feroit la joie de „ mes enfans & de ma famille, cette mal-„ heu-

Langue des mots *pourceaux* & *cochons*, c'est pourquoi il a fallu les changer dans la Traduction pour s'accommoder à cette délicatesse de notre siècle. Du reste, l'idee est très-belle & très-juste, & la circonstance qu'Homere ajoute n'est nullement inutile, puisqu'elle sert à marquer le grand nombre de ceux qui furent tuez avec Agamemnon.

76 *Soit en combat singulier*] Car il arrivoit souvent que l'on choisissoit deux combatans pour se battre en duel pour les deux partis; souvent même dans les batailles il arrivoit de ces combats singuliers. Nous avons vû des exemples de l'une & de l'autre espece dans l'Iliade. Il ne faut pas se servir de ce passage pour établir l'ancienneté de ces duels que nous avons vûs de nos jours, qu'une fureur diabolique a inspirez, & que la pieté du feu Roi a abolis. Les Grecs ni les Romains n'en ont jamais connu l'usage.

77 *A ses cris, quoi-que je fusse déja à terre & expirant, je fis des efforts*] Homere conserve ici le caractere d'Agamemnon, qui étoit un homme fort enclin à l'amour. Les cris de la personne qu'il aimoit, font plus sur lui que le soin de sa propre vie.

„ heureuse [78] instruite aux crimes s'est couverte d'une éternelle infamie [79] qui rejaillira sur toutes les femmes qui naîtront après „ elle, même sur les plus vertueuses & sur „ celles qui aimeront le plus tendrement leurs „ maris.

„ O Dieux ! m'écriai-je, le puissant Jupiter, aux yeux duquel rien n'est caché, a „ donc bien haï la race d'Atrée, puisqu'il lui „ a fait tant de maux, [80] & toujours par des „ femmes. A combien de Heros Helene, „ par un seul crime, n'a-t-elle pas causé la „ mort? & voilà Clytemnestre qui vous prépare un piege mortel pendant votre ab„ sence.

„ Mon exemple, reprit promptement Agamemnon, doit vous apprendre [81] à n'avoir „ pas pour votre femme trop de complaisance, & à ne pas lui faire part de tous vos „ secrets. Il y a des choses que vous pouvez „ lui communiquer; mais il y en a d'autres „ qu'il

78 *Instruite aux crimes*] Elle y avoit été instruite par l'adultere, grand artisan de crimes.

79 *Qui rejaillira sur toutes les femmes qui naîtront après elle, même sur les plus vertueuses*] De quelles noires couleurs Homere fait peindre le crime! Y a-t-il rien de plus horrible & qui doive faire plus d'impression sur l'esprit d'une personne qui va commettre un crime, que de penser que par cette action elle va se deshonnorer éternellement, & deshonnorer toutes celles de son sexe qui naîtront dans tous les siecles & qui le meriteront le moins?

80 *Et toûjours par des femmes*] Il ne s'explique pas davantage, Agamemnon l'entendoit bien; il veut parler d'Aërope femme d'Atrée, qui ayant été corrompuë par Thyeste, plongea toute cette famille dans les plus épouventables de tous les malheurs.

81 *A n'avoir pas pour votre femme trop de complaisance, & à ne pas lui faire part de tous vos secrets*] Je ne dis pas que ce conseil ne soit fort sage; mais on peut répondre à Agamem-

„ qu'il faut lui tenir cachées. Quand je dis „ vous, je parle à tous les hommes. Car „ pour vous, vous n'avez rien à craindre de „ ſemblable de la fille d'Icarius. Votre Pene- „ lope eſt un modelle de prudence & de „ ſageſſe. Quand nous partîmes pour Troye, „ nous la laiſſâmes très jeune dans votre Pa- „ lais, ſon fils étoit encore à la mammelle, „ & préſentement il doit être en âge d'hom- „ me. [82] Qu'il eſt heureux ! ſon pere aura „ la conſolation de le revoir, & il aura le „ plaiſir d'embraſſer ſon pere, qu'il n'a pas en- „ core connu. Ma pernicieuſe femme n'a „ pas permis que j'aie eu la ſatisfaction de „ voir de mes yeux mon cher Oreſte, elle „ m'a aſſaſſiné auparavant. Et ſur cela j'ai „ un avis à vous donner, gravez-le bien „ dans votre eſprit, c'eſt que vous ne „ ſouffriez pas que votre Vaiſſeau en- „ tre en plein jour dans le Port d'I- „ thaque, tâchez d'y entrer ſans être con- „ nu,

memnon que ce ne ſont pas les complaiſances qu'il a eûës pour ſa femme qui l'ont perduë, & qui l'ont renduë capable de commettre le plus grand des forfaits. Agamemnon parle en homme irrité, qui voudroit que tous les hommes puniſſent leurs femmes du crime que la ſienne a commis. Mais je voudrois bien ſavoir ce que penſoit la Reine Areté de ce diſcours d'Agamemnon, car il ſemble autant fait pour ſon mari que pour Ulyſſe. Au reſte Ulyſſe profitera ſi bien de ces avis d'Agamemnon, qu'il entrera inconnu à Ithaque ; & qu'il ne ſe découvrira à ſa femme qu'après avoir achevé ſon entrepriſe, & s'être vû dans une entiere ſûreté.

82 *Qu'il eſt heureux ! ſon pere aura la conſolation de le revoir, & il aura le plaiſir d'embraſſer ſon pere*] Il n'y a rien de plus tendre & de plus touchant que ce ſentiment que fournit à Agamemnon ſon propre malheur, en comparant ſon ſort à celui d'Ulyſſe, & celui de Telemaque à celui d'Oreſte.

„ nu, [83] car en un mot, il ne faut plus ſe fier „ aux femmes. Mais dites-moi une choſe, & „ dites-la moi ſans déguiſement: avez-vous ap- „ pris quelque nouvelle de mon fils ? Eſt-il en „ vie ? [84] s'eſt-il retiré à Orchomène, ou à Py- „ los chez Neſtor, ou à Sparte chez mon frere „ Menelas ? Car mon cher Oreſte n'eſt pas „ mort, nous ne l'avons pas vû dans ce Royau- „ me ſombre.»

„ Fils d'Atrée, lui répondis-je, pourquoi me „ faites-vous ces queſtions ? Je ne ſai ſi votre „ fils eſt mort ou s'il eſt en vie, & il eſt inutile „ de parler de ce qu'on ne ſait pas.

„ Pendant cette converſation pleine de „ triſteſſe & de larmes, [85] je vois arriver „ l'Ame d'Achille, celle de Patrocle, celle „ d'Antiloque & celle d'Ajax, qui étoit le „ plus beau & le mieux fait des Grecs après „ le fils de Pelée. L'Ame d'Achille me re- „ connut, & m'adreſſant la parole avec de „ grandes lamentations, elle me dit : Divin „ fils de Laërte, Ulyſſe ſi fécond en reſſour- „ ces & en expediens, quelle entrepriſe, plus „ hardie que toutes celles que vous avez jamais „ fai-

83 *Car en un mot, il ne faut plus ſe fier aux femmes*] Il vient de lui dire qu'il ne doit rien craindre de ſi tragique de Penelope, cependant il ne laiſſe pas de lui conſeiller d'arriver inconnu & de ne pas ſe fier à elle; car dans ces ſortes d'occaſions une femme ſans aucun mauvais motif peut par imprudence laiſſer échaper quelque mot capable de nuire & de faire échouer le deſſein le mieux concerté.

84 *S'eſt-il retiré à Orchomène, ou à Pylos chez Neſtor, ou à Sparte chez mon frere Menelas?* Agamemnon nomme ici les trois retraites qu'un homme peut avoir. Chez ſes parens, *eſt-il allé à Sparte chez Menelas ?* Chez ſes amis, *s'eſt-il retiré à Pylos chez Neſtor?* Enfin dans quelque Ville forte, qui ſoit un aſyle inviolable, & telle étoit la Ville d'Orchomène dans la Beotie à cauſe de ſes grandes richeſſes. Agamemnon

„ faites, venez-vous d'executer ? Comment „ avez-vous eu l'audace de descendre dans ce „ Palais de Pluton, dans cette demeure des „ Morts qui sont privez d'entendement, & qui „ ne sont plus que les vaines ombres des hom- „ mes sortis de la vie ?

„ Achille, fils de Pelée & le plus vaillant des „ Grecs, lui répondis-je, ce qui m'a porté à „ ce voyage, c'est le pressant besoin de consul- „ ter Tiresias, pour voir s'il ne pourra pas „ m'enseigner les moyens de retourner dans „ ma Patrie, car je n'ai pû encore approcher „ de la Grece ni de ma chere Ithaque, mais „ je suis toujours accablé de malheurs. Pour „ vous, il n'y a jamais eu & il n'y aura ja- „ mais d'homme si heureux; car pendant vo- „ tre vie nous vous avons tous honoré com- „ me un Dieu, & après votre trepas vous „ regnez sur toutes ces ombres. C'est pourquoi, „ Achille, ne vous plaignez point tant d'être „ mort.

„ Et vous, genereux Ulysse, repartit A- „ chille, ne me parlez point de la mort. [86] Je „ préfererois d'être dans le monde le jardi- „ nier

non ne savoit pas que son fils l'avoit vengé, qu'il avoit tué Egisthe & Clytemnestre, & qu'il étoit paisible possesseur de ses Etats.

85 *Je vois arriver l'Ame d'Achille, celle de Patrocle, celle d'Antiloque & celle d'Ajax*] Avec quel art & quel naturel Homere fait ranimer l'attention & la curiosité de ses Lecteurs.

86 *Je préfererois d'être dans le Monde le jardinier d'un fermier, qui ne gagneroit sa vie qu'à la sueur de son front, à regner ici sur toutes les ombres*] Voici un des passages que Platon a condamnez dans le III. Liv. de sa République, & qu'il trouve très-dangereux pour les mœurs. Il ne peut souffrir que le Poëte fasse dire à Achille qu'il préfereroit la misere & la servitude à la mort, car ce sentiment ne peut

„ nier d'un fermier, qui ne gagneroit sa vie
„ qu'à la sueur de son front, à regner ici sur
„ toutes les ombres. Mais dites-moi, je vous
„ prie, des nouvelles de mon fils. Suit-il mes
„ exemples? se distingue-t-il à la guerre, & pro-
„ met-il d'être le premier des Heros? [87] Appre-
„ nez-moi aussi si vous savez quelque chose de
„ mon pere. Ses Sujets lui rendent-ils toujours
„ les mêmes honneurs? ou le méprisent-ils à
„ cause de son grand âge? Car ne jouïssant plus
„ de la lumiere du jour, je ne puis le secourir.
„ Si j'étois tel que vous m'avez vû autrefois,
„ lorsque volant au secours des Grecs je fis
„ mordre la poussiere à un peuple de vaillans
„ hommes, & que je parusse un moment dans
„ le Palais de mon pere, je ferois bientôt
„ sentir la force de mon bras à tous ces
„ rebelles qui veulent le maîtriser, & qui
„ refusent de lui rendre les respects qu'ils lui
„ doivent.

„ Je n'ai appris aucunes nouvelles du sage
„ Pelée, lui répondis-je, mais pour ce qui est
„ de

peut que rendre la mort effroyable aux jeunes gens, & les disposer à tout souffrir pour l'éviter. Cela est fort bon dans la morale; mais la Poësie a d'autres regles qui la menent au même but. Elle met avec succès dans la bouche d'un Heros comme Achille une sentence tirée du sentiment commun, & pourtant contraire à l'exacte morale, quand cette sentence est directement opposée à ses sentimens qui sont connus. Il ne faut pas craindre qu'Achille persuade à quelqu'un qu'il faut préferer la servitude à la mort, lui qui a mieux aimé mourir que de ne pas venger Patrocle. Il ne nous persuadera pas plus ici qu'il nous a persuadez dans le IX. Liv. de l'Iliade, quand il a dit Tom. II. p. 104. que *la vie est d'un prix infini que rien n'égale; que tous les trésors du Monde ne peuvent lui être comparez, & qu'il préfere une longue vie à une gloire immortelle, &c.* Ces paroles démenties & par les sentimens & par les actions de celui qui parle, font au contraire un très-bon effet.

„ de votre fils Neoptolème, je vous dirai la
„ pure verité, puiſque vous me l'ordonnez;
„ [88] car ce fut moi qui le menai de l'Iſle de
„ Scyros à Troie ſur mon Vaiſſeau. Toutes
„ les fois que nous tenions conſeil ſous les
„ remparts de cette ſuperbe Ville, il parloit
„ toujours le premier, [89] & appuyoit fort
„ bien ſon avis ſans s'écarter en vains dis-
„ cours. [90] Il n'y avoit que le divin Neſtor
„ & moi qui, dans l'art de parler, remportions
„ ſur lui l'avantage. Mais lorſque nous don-
„ nions des combats, ne croyez pas qu'il ſe
„ tînt au milieu des bataillons ou des eſca-
„ drons, il devançoit toujours les troupes &
„ voloit le premier à l'ennemi, ne cedant la
„ gloire du courage à aucun de nos Heros.
„ Il a tué de ſa main une infinité de vail-
„ lans hommes dans la ſanglante mêlée. Je
„ ne ſaurois vous nommer ici tous ceux qui
„ ſont tombez ſous ſes coups; je vous dirai
„ ſeulement que c'eſt à lui que nous devons
„ la défaite du Heros Eurypyle, & de ſes
„ trou-

87 *Apprenez-moi auſſi ſi vous ſavez quelque choſe de mon pere*] Voilà le caractère d'Achille conſervé tel qu'Homere le préſente dans l'Iliade, car nous avons vû que ce Heros étoit un très-bon fils, & plein de tendreſſe pour ſon pere.

88 *Car ce fut moi qui le menai de l'Iſle de Scyros à Troie*] Ulyſſe dit ceci, parce qu'Achille n'avoit pas vû Neoptolème au ſiege, il n'y arriva qu'après ſa mort.

89 *Et appuyoit fort bien ſon avis ſans s'écarter en vains diſcours*] Voilà un grand précepte pour l'éloquence en general, & ſur tout pour celle qui convient quand on parle dans les Aſſemblées où il s'agit de déliberer.

90 *Il n'y avoit que le divin Neſtor & moi qui, dans l'art de parler, remportions ſur lui l'avantage*] C'eſt ainſi qu'Ulyſſe doit parler, en comparant Neſtor & lui à un jeune homme comme Neoptolème.

„ troupes qui ſe firent toutes tuer autour de „ ſon corps. [91] Ces belliqueuſes bandes de „ Cetéens étoient venuës à cette Guerre, atti- „ rées par des preſens & par l'eſperance d'épouſer „ des femmes Troyennes; leur Général devoit „ être gendre de Priam. Je n'ai jamais vû un „ ſi beau Prince; il n'y avoit que Memnon qui „ fût plus beau que lui. Mais l'occaſion où „ votre fils ſignala le plus ſon courage, ce „ fut lorſque nous nous enfermâmes dans le „ che-

91 *Ces belliqueuſes bandes de Cetéens étoient venuës à cette Guerre, attirées par des preſens & par l'eſperance d'épouſer des femmes Troyennes*] Il y a mot à mot dans le Grec, *Ses compagnons Cetéens ſe firent tuer autour de lui pour des preſens de femmes.* Et c'eſt ce qu'il faut expliquer. Voici d'abord ce que Strabon a penſé de ce paſſage dans ſon XIII. Liv. *Homere nous propoſe plûtôt ici un énigme qu'il ne nous expoſe un point d'hiſtoire clair & net. Car nous ne ſavons, ni quels Peuples ce ſont que ces Cetéens, ni ce qu'il faut entendre par ces preſens de femmes, & les Grammairiens en nous débitant leurs fables, nous débitent leurs imaginations bien plus qu'ils ne tranchent la difficulté.* Après cela n'y aura-t-il point de la temerité à moi d'entreprendre d'expliquer ce qu'un ſi ſavant homme a trouvé trop difficile. Cependant je ne puis m'empêcher de l'eſſayer. Il y a donc ici deux difficultez: la premiere, c'eſt de ſavoir qui ſont ces *Cetéens*; & l'autre, ce qu'il faut entendre par *ces preſens de femmes.* Commençons par la premiere. Il eſt certain que le Royaume de Telephus, pere d'Eurypyle, étoit dans la Myſie Aſiatique, dans la Teutranie près du fleuve Caïque, Strabon en convient, & il dit que c'eſt le ſentiment d'Homere. Il convient encore que dans le Caïque va ſe décharger un gros torrent qui eſt comme un fleuve, & qui eſt appellé Cetée, Κήτειον. Je ne voi donc pas pourquoi ces Peuples, qui étoient aux environs du Caïque & de ce gros torrent, ne pouvoient pas avoir été appellez *Cetéens*, du nom de ce torrent; c'eſt même le ſentiment d'Heſychius, Κήτειοι, γένος Μυσῶν ἀπὸ τοῦ παραῤῥέοντος ποταμοῦ Κήτειος; *Les Cetéens ſont des Peuples de Myſie, ainſi appellez du fleuve Cetée qui paſſe dans leur païs.* Il y a peu de noms de Peuples dont l'origine ſoit mieux marquée & plus certaine. Venons à l'autre difficulté qui eſt ſur *ces preſens de*

„ cheval de bois avec l'élite des Generaux de „ l'Armée. C'étoit moi qui conduisois cette „ entreprise, & qui devois retenir les Grecs „ dans cette embuscade, & leur donner l'or- „ dre quand il seroit temps d'en sortir. „ 92 Là vous auriez vû les plus braves Capi- „ taines essuyer en secret leurs larmes & „ trembler de frayeur, au lieu que je ne vis „ jamais votre fils changer de visage ni s'es- „ suyer les yeux. Au contraire plein d'une „ no-

de femmes. Je suis persuadée que la fable nous donne le moyen de l'éclaircir. Elle nous dit que Priam, pour obliger Astyoche sa sœur à envoyer à son secours son fils Eurypyle, lui fit de magnifiques presens, & lui envoya entre autres choses une vigne d'or que Jupiter avoit donnée autrefois à Tros. Par ces presens de femmes on peut donc entendre ces presens envoyez à Astyoche, & qui furent la cause de la perte d'Eurypyle & de ses troupes. Priam ne se contenta pas de cela, il promit de donner à Eurypyle sa fille Cassandre, & Eurypyle, dans l'esperance d'epouser cette Princesse, marcha à Troie avec ses troupes. Voilà donc ces presens de femmes qui l'attirerent. C'est ainsi que ce Poete a mêlé l'amour dans l'Iliade, quand il a dit d'Othryonée qu'il étoit venu de Thrace à ce siege, poussé par la gloire & par l'amour, car il demandoit en mariage cette même Cassandre, Liv. XIII. Tom. II. pag. 279. Et quand il dit ici *par des presens de femmes*, il peut avoir embrassé les deux histoires dont je viens de parler, c'est-à-dire, les presens faits à Astyoche mere d'Eurypyle, & le beau present promis à Eurypyle même. Dictys les a embrassées toutes deux. *Inter quæ nuncius Priamo supervenit Eurypylum Telephi ex Mœsia adventare quem Rex, multis antea illectum præmiis, ad postremum oblatione desponsæ Cassandræ confirmaverat.* Lib. IV. pag. 95. Je l'ai suivi, & je me flatte qu'on ne trouvera plus ici d'énigme.

92 *Là vous auriez vû les plus braves Capitaines essuyer en secret leurs larmes & trembler de frayeur*] Il y a des occasions où les plus braves peuvent trembler. Et je ne doute pas que dans celle-ci il n'y eut bien des momens où les plus resolus auroient bien voulu n'être pas enfermez dans cette machine.

„ noble impatience il me pressoit de donner le „ signal, toujours une main sur son épée, & „ l'autre sur sa pique, & se préparant à faire un „ grand carnage des Troyens. Quand nous eu- „ mes saccagé la Ville, il se retira sain & sauf, „ & emporta dans ses Vaisseaux sa part du bu- „ tin & un prix honorable dont on récompensa „ sa valeur. Il ne fut blessé ni par l'épée, ni „ par les traits, comme cela arrive d'ordinaire „ dans la mêlée où Mars exerce toutes ses fu- „ reurs.

„ A ces mots l'ame d'Achille, pleine de „ joie du témoignage que j'avois rendu à la „ valeur de son fils, s'en retourna à grands „ pas [93] dans la prairie d'Asphodèle. Les au- „ tres ames s'arrêterent près de moi plongées „ dans une profonde tristesse, & elles me ra- „ contoient leurs peines & leurs douleurs. „ Mais l'ame d'Ajax, fils de Telamon, se te- „ noit un peu à l'écart, toujours possedée „ [94] par

93 *Dans la prairie d'Asphodèle*] J'ai conservé ce mot, parce que c'étoit le nom de la prairie, à cause d'une plante fleurie dont elle étoit pleine.

94 *Par la fureur où l'avoit jetté la victoire que je remportai sur lui lorsqu'on m'adjugea les armes d'Achille*] Quel devoit être l'étonnement des Pheaciens de voir un inconnu parler ainsi de ses grandes avantures! & quelqu'un pourroit-il être surpris de la grande attention qu'ils lui donnoient?

95 *Ce fut la Déesse sa mere, Thetis elle-même, qui proposa ce prix*] Pourquoi ne pas garder les armes d'Achille pour son fils? Ces armes divines ne devoient pas être possedées par un jeune homme qui n'avoit encore rien fait, il étoit même trop jeune & elles ne lui auroient peut-être pas convenu. Et d'ailleurs Thetis vouloit honorer la memoire de son fils, en faisant disputer ces armes par les deux plus grands Heros de l'Armée.

96 *Et ce furent les Troyens & Minerve*] Comment les Troyens furent-ils juges de ce different? Agamemnon & les autres Generaux trouvant ce jugement très-difficile, & ne vou-

„ [94] par la fureur où l'avoit jetté la victoire „ que je remportai sur lui, lors qu'on m'adju- „ gea les armes d'Achille ; [95] ce fut la Déesse „ sa mere, Thetis elle-même, qui proposa ce „ prix, [96] & ce furent les Troyens & Mi- „ nerve qui me l'adjugerent. [97] Eh, plût „ aux Dieux que je ne l'eusse pas remporté ! „ la terre ne couvriroit pas aujourd'hui un si „ grand personnage, qui, en bonne mine & „ en exploits de guerre, étoit le premier des „ Grecs après le vaillant Achille. Lui adres- „ sant donc le premier la parole avec le plus „ de douceur qu'il me fut possible pour tâ- „ cher de l'appaiser : [98] Fils de Telamon, lui „ dis-je, ne voulez-vous point, même après „ la mort, oublier la colere que vous avez „ conçue contre moi à cause de ces malheu- „ reuses armes que les Dieux ont rendu si „ fatales aux Grecs? Car vous, qui étiez leur „ plus fort rempart, vous êtes mort à cause d'el-

voulant pas s'exposer au reproche d'avoir favorisé l'un de ces Heros, firent venir des prisonniers Troyens qu'ils avoient à l'Armée, leur demanderent duquel des deux ils avoient reçu le plus de mal ; ils répondirent que c'étoit d'Ulysse, & sur cela ils lui adjugerent le prix. Il ajoute que ce fut aussi Minerve, car on ne peut pas douter que cette Déesse ne préfere toujours la prudence à la force. Quel éloge cela ne fait-il point d'Ulysse, & quel respect cela ne devoit-il pas lui attirer de la part des Pheaciens?

97 *Eh, plût aux Dieux que je ne l'eusse pas remporté!*] Ce sentiment est grand & digne d'Ulysse. Il voudroit avoir été vaincu, afin qu'Ajax ne fût pas mort.

98 *Fils de Telamon, lui dis-je*] Il n'y a rien de plus poli ni de plus flateur pour Ajax que ce discours, cependant il n'en est point touché, & il ne daigne pas seulement répondre. Homere a parfaitement connu ce qu'il faut donner à ces Ames atroces. Il n'y a que le silence qui leur convienne. Qu'auroit-il dit?

„ d'elles. Nous sommes tous aussi affligez de
„ votre perte que de celle du grand Achille.
„ Il n'y a personne de nous qui soit cause
„ de ce malheur ; c'est Jupiter seul qui a pris
„ en haine toute l'Armée des Grecs, [99] &
„ qui, pour la punir plus visiblement, a ter-
„ miné votre vie. Mais approchez, grand
„ Prince, afin que vous entendiez ce que j'ai
„ à vous dire ; surmontez votre colere & domp-
„ tez votre fierté.

„ Mes paroles ne purent le fléchir, il ne
„ daigna pas me répondre, & il s'en alla re-
„ trouver les autres ombres dans le fond de
„ l'Erebe. Si je l'avois suivi, quelque irrité
„ qu'il fût contre moi, il n'auroit pû refuser de
„ me parler, ou de m'entendre, mais je vou-
„ lus voir les autres ombres, & ma curiosité
„ l'emporta.

„ Là je vis l'illustre fils de Jupiter, Mi-
nos,

99 *Et qui, pour la punir plus visiblement, a terminé votre vie*] Quelle grandeur dans ce seul trait ! Toute l'Armée des Grecs punie & affoiblie par la mort d'un seul homme ! Qui est-ce qui sait ainsi louer ?

100 *Les unes étoient assises & les autres debout*] Celles qui étoient debout, c'étoient celles qui plaidoient pour accuser ou pour défendre ; & celles qui étoient assises, c'étoient celles pour lesquelles ou contre lesquelles on plaidoit, & qui alloient être jugées.

101 *Qui poursuivoit dans cette vaste prairie les bêtes qu'il avoit tuées*] Cela est heureusement imaginé, pour faire entendre, selon la Théologie Payenne, que les hommes portent dans l'autre vie les mêmes passions qui les ont agitez dans celle-ci.

102 *Au de-là je vis Tityus, ce fils de la Terre*] Ce Tityus est l'image de ceux qui sont devorez par les passions, & sur tout par l'amour, dont les Anciens plaçoient le siege dans le foie. *Le veritable Tityus*, dit Lucrece, Liv. III. *est celui dont le cœur est déchiré par l'amour, qui est devoré par de cuisantes inquietudes, ou tourmenté par d'autres cuisants soucis.*

103 *Com-*

„ nos, assis sur son thrône, le sceptre à la main, „ & rendant la justice aux Morts. Toutes les „ ombres comparoissoient devant son Tribunal „ pour être jugées: [100] les unes étoient assises & „ les autres debout.

„ Un peu plus loin j'apperçus le grand „ Orion [101] qui poursuivoit dans cette vaste „ prairie les bêtes qu'il avoit tuées sur les „ montagnes. Il avoit une massuë toute d'ai- „ rain.

„ [102] Au de-là je vis Tityus, ce fils de la „ Terre, tout étendu, & qui de son vaste „ corps couvroit neuf arpents. Deux vau- „ tours, attachez incessamment à cette om- „ bre, lui déchirent le foie sans qu'il puisse „ les chasser, car il avoit eu l'insolence de vou- „ loir violer Latone femme de Jupiter, [103] com- „ me elle traversoit les délicieuses campagnes „ de Panope pour aller à Pytho.

„ Au-

103 *Comme elle traversoit les délicieuses campagnes de Panope pour aller à Pytho*] Panope est dans la Phocide au-dessous du Parnasse près de Delphes. Strabon écrit qu'Apollon allant d'Athènes à Delphes, passa à Panope, où il tua Tityus qui y regnoit, & qui étoit un homme violent & injuste. Cependant nous avons vû dans le VII. Liv. de l'Odyssée, que les Pheaciens conduisirent autrefois Rhadamanthe en Eubée, où il étoit allé voir Tityus qui étoit né dans cette Isle; & Strabon nous assûre que de son temps encore l'on y montroit un antre appellé *Elara*, du nom de la mere de ce Geant, & une chapelle où l'on rendoit à ce monstre une espece de culte. Ces deux traditions, qui paroissent si contraires, peuvent aisément se concilier. Jupiter étant devenu amoureux d'Elara fille d'Orchomène, qui régnoit dans la Ville de ce nom peu éloignée de Panope, eut d'elle ce Tityus; mais pour dérober à Junon la connoissance de cette intrigue, il alla cacher cet enfant sous la terre dans l'Eubée, & l'en retira ensuite. Voilà pourquoi on dit qu'il étoit fils de la Terre. Cet enfant devenu grand, retourna enfin dans le païs de sa mere, qui étoit sa veritable Patrie, & où il fut tué par Apollon. Les Eubéens,

„ Auprès de Tityus [104] je vis le célèbre Tan-
„ tale en proie à des douleurs qu'on ne sauroit
„ exprimer; consumé par une soif brûlante, il
„ étoit au milieu d'un étang, dont l'eau plus
„ claire que le cryſtal montoit juſqu'à ſon men-
„ ton ſans qu'il pût en prendre une goute
„ pour ſe deſalterer; car toutes les fois qu'il
„ ſe baiſſoit pour en boire, l'eau diſparoiſſoit
„ tout autour de lui, & il ne voyoit à ſes pieds
„ qu'un ſable aride qu'un Dieu ennemi deſ-
„ ſechoit. Ce n'étoit-là que la moitié de ſon
„ ſupplice; également devoré par la faim,
„ il étoit environné de beaux arbres, d'où
„ pendoient ſur ſa tête des fruits délicieux,
„ des poires, des grenades, des oranges,
„ des figues, des olives. Mais toutes les
„ fois que ce malheureux levoit les bras pour
„ en cueillir, un vent jaloux les élevoit jus-
„ qu'aux nuës.

„ [105] Le tourment de Siſyphe ne me parut
„ pas

pour faire honneur à leur Iſle d'avoir été comme ſon berceau, montroient l'antre où il avoit été caché, & une chapelle où on lui rendoit quelques honneurs comme à un fils de Jupiter; car les Peuples profitent de tout pour honorer leur païs. Voilà pourtant un plaiſant Saint que Tityus.

104 *Je vis le célèbre Tantale*] C'eſt la veritable image des avares qui meurent de faim & de ſoif au milieu de la plus grande abondance. Horace a bien employé cette image dans la Sat. 1. du Liv. I.

105 *Le tourment de Siſyphe ne me parut pas moins terrible*] Siſyphe eſt l'emblême des ambitieux. Homere ne nous fait voir qu'un criminel puni pour chaque vice, mais par-là il nous fait enviſager le ſupplice de tous ceux qui ont vêcu dans le même dereglement.

106 *Une force majeure le repouſſoit*] On peut entendre auſſi que la propre force de ce rocher le repouſſoit, car il anime ce rocher, c'eſt pourquoi il ajoute, *& cette pierre impudente retomboit en roulant, &c.* Je n'ai oſé hazarder la mê-
me

„ pas moins terrible ; il avoit dans ses mains „ un gros rocher qu'il tâchoit de pousser sur le „ sommet d'une montagne en grimpant avec „ les pieds & avec les mains ; mais lors qu'a- „ près des efforts infinis il étoit presque par- „ venu jusqu'à la cime, & qu'il alloit placer „ son rocher, [106] une force majeure le repous- „ soit, & cette énorme pierre retomboit en „ roulant jusques dans la plaine. Ce malheu- „ reux la reprenoit sur l'heure & recommen- „ çoit son travail ; des torrens de sueur cou- „ loient de tous ses membres, & sa tête éle- „ voit des tourbillons de poussiere en poussant „ son rocher contre le mont.

„ Après Sisyphe, j'apperçus le grand Her- „ cule, [107] c'est-à-dire son image, car pour „ lui, il est avec les Dieux immortels, & „ assiste à leurs festins, [108] & il a pour fem- „ me la charmante Hebé fille de Jupiter & „ de Junon. Autour de cette ombre, on „ en-

me épithete, & j'ai craint les oreilles trop délicates & peu accoutumées à ces figures hardies, dont l'audace fait la beauté.

107 *C'est-à-dire, son image, car pour lui*] Voici une confirmation bien claire de ce que j'ai déja dit plus d'une fois sur ce partage de l'Ame après la mort. L'ombre d'Hercule, qui est dans les Enfers, c'est l'image de son corps, εἴδωλον, c'est-à-dire, le corps délié & subtil dont son Ame étoit revêtuë. Et lui, c'est l'entendement, l'ame spirituelle qui étoit revêtuë de ce corps subtil. Cette Theologie a été assez expliquée.

108 *Et il a pour femme la charmante Hebé, fille de Jupiter & de Junon*] Cette fable, qui donne à Hercule après sa mort Hebé pour femme, me paroit heureusement inventée, pour faire entendre qu'une perpetuelle jeunesse, c'est-à-dire, une réputation qui ne vieillit jamais, est la récompense des Heros, qui, comme Hercule, ont fait servir leur valeur & leur force au soulagement des hommes.

„ entendoit [109] des cris aigus de Morts qui „ fuyoient devant elle comme des oiseaux de- „ vant le chasseur. Il ressembloit parfaite- „ ment à une nuit obscure. Son arc tou- „ jours tendu & la fléche appuyée sur la cor- „ de, il jettoit de terribles regards, comme „ prêt à tirer; [110] son estomac étoit couvert „ d'un large baudrier d'or, horrible à voir, „ car il est tout rempli d'ouvrages admirables „ pour

109 *Des cris aigus de Morts qui fuyoient devant elle*] Ceux qu'il avoit domptez & punis en cette vie, ou qui, pour se derober à sa vengeance, s'étoient cachez dans des cavernes, le craignoient & le fuyoient encore après la mort.

110 *Son estomac étoit couvert d'un large baudrier d'or*] Dans le XIV. Liv. de l'Iliade; Tom. II. p. 325. Homere nous a donné la ceinture de Venus admirablement bien travaillée & chargée d'ouvrages très-exquis. Voici le pendant d'oreille, s'il m'est permis de parler ainsi, c'est le baudrier d'Hercule chargé aussi d'ouvrages admirables, mais qui sont aussi terribles que les autres sont gracieux. Et c'est cette opposition qui en fait toute la beauté. Comme ce Poëte a mis sur cette ceinture de Venus tous les artifices dont elle se sert pour surprendre les hommes & pour les perdre, il a mis sur le baudrier d'Hercule tout ce que des Heros comme lui font pour les secourir & pour les sauver. Ils domptent les Monstres, ils s'exposent aux plus grands dangers. Quelle grandeur & quelle finesse dans ce contraste!

111 *On y voyoit des ours, des sangliers, des lions, des combats*] Il y a bien de l'esprit & du goût à avoir mis sur ce baudrier toutes les actions d'Hercule, au lieu de les raconter.

112 *Que l'ouvrier qui l'a fait n'en puisse jamais faire de semblable*] Cet endroit d'Homere ne m'a pas paru difficile : cependant il faut bien que les Anciens y ayent trouvé de la difficulté, puisqu'ils en ont donné deux explications très-differentes. Les uns l'ont expliqué ainsi : *Celui qui l'a fait, n'en avoit jamais fait de semblable, & il n'en fera jamais de pareil, car il a employé à celui là toute la force de son art.* Et les autres : *Que celui qui l'a fait, qui en a imaginé le dessein, n'en fasse jamais de semblable.* La premiere explication fait une très-grande violence au texte, & d'ailleurs elle ne dit pas

„ pour le travail, mais effroyables à la vûe;
„ [111] on y voyoit des ours, des sangliers, des lions,
„ des combats, des batailles, des défaites, des
„ meurtres. [112] Que l'ouvrier qui l'a fait n'en
„ puisse jamais faire de semblable, qu'il ne
„ puisse jamais employer si malheureusement son
„ art!

„ Cette ombre n'eut pas plûtôt jetté les
„ yeux sur moi, qu'elle me reconnut, & qu'en
„ pous-

pas grand' chose & ne fait que l'éloge de l'ouvrier. J'ai donc suivi la derniere; car outre qu'elle s'ajuste mieux avec les paroles d'Homere & qu'elle est plus naturelle, elle renferme un sentiment très-passionné, & très-digne d'un homme sage & vertueux comme Ulysse; car bien loin que ce soit une imprécation contre l'ouvrier, comme l'ont crû les Auteurs de la derniere explication, au rapport même d'Eustathe, ἕτεροι δὲ, dit-il, τὸν λόγον εἰς ἀρὰς δεξάμενοι σχῆμα, *les autres prenant ce discours pour une sorte d'imprécation*, c'est au contraire un souhait qui renferme une sorte de benediction, & c'est ce qu'il faut faire entendre. Ulysse vient de dire que ce baudrier étoit effroyable à voir, & il paroît qu'il en a eu peur; remarquons en passant quel éloge c'est pour Hercule que cette peur d'Ulysse; car si un Heros comme lui, qui a détruit la superbe Troie, qui a affronté tant de perils avec tant de fermeté, & qui a eu le courage de descendre aux Enfers, est effrayé de l'image seule des monstres qu'Hercule a domptez, quel Heros n'étoit point Hercule d'avoir attaqué ces monstres mêmes & de les avoir défaits? Que produit cette peur d'Ulysse? un sentiment plein d'humanité, il s'écrie, *Que celui qui a fait ce baudrier, n'en fasse jamais de semblable.* Que jamais l'Histoire ne lui fournisse le sujet d'un pareil dessein. C'est à-dire, qu'il souhaite qu'il n'y ait plus de Geants à vaincre, plus de monstres à dompter, qu'il n'y ait plus de combats, de batailles, de meurtres, & qu'on voie regner par toute la terre, la pieté, la justice & la paix. Faisons le même souhait. Que le grand Prince, à qui les loix & les vœux des Peuples viennent de confier la Regence de l'Etat, nous fasse jouir long temps de cet avantage, & que le jeune Roi, instruit par ses grands exemples, ait l'heureuse ambition de n'être grand que par la paix!

„ pouſſant de profonds ſoupirs, elle me parla en „ ces termes: Ah, malheureux Ulyſſe, [113] ès-tu „ auſſi perſecuté par le même Deſtin qui m'a pour- „ ſuivi pendant ma vie? [114] J'étois fils du grand „ Jupiter, mais ma naiſſance n'a pas empêché „ que je n'aie paſſé mes jours dans des peines & „ des traverſes continuelles. [115] J'ai été ſoumis „ à un homme fort inferieur à moi, qui m'a or- „ donné des travaux très-difficiles. [116] En der- „ nier lieu il me commanda de deſcendre dans „ cet empire des Morts & d'emmener le chien „ qui en gardoit l'entrée, car il penſoit que c'é- „ toit un labeur au deſſus de mes forces & que je „ ne pourrois jamais executer. J'en vins pour- „ tant

113 *Es-tu auſſi perſecuté par le même Deſtin qui m'a pourſuivi pendant ma vie*] Il y a dans le Grec: *Traines-tu auſſi avec toi un mauvais deſtin comme celui que j'ai apporté en venant au monde?* Et cette expreſſion eſt remarquable.

114 *J'étois fils du grand Jupiter, mais ma naiſſance n'a pas empêché que je n'aie paſſé mes jours*] Homere donne ici une inſtruction indirecte, qui me paroît d'une grande beauté & d'une grande utilité. Hercule étoit fils de Jupiter, & il n'a pas laiſſé d'être aſſujetti à des traverſes infinies. Toute ſa vie n'a été qu'un tiſſu de peines & de travaux. Les hommes ordinaires, qui ont dans la vie quelques malheurs, oſeroient-ils ſe plaindre?

115 *J'ai été ſoumis à un homme fort inferieur à moi*] Un fils de Jupiter peut donc être ſoumis aux hommes. Grande verité & en même temps grande leçon. M. Dacier m'a fourni ſur cela une reflexion d'Epictete que je trouve divine: *Hercule, exercé par Euryſthée, ne ſe diſoit point malheureux: & executoit tout ce que ce tyran lui ordonnoit de plus penible; & toi, exercé par un Dieu qui eſt ton pere, tu cries, tu te plains, & tu te trouves malheureux!*

116 *En dernier lieu il me commanda de deſcendre dans cet empire des Morts*] Puis qu'Hercule étoit déja deſcendu dans les Enfers, Homere n'a donc rien fait d'extraordinaire ni d'incroyable en y faiſant deſcendre Ulyſſe. C'eſt ainſi que ce Poëte fonde la vraiſemblance de ſa fable. Cela eſt fort a droit.

„ tant à bout, j'emmenai ce monſtre, car Mercure & Minerve me conduiſoient.

„ Après avoir ainſi parlé, il s'enfonça dans „ le tenebreux ſejour ſans attendre ma réponſe. „ Je demeurai là de pied ferme pour voir s'il „ ne viendroit point encore quelque ombre „ importante, quelqu'autre des Heros de ce „ temps-là. [117] Et peut-être que j'aurois eu la „ ſatisfaction de voir ces grands perſonnages ſi „ dignes de ma curioſité, Pirithoüs & Theſée, „ ces illuſtres Deſcendans des Dieux; mais des „ legions de Morts s'aſſemblerent autour de moi „ avec des cris perçans. La frayeur me ſaiſit, & j'eus peur que la ſevere Proſerpine „ [118] n'envoyât du fond de l'Erebe [119] la terri- „ ble

117 *Et peut-être que j'aurois eu la ſatisfaction de voir ces grands perſonnages*] Homere fait encore voir ici qu'il n'auroit pas manqué de matiere pour continuer cet épiſode s'il avoit voulu, mais il ſe contente de faire voir cette grande richeſſe ſans s'y amuſer.

118 *N'envoyât du fond de l'Erebe, la terrible tête de la Gorgone, pour l'expoſer à mes yeux*] Cela eſt plaiſant, comme ſi l'ombre même de la Gorgone avoit pû faire dans les Enfers ce que la Gorgone elle-même faiſoit dans cette vie, qui étoit de rendre immobiles & de convertir en pierres ceux qui la regardoient. Mais toute cette idée n'eſt que pour dire poëtiquement qu'il eut peur que ce ſujet ſi agréable ne l'amuſât trop long temps, & ne lui fit oublier ſon retour.

119 *La terrible tête de la Gorgone*] Athenée dans ſon Liv. V. nous rapporte un paſſage d'Alexandre de Myndes du XI. de ſon hiſtoire des Animaux, qui nous découvre l'origine de cette fable de la Gorgone. Cet Hiſtorien dit que dans la Libye il naiſſoit un animal, que les Nomades appellent *Gorgone*, qui reſſembloit à une brebis ſauvage ou à un veau, & dont l'haleine étoit ſi empoiſonnée, qu'elle tuoit ſur le champ tous ceux qui l'approchoient. Une eſpèce de criniere lui tomboit du front ſur les yeux, & ſi peſante, qu'elle avoit bien de la peine à la ſecouer & à l'écarter pour voir. Mais quand elle l'avoit écartée, elle tuoit ſur l'heure tous ceux qui la regardoient. Il ajoute que quel

„ ble tête de la Gorgone pour l'expoſer à mes „ yeux. C'eſt pourquoi regagnant promptement „ ment mon Vaiſſeau, j'ordonnai à mes Compagnons „ pagnons de s'embarquer & de délier les cables. „ bles. Ils obéïſſent, & s'étant aſſis ſur les „ bancs, ils fendent auſſi-tôt [120] les flots du „ grand Fleuve à force de rames, & un vent „ favorable vint bien-tôt les ſoulager.

quelques ſoldats de Marius en firent une triſte experience dans la Guerre contre Jugurtha, car ayant rencontré une de ces Gorgones, & lui ayant couru ſus pour la tuer, elle écarta ſa criniere & les prévint par ſes regards. Après ces premiers, d'autres eurent le même ſort; enfin quelques Cavaliers Nomades ayant fait une enceinte, la tuerent de loin à coups de fléches. Sur ce fondement il n'a pas été difficile à la Poëſie de bâtir cette fable de la Gorgone.

120 *Les flots du grand fleuve*] Homere donne à l'Ocean le nom de *fleuve*. Et l'on peut voir ſur cela Strabon au commencement de ſon premier livre.



L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XII.

ARGUMENT.

Ulysse raconte au Roi des Pheaciens & aux Princes de sa Cour comment à son retour des Enfers il arriva pour la seconde fois chez Circé dans l'Isle d'Æœa ; comment il échappa à la voix melodieuse des Sirenes, & évita les Roches mouvantes de Scylla & de Charybde. Il fait ensuite le détail de son naufrage, & de la perte de ses Compagnons qui avoient tué quelques-uns des bœufs consacrez au Soleil ; & il représente ensuite les dangers qu'il courut dans ce naufrage, & la maniere dont il se sauva dans l'Isle de Calypso sur une partie du mât de son Vaisseau.

» [1] QUAND notre Vaisseau eut surmonté les
» courans du grand Océan & qu'il eut
» ga-

1 *Quand notre Vaisseau eut surmonté les courans du grand Océan*] Je ne suis pas assez habile pour entendre ce que Cratès dit sur ce passage dans le I. Liv. de Strabon, que par ces courans de l'Océan, *ῥόον Ὠκεανοῖο*, il faut entendre un marais, un golphe qui s'étend depuis le tropique d'hyver jusqu'au Pole meridional : *Car*, dit-il, *quand on est sorti de ce golphe, on est encore dans l'Océan, au lieu que quand on est sorti de l'Océan, on ne peut pas dire qu'on entre dans l'Océan,*

„ gagné la haute Mer, [2] nous arrivâmes à „ l'Isle d'Ææa, où sont les chœurs & les „ dan-

céan, θάλασσα, *la* mer, *&* Ὠκεανὸς, l'Océan, *étant ici une seule & même chose.* A mon avis c'est embrouiller & obscurcir le texte au lieu de l'expliquer. Il ne faut point chercher tant de finesse pour ce passage, & il peut être entendu tout simplement, il ne faut que se representer le lieu d'où Ulysse part; il vient des Enfers, c'est-à-dire, du bout du monde, des lieux où le Soleil se couche. Dans cette pente les courans de l'Océan devoient être très-violens & très-rapides, il fallut les surmonter. Quand cela fut fait, qu'Ulysse eut *quitté ces courans*, ῥόον Ὠκεανοῖο, *il arriva au flot de la mer*, ἵκετο κῦμα θαλάσσης, c'est-à-dire, qu'il *arriva en pleine mer*, qu'*il gagna la haute mer.* Cela me paroît sensible.

2 *Nous arrivâmes à l'Isle d'Ææa, où sont les chœurs & les danses de l'Aurore*] Homere étoit parfaitement instruit du voyage de Jason dans le Païs d'Ææa, c'est-à-dire, dans la Colchide où regnoit Æëtes pere de Medée, car il en va parler tout à l'heure dans ce même Livre. Comme Medée & Circé étoient deux fameuses Enchanteresses, sur cette conformité de mœurs & de profession, il les fait parentes, car il feint que Circé étoit sœur d'Æëtes, comme il l'a dit dans le X. Liv. quoi-quelles habitassent des Païs bien éloignez, car Circé habitoit sur les côtes de l'Italie, & Medée dans la Colchide au bout du Pont Euxin. Mais comme il n'étoit ni vraisemblable ni possible qu'Ulysse à son retour de Troie, étant arrivé à la Ville de Lamus, qui est Formies, eût été de là porté dans la Colchide, Homere, selon sa coutume, déplace ces Païs à sa fantaisie. Il transporte Ææa sur les côtes d'Italie, au promontoire Circeï, car tout ce qu'il dit ici convient dans la verité à ce Promontoire, & non content de cela, il dépaïse encore davantage ce Païs d'Ææa, ce promontoire de Circeï, & le place dans l'Océan. Deux choses lui ont servi à faire tout ce remuement avec quelque sorte de vraisemblance. La premiere, la Tradition constante que Jason avoit été sur les côtes d'Italie. Voilà la raison du transport d'Ææa de la Colchide au promontoire de Circeï. Et la seconde, l'opinion qui regnoit alors que le Pont Euxin passoit pour l'Océan, & que ceux qui avoient été jusques-là étoient regardez comme sortis de notre Mer, aussi-bien que ceux qui avoient passé les colomnes d'Hercule, c'est pourquoi même on lui avoit donné le nom de *Pont*, qui veut dire l'Océan. Et voilà la raison du transport de cette

„ danses de l'Aurore & qui voit naître le So-
„ leil. Nous entrâmes dans le Port, nous
„ ti-

cette prétenduë Isle d'Ææa dans l'Océan, comme je l'ai déja dit. Ainsi, pour bien entendre ce passage, il faut reporter cette Isle en son véritable lieu, qui est le promontoire de Circeï sur les côtes du Latium où Ulysse pût aborder veritablement. Mais, dira-t-on, comment accorder ce qu'Homere dit ici des chœurs & des danses de l'Aurore & du lever du Soleil, avec la situation de ce promontoire, qui est absolument tourné au Couchant? Cela n'est pas bien difficile: Homere transporte à Circeï l'Ææa de la Colchide avec toute sa lumiere & sa clarté, comme il a transporté sur les côtes de la Campanie les Cimmeriens du Bosphore avec toutes leurs tenèbres. D'ailleurs ce Poëte paroît parfaitement instruit des contes des Pheniciens. Il va nous dire qu'Ulysse enterra Elpenor, un de ses Compagnons, sur le rivage de cette Isle à la pointe du Promontoire. Or il est constant qu'il fut enterré au Promontoire de Circeï, & que ce Promontoire fut appellé de son nom *Elpenor*. Sur cela, comme Bochart l'a découvert, les Pheniciens, qui vouloient rapporter à leur Langue tous les noms, dirent que ce Promontoire n'étoit pas appellé *Elpenor*, du nom de ce Compagnon d'Ulysse, mais du mot *hilbinor*, qui signifie, *ubi albescit lux matutina, où l'aube du jour paroît*. Parce que, comme ce Promontoire est fort avancé, la premiere pointe de l'aube y paroît, & il reçoit les premiers rayons de l'Aurore. Cette tradition, dont Homere étoit sans doute informé, lui a fourni cette idée des danses & des chœurs de l'Aurore & des premiers rayons du Soleil, & cette idée est d'autant plus heureuse, qu'elle ne convient pas moins à la véritable Ææa de la Colchide qu'à l'Isle d'Ææa prise pour le Promontoire de Circeï. Car comme les Anciens avoient pris le Phase, fleuve de la Colchide, pour les dernieres bornes de la Terre habitable vers l'Orient, Ææa, qui étoit la capitale du Roi Ææetes sur le Phase, a été prise avec raison pour le lieu où le Soleil se leve, & par consequent pour un lieu situé sur l'Océan, puisqu'ils convenoient que l'Ocean environne la Terre. C'est pourquoi Mimnerme a écrit,

Αἰήταο πόλιν, τόθι τ' ὠκέος ἠελίοιο
Ἀκτῖνες χρυσέῳ κείαται ἐν θαλάμῳ
Ὠκεανοῦ παρὰ χείλεσ' ἐν ᾤχετο θεῖος Ἰήσων.

„ tirâmes le Vaiſſeau ſur le ſable , & ayant „ mis pied à terre , [3] nous nous couchâmes „ ſur le rivage en attendant le jour. Le „ lendemain , dès que l'Aurore eut annoncé „ le retour du Soleil, j'envoyai une partie de „ mes Compagnons au Palais de Circé pour „ m'apporter le corps d'Elpenor , qui étoit „ mort le jour de mon départ. Nous coupâ- „ mes du bois pour le bûcher, que nous dreſ- „ ſâmes ſur un Cap élevé qui avançoit dans la „ Mer. Quand le corps fut brûlé avec ſes „ armes , nous enterrâmes ſes cendres avec „ toutes les marques d'une véritable douleur. „ Nous lui élevâmes un tombeau , ſur le- „ quel nous dreſſâmes une colomne , & nous „ plaçâmes ſa rame ſur le haut du tombeau. „ A peine avions-nous achevé de nous acquit- „ ter de ce triſte devoir , que Circé , aver- „ tie de notre retour , arriva. Elle étoit ſui- „ vie de ſes femmes qui nous apportoient „ toutes ſortes de rafraîchiſſemens. La Dé- „ eſſe s'étant avancée au milieu , nous dit : „ Malheureux , qui tout vivans êtes deſcen- „ dus dans l'Empire des ombres , [4] deux fois „ victimes de la mort , au lieu que les autres „ hommes ne meurent qu'une fois ; paſſez le „ reſte

A la Ville d'Æëtes où les rayons du Soleil paroiſſent dans un lit d'or ſur les bords de l'Océan, où aborda autrefois le divin Jaſon. Cela prouve qu'Homere avoit une profonde connoiſſance de l'Antiquité, & que, comme Strabon l'a établi en pluſieurs endroits, ſes fictions les plus étonnantes ont toujours une verité pour fondement.

3 *Nous nous couchâmes ſur le rivage*] Comme ils étoient arrivez en un jour de Circeï chez les Cimmeriens , ils retournerent le lendemain du Païs des Cimmeriens à Circeï. Et la nuit, qui ſépara ces deux jours, fut remplie par ce qu'il vient de raconter.

4 *Deux fois victimes de la mort*] Le Grec dit en un ſeul mot

„ reſte du jour à vous rejouïr & à faire bonne „ chere ; demain à la pointe du jour vous vous „ rembarquerez pour continuer votre route : je „ vous enſeignerai moi-même le chemin que „ vous devez tenir , & je vous donnerai tou- „ tes les inſtructions néceſſaires, afin que vous „ évitiez les malheurs dont vous êtes encore „ menacez & ſur Terre & ſur Mer, & où vous „ ne manqueriez pas de perir par votre impru- „ dence.

„ Elle parla ainſi , & nous perſuada ſans „ peine. Nous paſſâmes donc le reſte du jour „ à boire & à manger , & quand le Soleil „ eut fait place à la nuit , mes Compagnons „ ſe coucherent près du Vaiſſeau, & la Déeſ- „ ſe me prenant par la main , me tira à l'é- „ cart, & s'étant aſſiſe près de moi, elle vou- „ lut ſavoir tout ce qui m'étoit arrivé dans „ mon voyage. Je lui en fis le détail , & je „ n'eus pas plûtôt ſatisfait ſa curioſité, qu'elle „ me dit : Ulyſſe , voilà donc une affaire fi- „ nie , vous vous en êtes heureuſement tiré. „ Mais écoutez ce que j'ai encore à vous dire, „ quelque Dieu favorable vous en fera ſouve- „ nir dans l'occaſion. [5] Vous trouverez ſur „ votre chemin les Sirenes ; elles enchantent

„ tous

mot διϲθανέες. Et Euſtathe remarque que comme les longues plaiſanteries ne conviennent point à une perſonne grave & de dignité dans des occaſions ſerieuſes, Circé ne dit qu'un ſeul mot, & finit la plaiſanterie, ἀϛεισμα, ſur cette double mort.

5 *Vous trouverez ſur votre chemin les Sirenes*] C'étoient des Courtiſanes qui habitoient trois petites Iſles appellées de leur nom *Sirenuſæ*, près de Caprées vis-à-vis de Surrentum, & qui attiroient les paſſans par le charme de leur voix & les retenoient toujours auprès d'elles. J'en ai parlé plus au long dans mes Remarques ſur Dictys.

„ tous les hommes qui arrivent près d'elles.
„ Ceux qui ont l'imprudence de les approcher
„ & d'écouter leurs chants, ne peuvent éviter
„ leurs charmes, & jamais leurs femmes ni
„ leurs enfans ne vont au-devant d'eux les
„ saluer & se rejouïr de leur retour. Les Si-
„ renes les retiennent par la douceur de leurs
„ chansons dans une vaste prairie, [6] où l'on
„ ne voit que monceaux d'ossemens de
„ morts, & que cadavres que le Soleil ache-
„ ve de sécher. Passez sans vous arrêter, &
„ ne manquez pas de boucher avec de la cire
„ les oreilles de vos Compagnons, de peur
„ qu'ils ne les entendent. [7] Pour vous, vous
„ pouvez les entendre si vous voulez, mais
„ souvenez-vous de vous faire bien lier aupa-
„ ravant à votre mât tout debout avec de
„ bonnes cordes, qui vous attacheront par
„ les

6 *Où l'on ne voit que monceaux d'ossemens de morts & que cadavres que le Soleil acheve de secher*] Quelle heureuse fiction pour marquer le danger qu'il y a d'approcher de ces personnes perduës! la mort habite auprès d'elles. Je ne connois rien au-dessus de cette peinture que celle que Salomon fait de la même chose dans le IX. Chap. de ses Proverbes. *Ces femmes insensées appellent ceux qui passent près d'elles & qui continuent leur chemin: Que les petits, disent-elles, se détournent pour venir à nous. Elles chantent aux sous, les eaux dérobées*, c'est-à-dire les plaisirs derobez, *sont plus douces, & le pain qu'on mange en secret est le plus agréable. Et ces sous ignorent que près d'elles sont les Geants, & que leurs convives sont dans le plus profond de l'Enfer.* Ne diroit-on pas que cette image d'Homere a été tirée de celle de ce sage Roi?

7 *Pour vous, vous pouvez les entendre*] Le Sage, que les bons préceptes ont muni contre l'appât de la volupté, peut entendre en passant le chant des Sirenes, pourvû qu'il ait eu la précaution de se faire bien lier les pieds & les mains, c'est-à-dire, pourvû qu'il soit assûré qu'il est incapable de faire ni la moindre action ni la moindre démarche contre les regles de la sagesse. Les autres, que la Philo-

„ les pieds & par les mains, afin que vous „ puiſſiez entendre ſans danger ces voix déli- „ cieuſes. Que ſi tranſporté de plaiſir, vous „ ordonnez à vos Compagnons de vous dé- „ tacher, qu'ils vous chargent alors de nou- „ veaux liens, & qu'ils vous lient plus for- „ tement encore. Quand vos Compagnons „ vous auront tiré de ce danger, & qu'ils au- „ ront laiſſé aſſez loin derriere eux ces En- „ chantereſſes, je ne vous dirai pas préciſe- „ ment quelle eſt la route que vous devez „ tenir, c'eſt à vous de choiſir & de pren- „ dre conſeil de vous-même. Tout ce que je „ puis, c'eſt de vous marquer ce que vous „ trouverez à droit & à gauche. [8] Il y a deux „ roches fort hautes contre leſquelles les Flots „ d'Amphitrite vont ſe briſer avec un horrible „ mugiſſement. [9] Les Dieux immortels les „ appel-

Philoſophie n'a pas fortifiez, n'ont d'autre parti à prendre que de ſe bien boucher les oreilles, c'eſt-à-dire de ſe mettre hors d'état d'entendre ce qui les perdroit infailliblement.

8 *Il y a deux roches fort hautes*] Scylla & Charybde à l'entrée du Détroit de la Sicile du côté du Pelore. Scylla ſur la côte d'Italie, & Charybde ſur la côte de Sicile. Par la deſcription qu'Homere fait de ces deux roches, il paroît qu'il étoit inſtruit de la tradition des Pheniciens, car l'un fut appellé *Scylla*, du mot Punique *ſcol* qui ſignifie *ruine, perte.* Et l'autre fut appellé *Charybde*, du mot *chorobdam* qui ſignifie *abyme de perdition.* Dans ces anciens temps ces écueils étoient fort dangereux, à cauſe de la qualité des Vaiſſeaux qu'on avoit alors. Mais aujourd'hui nos Vaiſſeaux ſe moquent de ces Monſtres, comme des Officiers de Marine me l'ont aſſûré.

9 *Les Dieux immortels les appellent les roches errantes*] C'eſt, à mon avis, pour dire qu'en les voyant de loin elles ſemblent jointes; & qu'en approchant on les trouve ſeparées par le Détroit, ainſi il ſemble qu'elles aillent & viennent; mais ce n'eſt pas encore-là tout. Strabon a fort bien vû qu'Homere attribuë ici aux roches de Scylla & de Charyb- de

„ appellent les roches errantes. Les oiseaux „ des Cieux ne volent point par dessus, [10] & „ les colombes mêmes, qui portent l'Ambro- „ sie à Jupiter, ne les passent point impuné- „ ment, car le sommet de ces roches en abat „ toujours quelqu'une, mais Jupiter a soin „ d'en envoyer toujours une autre à la place, „ afin que le nombre soit toujours com- „ plet.

de ce qu'on avoit dit avant lui des roches Cyanées, qui sont deux petites Isles vis-à-vis l'une de l'autre à l'entrée du Pont Euxin au Bosphore de Thrace, l'une du côté de l'Asie & l'autre du côté de l'Europe & qui étoient appellées *Symplegades*, parce qu'on disoit qu'elles s'approchoient & se froissoient, apparemment par la raison que je viens de dire. *Homere*, dit cet excellent Geographe, *a imaginé ces roches errantes sur les roches Cyanées, tirant toujours le fonds de sa fable de quelque histoire connuë. Car il feint que ces roches étoient difficiles & dangereuses, comme on le disoit des Cyanées qui étoient appellées* Symplegades *par cette raison.* Et ce transport, que le Poëte fait de ces roches Cyanées aux écueils de Scylla & de Charybde, étoit d'autant plus aisé, que la tradition portoit que Jason, qui avoit passé entre ces deux roches Cyanées, étoit venu aussi dans la Mer d'Italie, & Homere a suivi cette tradition.

10 *Et les colombes mêmes qui portent l'Ambrosie à Jupiter, ne les passent point impunément*] Cette fiction des colombes qui portent l'Ambrosie à Jupiter & qui passent sur ces roches qui en abattent toujours quelqu'une, a paru fort singuliere & fort mysterieuse, & on a fort souhaité d'en découvrir le sens. Je suis charmée qu'une femme ait la premiere aprofondi cette fiction, & qu'elle en ait développé tout le mystere. C'est une femme de Byzance appellée Mœro. Elle dit donc, au rapport d'Athenée, Liv. XI. chap. 12. que dans le vers d'Homere le mot *peleïades*, qu'on a toujours expliqué *colombes*, est pour *pleïades*, pour les Pleïades filles d'Atlas. Cette Constellation, par son lever & par son coucher, marque les Saisons, le temps des semences, de la recolte & de la maturité des fruits; c'est pourquoi Homere a dit qu'elles portoient l'Ambrosie à Jupiter: car ce sont les Saisons & la recolte des fruits qui fournissent les libations & les sacrifices. Quand le Poëte ajoute que ces roches abattent toujours quelqu'une de ces Etoiles, c'est une hyperbole poëtique pour faire croire que quand ces Etoiles se

„ plet. Si quelque Vaisseau en approche „ malheureusement, il n'y a plus pour lui „ d'esperance; il est d'abord fracassé, & ses „ débris & les hommes qui le montoient, „ sont emportez pêle mêle par les vagues & „ par les tempêtes mêlées de tourbillons de „ feu. Il n'y a jamais eu qu'un seul Vaisseau „ qui se soit tiré de ces abymes, [11] c'est la „ cé-

se couchent, ce sont ces roches qui, à cause de leur excessive hauteur, les ont abbatuës, & que quand elles reparoissent, c'est Jupiter qui en substituë d'autres, car leur nombre est toujours complet. Il faut avouër que cette explication est aussi ingenieuse que l'idée d'Homere est poëtique. Elle est même d'autant plus vraisemblable, que Simonide, Pindare, Eschyle & Theocrite ont dit comme notre Poëte *peleïades* pour *pleïades*. Je sai bien que Bochard a prétendu que c'est une fable Phenicienne née des mots *heman* & *emam*, dont le premier signifie des *colombes*, & l'autre, un *prêtre*, une *prêtresse*. Ainsi quand ils disoient que des colombes nourrissoient Jupiter, ils parloient des prêtres & des prêtresses qui lui offroient des sacrifices, que l'Ecriture sainte même appelle la *viande*, la *nourriture de Dieu*, *cibum Dei*. Mais de cette maniere que deviendra le reste de la fiction? Comment ces roches abattent-elles de ces prêtresses, & comment Jupiter en substituë-t-il d'autres en leur place? Il faut que cela demeure sans explication, à moins que l'on ne dise qu'Homere a joint les deux idées, comme ce sont les Pleïades qui nourrissent Jupiter par les raisons qu'on a luës, il les a appellées *peleïades*, *colombes*, en faisant allusion à l'équivoque Phenicienne, & en la confirmant même dans sa Langue: car la même équivoque, qui est entre *heman*, *colombes*, & *emam*, *prêtresses*, est entre *pleïades* & *peleïades*. Ainsi il ne faut rien changer dans la Traduction. Je suis étonnée que Longin ait traité une fiction si grave & si noble de niaiserie qui marque l'affoiblissement de l'esprit d'Homere. Cette critique n'est pas digne de lui. J'en ai parlé dans la Préface.

11 *C'est la célèbre navire Argo, qui chargée de la fleur des Heros de la Grèce*] J'ai voulu rendre toute la force & toute l'étenduë du sens que renferme l'épithete qu'Homere donne à la navire Argo πασιμέλουσα, proprement, *qui fait le soin de tout le monde*, ce qui signifie deux choses, *qui est célèbre*

 par

„ célèbre Navire Argo qui, chargée de la „ fleur des Heros de la Grece, passa par-là „ en revenant de la Colchide, où regnoit le „ Roi Aëtès ; il ne faut pas douter que les „ courans ne l'eussent portée contre ces ro- „ ches, [12] si Junon ne l'eût conduite elle- „ même, & ne l'eût fait passer sans danger, „ parce qu'elle aimoit & protegeoit Jason. De „ ces deux écueils dont je vous parle, [13] l'un „ por-

par tout le monde, & à laquelle tout le monde prend intérêt. Comme elle portoit la fleur des Heros de la Grece, tout le monde avoit intérêt à sa conservation.

12 *Si Junon ne l'eût conduite*] Car Junon étant la patrone des Rois, elle ne pouvoit pas manquer d'avoir soin d'un Vaisseau qui portoit tant de Princes. D'ailleurs, comme Junon c'est l'air, Homere dit poëtiquement que les Argonautes eurent un beau temps pour passer ces roches. Apollodore dit que la navire Argo échapa par le secours que Thetis & les Nereïdes lui donnerent à la priere de Junon.

13 *L'un porte sa cime jusqu'aux Cieux*] La peinture que fait Homere de ces deux rochers comme de deux Monstres affreux sont admirables. Mais, dit-on, tous ces épisodes de Circé, des Sirenes, d'Antiphate, de Polyphème, de Scylla & de Charybde sont-ils vraisemblables ? Le merveilleux doit regner dans le Poëme Epique, cela est vrai, mais il ne doit pas détruire la vraisemblance, quoi-qu'il passe les bornes de la raison. Aristote nous donne une regle pour justifier tous ces endroits, & pour nous faire entendre la grande adresse d'Homere. *Le Poëte*, dit-il, *doit plûtôt choisir les choses impossibles, pourvû qu'elles soient vraisemblables, que les possibles qui sont incroyables avec toute leur possibilité.* Poëtiq. chap. 15. Je ne fais qu'employer ici la Remarque de M. Dacier sur cet endroit de la Poëtique. L'Iliade, l'Odyssée & l'Eneïde sont pleines de choses humainement impossibles, & qui ne laissent pas d'être vraisemblables. Or il y a deux sortes de ces impossibilitez qui sont pourtant dans les regles de la vraisemblance. Les premieres, qu'on peut appeller les plus grandes & les plus incroyables, sont celles qui exigent toute la vraisemblance Divine, comme le Cheval qui parle dans l'Iliade, la Metamorphose du Vaisseau d'Ulysse en une pierre dans l'Odyssée, & celle des Vais-

„ porte sa cime jusqu'aux Cieux ; il est envi-
„ ronné de nuages obscurs qui ne l'abandon-
„ nent en aucun temps ; jamais la serenité ne
„ dévoile son sommet ni en Eté ni en Au-
„ tomne , & il n'y a point de mortel qui y
„ pût monter ni en descendre quand il au-
„ roit vingt mains & vingt pieds, car c'est une
„ roche unie & lisse , comme si elle étoit tail-
„ lée & polie. Au milieu il y a une caver-
„ ne

Vaisseaux d'Enée en autant de Nymphes , dans l'Eneïde. Celles-là ne doivent pas être trop frequentes dans le Poëme , & un Poëte n'en doit pas abuser. Les autres sont celles qui étant impossibles, ne laissent pas d'être vraisemblables humainement , soit par elles-mêmes , soit par la credulité de ceux à qui on les debite.

C'est de cette derniere maniere qu'Homere a fait rentrer dans la vraisemblance humaine ce qui n'est point vraisemblable humainement, comme l'histoire de Circé, d'Antiphate, de Polyphème , de Scylla , de Charybde, des Sirenes, &c. Car Homere a feint très-ingenieusement qu'Ulysse debite ces avantures aux Pheaciens , qui étoient des Peuples sans esprit, simples & credules , & qui plongez dans une grande molesse & dans une grande oisiveté, n'aimoient rien tant que les fables. Ce Poëte nous a marqué par avance le caractere de ces Peuples , en nous avertissant au commencement du Liv. VI. qu'*ils habitoient loin des demeures des gens d'esprit.* Mais comme cette vraisemblance, qui se tire de la simplicité de ces Peuples, ne devoit pas dispenser ce Poëte de conserver dans ces mêmes fables une autre sorte de vraisemblance pour les Lecteurs raisonnables & pour les savans , c'est à quoi il a pourvû avec beaucoup d'adresse , en cachant des veritez physiques ou morales sous ces allegories miraculeuses, & par-là il a réduit dans la verité & dans la vraisemblance poëtique toutes ces merveilles. Horace l'avoit bien compris, car il les appelle des *miracles éclatans.* Art. Poëtiq. V. 144.

. . . . . Ut speciosa dehinc miracula promat,
Antiphaten, Scyllamque, & cum Cyclope Charybdin.

Longin les appelle *des songes, mais des songes de Jupiter.* Eustathe a fort bien parlé sur la beauté de cette Poësie.

„ ne obſcure [14] dont l'ouverture eſt tournée „ vers le Couchant & vers l'Erebe ; & cette „ caverne eſt ſi haute, que le plus habile ar- „ cher paſſant près de-là ſur ſon Vaiſſeau, „ ne pourroit pouſſer ſa fléche juſqu'à ſon „ ſommet ; paſſez le plus vîte qu'il vous ſera „ poſſible, car c'eſt la demeure de la perni- „ cieuſe Scylla, qui pouſſe des hurlemens „ horribles ; ſa voix eſt ſemblable au rugiſſe- „ ment d'un jeune Lion, c'eſt un Monſtre „ affreux, dont les Hommes [15] ni les Dieux „ mêmes ne peuvent ſoutenir la vûë. Elle a „ douze griffes qui font horreur, ſix cols „ d'une longueur énorme, & ſur chacun une „ tête épouvantable avec une gueule béante „ garnie de trois rangs de dents qu'habite la „ mort. Elle a la moitié du corps étendu „ dans ſa caverne, elle avance dehors ſes ſix „ têtes monſtrueuſes, & en allongeant ſes „ cols

14 *Dont l'ouverture eſt tournée vers le Couchant & vers l'Erebe*] C'eſt-à-dire, vers l'Empire des Morts, & c'eſt pour faire entendre qu'on ne peut paſſer près de-là ſans ſe perdre.

15 *Ni les Dieux mêmes ne peuvent ſoutenir la vûë*] C'eſt une hyperbole poëtique pour rendre la choſe plus terrible.

16 *Et pêche habilement les Dauphins, les Chiens marins*] Polybe avoit fait voir qu'Homere en décrivant cette pêche de Scylla, a en vûë une pêche qui ſe faiſoit effectivement dans ce Détroit près de cette roche, & qu'on appelloit la *pêche des Galeotes*, ou *Chiens marins.* On peut voir Strabon Liv. I. qui rapporte la deſcription même que ce grand Hiſtorien en avoit faite, & qui a beaucoup de rapport avec ce qu'Homere dit ici.

17 *On y voit un figuier ſauvage dont les branches chargées de feuilles*] Ces particularitez, qui ne paroiſſent d'aucune conſéquence, ſervent beaucoup à la vraiſemblance, & font croire que ce qu'on dit n'eſt pas une fable, mais une verité. Car qui eſt-ce qui s'aviſeroit de placer-là un figuier ſauvage s'il n'y étoit pas effectivement ? Homere ſe ſert ad-

„ cols elle sonde toutes les cachettes de sa „ caverne, [16] & pêche habilement les Dauphins, les Chiens marins, les Baleines mêmes & les autres Monstres qu'Amphitrite „ nourrit dans son sein. Jamais Pilote n'a pû „ se vanter d'avoir passé impunément près de „ cette roche; car ce Monstre ne manque jamais de chacune de ses six gueules toujours ouvertes d'enlever un homme de son „ Vaisseau.

„ L'autre écueil n'est pas loin de-là, mais „ il est moins élevé, & vous pousseriez fort „ aisément jusqu'au sommet une fléche. „ [17] On y voit un figuier sauvage dont les „ branches chargées de feuilles s'étendent „ fort loin. Sous ce figuier est la demeure „ de Charybde, qui engloutit les flots, [18] car „ chaque jour elle les engloutit par trois fois, „ & par trois fois elle les rejette avec des

„ mu-

admirablement de cette adresse. Je l'ai déja fait remarquer ailleurs. Au reste ce figuier n'est pas imaginé ici en vain. Il sera d'un fort grand secours à Ulysse. Le Poëte dit que ses branches sont chargées de feuilles, pour faire entendre que la saison n'étoit pas encore fort avancée & qu'on étoit en Automne, comme je l'ai déja dit.

18 *Car chaque jour elle les engloutit par trois fois, & par trois fois elle les rejette*] Strabon se sert avec raison de ce passage, pour faire voir qu'Homere a connu le flux & reflux de l'Océan. *Une marque du soin qu'Homere a eu de s'instruire de toutes choses*, dit il, *c'est qu'il n'a pas ignoré le flux & reflux de l'Océan, car il l'appelle ἀψόῤῥον*, qui s'en retourne, *& il dit ici de Charybde que trois fois elle engloutit les eaux, & que trois fois elle les rejette. Ce qui ne se peut entendre que des marées reglées. Et quand il dit qu'elle les engloutit & les rejette trois fois, quoi-qu'on sâche qu'il n'y a par jour que deux marées, c'est ou une faute de copiste qui a mis τρὶς*, trois fois, *pour δὶς*, deux fois, *ou un oubli.* On pourroit croire aussi que c'est une exageration de la Déesse, qui, pour rendre la chose plus terrible, ajoute à la verité.

„ mugiſſemens horribles. Qu'il ne vous arrive pas de vous trouver-là quand elle abſorbe ces vagues, car Neptune même ne „ pourroit vous tirer de ce danger, & vous „ feriez immanquablement entraîné dans cet „ abyme; [19] tâchez plûtôt de paſſer du côté „ de Scylla le plus promptement qu'il vous „ ſera poſſible, car il vaut encore mieux que „ vous perdiez ſix de vos Compagnons que „ de les perdre tous & de perir vous-même.

„ Mais, grande Déeſſe, lui répondis-je, dites-moi, je vous prie, ſi je fais tant que de m'éloigner de Charybde & d'approcher de Scylla, „ [20] ne pourrai-je pas venger ſur cette derniere la „ mort de mes ſix Compagnons qu'elle aura dévorez?

„ Ah, mon cher Ulyſſe, reprit-elle, quoi, „ même en l'état où vous êtes, vous ne pou- „ vez

19 *Tâchez plûtôt de paſſer du côté de Scylla*] C'eſt-à-dire, qu'au paſſage de ce Détroit il vaut mieux côtoyer l'Italie que la Sicile, parce qu'il y a moins de danger.

20 *Ne pourrai-je pas venger ſur cette derniere la mort de mes ſix Compagnons?*] Voilà toujours le Heros qui ſe déclare. Circé a beau lui dépeindre le plus affreux danger, il cherche à l'affronter pour venger ſes Compagnons. Auſſi la Déeſſe ne manque pas de relever cette intrépidité & cette magnanimité d'Ulyſſe.

21 *Appellez à votre ſecours la Déeſſe Cratée*] On prétend que cette Déeſſe Cratée eſt la même qu'Hecate; or Hecate eſt la Déeſſe des ſorciers & des enchanteurs, elle préſide aux enchantemens & aux ſortileges. Je m'imagine donc que lorſque Circé dit à Ulyſſe que, pour échapper à ce Monſtre, il faut recourir à celle qui l'a enfanté, elle lui dit énigmatiquement que comme c'eſt la Magie qui forme ce Monſtre, c'eſt auſſi à la Magie à l'affoiblir & à en garentir. Cette Magie, c'eſt la Poëſie d'Homere, la plus grande enchantereſſe qui fut jamais, elle crée des monſtres, mais quand elle eſt bien entenduë, elle les détruit, ou elle les affoiblit: car quand on ſépare la verité d'avec l'enchante-

„ vez vous resoudre à renoncer à la Guerre & „ aux travaux, & vous ne voulez pas même „ ceder aux Dieux ! Sachez que ce n'est pas „ une créature ordinaire & mortelle que vous „ vous proposez de combattre, mais un Mons- „ tre terrible, inhumain, invincible & immor- „ tel ; toute la valeur humaine ne sauroit lui „ resister. Le plus sûr est de se dérober à „ sa fureur par la fuite. Car pour peu que vous „ vous arrêtiez près d'elle pour prendre vos ar- „ mes, je crains bien qu'elle ne vous enleve „ six autres de vos Compagnons, & vous „ aurez encore la douleur de les voir devo- „ rer en votre présence. Passez vîte, vous „ dis-je, & [21] appellez à votre secours la „ Déesse Cratée, qui a mis au monde ce „ Monstre horrible, elle arrêtera sa violence „ & l'empêchera de se jetter sur vous. Vous „ arriverez à l'Isle de Trinacrie, [22] où paissent „ un

tement que l'art y a ajouté, ces monstres n'ont plus rien de redoutable.

22 *Où paissent un grand nombre de bœufs & de moutons*] La fable qu'Homere conte ici de ces troupeaux immortels consacrez au Soleil, est fondée sur deux veritez constantes. La premiere, qu'il y avoit dans ces anciens temps des troupeaux entiers qui étoient consacrez aux Dieux, & qui par-là étoient sacrez & inviolables ; & la seconde, que cette partie de la Sicile du côté du Pelore autour de Mylès étoit un terroir très-gras qui avoit d'excellens pâturages. Comme les troupeaux, qui y paissoient, étoient fort épargnez & fort respectez, Homere a tiré de-là l'idée de leur immortalité. Bochard a crû que cette fable de ces bœufs consacrez au Soleil est encore une fable Phenicienne, née de la conformité de ces deux mots Hebraïques *cheres*, qui signifie le *Soleil*, & *chores* qui signifie *laboureur*. Car sur cette conformité les Pheniciens se servoient apparemment du même mot, pour dire *bœuf qui laboure*, & *bœuf du Soleil*, & cette défense de toucher aux bœufs du Soleil, n'est que l'ancienne Loi qui défendoit de sacrifier le bœuf qui servoit au labourage.

» un grand nombre de bœufs & de moutons. Il » y a ſept troupeaux de bœufs, autant de » troupeaux de moutons, & chaque troupeau » eſt de cinquante bêtes, qui ne ſe continuent » point par la generation, mais qui durent » toujours les mêmes ſans jamais finir, & » tous ces troupeaux ont pour Bergeres deux » Déeſſes, [23] la belle Phaëtuſe & la char- » mante Lampetie, toutes deux le fruit des » amours de la Déeſſe Nécré & du Soleil. » La mere, après les avoir nourries & élevées, » les envoya habiter bien loin dans l'Iſle de Tri- » nacrie, & leur donna le ſoin des troupeaux » de leur pere. Si vous voulez vous procurer » un heureux retour, vous laiſſerez-là ces trou- » peaux ſans y toucher & ſans leur faire aucun » mal, & il eſt ſûr que vous arriverez à Itha- » que, quelques traverſes que vous ayez à » eſſuyer. Mais ſi vous y touchez, je vous » prédis la perte certaine de votre Vaiſſeau & » de vos Compagnons; & ſi vous êtes aſſez » heureux pour échaper, vous n'arriverez chez » vous qu'après un long temps, & après avoir » vû perir tous vos Compagnons juſqu'au der- » nier.

„ Elle parla ainſi, & l'Aurore vint annon-

„ cer

23 *La belle Phaëtuſe & la charmante Lampetie*] L'une eſt pour ſignifier la lumiere du Soleil, & l'autre la lumiere de la Lune, ce ſont les deux Bergeres de ces troupeaux, parce qu'ils paiſſoient & le jour & la nuit. Elles ſont filles du Soleil & de la Déeſſe Néeré, qui ſignifie la *jeuneſſe*, parce qu'elles ne vieilliſſent jamais, & que la lumiere eſt toujours la même & a toujours le même éclat.

24 *La Déeſſe reprit le chemin de ſon Palais, & moi je retournai à mon Vaiſſeau*] Homere ne s'amuſe point ici à rapporter les adieux de Circé & d'Ulyſſe en ſe ſeparant.

25 *Un vent favorable qui donna le temps à nos rameurs de ſe ſon-*

„ cer le jour. [24] La Déesse reprit le chemin „ de son Palais, & je retournai à mon Vaisseau. J'ordonne à mes Compagnons de „ s'embarquer, de délier les cables & de prendre „ les avirons. Ils obéïssent & se mettent à ra- „ mer. La belle Circé nous envoya [25] un vent „ favorable, qui donna le temps à nos rameurs „ de se soulager: car avec ce bon vent, l'a- „ dresse seule de notre Pilote suffit pour nous „ conduire. Alors, quoi-qu'accablé de douleur, „ je pris ce moment pour parler à mes Compa- „ gnons.

„ Mes amis, leur dis-je, il n'est pas juste „ que nous ne soyons ici qu'un ou deux qui „ sachions les avantures que Circé m'a „ prédites. [26] Je vais vous en informer tous, „ afin que, comme elles vous regardent tous „ également, vous en soyez aussi tous égale- „ ment instruits, soit que nous devions tous „ perir, ou que nous puissions esperer d'écha- „ per aux dangers qui nous menacent. Pre- „ mierement la Déesse nous ordonne d'éviter „ la voix des Sirenes & de fuir loin de la prai- „ rie qu'elles habitent. Elle ne permet qu'à „ moi seul d'entendre leurs chants, mais aupa- „ ravant il faut que vous m'attachiez tout de-

„ bout

soulager] Je n'ai pû conserver le terme de l'original, il a fallu me contenter d'en rendre le sens. Le Grec dit : *Nous envoya un vent à pleines voiles, brave compagnon.* ἐσθλὸν ἑταῖρον. Et cela est heureusement dit, le bon vent est un bon rameur & vaut mieux qu'un grand nombre de rameurs.

27 *Je vais vous en informer tous*] Il y a pourtant une chose qu'il leur cachera. Il ne leur dira rien de ce que Circé lui a prédit, que Scylla lui engloutiroit six de ses Compagnons, car cela ne serviroit qu'à les jetter dans le desespoir.

„ bout au mât de mon Vaiſſeau avec des liens „ très-forts. Que ſi tranſporté du plaiſir de les „ entendre, je vous ordonne de me détacher, „ gardez-vous bien de m'obéïr, & liez-moi plus „ fortement encore.

„ Pendant que je leur parlois ainſi, notre „ Vaiſſeau pouſſé par un bon vent arrive à l'Iſle „ des Sirenes, le vent s'appaiſe dans le moment, „ les vagues tombent & le calme regne. Auſſi- „ tôt mes Compagnons ſe levent, plient les „ voiles, reprennent leurs rames & font écumer „ la Mer ſous l'effort de leurs avirons. Je prends „ en même temps un grand pain de cire, je le „ mets en pieces avec mon épée, & tournant „ ces morceaux dans mes mains, je les amolis. „ La cire eſt bientôt amolie & cede à la force „ de mes mains & à la chaleur du Soleil qui é- „ toit fort grande. J'en remplis les oreilles de „ mes Compagnons, qui après me lierent par „ les pieds & par les mains tout debout au „ mât du Vaiſſeau, & s'étant remis ſur „ les

27 *Et auſſi-tôt élevant leurs voix, elles ſe mirent à chanter*] Car ces bonnes perſonnes étoient fort ſavantes & grandes Muſiciennes. Et c'eſt de-là même qu'elles ont été appellées *Sirenes*. Car, ſelon Bochart, *ſir* eſt un mot Punique qui ſignifie *chant*, de ſorte que *Sirene* ſignifie proprement un *monſtre qui chante, monſtrum canorum*. Ce qui convient fort bien aux perſonnes dont il parle;

28 *Approchez de nous, genereux Ulyſſe*] Elles nomment Ulyſſe par ſon nom, pour lui faire voir qu'elles ſavent toutes choſes. Homere veut montrer par-là que la Poëſie eſt une divination, une inſpiration. Il y a un naturel merveilleux dans ce chant des Sirenes, & on doit appliquer à la Poëſie d'Homere ce que ces Nymphes diſent de leurs chants, *Jamais perſonne ne les a entendus ſans les admirer, & ſans y avoir appris une infinité de choſes*. On peut voir ſur cet endroit une Remarque de M. Dacier dans ſes Commentaires d'Horace, Epiſt. 11. Liv. I. Tom. VIII. pag. 109. Ed. d'Amſt. 1727. Je n'en



Comment Ulysse échapa à la voix des Sirenes.

L'Odyssée d'Homere Livre XII.

B. Jongman delin et sculp.

„ les bancs, ils recommencerent à ramer.

„ Quand notre Vaisseau ne fut plus éloigné „ du rivage que de la portée de la voix, & que „ sans aborder nous poursuivions notre route, les „ Nymphes nous aperçurent, [27] & aussi-tôt éle„ vant leurs voix, elles se mirent à chanter, & „ à me dire: [28] Approchez de nous, genereux „ Ulysse, qui meritez tant d'éloges, & qui êtes „ l'ornement & la gloire des Grecs, arrêtez vo„ tre Vaisseau sur ce rivage pour entendre notre „ voix. Jamais personne n'a passé ces lieux sans „ avoir auparavant admiré la douce harmonie „ de nos chants. On continuë sa route après a„ voir eu ce plaisir, & après avoir appris de „ nous une infinité de choses, car nous savons „ tous les travaux que les Grecs & les Troyens „ ont essuyez par la volonté des Dieux sous „ les remparts de Troie; & rien de tout ce qui „ se passe dans ce vaste Univers ne nous est ca„ ché.

„ Voilà ce qu'elles me dirent avec une „ voix

n'en rapporterai que la fin. *Ciceron étoit si touché*, dit il, *de la beauté de cet endroit, qu'il l'a voulu traduire dans son 5 liv.* de Finibus, *où il nous fait remarquer une grande adresse du Poëte, qui voyant que sa fiction ne seroit jamais approuvée s'il faisoit qu'un aussi grand homme qu'Ulysse pût être retenu par la seule douceur de quelques petites chansons, lui fait promettre la science, qui sans miracle pouvoit faire oublier à Ulysse l'amour qu'il avoit pour son païs, car il n'y a rien de si fort dans l'esprit des hommes que la curiosité & l'envie de tout savoir.* Au reste, si quelqu'un veut se donner la peine de conferer la Traduction, que Ciceron a faite en vers de ce passage d'Homere, avec les vers de l'original, *je* suis presque sûre qu'il avouëra qu'il est difficile, même aux plus grands hommes, car quel plus grand homme que Ciceron? de traduire en vers ces excellens originaux, & d'opposer Poësie à Poësie.

„ voix pleine de charmes. J'en fus ſi touché, „ que je voulois approcher pour les entendre, „ & que je fis ſigne à mes Compagnons de me „ délier. Mais ils ſe mirent à faire force de ra„ mes, & en même temps Perimède & Eury„ loque s'étant levez, vinrent me charger de „ nouveaux liens & m'attacher plus fortement. „ Quand nous eumes paſſé ces lieux charmans, „ mais trop dangereux, & que nous fumes aſ„ ſez loin [29] pour ne pouvoir plus entendre ni „ les ſons, ni la voix de ces Enchantereſſes, a„ lors mes Compagnons ôterent la cire dont j'a„ vois bouché leurs oreilles, & vinrent me dé„ lier. Mais nous n'eumes pas plûtôt quitté cet„ te Iſle, que j'apperçûs une fumée affreuſe, que „ je vis les flots s'amonceler & que j'entendis „ des mugiſſemens horribles. Mes Compa„ gnons furent ſi effrayez, que les rames leur „ tomberent des mains; tous les environs re„ tentiſſoient de ces mugiſſemens épouventa„ bles. Notre Vaiſſeau étoit arrêté ſans

„ pou-

29 *Pour ne pouvoir plus entendre ni les ſons, ni la voix de ces Enchantereſſes*] C'eſt ainſi, à mon avis, qu'il faut expliquer ces deux mots du texte οὐδὲ φθογγῆς, οὐδὲ ἀοιδῆς; φθογγὴ ſe dit du ſon des inſtrumens, & ἀοιδὴ de la voix. Car de ces Sirenes, l'une chantoit, l'autre jouoit de la flûte, & la troiſième jouoit de la lyre. *Harum una voce, altera tibiis, alia lyra canebat:* dit Servius.

30 *Mes chers amis, nous ne ſommes point novices à ſoutenir de grands maux*] Naturellement il auroit fallu dire, *mes amis, diſois-je, &c.* mais Ulyſſe ſupprime ce mot *leur diſois je*, qui fait languir le diſcours. Homere s'accommode toujours au temps, & bien loin d'employer des paroles inutiles, il en retranche à propos de neceſſaires pour ſuivre le mouvement de celui qu'il fait parler. Ce diſcours d'Ulyſſe eſt parfait, il y a une grande éloquence dans ce qu'il dit, & beaucoup d'adreſſe dans ce qu'il ſupprime.

31 *Par ma prudence, par mon courage & par mon adreſſe*

nous

„ pouvoir faire aucun mouvement, car mes „ Compagnons n'avoient plus la force de „ donner un coup de rame. Je courois par „ tout le Vaisseau ; je leur parlois à tous les „ uns après les autres, & je tâchois de les „ ranimer. [30] Mes chers amis, nous ne som- „ mes point novices à soutenir de grands „ maux ; celui qui se présente n'est pas le „ plus grand que nous ayons essuyé. Avez- „ vous oublié quand le Cyclope nous tenoit „ enfermez dans son affreuse caverne ? [31] Par „ ma prudence, par mon courage & par mon „ adresse nous nous tirâmes de ce terrible „ danger ; j'ai peine à croire que cela soit „ sorti de votre memoire. Executez seule- „ ment les ordres que je vais donner. Vous, „ rameurs, ne vous menagez point & que „ les flots blanchissent sous vos rames ; Jupi- „ ter veut peut-être que notre vie soit le „ prix de vos grands efforts. Et vous, „ Pilote, puisque vous avez en main le gou- „ vernail, & que c'est à vous à nous con- „ duire,

nous nous tirâmes de ce terrible danger] Plutarque, en parlant des occasions où il est permis aux grands hommes, aux hommes d'etat, qui manient de grandes affaires, de se louër & de parler magnifiquement d'eux-mêmes, n'oublie pas celle où se trouve ici Ulysse *Il voit*, dit-il, *ses Compagnons effrayez de la fumée & des vagues, & du grand bruit qui sortoient des gouffres de Charybde & de Scylla. Il les rassûre en les faisant ressouvenir de sa prudence, de son courage & de son adresse qui lui avoient fait trouver de si grandes ressources dans des dangers encore plus grands. Ce n'est point par vanité qu'il se donne ces grands éloges, c'est pour rendre le courage à ceux qu'il voit étonnez, & il leur donne sa vertu, sa capacité, son courage pour gages de la confiance qu'ils doivent avoir en lui.* Voilà comme parle un homme sensé. J'ai donné à cette matiere un plus grand jour dans mon Traité *des Causes de la Corruption du Goût*, pag. 116. &c.

„ duire ; [32] éloignez toujours votre Vaiſſeau „ de l'endroit où vous voyez cette fumée & „ les flots amoncelez, ayez toujours la vûe „ attachée ſur le rocher qui eſt à gauche, „ tâchez d'en approcher, & prenez bien gar„ de que les courans ne vous entraînent in„ ſenſiblement de l'autre côté, & que par-là „ vous ne nous précipitiez dans une mort cer„ taine.

„ Ils obéïrent tous avec un merveilleux „ courage, mais je me gardai bien de leur „ nommer Scylla, de peur que ce ſeul nom „ ne les jettât dans le deſeſpoir, & qu'aban„ donnant leurs rames ils n'allaſſent tous ſe „ cacher. [33] Alors je ne me ſouvins plus de „ l'ordre trop dur que Circé m'avoit donné; „ j'endoſſai mes armes, & prenant en main „ deux bons javelots, je m'avançai ſur la „ prouë, & là de pied ferme j'attendois de „ voir paroître cette monſtrueuſe Scylla qui „ devoit devorer mes Compagnons, mais je „ ne

32 *Eloignez toujours votre Vaiſſeau de l'endroit où vous voyez cette fumée*] Il veut qu'ils s'éloignent de la roche de Charybde qui eſt à la droite ſur la côte de Sicile, & qu'ils s'approchent de Scylla qui eſt à la gauche ſur la côte d'Italie.

33 *Alors je ne me ſouvins plus de l'ordre trop dur que Circé m'avoit donné; j'endoſſai mes armes*] Circé lui avoit dit de ne pas prendre ſes armes contre ce monſtre de Scylla, parce qu'il étoit immortel & invincible. Mais un Heros oublie cet ordre, & ne ſuit que ce que lui inſpire ſon courage, qui veut qu'il ſe mette en état de défendre ſes Compagnons menacez d'un ſi grand peril. Il ſe met même à l'endroit le plus expoſé.

34 *Quand elle les rejettoit, le bouillonnement de ces eaux, ſemblable à une cuve preſſée par un feu violent*] Je voi que ce paſſage a fait de la peine aux anciens Critiques, car pour l'expliquer ils ont voulu violenter les termes. Il n'y a rien de plus naturel que ce qu'Homere dit ici. Il attribuë la cau-

„ ne pûs jamais l'appercevoir. J'étois ſi ap-
„ pliqué à regarder dans toutes les ouvertu-
„ res de cette caverne obſcure, que mes
„ yeux en étoient fatiguez. Nous paſſâmes
„ ainſi ce petit détroit entre Scylla & Cha-
„ rybde. Cette derniere engloutiſſoit avide-
„ ment les flots. [34] Quand elle les rejettoit,
„ le bouillonnement de ces eaux, ſemblable
„ à celui d'une cuve preſſée par un feu vio-
„ lent, faiſoit retentir les rivages, & l'écume
„ montoit juſqu'à la cime de ces affreux ro-
„ chers, & quand elle les retiroit, on enten-
„ doit des mugiſſemens terribles, tout le ro-
„ cher en retentiſſoit, & l'on voyoit à dé-
„ couvert le ſable noir de ces abymes. Mes
„ Compagnons ſont ſaiſis de frayeur. Pen-
„ dant que nous avions les yeux attachez ſur
„ cette monſtrueuſe Charybde pour éviter la
„ mort dont elle nous menaçoit, la cruelle
„ Scylla enleva de mon Vaiſſeau ſix de mes
„ Compagnons qu'elle choiſit les meilleurs

„ &

cauſe du flux & reflux de la Mer à Charybde. Expliquons ces termes, afin qu'il ne reſte aucune difficulté. ὅτ' ἐξεμέσειε, *quand Charybde rejette, revomit les eaux*, c'eſt-à-dire, dans le flux, lorſque la Mer monte, c'eſt alors que les vagues s'élevent juſqu'à la cime des rochers de Scylla, car la Mer s'éleve ſur la côte, & alors le bouillonnement de ces eaux eſt fort bien comparé à celui de l'eau d'une cuve que le feu fait monter & déborder ; voilà le flux. ὅτ' ἀναβρόξειε, *lorsque cette même Charybde attire & engloutit les eaux qu'elle avoit revomies.* C'eſt-à-dire, lorſque la Mer s'en retourne, qu'elle deſcend & ſe retire, alors on entend des mugiſſemens horribles, & le ſable des environs de Scylla paroit à decouvert, car le ſable ne paroit que quand la Mer ſe retire. Et voilà le reflux fort bien expliqué. Il faut toujours ſe ſouvenir qu'Homere parle comme tous ces lieux étant dans l'Océan. Il n'y a rien de plus fort ni de mieux peint que tous ces tableaux, & on n'y apperçoit nullement la vieilleſſe d'Homere.

„ & les plus forts ; [35] attiré par le bruit je „ tournai la vûe de leur côté. Je vis encore „ leurs pieds & leurs mains qui s'agitoient „ en l'air comme elle les enlevoit, & je les „ entendis qui m'appelloient à leur secours. „ Mais ce fut pour la derniere fois que je „ les vis & que je les entendis. [36] Comme „ un Pêcheur, qui se tenant sur la pointe „ d'un rocher avancé ; jette dans la Mer sa „ ligne [37] dont il a garni l'hameçon d'un ap- „ pât trompeur, au dessous de la corne qui „ le couvre, & enleve un petit poisson tout „ palpitant qu'il jette sur le sable, Scylla en- „ leve de même mes six Compagnons dans „ son rocher & les dévore à l'entrée de sa „ caverne. Ces malheureux jettoient des cris „ qui me perçoient le cœur, & ils me ten- „ doient les mains pour implorer mon assis- „ tance. Vous pouvez juger de mon état. „ De tout ce qui m'est arrivé de plus sen- „ sible & de plus affligeant dans mes cour- „ ses, voilà ce que j'ai trouvé de plus „ cruel.

„ Quand nous eumes passé ces cruelles „ roches, Scylla & Charybde, [38] nous arrivâ- „ mes incontinent à l'Isle du Soleil où pais- „ soient

35 *Attiré par le bruit, je tournai la vûë du côté de mes Compagnons*] Car comme il étoit sur la prouë & qu'il avoit toujours les yeux attachez sur la roche de Charybde, il ne voyoit pas ce qui se passoit derriere lui.

36 *Comme un pêcheur, qui se tenant sur la pointe d'un rocher avancé*] Cette comparaison douce, empruntée d'un art agréable & employée pour une avanture horrible, fait ici un très-bon effet, & adoucit heureusement le ton atroce qui regne dans cette narration. Homere fait varier ses tons avec une adresse merveilleuse.

37 *Dont il a garni l'hameçon d'un appât trompeur au dessous de*

„ soient les bœufs & les moutons de ce Dieu. „ Avant que d'aborder, j'entendis les meuglemens & les bêlemens de ces troupeaux. „ Je me ressouvins d'abord de ce que m'avoit „ dit le Devin Tiresias, & de l'ordre que „ m'avoit donné la Déesse Circé, qui m'avoit „ recommandé sur toutes choses d'éviter l'Isle „ du Soleil qui fait la joie des Hommes. Je „ me resolus donc de parler à mes Compagnons quoique j'eusse le cœur serré de tristesse : Mes amis, leur dis-je, écoutez l'avis „ que j'ai à vous donner, & que les fatigues „ dont vous êtes accablez ne vous rendent „ pas indociles. J'ai à vous déclarer les oracles que j'ai reçus de Tiresias & de Circé. „ Ils m'ont ordonné d'éviter sur-tout l'Isle du „ Soleil qui fait la joie & le bonheur des „ Hommes ; & ils m'ont prédit que si j'y „ entrois, il nous y arriveroit à tous un „ très-grand malheur. Eloignez-en donc le „ Vaisseau le plus qu'il vous sera possible.

„ Ces paroles leur abattirent le courage „ & les remplirent de douleur. Euryloque se „ levant avec précipitation, me répondit d'un „ ton fort aigre : Ulysse, [39] vous êtes le „ plus

de la corne qui le couvre] Ce passage est assez expliqué par ce que j'ai dit sur un passage tout semblable du XXIV. Liv. de l'Iliade, Tom. III. pag. 328.

38 *Nous arrivâmes incontinent à l'Isle du Soleil*] C'est-à-dire en Sicile, du côté du Pelore aux environs de Messine.

39 *Vous êtes le plus impitoyable & le plus dur de tous les hommes*] Homere est, je croi, le premier qui ait trouvé l'art de faire servir les reproches aux plus grands éloges. Ce qu'Euryloque en colere dit ici à Ulysse renferme un éloge parfait. Et un éloge que fait un homme en colere ne peut pas être soupçonné de faux. Nous avons vû un exemple

„ plus impitoyable & le plus dur de tous les „ Hommes, vous n'êtes jamais las de tra- „ vaux, rien ne vous fatigue, [40] il faut que „ vos entrailles soient toutes de fer. Vous „ voyez vos Compagnons accablez de sommeil „ & de lassitude, & vous ne pouvez souffrir „ qu'ils relâchent à une Isle où ils touchent „ déja, & où ils pourroient trouver quelque „ repos & les rafraîchissemens qui leur sont „ nécessaires, mais vous voulez qu'ils s'aban- „ donnent encore à la Mer, & qu'ils errent „ pendant la nuit en s'éloignant d'une terre „ qui leur offre un asyle. C'est pendant la „ nuit que se levent les vents les plus orageux; „ si nous sommes accueillis d'une tempête, „ où voulez-vous que nous nous retirions? „ Que le vent de Midi, ou le violent Ze- „ phyre se levent, nous sommes perdus sans „ ressource, car ces vents-là regnent dans ces „ Mers avec tant d'empire, que les meilleurs „ Vaisseaux ne peuvent leur resister, & qu'ils „ perissent tous malgré les Dieux mêmes. A „ l'heure qu'il est obéïssons à la nuit, descen- „ dons à terre, préparons le souper près de „ notre Vaisseau sur le rivage, & demain dès „ la pointe du jour nous nous remettrons en „ Mer.

„ Ce discours fut approuvé de tous ses „ Compagnons. Je reconnus alors qu'un „ Dieu ennemi me préparoit de nouveaux mal- „ heurs. Reprenant donc la parole, je lui „ dis : Euryloque, je ne puis vous resister,

„ car

ple semblable dans le III. Liv. de l'Iliade, Tom. I. p. 124. où Paris dit à Hector que *la trempe de son cœur est comme celle du fer, &c.*

40 *Il faut que vos entrailles soient toutes de fer*] Nous di- sons

„ car je suis seul contre tous. Mais avant que „ nous abordions, promettez-moi & confirmez „ votre promesse par le plus grand des sermens, „ que si vous trouvez à terre des bœufs & des „ moutons, aucun de vous n'aura la folie d'en „ tuer un seul, & que vous vous contenterez de „ manger les provisions que Circé nous a don- „ nées.

„ Ils jurent tous en même temps. Ce ser- „ ment fait, nous entrons dans le Port, nous „ arrêtons notre Vaisseau près d'un lieu qu'arro- „ soit une belle fontaine. Mes Compagnons des- „ cendent & commencent à préparer leur sou- „ per. Quand ils eurent soupé, le souvenir de „ la perte de leurs Compagnons, que Scylla „ avoit enlevez & devorez à nos yeux, leur „ arracha des larmes qu'un doux sommeil vint „ bientôt tarir.

„ La nuit étoit fort avancée & les Astres „ penchoient vers leur coucher, lorsque Jupi- „ ter excita une furieuse tempête mêlée d'hor- „ ribles tourbillons, & couvrit la Terre & la „ Mer d'épais nuages, qui en nous dérobant „ la clarté des Astres, redoublerent l'obscurité „ de la nuit. Quand l'Aurore nous eut ren- „ du la lumiere, nous cherchâmes un abri „ pour notre Vaisseau sous un antre avancé „ qui étoit dans le Port, & dans lequel les „ Nymphes de la Mer se retiroient & faisoient „ leurs danses. Là j'assemblai mes Compa- „ gnons, & je leur dis : Mes amis, nous „ avons

sons encore de même qu'*un homme a un corps de fer*, *que c'est un corps de fer*, quand il resiste à de grands travaux sans en paroître fatigué.

„ avons dans notre Vaiſſeau toutes les provi-
„ ſions de bouche qui nous ſont neceſſaires,
„ ne touchons donc ni aux bœufs ni aux mou-
„ tons de cette Iſle, de peur qu'il ne nous arrive
„ quelque grand malheur, car ils appartiennent
„ à un Dieu terrible, au Soleil qui voit tout &
„ qui entend tout.

„ Touchez de mes paroles, ils me pro-
„ mirent tout ce que je voulois. La tempête
„ excitée par le vent de Midi continua un Mois
„ entier ſans relâche, & à ce vent de Midi ſe
„ joignit le vent du Levant qui rendoit la tem-
„ pête plus furieuſe. Pendant que mes Com-
„ pagnons ne manquerent ni de pain ni de
„ vin, ils s'abſtinrent de toucher au trou-
„ peaux du Soleil, [41] car ils ne vouloient que
„ conſerver leur vie. Mais quand toutes nos
„ proviſions furent conſumées, alors ſe diſ-
„ perſant par neceſſité, ils ſe mirent à chaſſer
„ & à pêcher à la ligne [42] les poiſſons, les
„ oiſeaux marins & tout ce qui pouvoit tom-
„ ber

41 *Car ils ne vouloient que conſerver leur vie*] C'eſt, à mon avis, le ſeul veritable ſens de ce mot λιλαιόμενοι βιότοιο. Et c'eſt ce même paſſage qu'Heſychius avoit en vuë quand il écrivoit, βιότοιο, τῆς ζωῆς. Pendant qu'ils purent conſerver leur vie, ſans toucher à ces troupeaux, ils obéïrent à Ulyſſe, mais dès que les proviſions leur manquerent, & qu'ils ſe virent en état de mourir de faim, la tentation fut ſi violente, qu'ils ne purent y reſiſter. Cependant cette extremité ne les juſtifia point. Il n'y a point d'état qui diſpenſe d'obéïr aux ordres des Dieux.

42 *Les poiſſons, les oiſeaux marins*] Ces *oiſeaux marins* peuvent être regis par le mot *chaſſer*. On peut les faire regir auſſi par le mot *pêcher*, car les oiſeaux, & ſur-tout les oiſeaux marins, comme l'a remarqué Euſtathe, ſe prennent fort bien à l'hameçon, à cauſe de l'appât dont ils ſont friands.

43 *Cependant je m'enfonçai dans l'Iſle*] Il falloit bien trou-

„ ber entre leurs mains, car ils étoient preſſez „ d'une faim très-violente. [43] Cependant je „ m'enfonçai dans l'Iſle pour faire mes prieres „ aux Dieux & pour les ſupplier de vouloir m'ou- „ vrir quelque voye de retour. Quand je me „ vis donc aſſez loin de mes Compagnons & „ dans un lieu qui étoit à l'abri des vents, je la- „ vai mes mains, & j'adreſſai mes prieres à tous „ les Dieux qui habitent l'Olympe. J'avois à „ peine fini que les Dieux m'envoyerent un doux „ Sommeil.

„ Euryloque profita de l'occaſion pour „ donner à ſes Compagnons un conſeil fu- „ neſte : Mes amis, leur dit-il, qui avez „ eſſuyé tant de travaux & tant de miſeres, „ tous les genres de mort ſont terribles, mais „ le plus terrible de tous c'eſt de mourir de „ faim. Choiſiſſons donc parmi les bœufs du „ Soleil les plus beaux & les meilleurs, [44] & „ faiſons un ſacrifice [45] aux Dieux immortels; „ & ſi nous ſommes aſſez heureux pour arri- „ ver

trouver un prétexte vraiſemblable pour faire éloigner Ulyſſe, car s'il eût été preſent, ſes Compagnons n'auroient jamais oſé lui deſobéïr en face, & le prétexte le plus raiſonnable, c'étoit d'aller faire ſes prieres aux Dieux.

44 *Et faiſons un ſacrifice aux Dieux immortels*] Euryloque veut porter ſes Compagnons à commettre un ſacrilege, & pour y réüſſir il donne à ce crime une couleur de pieté; *Faiſons*, dit-il, *un ſacrifice aux Dieux immortels.* Euryloque ignore que Dieu aime mieux l'obéïſſance que le ſacrifice. Homere connoiſſoit bien les hommes, ils cherchent des prétextes pour autoriſer leurs crimes, & ils ſe flatent que Dieu ſera ſatisfait de ces vaines couleurs.

45 *Aux Dieux immortels*] Il ne veut pas ſacrifier au Soleil ſeul, mais à tous les Dieux, afin que les autres Dieux gagnez par ce ſacrifice, s'oppoſent au Soleil s'il veut les punir.

„ ver à Ithaque notre chere Patrie, [46] notre premier soin sera d'élever au Pere du jour un „ beau Temple, [47] que nous enrichirons de „ quantité d'offrandes très-magnifiques. Que si „ ce Dieu irrité de ce que nous aurons pris „ ses bœufs, veut faire perir notre Vaisseau „ & que tous les autres Dieux y consentent, „ j'aime mieux encore mourir au milieu des „ flots que de languir miserablement dans „ cette Isle deserte & d'y être consumé par la „ faim.

„ Ainsi parla Euryloque, & ce pernicieux „ conseil fut loué & suivi. Sans perdre un „ moment ils vont choisir dans les troupeaux „ les bœufs les meilleurs & les plus gras, & „ ils n'allerent pas les chercher bien loin, „ car comme ces bœufs n'étoient point effa„ rouchez, ils paissoient près de notre Vais„ seau même. Ils les immolerent en faisant „ leurs prieres aux Dieux, [48] & comme ils „ n'avoient point d'orge pour les consacrer „ selon la coutume, ils prirent des feuilles de „ chêne; leurs prieres étant finies & les victi„ mes égorgées & dépouillées, ils couperent „ les cuisses, les envelopperent d'une double „ grais-

46 *Notre premier soin sera d'élever au Pere du jour un beau Temple*] Après avoir tâché de gagner tous les Dieux par un sacrifice, il veut prendre le Soleil même par l'intérêt, il lui voüe un Temple, car tout est à bon marché pour les hommes quand il ne leur en coute que des vœux pour satisfaire leur passion.

47 *Que nous enrichirons de quantité d'offrandes très-magnifiques*] Eustathe a fort bien vû qu'ici ἀγάλματα ne signifie pas des statuës, mais des offrandes, ἀναθήματα qui sont les ornemens des Temples, car ἄγαλμα signifie ἀγαλλιάματα, ἀγλαΐσματα, toutes les choses dont on se pare, comme dans ce passage du IV. Liv. de l'Iliade, où, en parlant de l'ivoire teint en pourpre, Homere dit, βασιλῆϊ κεῖται ἄγαλμα.

„ graiſſe, mirent par deſſus des morceaux de „ toutes les autres parties, & les poſerent ſur „ le feu. Ils manquoient de vin pour faire „ les aſperſions; dans cette neceſſité ils em„ ployerent l'eau, qu'ils verſerent ſur ces par„ ties fumantes. Quand les cuiſſes furent „ conſumées par le feu, & qu'on eut goûté „ aux entrailles, on coupa les reſtes des victi„ mes par morceaux, & on les fit rôtir. Le „ ſommeil me quitta dans ce moment, & je „ repris le chemin de mon Vaiſſeau. Comme „ j'approchois, une odeur agréable de fumée „ de ſacrifice ſe répandit autour de moi. Je ne „ doutai point de mon malheur, & m'adreſ„ ſant aux Dieux, je m'écriai avec de profonds „ ſoupirs : Grand Jupiter, & tous les autres „ Immortels qui habitez auſſi l'Olympe, c'eſt „ donc pour ma perte que vous m'avez fait „ fermer les paupieres par ce malheureux ſom„ meil ; car mes Compagnons devenus auda„ cieux & rebelles par mon abſence, ont com„ mis un terrible forfait.

„ 49 En même temps la belle Lampetie alla „ porter au Soleil la nouvelle de cet horri„ ble attentat de mes Compagnons. Le Soleil

„ ou-

μα. Il eſt reſervé pour la parure d'un Roi. Sur quoi Heſychius a très-bien dit, *ἄγαλμα, πᾶν ἐφ' ᾧ τις ἀγάλλεται, οὐχ ὡς συνήθεια τὸ ξόανον.* Ἄγαλμα ſignifie *tout ce dont on ſe pare,* & non pas *une ſtatuë, comme on l'employe ordinairement.*

48 *Et comme ils n'avoient point d'orge pour le conſacrer, ſelon la coutume, ils prirent des feuilles de chêne*] Quand on manquoit de quelque choſe néceſſaire pour le ſacrifice, on y ſuppléoit en faiſant ſervir au même uſage les choſes les plus communes qu'on avoit ſous la main.

49 *En même temps la belle Lampetie alla porter au Soleil la nouvelle*] Puiſque le Soleil voit tout, qu'eſt-il beſoin qu'un courrier aille lui porter cette nouvelle ? Mais ce courrier n'eſt autre que la lumiere même.

„ outré de colere, dit aux Dieux : Grand Jupiter, & tous les autres Immortels qui habitez aussi ce brillant Olympe, [50] vengez-moi des Compagnons d'Ulysse fils de Laërte, qui, avec une insolence digne de tous vos châtimens, ont égorgé mes bœufs que je voyois toujours avec un nouveau plaisir quand je montois au Ciel pour éclairer les Hommes, ou quand je descendois du Ciel sous la Terre pour faire place à la Nuit. Si ces insolens ne portent bien-tôt la peine que merite leur sacrilege, [51] je descendrai dans l'Erebe & je n'éclairerai plus que les morts.

„ Le Maître du tonnerre lui répond : Soleil, continuez de faire part de votre lumiere aux Dieux, & aux Hommes qui sont répandus sur la surface de la Terre, & reposez-„ vous

50 *Vengez-moi des Compagnons d'Ulysse fils de Laërte.*] Le Soleil prie les autres Dieux de la venger, parce qu'il ne peut pas se venger lui-même, car il n'a d'autres armes que sa lumiere & sa chaleur, qui lui sont inutiles contre ces sacrileges.

51 *Je descendrai dans l'Erebe & je n'éclairerai plus que les morts*] Ce passage me paroît considerable. Il semble qu'Homere avoit entendu parler du miracle de Josué, lorsqu'à sa parole le Soleil s'arrêta au milieu du Ciel. *Stetit itaque Sol in medio cœli : & non festinavit occumbere spatio unius diei.* Jos. x. 13. Si le Soleil peut s'arrêter un jour entier au haut du Ciel, ne pourra-t-il pas s'arrêter aussi sous la Terre ?

52 *Et cette conversation des Dieux, je l'appris de la belle Calypso*] Il faut que dans le Poëme Epique il n'y ait rien sans fondement. Ce qu'Ulysse rapporte ici de cette conversation des Dieux auroit paru une fable incroyable & hors de toute vraisemblance, s'il n'avoit dit de qui il la tenoit, car Ulysse ne pouvoit pas être informé par lui-même de ce qui se passoit dans le Ciel. Voilà pourquoi il nomme ses auteurs. Et par cette adresse le Poëte donne à sa fable tout l'air de la verité.

„ vous sur moi de la punition de ces audacieux. Bien-tôt je briserai leur Vaisseau „ d'un coup de foudre au milieu de la vaste „ Mer.

„ [52] Et cette conversation des Dieux, je „ l'appris de la belle Calypso, [53] qui me dit la „ tenir de Mercure même.

„ Quand j'eus regagné mon Vaisseau, je „ fis à mes Compagnons de très-severes reprimandes. Mais tout cela n'apportoit aucun „ remede à nos maux, les bœufs du Soleil „ étoient tuez. Les Dieux ne tarderent pas „ d'envoyer à ces malheureux des signes de „ leur colere; les peaux de ces bœufs se mirent „ à marcher; [54] les chairs, qui rotissoient sur „ les charbons, commencerent à mugir; „ celles qui étoient encore cruës répondoient à leurs mugissemens, & nous „ cro-

53 *Qui me dit la tenir de Mercure même*] Car Calypso, toute Déesse qu'elle étoit, ne pouvoit pas savoir cette conversation, si quelqu'un des grands Dieux ne la lui avoit apprise.

54 *Les chairs qui rotissoient sur les charbons commencerent à mugir*] Voici un grand prodige, mais que ne peut pas se permettre la Poësie sur le fait des prodiges, lorsque l'Histoire même en rapporte de tout pareils? Herodote, à la fin de son dernier Livre, nous raconte que les Grecs ayant mené à Seste quelques prisonniers qu'ils avoient faits de l'Armée de Xerxès, & entre autres un de ses Généraux appellé Attayetès & son fils; un de ceux qui les gardoient faisant griller un jour des poissons pour son dîner, tout à coup ses poissons se mirent à bondir & à palpiter comme des poissons vivans. Ceux qui étoient présens étant étonnez, Attayetès appella son garde, & lui dit: *Ne t'allarme point de ce prodige, il ne te regarde point, il ne regarde que moi, c'est Protesilas qui m'avertit que quoique mort & embaumé, il a le pouvoir de me punir.* Si ce prodige arrive pour Protesilas, dont Attayetès avoit pillé le Temple, que ne doit-il pas arriver pour le Soleil contre lequel on a commis un si grand sacrilege?

„ croyions entendre les bœufs mêmes.

„ Malgré ces prodiges, [55] mes Compa-
„ gnons passerent six jours entiers à faire bon-
„ ne chere, & dès que Jupiter eut fait luire le
„ septième jour, la tempête, qui jusques-là avoit
„ été si furieuse, cessa tout d'un coup. Pour
„ ne pas perdre un temps si favorable, nous
„ nous rembarquâmes sur l'heure, & après avoir
„ dressé le mât & déployé nos voiles, nous nous
„ mîmes en Mer.

„ Dès que nous eumes perdu l'Isle de
„ vûe, que nous ne découvrions plus aucunes
„ terres & que nous ne pouvions plus
„ voir que la Mer & le Ciel, alors Jupiter
„ fit lever au dessus de notre Vaisseau un nua-
„ ge noir, qui couvrit tout à coup la Mer
„ d'épaisses tenébres. Ce nuage ne courut
„ pas long-temps, car bien-tôt de ses flancs
„ sortit le violent Zephyre accompagné d'un
„ déluge de pluye & d'affreux tourbillons.
„ L'effort du vent rompit d'abord les deux
„ cordages du mât, qui tomba avec ses voiles
„ & ses antennes dans la Sentine, & en tom-
„ bant il fracassa la tête à notre Pilote qui te-
„ noit le gouvernail. Ce malheureux tomba
„ de sa pouppe dans la Mer la tête la pre-
„ miere comme un plongeur. En même
„ temps Jupiter fit retentir les airs du bruit
„ d'un

55 *Mes Compagnons passerent six jours entiers à faire bonne chere*] Il dit: *Mes Compagnons passerent, &c.* pour faire entendre qu'il ne prit aucune part à cette bonne chere, pour ne pas participer au sacrilege dont cette bonne chere étoit le fruit.

56 *Mais toute voye de salut leur étoit fermée par l'ordre de Jupiter*] Tout ce passage présente une leçon cachée qu'il est bon de développer. Tous les Compagnons d'Ulysse étoient

„ d'un horrible tonnerre & lança ſa foudre ſur
„ notre Vaiſſeau. La ſecouſſe, que cauſa le
„ trait de ce Dieu, fut ſi violente, que tout
„ le Vaiſſeau en fut ébranlé, une odeur de
„ ſoufre le remplit & tous mes Compagnons
„ furent précipitez dans les flots. Ils flottoient
„ ſur les vagues comme des oiſeaux marins,
„ faiſant tous leurs efforts pour regagner leur
„ Navire, [56] mais toute voye de ſalut leur
„ étoit fermée par l'ordre de Jupiter. Dans
„ cette extremité je courois d'un bout à l'au-
„ tre du Vaiſſeau pour tâcher de le gouver-
„ ner, mais un horrible coup de vent ayant
„ emporté les deux côtez, il n'y eut plus que
„ le fond qui reſta entier & qui étoit le jouët
„ des flots & de la tempête. [57] Un ſecond coup
„ de vent, beaucoup plus fort, vint briſer mon
„ mât par le pied, mais comme il étoit garni
„ d'une eſpèce de cable fait de cuir de bœuf,
„ je me ſervis de ce cable pour lier ce mât
„ avec la quille du Vaiſſeau & le rendre plus
„ ferme & plus ſolide, & porté ſur cette quil-
„ le fortifiée par le mât, je m'abandonnai au
„ gré des vents. Dans ce moment le violent
„ Zephyre tomba tout d'un coup & fit place
„ au vent de Midi, qui étoit mille fois plus
„ terrible pour moi, car il me portoit dans
„ les gouffres de Charybde. Toute la nuit

„ ſe

étoient coupables, ils perirent tous; Ulyſſe étoit ſeul innocent, il fut ſeul ſauvé.

57 *Un ſecond coup de vent beaucoup plus fort vint briſer mon mât par le pied*] Et ce fut le ſalut d'Ulyſſe, car ce mât étant briſé, il s'en ſervit pour fortifier & pour doubler, s'il eſt permis de parler ainſi, la quille de ſon Vaiſſeau, qui par-là fut plus en état de reſiſter à l'effort des vagues.

„ se passa ainsi dans un danger continuel de
„ ma vie. Le lendemain, comme le Soleil
„ se levoit, je me trouvai entre Scylla & la
„ terrible Charybde, [58] & ce fut justement dans le
„ moment que celle-ci engloutissoit les flots. Ce
„ reflux m'auroit entraîné dans ses gouffres, si
„ en me haussant sur les pieds je ne me fusse
„ pris à ce figuier sauvage dont je vous ai par-
„ lé, je me tins fortement attaché à ses bran-
„ ches avec les mains [59] comme un oiseau de
„ nuit,

58 *Et ce fut justement dans le moment que celle-ci engloutisso t les flots*] C'est-à-dire, dans le temps que la Mer baissoit & qu'elle se retiroit des côtes de Scylla, & c'est-à-dire, pendant le reflux. On s'est infiniment trompé à ces passages où il est parlé des marées. On a pris ici le reflux pour le flux, & plus bas on a fait tout le contraire.

59 *Comme un oiseau de nuit*] Car on prétend que cet oiseau de nuit, *νυκτερὶς*, *la chauvesouris*, ne se perche pas sur les branches, mais qu'elle s'y pend, comme on le verra à la fin de ce Poëme.

60 *En attendant que le monstre, en rejettant les flots*] Comme, dans le passage rapporté dans la Remarque qui est avant la precedente, on a pris le reflux pour le flux, ici en continuant la même faute on a pris le flux pour le reflux. Ce fut dans le temps du reflux, c'est-à-dire, lorsque la Mer baissoit, qu'Ulysse se trouva entre Scylla & Charybde, & qu'il pensa être entraîné dans cette derniere par le courant, alors il se prit aux branches du figuier, & ainsi suspendu il attendit que Charybde revomît les flots, c'est-à dire, que la Mer remontât vers les côtes de Scylla, & par conséquent il attendit le flux.

61 *Car dans le temps que le Juge, après avoir jugé quantité de procès*] Rien ne fait plus d'honneur à Homere que les fausses critiques qu'on a faites contre lui. Cet endroit en a fourni une qui merite d'être rapportée. L'Auteur moderne, qui, entre autres grands desseins, avoit entrepris de rendre Homere ridicule, n'a fait que se couvrir de ridicule lui-même. Ce grand Critique a crû trouver ici une très-grosse impertinence, mais elle n'y est que dans sa Traduction. *Ulysse* dit-il, *étant porté sur son mât brisé vers la Charybde, justement dans le temps que l'eau s'élevoit, & craignant de tomber au fond, quand l'eau viendroit à redescendre, il se prit* à

„ nuit, le reste du corps suspendu en l'air, „ sans pouvoir trouver à appuyer les pieds, „ car ses racines étoient fort loin dans le ro- „ cher & ses branches longues & fortes étoient „ avancées dans la Mer & ombrageoient tout „ cet abyme. Je demeurai donc ainsi suspen- „ du [60] en attendant que le Monstre, en re- „ jettant les flots, me renvoyât mon mât. En- „ fin mon impatience fut satisfaite: [61] car dans „ le temps que le Juge, après avoir jugé quan- „ tité

à un figuier sauvage qui sortoit du haut du rocher, où il s'attacha comme une chauvesouris, où il attendoit ainsi suspendu que son mât, qui étoit allé à fond, revînt sur l'eau, ajoutant que lorsqu'il le vit revenir, il fut aussi aise qu'un Juge qui se leve de dessus son siege pour aller dîner, après avoir jugé plusieurs procés. Il triomphe de cette comparaison bizarre de la joie d'Ulysse avec la joie d'un Juge qui va diner. Il deffie ses adversaires de lui montrer qu'il n'a pas fidellement traduit le texte d'Homere. *Est-ce que je ne traduis pas fidellement le texte d'Homere?* A quoi le President répond: *C'en est bien la substance; mais il faudroit voir comment cela est énoncé dans le Grec.* Le Chevalier, aussi fin que le Président, ajoute, *N'y a-t-il pas dans le Grec des mots Grecs qui répondent aux mots François?* Et après quelques railleries très-fades, le même Chevalier finit par cette belle conclusion: *Dès le moment qu'Homere, tout Homere qu'il est, veut trouver de la ressemblance entre un homme qui se réjouït de voir son mât revenir sur l'eau, à un Juge qui se leve pour aller dîner après avoir jugé plusieurs procès, il ne sauroit dire qu'une impertinence.* Il a raison, mais l'impertinence ne vient pas d'Homere, elle vient de lui, comme M. Despréaux l'a fort bien fait voir dans ses Reflexions sur Longin, Reflex. VI. *Ce mauvais Critique*, dit-il, *fait ici une des plus énormes bevûës qui ayent jamais été faites, prenant une date pour une comparaison.* En effet il n'y a aucune comparaison dans ce passage, & il n'y a personne qui ne voye que c'est une date toute simple, *Dans le tems que le Juge, après avoir jugé plusieurs procès.* C'est comme s'il disoit, *vers les deux heures après midi.* Ce pauvre Critique ne savoit pas que dans ces anciens temps le jour n'étoit pas encore partagé en heures, car on ne connoissoit les heures que par les saisons, & que l'on datoit par les fonctions de la journée, *quand le Juge entroit à son Tribunal, quand*

„ tité de procès, quitte son Tribunal pour al-
„ ler dîner, [62] je vis sortir mon mât de cet
„ abyme ; comme il passoit sous moi je me
„ laissai aller, [63] je tombai un peu à côté
„ avec un grand bruit, & l'ayant accroché, je
„ m'assis au milieu & je nageai avec les
„ pieds & les mains qui me servoient de ra-
„ mes. [64] Le Pere des Dieux & des Hom-
„ mes ne permit pas que je repassasse près de
„ Scyl-

quand il en sortoit, &c. En voici une preuve bien claire, par un passage d'Hippocrate que M. Dacier m'a fourni, & qui est precisement la même date que celle d'Homere. Ce grand personnage parle d'un homme qui, ayant été blessé le matin d'un javelot dans le foie, mourut le jour même un peu avant le temps dont Homere parle ; ἔθανε, dit il, πρὶν ἀγορὴν λυθῆναι, *Il mourut avant que le Juge levât le siege, avant que l'Assemblée fût congediée.* Ou, comme d'autres l'expliquent, *avant que le marché fût fini.* On trouve une pareille date dans Xenophon : καὶ ἤδη τε ἦν ἀμφὶ ἀγορὰν πλήθουσαν. Lib. I. de exped. Cyr. *Dans le temps que le marché étoit plein de gens.* Mais ce n'est pas la seule bevûë que cet Auteur ait faite sur ce passage, il a encore confondu les marées. *Ulysse*, dit-il, *porté sur son mât brisé justement dans le temps que l'eau se levoit.* Cela est faux & ne sauroit être, ce ne fut point dans le temps du flux, mais dans celui du reflux qu'Ulysse porté sur ce mât craignit d'être entraîné dans la Charybde, le flux au contraire l'en éloignoit, & *il ne craignit pas non plus de tomber au fond quand l'eau viendroit à redescendre.* Ce n'est qu'un pur galimatias. Ulysse, pour éviter que le reflux ne l'entraînât dans le gouffre de Charybde, se prit au figuier, & ainsi suspendu il attendit, non que *l'eau vînt à redescendre*, mais au contraire que l'*eau vînt à remonter*, c'est-à-dire, qu'il attendit que Charybde revomît les eaux, & c'étoit-là le flux. Je suis fâchée que M. Despreaux n'ait pas relevé ces fautes, & plus encore que lui-même y soit tombé, car il a pris aussi le flux pour le reflux : *Dans l'esperance*, dit-il, *que le reflux venant, la Charybde pourroit enfin revomir le débris de son Vaisseau.* Il falloit dire le *flux venant*. En effet le flux étoit lorsque la Charybde revomissoit les eaux, car c'étoit alors que la Mer montoit vers la côte. Cela est assez prouvé, & j'espere qu'il paroî-
tra

„ Scylla, car jamais je n'aurois pû éviter la
„ mort. [65] Je fus porté en cet état au gré
„ des flots & des vents neuf jours entiers, &
„ la dixième nuit les Dieux me firent abor-
„ der à l'Isle d'Ogygie, où habite la belle
„ Calypso, qui me reçut avec beaucoup de
„ bonté & de politesse. Mais pourquoi vous
„ redirois-je présentement ce qui se passa
„ dans son Palais, je vous en fis hier le re-
„ cit,

tra sensible à tout le monde.

62 *Je vis sortir mon mât*] On ne peut pas déterminer précisement le temps qu'Ulysse demeura suspendu à son figuier, car cela dépend du moment du reflux où il s'y attacha. Dans un jour lunaire il y a deux marées, c'est-à-dire, que la Mer monte & descend deux fois par jour. Ainsi elle est environ six heures à monter, & autant à descendre. Ulysse s'attacha à son figuier quand elle descendoit, & y demeura jusqu'à ce qu'elle remontât. Il suffit qu'Homere nous dit que ce fut justement lorsque le Juge quittoit son siege, & ce n'étoit que vers la huitiéme heure du jour, c'est-à-dire, vers nos deux heures après-midi.

63 *Je tombai un peu à côté avec un grand bruit*] La prudence n'abandonne jamais Ulysse. Il ne se laisse pas tomber sur le mât, car il pouvoit s'y blesser, mais il tombe un peu à côté, παρὲξ, vis-à vis du milieu, & à portée de l'accrocher.

64 *Le pere des Dieux & des Hommes ne permit pas que je repassusse près de Scylla*] C'étoit une faveur bien évidente, car le flot, c'est-à-dire, la mer qui montoit, le portoit sur cette côte.

65 *Je fus porté en cet état au gré des flots & des vents neuf jours entiers, & la dixième nuit les Dieux me firent aborder à l'Isle d'Ogygie*] Il fut donc balotté sur ce mât dix jours entiers, & par conséquent sans prendre aucune nourriture. Longin a trouvé cela si peu vraisemblable, qu'il le traite de badinerie qui marque que l'esprit d'Homere commençoit à s'éteindre. En quoi il s'est infiniment trompé, comme je l'ai montré dans la Préface, où j'ai fait voir que des hommes battus de la tempête ont été plus de dix jours sans manger.

„ cit, à vous, grand Roi, & à la Reine; la re-
„ petition ne pourroit que vous être ennuyeu-
„ se, & je n'aime point à redire ce qui a été
„ déja dit.



L'ODYS-

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XIII.

ARGUMENT.

ALcinoüs & toute sa Cour ont pris tant de plaisir à entendre le recit des avantures d'Ulysse, qu'ils lui font de nouveaux presens. Ils mettent en foule dans son Vaisseau tout ce qui est nécessaire pour son voyage. Ulysse prend congé du Roi, & s'embarque. Ceux qui le conduisent le descendent à terre sur le rivage d'Ithaque pendant qu'il est endormi, & s'en retournent. A leur retour, Neptune change en pierre leur Vaisseau. Minerve s'apparoît à Ulysse sur le rivage; elle lui donne ses conseils sur la maniere dont il doit se conduire pour tuer les Poursuivans, l'oblige à retirer dans une grotte voisine toutes ses richesses, & le metamorphose en vieillard.

ULYSSE finit ainsi le recit de ses avantures. Le silence regne dans l'Assemblée des Pheaciens, & tous ceux qui sont dans cette salle magnifique [1] ne sont occupez que du plai-

1 *Ne sont occupez que du plaisir qu'ils ont eu à l'entendre*] Car le plaisir que donnent ces contes bâtis avec tant d'art sur la verité, dure encore long-temps après qu'on les a entendus.

plaiſir qu'ils ont eû à l'entendre. Enfin Alcinoüs prenant la parole dit : " Ulyſſe, puis-
„ que vous êtes venu dans mon Palais, [2] je
„ ne croi pas qu'à votre départ de cette Iſle
„ vous vous égariez de votre chemin, &
„ que vous éprouviez les mêmes traverſes
„ que vous avez éprouvées avant que d'y arri-
„ ver. Et s'adreſſant enſuite aux Princes de
„ ſa Cour, il leur dit: [3] Princes, qui êtes re-
„ çûs tous les jours à ma table, [4] & qui
„ avez le plaiſir d'entendre ce Chantre di-
„ vin, écoutez l'ordre que j'ai à vous don-
„ ner.

2 *Je ne croi pas qu'à votre départ de cette Iſle vous vous égariez de votre chemin*] Car il a deja établi dans le VIII. Liv. que les Vaiſſeaux des P heaciens ſont douez d'intelligence, qu'ils ſavent le chemin de toutes les Villes, & qu'ils ſont les ſeuls à qui il n'arrive jamais aucun mal dans les plus longues courſes.

3 *Princes, qui êtes reçus tous les jours à ma table*] Il y a dans le Grec: *Princes, qui bûvez tous les jours à ma table.* Les Grecs ſe ſervoient du mot *πίνειν*, comme nous nous ſervons de notre mot *boire* pour dire manger. *Quand boirons nous enſemble? nous venons de boire avec lui, &c.*

4 *Et qui avez le plaiſir d'entendre ce Chantre divin*] Il parle de Demodocus, la table d'Alcinoüs n'étoit jamais ſans muſique.

5 *Que vous, qui par vos conſeils m'aidez à gouverner mes Peuples*] Alcinoüs fait bien voir encore ici la ſuperiorité qu'il avoit ſur les douze Princes qui compoſoient ſon conſeil. Ils ne gouvernoient que ſous lui, & Alcinoüs avoit la principale autorité, comme je l'ai expliqué ſur le VIII. Livre.

6 *Mais que chacun de nous lui donne encore un Trepied & une Cuvette*] En verité les contes qu'Ulyſſe vient de faire valent bien un preſent en particulier. Homere ſait bien relever le mérite de la Poëſie. Il n'y a rien que ces fables, ſi ingenieuſement inventées, n'arrachent à de fins connoiſſeurs; mais pour ces gens groſſiers dont les oreilles, par une cire naturelle, ſont bouchées à cette douce harmonie, & pour qui les Graces mêmes n'ont point d'apât, ils ne daignoient pas les recevoir, ou s'ils les reçoivent par vanité, ils

„ ner. Nous avons déja régalé notre hôte „ d'habits magnifiques, de beaucoup d'or en „ masse & de plusieurs autres presens [5] que „ vous, qui par vos conseils m'aidez à gou„ verner mes Peuples, lui avez donnez libera„ lement. [6] Mais que chacun de nous lui „ donne encore un Trepied & une Cuvette, „ & dans la premiere Assemblée du Peuple „ [7] nous retirerons par une imposition ge„ nerale la dépense que nous aurons faite, „ car il n'est pas juste qu'elle tombe sur un „ seul.

Tous

ils les renvoyent sans honneur par ignorance, comme dit Theocrite, *ἀδωρήτους ἀποπέμπει*, & chacun dit,

Αὐτῷ μοί τι γένοιτο, Θεοὶ τιμῶσιν ἀοιδούς.

Amassons du bien, & que les Dieux benissent les Poëtes. On peut voir sur cela la 16. Idylle de Theocrite, qui semble plus faite pour notre siècle que pour le sien. Alcinoüs fait ici le procès à tous ces Barbares qui n'honorent pas les Poëtes, car après avoir comblé Ulysse de presens, comme son hôte, il lui en fait de nouveaux en particulier pour honorer ses Fables & sa Poësie, & il veut que les presens se fassent aux dépens du public, & que tout le monde y contribuë, car comme la Poësie est un bien public, il faut aussi que le public l'honore & la recompense.

7 *Nous retirerons par une imposition generale la dépense que nous aurons faite*] Quand il n'a été question que de faire à Ulysse les presens d'hospitalité, le Roi & les Princes de sa Cour les ont faits à leurs dépens sans rien exiger du Peuple; mais quand il est question d'honorer un homme d'un esprit admirable & qui a des talens merveilleux, le Roi veut que cela se fasse aux dépens du public, qui est instruit & diverti par ses fables. Car ces presens qu'on fait à Ulysse, c'est à Homere même qu'on les fait, c'est sa Poësie qu'on honore. Ce passage présente une coutume bien remarquable pour la forme du Gouvernement. Alcinoüs & les Princes de sa Cour font à Ulysse des presens dont ils font payer au Peuple sa part sans le consulter, & qu'ils retirent ensuite par une imposition générale.

Tous les Princes approuverent l'ordre d'Alcinoüs & l'expedient qu'il ouvroit, & en même temps ils se retirerent chacun dans son Palais pour aller prendre quelque repos. Le lendemain, dès que l'Etoile du matin eut fait place à l'Aurore, ils vont tous porter leurs Cuvettes & leurs Trepieds dans le Vaisseau. Le Roi s'y rendit aussi, & il voulut prendre la peine de placer & de ranger lui-même tous ces Vases sous les bancs, afin que les rameurs n'en pûssent être incommodez dans leur manœuvre. L'Assemblée retourne ensuite au Palais, où l'on prépara un grand festin. Alcinoüs offrit en sacrifice un taureau au Dieu qui regne sur les Dieux & sur les Hommes. Quand on eut fait brûler les cuisses sur l'autel selon la coutume, on se mit à table, & le Chantre Demodocus, que les Peuples honoroient comme un Dieu, [8] rendit le repas délicieux par ses chants admirables. Mais Ulysse tournoit souvent la tête pour voir le Soleil dont la course lui paroissoit trop lente. Il auroit souhaité que cet Astre eût hâté son coucher pour seconder l'impatience qu'il avoit de partir. Comme un laboureur, qui du soc de sa charruë a fendu le sein d'un gueret, & y a tracé de penibles sillons toute la journée,

8 *Rendit le repas délicieux par ses chants*] Homere ne s'amuse pas à rapporter ces chants, comme il auroit fait en une autre occasion, car le temps presse, & cela ne pouvoit s'accorder avec l'impatience qu'Ulysse avoit de partir.

9 *Veuillent les Dieux les rendre heureux pour moi*] Homere a donc connu cette verité, que les Princes ont beau nous faire des presens & nous donner tout ce qui nous est nécessaire, tout cela ne nous sert de rien, si Dieu n'y répand sa benediction, & ne les rend heureux pour nous, autrement ils nous seroient funestes.

née, voit avec plaisir le Soleil se précipiter dans l'Océan & amener l'heure du souper, il s'en retourne avec joie, la lassitude lui faisant presque manquer les genoux; le coucher du Soleil fait le même plaisir à Ulysse. Sans perdre un moment il adresse la parole aux Pheaciens, & sur-tout au Roi, à qui il parle en ces termes : „ Alcinoüs, que l'état de la „ majesté fait aisément reconnoître pour le „ maître de ces Peuples, & vous, Princes „ des Pheaciens, faites promptement, je vous „ prie, vos libations, afin que vous me ren- „ voyiez dans l'heureux état où vous m'a- „ vez mis, & que je vous dise les derniers „ adieux. Tout ce que je desirois de vous „ est executé, & votre generosité a surpassé „ toutes mes esperances. Non seulement „ vous me fournissez tout ce qui est nécef- „ saire pour mon voyage, mais vous m'avez „ comblé de presens; [9] veuillent les Dieux „ les rendre heureux pour moi! Que je re- „ trouve dans mon Palais ma femme telle „ que je la desire, & tous mes amis en par- „ faite santé! Et pour vous, puissiez-vous „ être ici long-temps la consolation & la „ joie de vos femmes & de vos enfans, [10] & „ que les Dieux vous donnent toutes les ver- „ tus;

10 *Et que les Dieux vous donnent toutes les vertus; qu'ils répandent sur vous à pleines mains toutes sortes de prosperitez*] Homere dit ceci en quatre mots, θεοὶ δ' ἀρετὴν ὀπάσειαν παντοίην. *Que les Dieux vous donnent toute sorte de vertu.* Sous le nom de vertu, ἀρετῆς, il comprenoit toutes les sortes de prosperitez, πανολβίαν, parce qu'ils les regardoient comme le fruit de la Vertu. Je croi que Callimaque a expliqué & étendu cet endroit, quand il a dit dans son Hymne à Jupiter:

Οὐ

„ tus ; qu'ils répandent ſur vous , à pleines „ mains, toutes ſortes de proſperitez, & qu'ils „ détournent tous les maux de deſſus vos „ Peuples !

Ce compliment plut merveilleuſement au Roi & à toute ſa Cour. Sur l'heure on donne ordre que tout fût prêt pour le départ. Et le Roi s'adreſſant au Heraut Pontonoüs, lui dit : „ Pontonoüs, rempliſſez une urne du „ plus excellent vin & préſentez-en dans des „ coupes à tous ceux qui ſont ici préſens, „ afin qu'après qu'ils auront tous fait les li„ bations, nous laiſſions partir notre hôte, „ & qu'il s'embarque ſans perdre un mo„ ment pour s'en retourner dans ſa chere „ Patrie.

Pontonoüs obéït. Il remplit une urne de vin & en verſe dans les coupes à toute l'Aſſemblée; chacun, ſans ſe lever de ſon ſiege, fait les libations aux Dieux immortels qui habitent le brillant Olympe ; [11] Ulyſſe ſeul ſe leva, & préſentant ſa coupe à la Reine, il lui parla en ces termes : „ Grande Princeſſe, „ ſoyez toujours heureuſe au milieu de vos „ Etats, & que ce ne ſoit qu'au bout d'une „ longue vieilleſſe que raſſaſiée de jours vous

„ payiez

Οὔτ' ἀρετῆς ἄτερ ὄλβος ἐπίσταται ἄνδρας ἀέξειν,
Οὔτ' ἀρετὴ ἀφένοιο. Δίδου δ' ἀρετήν τε καὶ ὄλβον.

Ni les richeſſes ne peuvent rendre les hommes heureux ſans la Vertu, ni la Vertu ſans les richeſſes. Donnez nous donc, grand Dieu, les richeſſes & la Vertu.

11 *Ulyſſe ſeul ſe leva, & préſentant ſa coupe à la Reine*] Ulyſſe ſe leve, & après avoir fait ſa libation debout, il préſente ſa coupe à la Reine pour la prier de boire la premiere, comme c'étoit la coutume, & c'eſt ce qu'ils appelloient προπίνειν. Je croi l'avoir déja remarqué.

„ payiez le tribut que tous les Hommes doi-
„ vent à la Nature. Je m'en retourne dans ma
„ Patrie comblé de vos bienfaits. Que la joie
„ & les plaisirs n'abandonnent jamais cette de-
„ meure, & que toujours aimée & estimée du
„ Roi votre époux & des Princes vos enfans,
„ vous receviez continuellement de vos Sujets
„ les marques d'amour & de respect qu'ils vous
„ doivent!

[12] En achevant ces mots, Ulysse sortit de la salle. Alcinoüs lui donna un Heraut pour le conduire à son Vaisseau; & la Reine Areté lui donna plusieurs de ses femmes pour porter les presens & les provisions. L'une étoit chargée des tuniques & des manteaux, l'autre portoit la cassette, une troisième portoit le pain & le vin.

Quand on fut arrivé au Port, ceux qui devoient conduire Ulysse, embarquent les provisions & dressent un lit pour lui sur le tillac, où ils étendent des peaux & des étoffes pour servir de couvertures. Ulysse monte & se couche, les rameurs se placent sur leurs bancs en bon ordre, détachent le cable qui arrêtoit le Vaisseau à un rocher, & en se courbant & se renversant, ils font blanchir

12 *En achevant ces mots Ulysse sortit de la salle*] Je me souviens que la premiere fois que je lûs Homere, & j'étois alors fort jeune, je fus un peu fâchée qu'Ulysse eût oublié la Princesse Nausicaa, & qu'il n'y eût pas ici un petit mot pour elle. Mais j'ai bien connu depuis que la Princesse n'étant pas présente, car elle n'assistoit point à ces festins, Ulysse n'en devoit pas parler, de peur de donner quelque soupçon. D'ailleurs les vœux qu'il fait pour elle sont renfermez dans ceux qu'il fait pour le Roi & pour la Reine dans le compliment admirable qu'on vient de lire.

chir la Mer ſous l'effort de leurs rames.

Cependant le ſommeil s'empare des paupieres d'Ulyſſe, mais un ſommeil ſi doux & ſi profond, que ce Prince reſſembloit moins à un homme endormi qu'à un homme mort. Comme on voit un Quadrige partir de la barriere au premier ſignal, & fendre rapidement les airs, la tête des chevaux toujours relevée; le Vaiſſeau d'Ulyſſe fendoit la Mer avec la même rapidité, la pouppe toujours haute, & laiſſoit derriere lui de longs ſillons de flots tout blancs d'écume; le vol de l'Epervier même, qui eſt le plus vîte des Oiſeaux, n'auroit pû égaler ſa vîteſſe, ſi grande étoit la legereté de ce Vaiſſeau, qui portoit un homme dont la ſageſſe étoit égale à celle des Dieux. Juſques-là ce Prince avoit eſſuyé des

13 *Quand la brillante Etoile, qui annonce l'arrivée de l'Aurore, ſe leva, le Vaiſſeau d'Ulyſſe aborda aux terres d'Ithaque*] Ce Vaiſſeau arrive de Corcyre à Ithaque en une nuit, & la veritable diſtance des lieux fait voir que cela eſt poſſible. Homere étoit donc bien inſtruit. Mais comme il a dépaïſé cette Iſle des Pheaciens, & qu'il l'a tranſportée dans l'Océan, cette diligence ſeroit incroyable s'il ne l'avoit ſauvée, en nous avertiſſant que les Vaiſſeaux des Pheaciens voloient plus vîte que l'épervier, & qu'ils égaloient la rapidité de la penſée.

14 *Qu'on appelle le Port du vieillard Phorcyne*] Phorcyne, ou Phorcys, étoit fils de l'Océan & de la Terre; ce Port d'Ithaque lui étoit conſacré & il y avoit peut-être un Temple. Ce Port exiſtoit ſans doute du temps d'Homere, & s'il n'eſt plus aujourd'hui, il en faut accuſer les ſiecles qui changent tout.

15 *Et près de ce Bois eſt un Antre profond & délicieux*] On prétend que cet Antre des Nymphes eſt une allegorie qui renferme un myſtere très-profond & très-merveilleux. Le ſavant Porphyre s'eſt occupé à l'expliquer dans un Traité qu'il a fait exprès, & je croi que c'eſt l'Antre de Platon qui lui a donné cette idée. Il dit donc que cet Antre c'eſt ce Monde; il eſt appellé *obſcur* & *agréable*, impo-

des maux infinis, ſoit dans les Guerres qu'il avoit heureuſement terminées, ſoit ſur la Mer; mais alors plongé dans un profond ſommeil il oublioit toutes ſes peines. [13] Quand la brillante Etoile, qui annonce l'arrivée de l'Aurore, ſe leva, le Vaiſſeau aborda aux terres d'Ithaque. Il y a dans cette côte un Port [14] qu'on appelle le Port du vieillard Phorcyne un des Dieux marins; il eſt entre deux grandes rades heriſſées de rochers qui avancent extrémement dans la Mer, & qui le mettent à l'abri des vents. Dès que les Vaiſſeaux y ſont entrez, ils n'ont rien à craindre, & ils y ſont en ſûreté ſans être attachez. Ce Port eſt couronné d'un Bois d'Oliviers, qui par leur ombre y entretiennent une fraîcheur agréable, [15] & près de ce Bois eſt un Antre pro-

ἠεροειδὲς, ἐπήρατον, *obſcur*, parce qu'il eſt fait d'une matiere qui étoit tenebreuſe & ſans forme, & *agréable*, parce qu'il eſt devenu agréable par l'ordre & par l'arrangement que Dieu y a mis; *Il eſt conſacré aux Nymphes*, c'eſt-à-dire, qu'il eſt deſtiné pour l'habitation des ames qui viennent à la naiſſance; *Ces urnes & ces cruches de belles pierres*, ce ſont les corps qui ſont paîtris de terre; *Les abeilles qui y font leur miel*, ce ſont ces ames qui y font toutes leurs operations, & qui animant ces corps, les empêchent de ſe corrompre; *Cet ouvrage merveilleux que ces Nymphes font ſur leurs mêtiers*, c'eſt ce tiſſu admirable de veines, d'arteres & de nerfs qu'elles étendent ſur les os comme ſur des mêtiers; *Les Fontaines qui arroſent cet Antre*, ce ſont les Mers, les Rivieres, les Etangs, & *les deux Portes*, ce ſont les deux Poles; celle qui eſt au Septentrion eſt ouverte aux Ames qui deſcendent à la vie, & celle du Midi eſt ouverte à ces mêmes Ames qui s'en retournent au Ciel. Voilà un précis de l'explication de Porphyre; elle eſt très-ingenieuſe & très-vraiſemblable. Je ſuis pourtant très-perſuadée qu'il y aura bien des gens qui diront que jamais Homere n'a penſé à de ſi grandes merveilles, & qu'il n'a fait ici que ſon mêtier de Peintre. Qui ne ſait que les Peintres peignent ſouvent d'imagination ſans autre deſſein que de plaire aux yeux?

profond & délicieux consacré aux Nymphes qu'on appelle Nayades. Tout autour de l'antre en dedans, on voit de grandes urnes & des cruches de belle pierre qui servent de ruches à des essains d'abeilles qui y font leur miel. On y voit aussi de grands métiers taillez dans la pierre, sur lesquels les belles Nymphes travaillent à des étoffes de pourpre qui sont la merveille des yeux. Ce lieu charmant est arrosé par des fontaines dont l'eau ne tarit jamais.

yeux? Cela est vrai, mais ce n'est pas la methode d'Homere. Pour fonder cette explication de Porphyre, on peut dire qu'il est certain que dans ces anciens temps, ces sortes d'allegories étoient fort en vogue; nous n'en pouvons pas douter, puisque Salomon lui-même dans le dernier chapitre de l'Ecclesiaste, en a fait une très-belle sur l'état où l'Homme se trouve dans sa vieillesse. Toutes les parties du corps sont designées par des figures très-justes & qui les expriment parfaitement.

16 *Et leur Vaisseau avance dans les terres jusques à la moitié de sa longueur*] Et voilà une grande marque qu'ils connoissoient ce Port, car s'ils ne l'avoient pas connu, ils n'auroient osé pousser si fort leur Vaisseau contre terre pendant la nuit.

17 *Ils descendent à terre, enlevent Ulysse tout endormi, & l'exposent sur le rivage sans qu'il s'éveille*] Cette exposition d'Ulysse tout endormi a été blâmée des Anciens comme peu vraisemblable. Plutarque, dans son Traité *comment il faut lire les Poëtes*, nous apprend que les Tyrrheniens, pour la fonder en quelque sorte, faisoient des histoires par lesquelles il paroissoit qu'Ulysse étoit naturellement grand dormeur, ce qui faisoit qu'on avoit souvent de la peine à lui parler. Mais comme cela ne leur paroissoit pas encore suffisant pour justifier ce conte, ils disoient que ce sommeil d'Ulysse étoit un sommeil feint, car ayant honte de renvoyer les Pheaciens sans les recevoir chez lui & sans leur faire des presens, & ne pouvant le faire sans être reconnu, il fit semblant de dormir pour éviter tous ces inconveniens. Mais de tous les Critiques qui ont parlé de ce passage d'Homere, Aristote est celui qui en a le mieux jugé. *Dans l'Odyssée*, dit-il, Poëtiq. chap. 25. *l'endroit où Ulysse est exposé par les Pheaciens sur le rivage d'Ithaque, est plein de ces absur-*

mais. Pour y entrer il y a deux portes, l'une au Septentrion toujours ouverte aux hommes, & l'autre au Midi plus divine, car elle n'est ouverte qu'aux Dieux.

Les rameurs d'Ulysse entrent dans ce Port qu'ils connoissoient depuis long-temps, [16] & leur Vaisseau avance dans les terres jusqu'à la moitié de sa longueur, si grand étoit le mouvement qu'ils lui avoient imprimé par la force de leurs rames. [17] Ils descendent à terre, enle-

absurditez qui ne seroient pas supportables si un méchant Poëte nous les eût données, mais ce grand homme les cache toutes sous une infinité de choses admirables dont il assaisonne toute cette partie de son Poëme, & qui sont comme autant de charmes qui nous empêchent d'en appercevoir le défaut. Et il propose cela pour un exemple du précepte qu'il vient de donner, que le Poëte, en dressant le plan de son sujet, doit éviter tout ce qui paroît déraisonnable; mais que si le sujet est fait de manière qu'on ne puisse éviter quelqu'un de ces endroits qui paroissent absurdes, il faut le recevoir, sur tout s'il peut contribuer à rendre le reste plus vraisemblable, & il faut l'embellir par tous les ornemens qu'il est capable de recevoir. Et c'est ce qu'Homere fait ici. Il a bien vû que cette exposition avoit quelque chose d'absurde, mais il n'a pourtant pas été rebuté de cette absurdité, & ne pouvant la changer, il s'en est servi pour rendre le reste vraisemblable; car il falloit nécessairement qu'Ulysse abordât seul à Ithaque, afin qu'il pût y être caché. S'il eût été éveillé, les Pheaciens auroient été obligez de le suivre, ce qu'Ulysse n'auroit pû ni refuser honnêtement, ni accepter avec sûreté. Homere n'avoit pas d'autre moyen pour dénouer heureusement sa fable. Et pour cacher cette absurdité, il ramasse tout ce qu'il a de force & d'adresse, & jette dans cette partie de son Poëme tant de choses merveilleuses, que l'esprit du Lecteur enchanté ne peut plus en aucune maniere s'appercevoir de ce defaut: il est sur cela aussi endormi qu'Ulysse, & ne sait non plus que lui comment on l'a mis-là. C'est l'endroit d'Homere le plus orné par les fictions, & le plus travaillé pour le style. Si j'avois pû conserver dans ma Prose les beautez de ses vers & faire sentir leur harmonie, je suis sûre qu'il n'y auroit point de Lecteur qui n'avouât qu'Homere est le plus grand en-

levent Ulysse tout endormi avec son lit, & l'exposent sur le rivage sans qu'il s'éveille. Ils prennent toutes les hardes & tous les beaux presens que les Pheaciens lui avoient faits, par l'inspiration de la genereuse Minerve. Ils les mettent au pied d'un Olivier hors du chemin, de peur qu'ils ne fussent exposez au pillage si quelque voyageur venoit à passer par-là avant son reveil. Cela étant fait, ils se rembarquent & reprennent le chemin de Scherie.

Neptune n'oublia pas les menaces qu'il avoit faites à Ulysse, & s'adressant à Jupiter, comme pour interroger sa providence, il lui dit: „ Grand Jupiter, pere des Dieux & des „ Hommes, je ne serai donc plus honoré „ parmi les Dieux immortels, puisque des „ mortels comme les Pheaciens, qui même „ sont descendus de moi, me méprisent. Je „ me persuadois qu'Ulysse ne retourneroit „ dans sa Patrie qu'après avoir souffert encore „ bien des peines & soutenu les nouveaux „ travaux que je lui préparois, car je ne lui „ avois pas absolument fermé toutes les „ voies de retour, depuis que vous lui „ aviez promis qu'il arriveroit chez lui, & que „ vous lui aviez confirmé cette promesse par „ un signe de tête, qui est le sceau assûré de „ l'infaillibilité de tout ce que vous promettez. „ Bien-loin qu'il ait souffert à ce retour le „ moin-

enchanteur qui fut jamais. Pour y suppléer, on n'a qu'à lire les Remarques de M. Dacier sur cet endroit de la Poëtique, où il rassemble toutes les merveilles qui y sont, & fait très-bien sentir toute l'adresse du Poëte en cet endroit. Le jugement d'Aristote est admirable & le précepte qu'il tire de cette pratique d'Homere est très-important & d'une très-

„ moindre travail, la moindre peine, les
„ Pheaciens l'ont conduit ſur la vaſte Mer,
„ l'ont poſé tout endormi ſur les côtes d'Itha-
„ que & l'ont comblé de preſens, car ils lui
„ ont donné tant d'airain, tant d'or & une
„ ſi grande quantité d'habits, qu'il n'en auroit
„ jamais tant emporté de Troie, s'il étoit
„ arrivé heureuſement dans ſon Palais avec
„ tout ſon butin.

Le Maître du tonnerre lui répond : „ Dieu
„ puiſſant, qui ébranlez, quand il vous plait,
„ les fondemens de la Terre, quels diſcours
„ venez-vous de tenir? Les Dieux immortels
„ ne ceſſeront jamais de vous honorer. Il
„ ſeroit difficile de mépriſer un Dieu auſſi an-
„ cien que vous, auſſi grand & auſſi reſpecta-
„ ble. Que s'il y a quelque mortel qui, mal-
„ gré ſa foibleſſe, ait l'inſolence de vous re-
„ fuſer l'honneur qui vous eſt dû, les voies de
„ la vengeance ne vous ſont-elles pas toujours
„ ouvertes? Faites donc ce que vous trouve-
„ rez à propos; ſatisfaites-vous & que rien ne
„ vous retienne.

„ Je me ſatisferai très-promptement, re-
„ partit Neptune, comme vous m'en donnez
„ la permiſſion. Mais je crains toujours de
„ vous offenſer, & je redoute votre colere.
„ Pour plus grande ſûreté je vais donc vous
„ communiquer mon deſſein. Je veux faire
„ perir ce beau Vaiſſeau des Pheaciens au mi-
„ lieu

très-grande utilité; *Il faut reſerver*, dit-il, *tous les ornemens de la diction pour les endroits foibles; ceux qui renferment de beaux ſentimens ou des mœurs n'en ont aucun beſoin, une expreſſion éclatante & lumineuſe leur nuit au contraire & ne ſert qu'à les cacher.*

„ lieu de la Mer pendant qu'il s'en retourne; „ afin qu'instruits par cet exemple, ils renoncent à remener desormais les hommes „ qui aborderont chez eux, & je veux couvrir „ leur Ville d'une haute montagne qui menacera toujours de l'écraser.

„ Eh bien, répondit le Maître des Dieux, „ voici de quelle maniere je croi que vous devez executer cette vengeance; [18] Quand „ tout le peuple sera sorti de la Ville pour „ voir arriver ce beau Vaisseau, & qu'on le „ verra voguer à pleines voiles, changez-le „ tout à coup en un grand rocher près de la „ terre,

18 *Quand tout le peuple sera sorti de la Ville pour voir arriver ce Vaisseau*] Il y a un air de verité merveilleux dans la maniere dont se fait ce prodige; c'est Jupiter qui ordonne lui-même comme il doit se faire, & c'est à la vûe de tout un peuple que Neptune fait cette metamorphose. Peut-on douter d'une chose qui a un si grand nombre de témoins? Voilà l'adresse du Poëte pour rendre croyables ces contes. Il y a de l'apparence que cette fable est fondée sur ce qu'il y avoit peut-être près de Corcyre quelque rocher qui avoit à peu près la figure d'un Vaisseau.

19 *Et conservez-lui la figure de Vaisseau, afin que tous les hommes dans tous les temps*] Car c'est cette figure qui le mettra en état d'étonner & d'instruire toute la posterité, parceque tous ceux qui le verront, frappez de cette figure, ne manqueront pas d'en demander la raison.

20 *Et le poussant du plat de la main, il le change en un grand rocher*] Voici une metamorphose bien merveilleuse, mais est elle vraisemblable? Oui sans doute, après toutes les mesures qu'Homere a prises pour en fonder la vraisemblance & pour en établir la verité. Aristote, Poëtiq. chap. 25. nous apprend que dans le Poëme Epique on a la liberté de pousser le merveilleux au delà des bornes de la Raison. *Il faut*, dit-il, *jetter le merveilleux dans la Tragedie, mais encore plus dans l'Epopée, qui va en cela jusqu'au déraisonnable.* Et il en ajoute la raison, *Car comme dans l'Epopée on ne voit pas les personnes qui agissent, tout ce qui passe les bornes de la Raison est très-propre à y produire l'admirable & le merveilleux.* Si un Poëte tragique exposoit à nos yeux un Vaisseau changé en Rocher, cela seroit ridicule, car nos yeux le démen-

„ terre, »[19] & conservez-lui la figure de Vaisseau, afin que tous les hommes soient émerveillez & étonnez de ce prodige ; ensuite couvrez leur Ville d'une haute montagne, qui ne cessera jamais de les effrayer.

Neptune n'eut pas plûtôt entendu cet avis, qu'il se rendit très-promptement à l'Isle de Scherie, qui est la Patrie des Pheaciens, & attendit-là le retour du Vaisseau. Il n'eut pas le temps de s'impatienter, car dans le moment on vit ce Vaisseau qui fendoit les ondes avec une merveilleuse legereté. Neptune s'en approche, [20] & le poussant du plat de la main, il

mentiroient dans le moment. Mais dans l'Epopée il n'est point démenti, parce qu'on ne voit pas la chose & qu'on ne l'apprend que par le recit. Il ne faut pourtant pas s'imaginer, comme M. Dacier l'a remarqué dans ses Commentaires, qu'Aristote conseille aux Poëtes de mettre dans le Poëme Epique des choses évidemment impossibles ou incroyables, & qu'il leur donne une pleine licence de les porter à un excès qui détruise ouvertement la vraisemblance & qui choque la Raison. Comme dans la Tragedie le vraisemblable doit l'emporter sur le merveilleux, sans l'en bannir, dans le Poëme Epique le merveilleux doit l'emporter sur le vraisemblable sans le détruire, & il ne le détruit point si le Poëte a l'adresse de conduire son Lecteur, & de le préparer à ce merveilleux par une longue suite de choses qui tiennent elles-mêmes du miracle, & qui l'empêchent de s'appercevoir de la tromperie qu'on lui fait, & c'est ce qu'Homere a fort bien observé. Virgile, qui écrivoit dans un siécle plus approchant du nôtre, n'a pas fait difficulté de l'imiter ; car comme Homere fait changer le Vaisseau des Pheaciens en Rocher, il fait changer les Vaisseaux d'Enée en autant de Nymphes de la Mer. Il y a de l'apparence que la Tradition des métamorphoses miraculeuses que nous lisons dans l'Ecriture sainte, comme d'une baguette changée en serpent & de ce serpent changé en baguette, de la femme de Lot convertie en statuë de sel, s'étant répanduë en Grece, avoit donné aux Payens une grande idée de la Divinité, & à Homere l'audace d'imiter dans sa fiction une verité qui avoit pour fondement le pouvoir infini de Dieu même. Mais quoique la nature de l'Epopée per-

il le change en un grand rocher auquel il donne de profondes racines, qui, en l'arrêtant sur les flots, appuyent ses fondemens dans les abymes. Ce Dieu s'éloigna en même temps. Les Pheaciens, qui étoient tous sortis de la Ville, étonnez de ce prodige, se disoient l'un à l'autre : „ Grands Dieux, qui est-ce qui a lié „ notre Vaisseau sur la Mer à la fin de sa cour- „ se ? car le Vaisseau paroissoit tout entier. " Ils tenoient tous le même langage & aucun ne savoit comment cela étoit arrivé, lorsqu'Alcinous s'avançant au milieu d'eux, leur parla en ces termes.

„ Mes amis, voici l'accomplissement des „ anciens oracles que mon pere m'avoit an- „ noncez. Il me disoit toujours que Neptune „ étoit irrité contre nous de ce que nous „ étions les meilleurs Pilotes qu'il y eut au „ monde, & que nous ne relevions point de „ lui. Et il ajoutoit qu'un jour ce Dieu fe- „ roit

permette & souffre ces sortes de métamorphoses, le Poëte ne doit pas en abuser, & elles doivent être rares. Il me semble qu'il n'y en a qu'une dans Homere, & une dans Virgile. Il faut encore, comme l'a fort bien remarqué l'Auteur du Traité du *Poëme Epique*, que toutes ces machines, qui exigent la vraisemblance divine, soient dégagées de l'action du Poëme, de telle sorte que l'on puisse les en retrancher sans détruire cette action ; mais celles qui sont nécessaires à l'action & qui en font des parties essencielles, doivent être fondées sur la vraisemblance humaine & non sur la simple puissance de Dieu.

21 *Et les voilà à moitié accomplies. Mais allons, executons tout l'ordre que je vais donner*] Voici un oracle formel qui contient deux menaces. La premiere est accomplie par le changement du Vaisseau en Rocher. L'autre n'est pas moins sûre, mais Alcinoüs croit qu'on pourra la prévenir, en desarmant la colere du Dieu qui est irrité. Alcinoüs, c'est-à-dire Homere, connoissoit donc cette verité certaine, que Dieu n'accomplit pas toujours ses menaces, & qu'il se laisse fléchir par le repentir de ceux qui l'avoient offensé.

» roit perir au milieu des flots un de nos
» meilleurs Vaisseaux qui reviendroit de con-
» duire un mortel dans sa Patrie, & qu'il cou-
» vriroit notre Ville d'une montagne qui nous
» effrayeroit toujours. Voilà les anciennes
» propheties que m'annonçoit ce bon vieillard,
» [21] & les voilà à moitié accomplies. Mais
» allons, executons tous l'ordre que je vais
» donner ; renoncez tous desormais à con-
» duire les étrangers qui arriveront chez
» nous, promettez que vous n'en conduirez
» jamais aucun, & immolons à Neptune
» douze taureaux choisis pour tâcher de l'ap-
» paiser, & pour l'empêcher d'achever sa ven-
» geance, en couvrant notre Ville de cette
» haute montagne dont nous sommes encore
» menacez.

Ainsi parla le Roi. Les peuples furent saisis de frayeur & préparerent le sacrifice.

[22] Pendant que les Princes & Chefs des Phea-

22 *Pendant que les Princes & Chefs des Pheaciens faisoient leurs prieres à Neptune autour de son autel*] Homere ne nous dit point ici si le sacrifice de ces Princes fut agréé, si leurs prieres furent exaucées, & si Neptune fut appaisé, mais il le fait entendre par son silence : il ne nous dit point que la seconde menace fut effectuée, & il nous l'auroit dit si elle l'avoit été. Il fait entendre que Dieu se laisse fléchir, & que lors même qu'il a commencé à punir, par un retour à lui on peut arrêter son bras prêt à frapper les derniers coups de sa vengeance. Les Payens avoient ces sentimens, comme l'Ecriture même nous l'apprend par l'exemple des Ninivites, & cette histoire est à peu près du temps d'Homere. Quand Jonas leur eut annoncé, de la part de Dieu, que dans quarante jours leur Ville seroit détruite, ils firent penitence, s'humilierent, & dirent, *Quis scit si convertatur à furore iræ suæ, & non peribimus.* " Qui sait si Dieu ne se
» repentira point, s'il ne pardonnera point, s'il ne renon-
» cera point à la fureur de sa colere, & s'il ne nous em-
» pêchera pas de perir. Jon. III. 9.

Pheaciens faisoient leurs prieres à Neptune autour de son autel, Ulysse, qui étoit profondement endormi sur sa terre natale, se reveilla de son somme; il ne reconnut point du tout cette terre cherie, [23] il en étoit absent depuis trop long-temps, & [24] la Déesse Minerve l'enveloppa sur le champ d'un épais nuage, afin qu'il ne pût la reconnoître, & qu'elle eut le temps de l'avertir de tout ce qu'il avoit à faire. Car il falloit qu'il ne fût reconnu ni de sa femme ni de ses amis, ni de ses citoyens, avant qu'il eût tiré vengeance de l'injustice & de l'insolence des Poursuivans. [25] Voilà pourquoi cette Déesse fit que toute la face du Païs lui parut changée, les grands chemins, les ports, la plage, les rochers qui s'avançoient dans la Mer, & les arbres mêmes; en un mot, rien n'étoit reconnoissable pour lui. Il se leva plein d'étonnement, jet-

tant

23 *Il en étoit absent depuis trop long-temps*] Vingt ans ne suffisent pas pour rendre une terre méconnoissable à un homme qui y est né, & qui avoit déja quelque âge quand il l'a quittée. Mais cela rend le miracle de ce changement plus aisé & plus vraisemblable.

24 *La Déesse Minerve l'enveloppa sur le champ d'un épais nuage, afin qu'il ne pût la reconnoître*] Il me paroit que ces derniers mots, *afin qu'il ne pût la reconnoître*, ont été mal pris par les Interprêtes: le Grec dit, *ὄφρα μιν αὐτὸν ἄγνωστον τεύξειεν*. Et on l'a expliqué, *afin de l'empêcher d'être reconnu. Et illum ipsum ignotum faceret.* Ce n'est point du tout là le sens. Minerve n'enveloppe point Ulysse d'un nuage pour le rendre inconnu, mais pour lui rendre sa terre méconnoissable, pour l'empêcher lui de la reconnoître. Ce nuage étoit pour lui comme un verre qui changeoit la face des objets. Les Interprêtes ont fait cette faute, pour ne s'être pas apperçus qu'ici *ἄγνωστος* n'est pas seulement passif, mais aussi actif, c'est-à-dire, qu'il ne signifie pas seulement *qui n'est point connu*, mais aussi *qui ne connoit point*; *ἄγνωστος* est comme *ἀγνὼς*, qui est actif & passif, comme nous l'assûre le Scholiaste de Sophocle sur l'Oedipe, *ἰστέον*

ὅτι

tant sa vûë de tous côtez, & frappant ses cuisses, il dit avec de profonds soupirs : „ Ah ! „ malheureux que je suis, dans quel Païs me „ trouvai-je ? Vais-je tomber entre les mains „ d'hommes cruels & sauvages, ou entre les „ mains d'hommes hospitaliers & pieux ? Où „ vais-je porter toutes les richesses que j'ai „ avec moi ? Où vais-je moi-même m'égarer „ & me perdre ? Plût aux Dieux que je fusse „ demeuré parmi les Pheaciens, ou que j'eusse „ été à la Cour de quelqu'autre Prince qui „ m'auroit bien reçu & m'auroit renvoyé dans „ mes Etats ! Presentement je ne sai où ca- „ cher tous ces presens pour les mettre en „ sûreté, car il n'y a pas d'apparence de les „ laisser ici, ils deviendroient bien-tôt la proie „ du premier passant. [26] Grands Dieux ! les „ Princes & les Chefs des Pheaciens n'étoient „ donc pas si sages ni si justes que je pensois. „ Ils

δὲ ὅτι τὸ ἀγνὼς καὶ ἀντὶ τοῦ μὴ γινωσκόμενος εὕρηται, καὶ ἀντὶ τοῦ μὴ γινώσκων. *Il faut savoir*, dit il, *que le mot* ἀγνὼς *se trouve employé pour dire celui qui est inconnu, & pour celui qui ne connoit point.* Et une marque sûre que ἄγνωστος a ici la signification active, c'est qu'Homere nous dira dans la suite, *La Déesse dissipe le nuage dont elle l'avoit enveloppé, & à l'instant il reconnoit la terre qui l'avoit nourri.* On a fait des fautes infinies en cette Langue pour n'avoir pas pris garde à cette double signification de certains mots.

25 *Voilà pourquoi cette Déesse fit que toute la face du païs lui parut changée*] Car s'il l'avoit reconnuë, il seroit peut-être allé droit à la Ville sans aucun ménagement, & sans prendre les mesures nécessaires pour tirer vengeance des Poursuivans. Il auroit été reconnu, & par-là ses affaires étoient ruinées.

26 *Grands Dieux, les Princes & Chefs des Pheaciens n'étoient donc pas si sages ni si justes !*] Le Grec dit, *n'étoient pas si prudens ni si justes*, νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι. Et cela me paroît remarquable, Homere fait toujours entendre que la prudence veut toujours que l'on soit juste. En effet on n'est jamais injuste que par ignorance, par imprudence.

„ Ils m'avoient promis de me remener à ma
„ chere Ithaque, & ils m'ont exposé sur une
„ terre étrangere! Que Jupiter, protecteur des
„ supplians, & dont les yeux sont toujours
„ ouverts sur les voies des hommes pour punir
„ ceux qui font mal, punisse la perfidie de ces
„ malheureux qui m'ont trompé! [27] Mais il
„ faut que je compte tous mes trésors, & que
„ je voie si ces perfides, en se retirant, ne m'en
„ ont pas emporté une partie.

En finissant ces mots il fait une revûë exacte de ses trepieds, de ses cuvettes, de ses barres d'or & de ses habits, & il trouve qu'il n'y manquoit rien. Delivré de cette inquietude, il ne fait plus que soupirer après sa chere Patrie, en parcourant le rivage de la Mer. Pendant qu'il est plongé dans ces tristes pensées, Minerve s'approche de lui [28] sous la figure d'un jeu-

27 *Mais il faut que je compte tous mes tresors, & que je voye si ces perfides*] Ulysse ne compte pas ses tresors par un esprit d'avarice dans la crainte d'en avoir perdu une partie, cela seroit trop miserable; sur tout dans l'état où il est. Mais il fait cette revûë pour avoir des preuves certaines de la mauvaise foi ou de la fidelité des Pheaciens, car s'ils ont emporté une partie de ces richesses, il n'a plus à douter de son malheur, & s'ils ne lui ont rien pris, il doit suspendre son jugement, & attendre d'être éclairci d'un mystere qu'il n'entend point, *En quoi*, dit Plutarque, *il n'use pas de mauvais indices, & sa prudence en ce fait est digne de grande louange.*

28 *Sous la figure d'un jeune Berger, beau, bien fait, de bonne mine, & tel que peuvent être les fils des plus grands Rois*] Cette image n'est point outrée pour un siecle comme celui-là, où les fils des Rois paissoient les troupeaux, comme nous l'avons vû dans l'Iliade.

29 *Il avoit sur ses épaules un manteau d'une belle étoffe très-fine*] Homere ajoute δίπλυχον, ce qui ne signifie pas double, mais assez ample pour être mis en double en le portant, car les Grecs appelloient διπλοΐδα, δίπλακα, διπλῆν, & δίπλυχον χλαῖναν, *lanam duplicem*, un habit d'une grande am-



Ulysse embarqué pour Ithaque est laissé tout endormi sur le rivage. Minerve lui apparoit sous la figure d'un jeune Berger & lui donne ses avis.

L'Odyssée d'Homere Livre XIII.

A v Buysen sculp.

jeune Berger, beau, bien fait, de bonne mine, & tel que peuvent être les fils des plus grands Rois. [29] Il avoit sur ses épaules un manteau d'une belle étoffe très-fine, à ses pieds de beaux brodequins & un long javelot à la main. Ulysse fut ravi de sa rencontre, & l'abordant, il lui parla ainsi:

„ Berger, puisque vous êtes le premier que
„ je trouve dans cette terre étrangere, je
„ vous saluë de tout mon cœur, & je vous
„ prie de ne point former contre moi de mau-
„ vais desseins; sauvez-moi toutes ces riches-
„ ses & sauvez-moi moi-même, je vous adres-
„ se mes prieres comme à un Dieu, & j'em-
„ brasse vos genoux comme votre suppliant.
„ Mais avant toutes choses dites-moi, je vous
„ prie, sans me rien déguiser, [30] quelle est
„ cette terre, quel est son Peuple, & quels sont
„ les

ampleur, & qui en cas de besoin pouvoit être mis en double; car, comme je l'ai remarqué sur le X. Liv. de l'Iliade, Tom. II. pag. 139. il ne paroît pas que les anciens Grecs ayent connu l'usage de doubler les habits. Hesychius, pour empêcher qu'on ne se trompât à ce mot, l'a fort bien expliqué. Δίπλακα, dit-il, διπλῆν, μεγάλην διπλοΐδα, ὥστε διπλῆ χρῆσθαι. On appelle δίπλακα & διπλῆν *un manteau double, un manteau fort ample & qu'on peut porter en double.* Il dit la même chose sur διπλοΐδα, car il le définit par διπλουμένην χλαμίδα ἐν τῷ φορεῖσθαι, *un manteau qu'on peut mettre en double en le portant.* Cela paroît incontestablement par un passage du XII. Liv. de l'Iliade, Tom. III. p. 260. où Homere dit qu'Andromaque travailloit sur le mêtier à un ouvrage de broderie, & il appelle cet ouvrage δίπλακα μαρμαρέην, *double & brillant.* Un ouvrage sur le mêtier est-il double?

30 *Quelle est cette terre, quel est son Peuple, & quels sont les hommes qui l'habitent*] *Quelle est cette terre*, c'est-à-dire, est-elle de l'Europe ou de l'Asie? *Quel est son Peuple*, c'est-à-dire, quelle Nation est-ce? *Quels sont les hommes?* sont-ce des hommes polis ou sauvages, justes ou injustes? &c.

„ les hommes qui l'habitent ? Est-ce une Isle ?
„ ou n'est-ce ici que la plage de quelque Continent ?

„ Il faut que vous soyez bien peu instruit, „ lui répondit Minerve, ou que vous veniez de bien loin, puisque vous me demandez quelle est cette terre. Ce n'est pas un „ Païs inconnu. Il est célèbre jusques dans les „ Climats qui voyent lever le Soleil, & dans „ ceux qui le voyent se précipiter dans l'onde. „ Véritablement c'est un Païs âpre & qui n'est „ pas propre à nourrir des chevaux, mais s'il „ n'a pas de plaines fort spacieuses, il n'est pas „ non plus sterile & sec. Cette terre porte du „ froment & du vin en abondance, elle a les „ pluyes neceſſaires dans les saisons & les rosées „ qui réjouissent les plantes. [31] Les chevres „ & les bœufs y trouvent des pâturages excellens ; il y a toutes sortes de bois & de forêts, & elle est arrosée de quantité de sources „ dont les Nymphes ne laissent jamais tarir les „ eaux dans la plus grande sécheresse. [32] Enfin, Etranger, le nom d'Ithaque est sur-tout „ connu dans les campagnes de Troie, [33] quoique cette Isle soit fort loin de l'Achaïe.

A

31 *Les chevres & les bœufs y trouvent des pâturages excellens*]. Minerve exagere un peu en parlant de la bonté de l'Isle, & cette peinture est flattée. Il y avoit de bons pâturages pour les chevres, car elles paissent sur les rochers, mais il n'y en avoit point pour les bœufs, & il falloit que ceux d'Ulysse fussent dans le Continent voisin.

32 *Enfin, Etranger, le nom d'Ithaque est sur-tout connu dans les campagnes de Troie*] Quelle politesse il y a ici, & quelle louange fine pour Ulysse !

33 *Quoique cette Isle soit fort loin de l'Achaïe*] Car elle est au Couchant du Peloponnese. Quoique cette Isle fût presque la plus éloignée par rapport à Troie, elle étoit pourtant plus célèbre que tous les autres Païs qui avoient en-

A ces paroles Ulysse sentit une joie qu'on ne peut exprimer, de se retrouver dans sa Patrie, selon le rapport que lui venoit de faire la fille de Jupiter. Il répondit à cette Déesse, non pas dans la pure verité, mais en forgeant sur le champ une fable, & en conservant toujours le caractere d'homme rusé & dissimulé : „ J'ai fort entendu parler d'Ithaque, lui dit-il, „ dans l'Isle de Crete, qui est fort éloignée & „ au milieu de la Mer. Je suis venu ici avec „ toutes ces richesses, j'en ai laissé autant à „ mes enfans, & je cherche ici un asyle, „ ayant été obligé de prendre la fuite, [34] à „ cause d'un meurtre que j'ai commis, en „ tuant le fils d'Idomenée, le brave Orsiloque, qui étoit si leger à la course, que dans „ les plaines de Crete il surpassoit ceux qui „ avoient aquis le plus de réputation. Notre querelle vint de ce qu'il vouloit m'ôter „ ma part du butin qui m'étoit échuë à Troie, „ & que j'avois aquise par tant de travaux & de „ dangers que j'avois essuyez & à la Guerre & „ sur la Mer, [35] car il conservoit contre moi „ quelque ressentiment de ce qu'à Troie je „ refusois d'obeïr à son pere, & que je voulois „ com-

envoyé des Troupes à cette expedition, si grande étoit la gloire d'Ulysse.

34 *A cause d'un meurtre que j'ai commis, en tuant le fils d'Idomenée*] Les Anciens font remarquer ici une grande finesse d'Ulysse, qui, dans la vûë de s'attirer la protection des Poursuivans, feint qu'il a tué le fils d'Idomenée, grand ami d'Ulysse, car les Poursuivans ne manqueront pas de proteger un homme qu'Ulysse doit haïr. Mais il me semble qu'Ulysse s'attribuë ici une action bien horrible, un assassinat. Est-ce pour peindre les mœurs de Crete ?

35 *Car il conservoit contre moi quelque ressentiment de ce qu'à Troie je refusois d'obeïr à son pere*] Il y a apparence qu'à Troie il-

„ commander ſeparément mes Compagnons.
„ Je le perçai d'un coup de pique dans un
„ chemin où je lui avois dreſſé une embuſca-
„ de aſſiſté d'un de mes amis. La nuit étoit
„ fort obſcure, perſonne ne nous vit, & je le
„ tuai ſans être apperçu. Dès le lendemain à
„ la pointe du jour je trouvai heureuſement
„ un Vaiſſeau de Phœnicie qui étoit prêt à
„ faire voile, je priai ces Phœniciens de me
„ recevoir & de me rendre ou à Pylos, ou
„ en Elide, où regnent les Epéens, & pour
„ les y engager je leur donnai une partie de
„ mon butin, mais les vents contraires les
„ éloignerent toujours de ces côtes, quel-
„ ques efforts qu'ils fiſſent pour y aborder,
„ car ils n'avoient aucune mauvaiſe intention;
„ nous fumes jettez hier pendant la nuit ſur
„ cette plage, nous avons eû beaucoup de
„ peine à gagner ce Port, & nous étions ſi
„ accablez de travail & de laſſitude, que nous
„ ne penſâmes pas ſeulement à prendre un
„ leger repas, quoique nous en euſſions grand
„ beſoin, mait étant tous deſcendus du Vaiſ-
„ ſeau nous nous couchâmes ſur le rivage.
„ J'étois ſi las que je fus bien-tôt enſeveli
„ dans un profond ſommeil. Les Phœni-
„ ciens,

il s'étoit paſſé quelque choſe entre Ulyſſe & Idomenée pour le rang des Troupes. Comme les Cretois ſe piquoient d'avoir l'empire de la Mer, Idomenee avoit ſans doute prétendu avoir quelque ſuperiorité ſur les autres Commandans des troupes des Iſles, & leur donner l'ordre comme le General des Atheniens le donnoit à ceux qui commandoient les Vaiſſeaux de Salamine.

36 *Les ont fidellement miſes près du lieu où j'étois endormi*] Il vante la fidelité de ces Pheaciens pour piquer d'honneur ce Berger.

37 *Et parfaitement bien élevée*]. Le Grec dit : *Et inſtruite dans*

„ ciens, pour profiter du vent qui venoit de
„ changer, ont débarqué ce matin toutes mes
„ richesses, [36] les ont fidellement mises près
„ du lieu où j'étois endormi, & s'étant rem-
„ barquez ils ont fait voile vers Sidon. C'est
„ ainsi que je suis demeuré seul dans cette
„ terre étrangere, livré à de cruelles inquie-
„ tudes, dont je n'attends le soulagement que
„ de votre secours.

Ainsi parla Ulysse. La Déesse sourit de voir sa dissimulation, elle le prit par la main, ce n'étoit plus sous la figure d'un Pasteur, mais sous celle d'une Femme d'une excellente beauté, d'une taille majestueuse [37] & parfaitement bien élevée. Elle lui parla en ces termes:

„ Celui-là seroit bien fin & bien subtil qui
„ vous surpasseroit en toutes sortes de dissimu-
„ lations & de ruses. Un Dieu même y seroit
„ embarrassé. O le plus dissimulé des mor-
„ tels, homme inépuisable en feintes, en dé-
„ tours & en finesses. Dans le sein même de
„ votre Patrie vous ne pouvez vous empêcher
„ de recourir à vos fables & à vos déguise-
„ mens qui vous sont familiers dès votre nais-
„ sance. [38] Mais laissons-là les tromperies, que
„ nous

dans les plus beaux ouvrages. Mais comme cela ne peut pas paroître à une premiere vûë, & que ce n'est qu'une présomption, j'ai mis *parfaitement bien élevée*, car la bonne education ne laisse pas de paroître à un premier abord.

38 *Mais laissons là ces tromperies que nous connoissons si bien tous deux, car si vous êtes le premier des mortels*] Homere, pour faire entendre que cette dissimulation perpetuelle d'Ulysse, qui se cache toujours, est une dissimulation de prudence, & que ce caractere est très-estimable & très-louable, fait que Minerve elle-même le loue & qu'elle le prend, car elle se déguise ici en Berger, comme Ulysse se de-

„ nous connoiſſons ſi bien tous deux ; car ſi
„ vous êtes le premier des mortels pour ima-
„ giner des fables pleines d'invention & de pru-
„ dence, je puis dire que parmi les Dieux j'ai
„ la réputation d'exceller dans ces reſſources
„ que la ſageſſe peut fournir. Ne reconnoiſ-
„ ſez-vous point encore la fille de Jupiter, la
„ Déeſſe Minerve, qui vous aſſiſte, qui vous
„ ſoutient & qui vous conſerve dans tous vos
„ travaux, & qui vous a rendu ſi agréable aux
„ yeux des Pheaciens, que vous en avez reçu
„ toutes ſortes d'aſſiſtances ? Préſentement je
„ ſuis venuë ici pour vous donner les conſeils
„ dont vous avez beſoin, & pour mettre en
„ ſûreté tous ces beaux preſens dont les Phea-
„ ciens vous ont comblé à votre départ par
„ mes inſpirations ſecretes. Je veux auſſi vous
„ apprendre tous les chagrins & tous les perils
„ auxquels la deſtinée va encore vous expoſer
„ dans votre propre Palais. C'eſt à vous de
„ vous munir de force pour les ſupporter cou-
„ rageuſement puiſque c'eſt une neceſſité.
„ Gardez-vous bien ſur tout de vous faire con-
„ noitre à perſonne, ni à homme ni à femme,
„ & de découvrir vos deſſeins. Souffrez dans
„ le ſilence tous les maux, tous les affronts
„ & toutes les inſolences que vous aurez à
„ eſſuyer des Pourſuivans & de vos Sujets mê-
„ mes.

„ Gran-

déguiſé en Cretois. La Déeſſe ſe découvre la premiere, & loue Ulyſſe de ce que ces déguiſemens lui étoient ſi aiſez & ſi naturels. Tous les déguiſemens, que la prudence fournit, & qui ſont d'une nature à être autoriſez & louez par la Déeſſe même de la ſageſſe, ſont honneur à celui qui s'en ſert. Il y a dans ce paſſage beaucoup d'adreſſe, & ce qui me paroît ici très-admirable, c'eſt l'éloge le plus ingenieux & le plus adroit qu'on ait jamais fait de

ces

„ Grande Déesse, repartit Ulysse, il „ seroit difficile à l'homme le plus clair- „ voyant de vous reconnoître quand vous „ voulez vous cacher, car vous prenez com- „ me il vous plait toutes sortes de figures. „ Je sai fort bien, & je ne l'oublierai ja- „ mais, que vous m'avez été toujours favo- „ rable pendant que nous avons combattu „ sous les murs d'Ilion. Mais dès le mo- „ ment qu'après avoir saccagé cette superbe „ Ville, nous nous fumes embarquez & que „ Dieu eut dispersé tous les Grecs, vous ne „ vous êtes plus montrée à moi, & je ne „ vous ai plus vûë sur mon Vaisseau vous „ tenir près de moi pour me garantir des „ maux dont j'étois continuellement assailli; „ mais abandonné à moi-même, j'ai été er- „ rant toujours accablé de travaux & le cœur „ rongé de chagrins, jusqu'à ce moment que „ les Dieux ont enfin daigné me délivrer de „ toutes ces miseres. Il est vrai que lors que „ je gagnai les côtes des Pheaciens, vous „ m'encourageates par vos paroles, & vous „ eutes la bonté de me conduire vous-même „ jusques dans le Palais d'Alcinoüs. Aujour- „ d'hui j'embrasse vos genoux, & je vous „ conjure, au nom de votre pere, de me dire „ s'il est vrai que je sois de retour dans ma „ Patrie, car je me défie de ce bonheur, &

„ je

ces fables, de ces contes; car c'est Minerve elle-même qui dit que ce sont des inventions que la sagesse & la prudence suggerent, qui sont d'une grande utilité, & dans lesquelles cette Déesse se vante de surpasser tous les Dieux, comme Ulysse y surpasse tous les hommes. Qui ne voit qu'Ulysse est ici Homere lui-même, & que cet éloge lui appartient veritablement?

„ je crains que ce ne soit encore ici quelque
„ terre étrangere, & que vous ne m'ayez par-
„ lé comme vous avez fait que pour vous
„ moquer de moi & pour m'abuser par de vai-
„ nes esperances; dites-moi donc, je vous prie,
„ s'il est bien vrai que je sois sur les terres d'I-
„ thaque.

„ Vous êtes toujours le même, repartit
„ Minerve, & voilà de vos soupçons.
„ Mais je ne veux pas vous abandonner &
„ vous précipiter par-là dans des malheurs
„ inévitables. [39] Car je voi que vous êtes un
„ homme sage, d'un esprit toujours présent
„ & plein de moderation & de prudence, &
„ voilà les gens qui sont dignes de ma pro-
„ tection. [40] Tout autre qui reviendroit d'un
„ voyage aussi long, auroit de l'impatience
„ de revoir sa femme & ses enfans. Et
„ vous, bien-loin d'avoir cette impatience,
„ vous ne voulez pas seulement aller appren-
„ dre de leurs nouvelles avant que d'avoir
„ éprouvé la fidelité de votre femme. [41] Sa
„ conduite est telle que vous pouvez la desi-
„ rer, car elle est toujours enfermée dans vo-
„ tre Palais, & passe tristement les jours &
„ les

39 *Car je voi que vous êtes un homme sage, d'un esprit toujours présent & plein de moderation & de prudence*] Voilà donc, selon Homere, les gens que Minerve cherche pour leur accorder sa protection, ceux qui ont de la sagesse, de la prudence & un esprit vif & présent; les autres ne doivent pas prétendre aux faveurs de cette Déesse.

40 *Tout autre qui reviendroit d'un voyage aussi long*] Voilà une grande marque que Minerve donne de la sagesse & de la prudence d'Ulysse, le peu d'impatience qu'il a d'aller apprendre des nouvelles de sa maison après une si longue absence.

41 *Sa conduite est telle que vous pouvez la desirer, car elle est tou-*

» les nuits à soupirer & à répandre des larmes. Si je ne vous ai pas secouru depuis » votre embarquement, c'est que je n'ignorois » pas que vous vous tireriez de tous ces » dangers, je savois fort bien qu'après avoir » perdu tous vos Compagnons, vous retourneriez enfin dans votre Patrie, & je n'ai pas » voulu sans nécessité m'opposer au Dieu de » la Mer qui est mon oncle, & qui a conçu » contre vous une haine implacable, parce » que vous avez aveuglé son cher fils. Mais » pour vous faire voir que je ne vous trompe » point, je vais vous faire reconnoître les » lieux & vous montrer Ithaque telle que » vous l'avez laissée. Voilà le Port du vieillard Phorcyne un des Dieux marins; le » Bois d'Oliviers qui le couronne, c'est le » même que vous y avez toujours vû; voilà » près de ce Bois l'Antre obscur & délicieux » des Nymphes qu'on appelle Nayades, c'est » le même où vous avez offert tant de fois » à ces Nymphes des hecatombes parfaites; » cette Montagne couverte d'une Forêt, c'est » le Mont Nerite.

⁴² En achevant ces mots, la Déesse dissipa

toujours enfermée dans votre Palais] Homere est le premier homme du monde pour faire des éloges simples & naturels, qui sont à mon avis les plus grands de tous les éloges. Quel éloge de Penelope ! & par qui ? par Minerve elle-même.

42 *En achevant ces mots, la Déesse dissipa le nuage dont elle l'avoit environné, & dans l'instant il reconnut sa terre*] Il paroît donc par là que le nuage dont Minerve avoit enveloppé Ulysse, n'étoit pas pour l'empêcher d'être reconnu, mais pour l'empêcher de reconnoître le Païs d'Ithaque, & cela confirme ma remarque sur le vers, *ὄφρά μιν αὐτὸν ἄγνωστον τεύξειεν, pour l'empêcher de reconnoître cette terre.*

pa le nuage dont elle l'avoit environné ; & dans l'inſtant il reconnut la terre qui l'avoit nourri. On ne ſauroit exprimer les transports de joie qu'il ſentit en revoyant cette terre cherie, il la baiſa, & en élevant ſes mains, il adreſſa aux Nymphes cette priere: „ Belles Nayades, filles de Jupiter, je n'eſ- „ perois pas d'être aſſez heureux pour vous „ revoir de ma vie ; puiſque j'ai ce bonheur, „ contentez-vous préſentement, douces Nym- „ phes, des vœux ſinceres que je vous pré- „ ſente. Bien-tôt, ſi la grande Minerve, qui „ préſide aux Aſſemblées des Peuples, conti- „ nuë de me favoriſer & qu'elle conſerve ma „ vie & celle de mon fils, je vous offrirai, „ comme je faiſois autrefois, des ſacrifices „ qui vous marqueront ma joie & ma recon- „ noiſſance.

„ Ne doutez point de mon ſecours, re- „ partit Minerve, & qu'aucune défiance „ ne vous inquiete. Retirons d'abord dans le „ fond de l'Antre toutes ces richeſſes, afin „ que vous les conſerviez, & nous délibere- „ rons enſuite ſur le parti que nous devons „ prendre.

En parlant ainſi elle entre dans cette Caverne obſcure, & cherche dans tous les coins une cache fidelle. Ulyſſe la ſuivoit & portoit tout l'or, le cuivre & les habits que les Pheaciens lui avoient donnez. Il les met dans

43 *Car ſi vous daignez m'aſſiſter de même, grande Minerve, fuſſent-ils trois cens, je les attaquerai ſeul, & je ſuis ſûr de les vaincre*] Qui eſt-ce qui peut s'étonner après cela qu'Ulyſſe, avec le ſecours de Minerve, & ſoutenu de ſon fils & de deux autres de ſes domeſtiques, vienne à bout des Pourſuivans qu'il attaque à ſon avantage, & qui ſont bien moins

dans l'endroit que Minerve lui montra, & en fortant, la Déesse ferma elle-même l'entrée de la Caverne avec une grosse pierre. Ils s'assirent tous deux ensuite au pied d'un Olivier, & se mirent à consulter sur les moyens qu'ils devoient choisir pour punir l'insolence des Poursuivans. Minerve parla la premiere, & dit: „ Divin fils de Laërte, sage Ulysse, c'est ici „ qu'il faut employer tout votre esprit pour „ trouver les moyens de faire mordre la pous„ siere à ces insolens, qui depuis trois années „ regentent dans votre Palais, & poursuivent „ votre femme, en lui offrant tous les jours „ de nouveaux presens. Elle ne fait que sou„ pirer après votre retour; elle les amuse „ tous, & se promet à chacun, en leur en„ voyant très-souvent des messages. Mais ses „ pensées ne répondent guere à ces démonstra„ tions.

„ Grands Dieux! s'écria Ulysse, un „ sort aussi funeste que celui d'Agamemnon „ m'attendoit donc dans mon Palais, si vous „ n'aviez eu la bonté de m'avertir de tout ce „ qui se passe! continuez-moi, grande Dées„ se, votre protection. Enseignez-moi com„ ment je dois me prendre à châtier ces in„ solens, tenez-vous près de moi, inspirez„ moi la même force & le même courage que „ vous m'inspirâtes lorsque nous saccageâmes „ la superbe Ville de Priam. [43] Car si vous „ dai-

moins de trois cens? Voilà comme Homere fonde la vraisemblance de la défaite des Poursuivans, & prépare son Lecteur à la voir sans aucune surprise. Les Anciens ont fort bien remarqué que ce n'est point une hyperbole. C'est Ulysse qui parle, c'est ce même Ulysse que nous avons vû, dans le XI. Liv. de l'Iliade resté seul dans une bataille après

„ daignez m'affifter de même, grande Miner-
„ ve, fuffent-ils trois cens, je les attaquerai
„ feul, & je fuis fûr de les vaincre.

„ Je vous affifterai fans doute, reprit Minerve, & je ne vous perdrai pas de vûë un moment [44] quand nous executerons ce grand exploit, & je penfe que bien-tôt quelqu'un de ces Pourfuivans, qui confument votre bien & qui fe nourriffent de vaines efperances, inondera de fon fang [45] la falle du feftin. Mais avant toutes chofes je vais vous rendre méconnoiffable à tous les mortels. Je vais deffécher & rider votre peau, faire tomber ces beaux cheveux blonds, vous couvrir de haillons fi vilains, qu'on aura de la peine à les regarder, & ces yeux fi beaux & fi pleins de feu, je vais les changer en des yeux éteints & éraillez, afin que vous paroiffiez difforme à ces Pourfuivans, à votre femme & à votre fils.

„ Ainfi

après la déroute des Grecs, foutenir tout l'effort des bandes Troyennes dont il étoit enveloppé, les attaquer, en faire un grand carnage, &, tout bleffé qu'il étoit, fe battre en retraite & faire mordre la pouffiere aux plus hardis, & donner le temps à Ajax de venir le dégager. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans ce paffage, c'eft ce fentiment d'Homere. Il a connu cette grande verité, qu'un homme affifté par un Dieu, non feulement n'a rien à craindre, mais qu'il eft même fûr de triompher de toutes les forces humaines qui s'uniront contre lui. C'eft la même chofe que ce que David dit plus fortement encore : *Si confiftant adverfùm me caftra, non timebit cor meum. Si exfurgat adverfùm me prælium, in hoc ego fperabo.* " Si une Armée étoit rangée en bataille contre moi, je ne la craindrois point. Si elle m'attaquoit, j'efpererois de la vaincre. " Pfalm. XXVI. 3.

44 *Quand nous executerons ce grand exploit*] Elle ne dit pas *quand vous executerez*, mais *quand nous executerons*. La Déeffe fe met elle-même de la partie, afin que le Lecteur ne

foit

„ Ainsi changé, la premiere chose que vous „ devez faire, c'est d'aller trouver [46] votre „ fidelle Eumée à qui vous avez donné l'in- „ tendance d'une partie de vos troupeaux ; „ c'est un homme plein de sagesse, & qui est „ entierement dévoué à votre fils & à la sage „ Penelope. Vous le trouverez au milieu de „ ses troupeaux qui paissent [47] sur la roche „ Coracienne près de la fontaine d'Arethuse, „ où ils se nourrissent du fruit des chênes, „ qui est la nourriture la plus propre pour „ les engraisser. Demeurez-là près de lui, & „ faites-vous instruire de tout ce que vous „ devez savoir, pendant que j'irai à Sparte „ pour faire venir votre fils, qui est allé chez „ Menelas pour tâcher d'apprendre de vos nou- „ velles, & de découvrir si vous êtes encore „ vivant.

„ Mais, sage Minerve, repondit Ulys- „ se, permettez-moi de vous demander pour- „ quoi

soit pas surpris. Il y a bien de l'art dans tous ces traits.

45 *La salle du festin*] Je n'approuve pas ici la remarque d'Eustathe, qui veut qu'on explique ἄσπετον οὖδας, *la terre d'Ithaque*, τὴν ἤπειρον, *parce*, dit-il, *qu'une salle est trop petite pour être appellée* ἄσπετον, *immense*. C'est une erreur ; ἄσπετον ne signifie que *spacieuse*, *vaste* ; une salle où tant de Princes faisoient leurs banquets pouvoit fort bien être appellée *vaste*, ἄσπετος, λίαν πολὺς, μέγας. Hesych.

46 *Votre fidelle Eumée, à qui vous avez donné l'intendance de vos troupeaux*] Les Intendans des troupeaux étoient des hommes considerables, comme nous le voyons dans l'Ecriture sainte. J'en ai fait ailleurs une Remarque que je ne repeterai point ici.

47 *Sur la roche Coracienne*] Ainsi nommée à cause de l'accident d'un jeune homme appellé *Corax*, qui s'y tua en poursuivant un lievre. Sa mere Arethuse, au desespoir de la mort de son fils, se jetta dans une fontaine voisine où elle se noya, & la fontaine fut appellée de son nom.

„ quoi vous ne l'avez pas informé de ce qui „ me regarde, vous qui savez toutes choses. „ Est-ce pour le faire errer comme moi sur la „ vaste Mer avec des peines infinies, pendant „ que ses ennemis, profitant de son absence, „ consumeront son bien?

„ Ne soyez point en peine de votre fils, „ répondit la sage Minerve, je lui ai fait „ entreprendre ce voyage, & je l'ai conduit „ moi-même, afin qu'il se fit une bonne ré- „ putation. Il n'est exposé à aucun danger; „ il est en repos dans le Palais du fils d'A- „ trée, où il est traité avec beaucoup de ma- „ gnificence, & où il a tout à souhait. Il „ est vrai que ces jeunes Princes, qui com- „ mettent tant de desordres dans votre maison, „ l'attendent au passage sur un Vaisseau, & lui „ ont dressé une embuscade pour le tuer à son „ re-

48 *La Déesse changea ses beaux habits en vieux haillons*] Homere, pour nous peindre ce déguisement d'Ulysse, nous remet sans doute devant les yeux l'équipage des gueux de ce temps-là. C'est un portrait fait d'après nature.

49 *Et Minerve prit le chemin de Sparte pour lui ramener son fils*] Voilà Homere revenu à Telemaque qu'il a laissé à Sparte chez Menelas à la fin du quatrième Livre; les neuf Livres suivans jusqu'au XIV. ne sont que pour instruire le Lecteur de tout ce qui avoit précedé jusqu'au moment de l'ouverture du Poëme. Et ces neuf Livres comprennent toutes les avantures & les erreurs l'Ulysse, & tout ce qui lui est arrivé depuis son départ de Troie jusqu'à ce moment, c'est-à-dire huit ans & demi, qu'il réduit à peu de jours par le moyen de la narration. Et toutes ces avantures ne sont point des parties détachées & des pièces étrangeres, mais elles font avec le reste tout le sujet du Poëme, puisque l'Odyssée n'est autre chose, selon l'exposition d'Homere même, *que le recit des avantures de cet homme prudent, qui, après avoir ruiné la sacrée Ville de Troie, fut errant plusieurs années en differens Païs, visita les Villes de plusieurs Peuples, & souffrit des peines infinies sur la Mer pendant qu'il tra-*

„ retour, mais leur pernicieux dessein leur se-
„ ra funeste.

En finissant ces mots elle le toucha de sa verge, & d'abord sa peau devint ridée, ses beaux cheveux blonds disparurent, ses yeux vifs & pleins de feu ne parurent plus que des yeux éteints, en un mot ce ne fut plus Ulysse, mais un vieillard accablé d'années & hideux à voir. [48] La Déesse changea ses beaux habits en vieux haillons enfumez & rapetassez qui lui servoient de manteau, & par dessus elle l'affubla d'une vieille peau de cerf dont tout le poil étoit tombé, elle lui mit à la main un gros bâton, & sur ses épaules une besace toute rapiecée, qui, attachée à une corde, lui pendoit jusqu'à la moitié du corps. Après que la Déesse & lui eurent pris ensemble ces mesures, ils se separerent, [49] & Minerve prit le

travailloit à sauver sa vie, & à procurer à ses Compagnons un heureux retour. Et c'est en quoi il faut admirer l'art du Poëte. L'action de l'Odyssée étoit trop longue pour être continuée naturellement & tout du long comme celle de l'Iliade qui est fort courte; c'est pourquoi Homere a eu recours à l'ordre artificiel, en commençant son Poëme par les incidens de son action qui sont arrivez les derniers selon les temps, & en rappellant ensuite par la narration tous les autres qui ont précedé.

Il ne prend pour la matiere de sa narration que ce qu'il y a de continu dans la fin de son action, & ensuite il fait naître quelque occasion naturelle & vraisemblable de reprendre les choses considerables & nécessaires qui ont précedé ces commencemens, & de les faire raconter naturellement par les Heros mêmes de son Poëme. Mais ces deux parties de l'action, dont l'une est racontée par le Poëte, qui la traite amplement & avec toute la pompe & la magnificence que son Art lui peut fournir; & l'autre, qui est beaucoup plus ample par le nombre des incidens & pour le temps, mais qui est racontée par le Heros d'une maniere plus serrée, ne composent qu'une seule & même action

le chemin de Sparte pour lui ramener son fils.

action qui fait le sujet du Poëme. Ainsi ces neuf Livres depuis le IV. jusqu'au XIV. qui nous remettent devant les yeux tout ce qui s'est passé avant l'ouverture du Poëme, ne sont pas moins le sujet de l'Odyssée que tout ce que le Poëte raconte lui-même. Et l'on peut dire que le véritable art du Poëme consiste dans cet ordre artificiel qu'Horace a fort bien expliqué, & que Virgile a suivi.



L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XIV.

ARGUMENT.

ULysse ayant quitté Minerve, prend le chemin de la maison d'Eumée, & en arrivant il court un grand danger, qu'il évite par sa prudence & par le secours de ce Pasteur. L'état où il trouve ce serviteur fidelle; le bon accueil qu'il en reçoit, & l'entretien qu'ils ont ensemble. Ulysse feint qu'il est de Crete; il raconte ses avantures, toutes supposées, & lui expose comment il est arrivé à Ithaque. Eumée fait un sacrifice en sa faveur & pour demander le retour d'Ulysse; le repas dont ce sacrifice est suivi. Après le souper ils vont se coucher. La nuit est froide; Ulysse, qui meurt de froid, demande un manteau pour se couvrir, en faisant une petite histoire d'une avanture qui lui étoit arrivée devant Troie. Vigilance d'Eumée pour les troupeaux de son maître, & l'équipage dans lequel il sort de la maison pour aller passer la nuit en rase campagne.

MAIS Ulysse en s'éloignant du Port, où il s'étoit entretenu avec Minerve, marche par des chemins raboteux au travers des

Bois

Bois & des Montagnes pour aller au lieu où la Déesse lui avoit dit qu'il trouveroit l'Intendant de ses troupeaux, qui avoit soin de tous ses autres Pasteurs & de ses domestiques. Il le trouva sous un des portiques qui regnoient tout autour d'une belle maison bâtie de grosses pierres dans un lieu fort découvert. [1] Ce serviteur fidelle l'avoit bâtie de ses épargnes, sans en parler ni à Penelope, ni au bon vieillard Laërte, au milieu d'une basse-cour fort vaste qu'il avoit environnée d'une haye vive fortifiée en dehors d'espace en espace de gros pieds de chêne qu'il avoit taillez. Dans cette basse-cour il avoit fait douze belles étables pour les femelles qui avoient des petits; dans chacune il y en avoit cinquante; les mâles couchoient dehors, & ils étoient moins nombreux que les femelles, car les Pour-

1 *Ce serviteur fidelle l'avoit bâtie de ses épargnes, sans en parler ni à Penelope ni au bon vieillard Laërte*] Voici un grand & beau modelle d'œconomie qu'Homere donne aux Intendans des grandes maisons. C'est Eumée, qui de ses épargnes avoit bâti une grande maison & une basse-cour pour les troupeaux de son maître. Depuis le siècle d'Homere cela est un peu changé; on voit bien des Intendans qui des épargnes d'un bien, qui ne leur appartient pas, bâtissent des maisons, mais ce n'est pas pour leurs maîtres.

2 *Travaillant à se faire une chaussure de cuir de bœuf avec tout son poil*] Car quoi qu'il fût l'Intendant & le maître des autres Pasteurs, il ne laissoit pas de travailler de ses mains; les Princes travailloient, comme nous l'avons souvent vû dans l'Iliade & dans l'Odyssée, & c'est cette bonne & louable coutume qui avoit mis Ulysse en état de faire dans la necessité ce qui le sauva. Ce maître Pasteur avoit taillé lui-même les chênes dont il avoit fortifié sa haye, & il se fait ici une chaussure, c'est-à-dire, une sorte de botine nécessaire à un homme soigneux, qui alloit nuit & jour pour veiller sur ses troupeaux. La peinture qu'Homere fait de l'état où est ce Pasteur quand Ulysse arrive chez lui, est très naturelle & très-agréable, aussi-bien que le recit du dan-



Ulysse *arrive à la Maison du Pasteur* Eumée, *où il risque d'être devoré par les Chiens.*

L'Odyssée d'Homere Livre XIV.

A v: Buysen sculp.

Poursuivans en diminuoient journellement le nombre, l'Intendant étant forcé de leur en envoyer tous les jours un des plus gras pour leurs sacrifices & leurs festins. Il n'y en avoit plus que trois cens soixante. Quatre gros chiens d'une grandeur prodigieuse & semblables à des bêtes feroces, veilloient à la garde des troupeaux ; l'Intendant les nourrissoit de sa main, & alors il étoit assis sous ce portique, [2] travaillant à se faire une chaussure de cuir de bœuf avec tout son poil. Trois de ses Bergers étoient allé mener leurs troupeaux en differens pâturages, & le quatrième, il l'avoit envoyé à la Ville porter à ces fiers Poursuivans le tribut ordinaire pour leur table. Les chiens appercevant tout d'un coup Ulysse, se mirent à aboyer & à courir sur lui. [3] Ulysse, pour se garantir, se couche à terre &

danger qu'Ulysse courut, & il n'y a qu'un goût corrompu qui puisse s'en moquer comme a fait l'Auteur du Parallele. *Ce Heros*, dit-il, *va trouver Eumée son porcher, qui étoit assis devant sa porte, & qui raccommodoit ses souliers. Les chiens d'Eumée aboyerent fort, & firent grande peur au Heros, qui se coucha par terre & laissa tomber son bâton. Le porcher, en se levant pour chasser les chiens, laissa tomber le cuir qu'il coupoit, &c.* Voilà un heureux talent pour defigurer les images les plus naturelles & les plus sages.

3 *Ulysse pour se garantir, se couche à terre & jette son bâton*] Ulysse savoit que le moyen le plus sûr de se défendre contre les chiens & autres bêtes feroces, c'est de se coucher à terre, de jetter les armes qu'on peut avoir à la main, & de faire le mort. Au reste, dans la Vie d'Homere, j'ai dit qu'il y avoit de l'apparence que ce Poëte donne ici à Ulysse une avanture, qui lui étoit arrivée à lui-même, lorsqu'ayant été exposé sur le rivage de Chio par des pêcheurs qui l'avoient mené sur un radeau, & étant allé du côté qu'il entendoit des chevres, il fut attaqué par des chiens qui l'auroient devoré, si le Berger Glaucus n'eût couru à son secours; ce Berger, après l'avoir delivré, le mena dans sa cabane & le regala le mieux qu'il lui fut possi-

& jette son bâton ; ce Prince étoit exposé là au plus grand de tous les dangers & dans sa maison même, si ce maître Pasteur ne fût accouru promptement. Dès qu'il eut entendu l'aboi des chiens, son cuir lui tomba des mains, il sortit du portique & courut en diligence à l'endroit où il entendoit le bruit. A force de cris & de pierres il écarta enfin ces chiens, & ayant délivré Ulysse, il lui parla en ces termes : " 4 Vieillard, il s'en est peu „ fallu que mes chiens ne vous ayent dé- „ voré : vous m'auriez exposé à une dou- „ leur très-sensible & à des regrets éternels. „ Les Dieux m'ont envoyé assez d'autres dé- „ plaisirs sans celui-là. 5 Je passe ma vie à „ pleurer l'absence, & peut-être la mort de „ mon cher maître, que sa bonté & sa sagesse „ égaloient aux Dieux, & j'ai la douleur de „ fournir pour la table de ses plus mortels „ ennemis tout ce que j'ai de plus beau & „ de

ble. Le Poëte tâcha de divertir son hôte, en lui racontant ce qu'il avoit vû de plus curieux dans ses voyages. Quand je voi Ulysse s'entretenir avec Eumée, je prends plaisir à m'imaginer que je voi Homere s'entretenir avec Glaucus.

4 *Vieillard, il s'en est peu fallu que mes chiens ne vous ayent dévoré*] Rien ne marque mieux qu'Eumée étoit un homme de conséquence & qui avoit été bien élevé, que les discours qu'il fait ici à Ulysse & tout ce qu'il lui dit ensuite dans la conversation qu'il a avec lui. Il y a une éloquence très-naturelle & très-naïve & beaucoup de sagesse ; aussi voit-on dans le Livre suivant qu'il étoit fils d'un Prince, qui avoit regné dans l'Isle de Scyros. Je ne releverai point ici les froides railleries que de petits Auteurs modernes ont faites sur cette qualification qu'Homere lui donne de *divin porcher*. Cela marque leur bon esprit.

5 *Je passe ma vie à pleurer l'absence, & peut-être la mort de mon cher maître*] Quelle joie pour Ulysse ! quel plaisir pour le Lecteur que cette situation ! Aristote a fort bien dit qu'Ho-

„ de meilleur, pendant que ce cher maître „ manque peut-être des choses les plus nécessaires à la vie dans quelque terre étrangere, „ si tant est même qu'il vive encore, & qu'il „ jouïsse de la lumiere du Soleil. Mais, bon „ homme, entrez, je vous prie, dans ma mai- „ son, afin qu'après vous être rafraîchi, & „ après avoir repris vos forces par quelque „ nourriture, vous m'appreniez d'où vous „ êtes & tout ce que vous avez souffert.

En achevant ces mots, il le fait entrer & le conduit lui-même. Dès qu'ils sont dans la maison, il jette à terre quelques broussailles tendres [6] qu'il couvre d'une grande peau de chevre sauvage, où il le fait asseoir. Ulysse est ravi de ce bon accueil & lui en témoigne sa reconnoissance: „ Mon hôte, lui „ dit-il, que Jupiter & tous les autres Dieux „ accomplissent tout ce que vous desirez, „ pour vous recompenser de la bonne re-

„ cep-

qu'Homere est le premier qui ait fait des imitations dramatiques; car, comme M. Dacier l'a fait voir dans ses Commentaires sur la Poëtique, l'Iliade & l'Odyssée peuvent passer pour de véritables Tragedies à cause de l'action, de la disposition & de l'œconomie du sujet, du mêlange admirable des épisodes, de la nature des catastrophes, de la vivacité des passions, & des situations surprenantes dont ils sont pleins. Aussi Platon dit qu'Homere n'est pas seulement le plus grand des Poëtes, mais qu'il est le premier des Poëtes tragiques. Dans le Theëtet. & dans le Liv. X. de la Répub.

6 *Qu'il couvre d'une grande peau de chevre sauvage*] Homere désigne ordinairement par des épithetes la nature des choses dont il parle. Ici, en parlant de la chevre sauvage, il ajoute ἰονθάδος, ce qui signifie proprement *qui a des excrescences qui pendent autour du cou des chevres*, & ces excrescences sont appellées ἴονθοι. Notre Langue n'a point de terme pour l'exprimer, ou du moins je ne le sai point.

„ ception que vous me faites.

[7] Divin Eumée, vous lui répondites;
„ [8] Bon homme, il ne m'est pas permis de
„ mépriser un étranger, non pas même quand
„ il seroit dans un état plus vil & plus mépri-
„ sable que celui où vous êtes; car tous les
„ étrangers & tous les pauvres viennent de
„ Jupiter. Je ne suis pas en état de leur faire
„ de grandes charitez, il faut me contenter
„ de leur donner peu. [9] C'est-là le devoir
„ de bons domestiques, ils doivent être tou-
„ jours dans la crainte, sur-tout quand ils ont
„ de jeunes maîtres dont ils doivent menager
„ le

7 *Divin Eumée, vous lui répondites*] Nous avons vû dans l'Iliade qu'Homere se sert souvent de ces apostrophes, quand ce sont des personnages considerables qui parlent, & qu'au lieu de dire *un tel répondit*, il s'adresse à lui, & lui dit *vous répondites*. Cela réveille l'attention du Lecteur, & fait connoitre que celui à qui on adresse ainsi la parole, est un homme digne de consideration. Homere employe ici cette apostrophe pour Eumée, marquant par-là l'estime qu'il avoit pour lui.

8 *Bon homme, il ne m'est pas permis de mépriser un étranger, non pas même quand il seroit dans un état plus vil & plus méprisable que celui où vous êtes, car &c.*] Ce passage me paroît admirable; l'homme du monde qui en a le mieux connu la beauté, & qui a le mieux développé le précepte qu'il renferme, c'est Epictete, dont M. Dacier m'a fourni ce passage tiré d'Arrien: *Souvien-toi toujours de ce qu'Eumée dit dans Homere à Ulysse inconnu, qui le remercioit des bons traitemens qu'il en avoit reçus:* Bon homme, il ne m'est pas permis de mépriser un étranger qui vient chez moi, non pas même quand il seroit dans un état plus vil & plus méprisable que celui où vous êtes, car les étrangers & les pauvres viennent de Jupiter. *Dis la même chose à ton frere, à ton prochain; Il ne m'est pas permis d'en user mal avec vous, quand vous seriez encore pis que vous n'êtes, car vous venez de Dieu.* En effet, nous serions bien heureux si nous en usions avec nos proches, comme Eumée en use avec cet étranger.

9 *C'est-là le devoir de bons domestiques, ils doivent être toujours*

„ le bien. J'aurois plus de liberté si mon cher
„ maître étoit ici, mais les Dieux lui ont
„ fermé toute voie de retour. Je puis dire
„ qu'il m'aimoit : il m'auroit donné une mai-
„ son, un heritage & une femme honnête &
„ vertueuse, en un mot tout ce qu'un bon
„ maître peut donner à un domestique affec-
„ tionné & fidelle, qui lui a rendu tous les
„ services qui ont dépendu de lui, [10] & dont
„ Dieu a beni le labeur, comme il a beni le
„ mien dans tout ce qui m'a été confié.
„ Certainement j'aurois tiré de grands avan-
„ tages de l'affection de ce Prince, s'il avoit
„ vieil-

jours dans la crainte, sur-tout quand ils ont de jeunes maîtres] Eustathe a expliqué cet endroit comme si Eumée, par ces *jeunes maîtres*, eût voulu parler des Poursuivans, & qu'il eût voulu dire que, quand il y a dans une maison des tyrans comme ceux-là, les domestiques sont en crainte & ne peuvent pas faire les charitez qu'ils voudroient. Mais je ne croi pas que ce soit-là le sens. Il n'y a pas d'apparence qu'Eumée fasse un précepte general d'une chose qui étoit inouïe & sans exemple. Assûrément il parle de ce qui doit se faire ordinairement. Des domestiques, qui ont un maître jeune, doivent être encore plus attentifs & plus craintifs lorsqu'il s'agit de depenser, que quand ils ont un maître qui jouit de ses droits & qui gouverne son bien, car alors ils ont, comme on dit, leurs coudées plus franches. Le précepte est bien plus beau ; Eumée a un jeune maître, Telemaque, ainsi il doit être plus timide, plus attentif, plus menager.

10 *Et dont Dieu a beni le labeur, comme il a beni le mien dans tout ce qui m'a été confié*] Homere enseignoit donc que tout le travail des hommes est inutile si Dieu ne le bénit. Quand on entend Eumée parler de cette maniere, ne croiroit on pas entendre Jacob, qui dit à son beau-pere Laban : *Benedixit tibi Dominus ad introïtum meum :* „ Dieu vous „ a beni depuis que je vous sers. " *Et laborem manuum mearum respexit Deus :* „ Dieu a regardé le travail de mes „ mains. " C'est-à dire, il l'a beni, il l'a fait prosperer.

„ vieilli dans son Palais. Mais il ne vit plus.
„ Ah, plût aux Dieux qu'Helene fût perie
„ avec toute sa race, ou qu'elle n'eût jamais
„ vû la lumiere du jour : car elle a été cause
„ de la mort d'une infinité de grands person-
„ nages. Mon maître alla comme les autres
„ faire la guerre aux Troyens, & aider Aga-
„ memnon à tirer vengeance de l'injure qu'il a-
„ voit reçue.

Ayant ainsi parlé, il releva sa tunique à sa ceinture, [11] & courut promptement à une des étables, & il en apporta deux jeunes cochons; il les égorgea, les prépara, les mit par morceaux, & après les avoir fait rôtir, il les servit à Ulysse avec les broches mêmes [12] & les saupoudra de fleur de farine : il mêla ensuite l'eau & le vin dans une urne, & s'étant assis vis-a-vis d'Ulysse, il le presse de manger :
„ Etranger, lui dit-il, mangez de cette vian-
„ de

11 *Et courut promptement à une des étables, & il en apporta deux jeunes cochons, il les égorgea, les prepara*] Il est aisé de reconnoitre ici, dans ces coutumes des temps heroïques, les usages des temps des Patriarches, on n'y faisoit pas plus de façon pour les repas. Quand Abraham reçut chez lui trois Anges, il est dit, *Ipse ad armentum cucurrit, & tulit indè vitulum tenerrimum & optimum, deditque puero, qui festinavit & coxit illum, &c.*

12 *Et les saupoudra de fleur de farine*] C'étoit une fleur de farine rôtie. Je crois que quand on servoit des viandes qui n'avoient pas été offertes en sacrifice, on y repandoit de cette fleur de farine, qui tenoit lieu de l'orge sacré avec lequel on consacroit les victimes. Ce qu'Eumée fait ici est une sorte d'acte de Religion.

13 *Nos cochons engraissez sont reservez pour les Poursuivans, gens sans consideration & sans misericorde*] Je croi que c'est ce passage qui a persuadé Eustathe que ces jeunes maîtres, dont Eumée a parlé vingt-deux vers plus haut, étoient les Poursuivans. Mais je persiste dans ma premiere pensée; ce qu'Eumée dit ici peut fort bien subsister avec le sens que

„ de qu'on donne ici aux Pasteurs; [13] nos co-
„ chons engraissez sont reservez pour les Pour-
„ suivans, gens sans consideration & sans mi-
„ sericorde. Cependant les Dieux n'aiment
„ point les injustices, ils punissent les violen-
„ ces & récompensent les bonnes actions. Les
„ Pirates mêmes les plus cruels & les plus fe-
„ roces, qui vont à main armée faire des des-
„ centes dans les païs étrangers, & qui, après
„ les avoir ravagez & avoir fait un grand bu-
„ tin, s'en retournent sur leurs Vaisseaux, on
„ les voit tous les jours, frappez de la crain-
„ te des Dieux, chercher à se mettre à cou-
„ vert de la vengeance divine. Mais les
„ Poursuivans perseverent dans leurs violen-
„ ces sans aucuns remords. Assûrément ils
„ ont eu des nouvelles de la mort d'Ulysse,
„ ou ils l'ont apprise par quelque réponse des
„ Dieux, [14] voilà pourquoi ils ne veulent
„ point

que j'ai donné à ce vers, *ὅτ' ἐπικρατέωσι ἄνακτες οἱ νέοι.* Au reste il paroit par ce passage que les Anciens mettoient une grande difference entre *χοίρους* & *σιάλους σύας*, les premiers étoient les cochons ordinaires, qu'on faisoit seulement paître sans en prendre d'autre soin, & les autres *σίαλοι*, étoient les cochons que l'on avoit engraissez à l'auge.

14 *Voilà pourquoi ils ne veulent point demander la Reine dans les formes.*] Eumée est persuadé que l'unique but des Poursuivans est de demeurer dans le Palais d'Ulysse & de manger son bien, en faisant semblant de poursuivre Penelope en mariage, & voici le raisonnement de ce domestique fidelle, qui n'est point si mal fondé : S'ils savoient Ulysse en vie, ils demanderoient cette Reine dans les formes, parce qu'ils seroient assûrez qu'elle ne se remarieroit jamais pendant la vie de son mari, ainsi ils demeureroient là avec une sorte de prétexte ; mais ils ne la demandent point dans les formes, ils ne pressent point le mariage ; ils ont donc appris sans doute par la renommée, ou par quelque oracle, qu'Ulysse est mort. Voilà pourquoi ils ne la de-

„ point demander la Reine dans les formes, „ ni s'en retourner chez eux; mais ils demeu- „ rent dans ce Palais à consumer & à dissi- „ per les biens de mon maître avec insolen- „ ce & sans aucun menagement, car & tous „ les jours & toutes les nuits ils ne se con- „ tentent pas d'offrir une ou deux victimes, „ ils font un dégât prodigieux; notre meil- „ leur vin est au pillage, en un mot ils vi- „ vent à discretion. Mon maître avoit des „ richesses immenses avant leur arrivée; il n'y „ avoit point de Prince si riche ni ici à Itha- „ que, ni dans le Continent; les richesses de „ vingt de nos plus riches Princes n'égaloient „ pas les siennes, & je m'en vais vous en „ faire le détail. [15] Il avoit dans le Conti- „ nent voisin douze troupeaux de bœufs, au- „ tant de troupeaux de moutons, autant de „ troupeaux de cochons & autant de trou- „ peaux de chevres. Tous ces troupeaux é- „ toient sous la conduite de ses Bergers & de „ Bergers étrangers, & ici dans cette Isle il „ avoit onze grands troupeaux de chevres qui „ pais-

demandent point, parce que si elle se remarioit, elle ne seroit qu'à un seul, & tous les autres seroient obligez de se retirer. Voilà ce qui a fait dire à Horace, que toute cette jeunesse pensoit moins au mariage qu'à la cuisine:

Nec tantum veneris quantum studiosa culinæ.

15 *Il avoit dans le Continent voisin douze troupeaux de bœufs*) Voici l'énumeration des richesses d'Ulysse. Elles consistent principalement en troupeaux, comme celles des Patriarches. *Sed & Lot fuerunt greges ovium & armenta.* Genes. XIII. 5. *Ditatusque est homo* (Jacob) *ultra modum & habuit greges multos, ancillas & servos, camelos & asinos.* Genes. XXX. 43.

16 *Après qu'il fut rassasié, il prit la coupe où il avoit bû, la remplit de vin & la présenta à Eumée*] Il faut bien prendre gar-

„ paissoient à l'extremité de cette Isle sous „ les yeux de Bergers fidelles. Chacun d'eux „ est obligé d'envoyer tous les matins à ces „ Poursuivans le meilleur chevreau qu'ils „ ayent dans leur bergerie. Et moi, qui vous „ parle, je veille sur les Bergers qui gardent „ ces troupeaux de cochons, & je suis for- „ cé comme les autres de leur envoyer tous „ les jours le cochon le plus gras de mes éta- „ bles.

Pendant qu'il parloit ainsi, Ulysse continuoit son repas, & pensoit aux moyens de se venger de ces Princes insolens & superbes. [16] Après qu'il fut rassasié, il prit la coupe où il avoit bu, la remplit de vin & la présenta à Eumée, qui la reçut avec joie, ravi de l'honnêteté que lui faisoit cet étranger. Alors Ulysse prenant la parole, lui dit : „ Mon cher „ hôte, comment appellez-vous cet homme si „ vaillant & si riche, qui a eu le bonheur de „ vous achetter pour vous donner l'intendan- „ ce de ses troupeaux, & que vous dites que „ la querelle d'Agamemnon a fait perir ? Ap- „ pre-

garde à ce passage, car on s'y trompe ordinairement ; on croit d'abord que c'est Eumée qui présente la coupe à Ulysse, & c'est au contraire Ulysse qui la présente à Eumée, comme Eustathe l'a fort bien remarqué. J'ai deja dit ailleurs que, pour faire honneur à quelqu'un, on lui présentoit sa coupe pour le prier de boire le premier, ce qu'on appelloit προπίνειν, c'est de cette coutume que sont venuës les santez qu'on boit aujourd'hui. Mais outre cela il y a ici une politesse qui merite d'être expliquée. C'étoit à la fin du repas qu'on faisoit les libations, & c'est à la fin du repas qu'Ulysse prend la coupe & qu'il la présente à Eumée pour lui témoigner sa reconnoissance, & comme pour l'associer aux Dieux qui l'ont sauvé. Eumée sent bien tout ce que marque cette honnêteté d'Ulysse, & c'est pourquoi il est ravi : χαῖρε δὲ θυμῷ.

„ prenez-moi ſon nom, afin que je voie ſi je „ ne l'aurois point connu. Jupiter & les au- „ tres Dieux ſavent ſi je ne pourrai pas vous „ en donner des nouvelles, & ſi je ne l'ai „ pas vû, car j'ai parcouru diverſes con- „ trées.

„ Ah, mon ami, répondit l'Intendant des „ Bergers, ni ma maîtreſſe, ni ſon fils n'ajou- „ teront plus de foi à tous les voyageurs qui „ ſe vanteront d'avoir vû Ulyſſe; on ſait que „ les étrangers, qui ont beſoin d'aſſiſtance, „ forgent des menſonges pour ſe rendre agréa- „ bles, & ne diſent preſque jamais la verité. „ Tous ceux qui paſſent ici ne cherchent qu'à „ amuſer ma maîtreſſe par leurs contes. „ [17] Elle les reçoit, les traite le mieux du „ monde, & paſſe les jours à les queſtionner; „ elle écoute leurs diſcours, les boit avec avi- „ dité, s'arrête ſur tout ce qui la flatte, & „ pendant qu'ils parlent, on voit ſon beau vi- „ ſage baigné de pleurs, comme c'eſt la cou- „ tume des femmes vertueuſes dont les maris „ ſont morts éloignez d'elles. [18] Et peut- „ être que vous-même, bon homme, vous „ inventeriez de pareilles fables, ſi on vous don- „ noit

17 *Elle les reçoit, les traite le mieux du monde, & paſſe les jours à les queſtionner*] Le beau portrait qu'Homere fait ici d'une femme vertueuſe, qui aimant tendrement ſon mari, ne trouve d'autre conſolation dans ſon abſence, que de demander de ſes nouvelles, & que d'écouter tous ceux qui peuvent lui parler de lui!

18 *Et peut-être que vous-même, bon homme, vous inventeriez de pareilles fables*] Le Lecteur prend plaiſir à voir ce ſoupçon d'Eumée ſi bien fondé. Ulyſſe étoit le plus grand artiſan de fables qui eût jamais été.

19 *Je me fais encore un ſcrupule & je me reproche de le nommer par ſon nom*] Il y a ici un ſentiment plein de tendreſſe &

„ noit de meilleurs habits à la place de ces
„ haillons. Mais il eſt certain que l'ame de
„ mon maître n'anime plus ſon corps, & que
„ ce corps eſt quelque part la proie des chiens ou
„ des oiſeaux ; peut-être même qu'il a ſervi de
„ pâture aux poiſſons dans le fond de la Mer,
„ & que ſes os ſont ſur quelque rivage éloi-
„ gné enſevelis ſous des monceaux de ſable.
„ Sa mort eſt une ſource de douleurs pour
„ tous ſes amis, & ſur-tout pour moi. Car
„ quelque part que je puiſſe aller, jamais je ne
„ trouverai un ſi bon maître, non pas même
„ quand je retournerois dans la maiſon de
„ mon pere & de ma mere qui m'ont élevé
„ avec tant de ſoin. La douleur que j'ai de ne
„ plus voir ces chers parens, quelque gran-
„ de qu'elle ſoit, ne me coûte point tant de
„ larmes, & je ne la ſupporte pas ſi impa-
„ tiemment que celle de ne plus voir mon
„ cher Ulyſſe. Et je vous aſſûre, mon bon
„ homme, que tout abſent qu'il eſt, [19] je me
„ fais encore un ſcrupule & je me reproche
„ de le nommer par ſon nom ; il m'aimoit ſi
„ tendrement, il avoit tant de bonté pour
„ moi, & je conſerve pour lui tant de reſ-
„ pect,

& de délicateſſe. Eumée dit qu'il ſe fait un ſcrupule & un reproche de nommer Ulyſſe par ſon nom, car c'eſt le nom que tout le monde lui donne, tous les étrangers, les gens les plus inconnus l'appellent Ulyſſe. Il ne l'appelle pas non plus ſon Roi, ſon maître, car tous ſes Sujets l'appellent ainſi, & un homme qui en a toujours été ſi tendrement aimé, & qui lui a des obligations ſi eſſentielles doit lui donner un nom qui marque un ſentiment plus tendre & plus vif; il l'appelle donc *ſon pere*, ou, comme dit le texte, *ſon frere aîné*, ἠθεῖος. Mais j'ai changé ce nom de *frere* en celui de *pere* qui eſt plus reſpectable.

„ pect ; que je l'appelle ordinairement mon
„ pere.

„ Mon ami, quoique vous refusiez de
„ croire à mes paroles, lui répondit le divin
„ Ulysse, & que vous persistiez dans votre
„ défiance, en vous opiniâtrant à soutenir
„ que jamais Ulysse ne reviendra, je ne laisse
„ pas de vous assûrer, & même avec ser-
„ ment, que vous le verrez bien-tôt de retour.
„ Que la récompense pour la bonne nouvelle
„ que je vous annonce, [20] soit prête tout à
„ l'heure dès qu'il arrivera. Je vous deman-
„ de que vous changiez ces haillons en ma-
„ gnifiques habits, mais je ne le demande
„ qu'après qu'il sera arrivé; quelque besoin
„ que

20 *Soit prête tout à l'heure*] Homere mêle des mots intéressants & qui font grand plaisir au Lecteur instruit, tel est ce mot *tout-à-l'heure*. Il semble que la reconnoissance va se faire, mais il l'éloigne ensuite, en ajoutant *dès qu'il arrivera*.

21 *Ensuite cette table hospitaliere*] M. Dacier est le premier qui ait hazardé ce mot en notre Langue, & qui l'ait transporté des personnes aux choses dans sa Traduction de ces deux beaux vers d'Horace, L. II. Ode III. 9.

Qua pinus ingens, albaque populus
Umbram hospitalem consociare amant
Ramis.

„ Dans ce beau lieu où de grands pins & de grands peu-
„ pliers joignent amoureusement leur ombre hospitaliere. "
Je sai qu'il y a eu des personnes trop délicates qui ont été choquées de cette expression, mais je prendrai la liberté de leur dire qu'elles ne paroissent pas avoir beaucoup étudié l'usage qu'on peut faire des figures, ni les bornes qu'on y doit garder. Celle-ci est très-belle & très-heureuse, & il n'y a rien de plus ordinaire, sur-tout dans la Poësie, que de transporter ainsi les expressions & de la personne à la chose & de la chose à la personne. Les exemples en sont infinis.

22 *Oui, il reviendra à la fin d'un mois, & au commencement de*

» que j'en aye, je ne les recevrois pas aupa-
» ravant, car je hais comme la mort ceux qui
» cedant à la pauvreté, ont la baſſeſſe d'in-
» venter des fourberies. Je prends donc ici
» à témoin, premierement le Souverain des
» Dieux, [21] enſuite cette table hoſpitaliere où
» vous m'avez reçu & le ſacré foyer d'U-
» lyſſe où je me ſuis retiré, que tout ce que
» je viens de vous dire s'accomplira. Ulyſſe
» reviendra dans cette même année: [22] oui,
» il reviendra à la fin d'un mois, & au com-
» mencement de l'autre vous le verrez dans ſa
» maiſon, & il ſe vengera avec éclat de tous
» ceux qui oſent traiter ſa femme & ſon fils
» avec tant d'inſolence.

Eumée

de l'autre] Il n'etoit pas poſſible que le bon Eumée enten-
dit le ſens de ce vers,

Τοῦ μὲν φθίνοντος μηνὸς, τοῦ δ' ἱσταμένοιο.

Il entendoit ſans doute qu'Ulyſſe reviendroit à la fin d'un mois, ou au commencement d'un autre, & il ne s'imaginoit pas que ſon hôte parloit d'un ſeul & même jour. Solon fut le premier qui pénétra ce myſtere, & qui découvrit le ſens de cet énigme, qui marque qu'Homere n'étoit pas ignorant dans l'Aſtronomie. Je ne ſaurois mieux l'expliquer qu'en rapporant le paſſage même de Plutarque qui nous apprend cette particularité: *Solon*, dit-il, *voyant l'inégalité des mois, & que la Lune ne s'accordoit ni avec le lever ni avec le coucher du Soleil, mais que ſouvent en un même jour elle l'atteignoit & le paſſoit, voulut qu'on nommât ce jour-là ἔνη καὶ νέα*, la vieille & nouvelle Lune; *& attribua à la fin du mois paſſé ce qui précedoit la conjonction, & au commencement de l'autre ce qui la ſuivoit. D'où l'on peut juger qu'il fut le premier qui comprit le ſens de ces paroles d'Homere*, à la fin d'un mois & au commencement de l'autre. *Le jour ſuivant il l'appella le jour de la nouvelle Lune, &c.* Ulyſſe veut donc dire qu'il reviendra le dernier jour du mois, car ce jour-là la Lune étoit vieille & nouvelle, c'eſt-à-dire, qu'elle finiſſoit un mois & en commençoit un autre.

Eumée peu ſenſible à ces belles promeſſes, répondit : " Bon homme, je n'eſpere pas „ de vous donner jamais la récompenſe de „ ces bonnes nouvelles que vous m'annon- „ cez, car je ne verrai jamais de retour mon „ cher Ulyſſe ; mais bûvez en repos, par- „ lons de tout autre choſe, & ne me rappel- „ lez point un ſi triſte ſouvenir. Je n'entends „ jamais parler de ce Roi ſi bon, ſi reſpecta- „ ble, que mon cœur ne ſoit accablé de dou- „ leur. Laiſſons-là vos ſermens, & qu'U- „ lyſſe revienne comme je le deſire, & comme „ le deſirent Penelope, le vieillard Laërte & „ le jeune Telemaque. Le malheur de ce „ jeune Prince réveille mon affliction ; après „ les ſoins que les Dieux avoient pris de lui, „ en l'élevant comme une jeune plante, j'eſ- „ perois que nous le verrions entrer dans le „ monde avec diſtinction & avec éclat, & „ que dans toutes les qualitez de l'eſprit & du „ corps il égaleroit ſon pere : [23] mais quelque „ Dieu ennemi, [24] ou quelque homme mal- „ intentionné lui a renverſé l'eſprit, car il „ eſt allé à Pylos pour apprendre des nouvel- „ les de ſon pere, & ces fiers Pourſuivans „ lui

23 *Mais quelque Dieu ennemi, ou quelque homme mal-intentionné*] Ce voyage de Telemaque avoit allarmé avec raiſon la tendreſſe de ce domeſtique fidelle, car il ne ſavoit pas qu'il ne l'avoit entrepris que par l'ordre de Minerve. Et voilà comme on juge ordinairement des choſes dont on ne connoît ni les cauſes ni les motifs.

24 *Ou quelque homme mal-intentionné*] Car les Dieux ne ſont pas les ſeuls qui peuvent renverſer l'eſprit, les hommes le peuvent auſſi très ſouvent, ſoit par des breuvages, ſoit par des diſcours empoiſonnez, plus dangereux encore que les breuvages.

25 *Pour faire perir avec lui toute la race du divin Arceſius*] Arceſius étoit pere de Laërte. Telemaque, ſon arriere-pe- tit-

„ lui dressent des embuches à son retour, [25]
„ pour faire perir en lui toute la race du divin
„ Arcesius. Mais ne prévenons point les mal-
„ heurs qui le menacent, peut-être perira-t-
„ il, peut-être aussi qu'il se tirera heureuse-
„ ment de ces pieges, [26] & que Jupiter éten-
„ dra sur lui son bras puissant. Bon homme,
„ racontez-moi toutes vos avantures, & dites-
„ moi sans déguisement qui vous êtes, d'où vous
„ êtes, quelle est votre Ville, quels sont vos
„ parens, sur quel Vaisseau vous êtes venu,
„ comment vos matelots vous ont amené à
„ Ithaque, & quels matelots ce sont; car la
„ Mer est le seul chemin qui puisse mener dans
„ une Isle.

Le prudent Ulysse lui répondit: „ Mon
„ hôte, je vous dirai dans la pure verité tout
„ ce que vous me demandez, mais croyez que,
„ quand nous serions ici une année entiere à
„ table, & que tous vos gens iroient cepen-
„ dant vaquer à leurs affaires, ce temps-là ne
„ me suffiroit pas pour vous raconter tous les
„ malheurs que j'ai essuyez par la volonté
„ des Dieux.

„ [27] Je suis de la grande Isle de Crète, &
„ fils

tit-fils, étoit le seul rejetton de cette race.

26 *Et que Jupiter étendra sur lui son bras puissant*] Voilà l'expression de l'Ecriture, qui dit que *Dieu éleve son bras, qu'il étend son bras sur quelqu'un*, pour dire qu'il le sauve de tous les dangers qui l'environnent.

27 *Je suis de la grande Isle de Crète*] Eumée vient de déclarer qu'il est convaincu que tous les étrangers sont sujets à débiter des fables pour se rendre plus agréables, & il a fait connoitre à Ulysse qu'il le tenoit très capable de les imiter, en un mot il a paru être extrémement en garde contre ces conteurs d'histoires fausses, & cependant voici qu'il se laisse surprendre au conte qu'Ulysse lui fait. Cela marque le pouvoir que les contes ont sur l'esprit des hommes

„ fils d'un homme riche. Nous sommes plusieurs
„ enfans; tous les autres sont nez de femmes
„ legitimes, [28] & moi je suis fils d'une étran-
„ gere, que mon pere avoit achettée, & dont il
„ avoit fait sa concubine. Mais mon pere,
„ qui avoit nom Castor, fils d'Hylax, me
„ regardoit & [29] m'aimoit comme tous ses
„ autres enfans nez d'un veritable mariage.
„ Voilà pour ce qui concerne mon pere,
„ qui

mes. Il faut avouër aussi que ce conte d'Ulysse est très-ingenieux. Homere, pour le mettre en état d'intéresser tous les hommes qui viendront dans tous les âges, l'assaisonne d'histoires veritables, de descriptions de lieux & de beaucoup d'autres choses importantes & utiles, & il embellit sa narration de tout ce que l'éloquence peut fournir de plus capable de plaire. Par tous les contes differens dont le Poëme de l'Odyssée est orné & égayé, on voit bien que l'imagination du Poëte n'est ni épuisée ni fatiguée, puisqu'elle invente une infinité de sujets tous capables de fournir un long Poëme.

28 *Et moi, je suis fils d'une étrangere que mon pere avoit achettée, & dont il avoit fait sa concubine*] Nous avons vû dans l'Iliade que ces sortes de naissances n'étoient point honteuses & qu'on les avouoit sans rougir. C'est ainsi qu'il est dit dans l'Ecriture sainte, que Gedeon eut soixante-dix fils de plusieurs femmes qu'il avoit épousées, & que d'une concubine, qu'il avoit à Sichem, il eut un fils nommé Abimelec : Jug. VIII. 30. 31. car en ces temps-là il n'étoit point défendu d'avoir des concubines. *Non erat vetitus eo tempore concubinatus, neque concubina à matrona nisi dignitate distabat* : dit Grotius sur ce passage des Juges. Eustathe veut que l'on remarque ici la finesse d'Ulysse, qui se dit fils d'une concubine, pour attirer la bienveillance d'Eumée, qui avoit une naissance toute pareille, mais cette remarque est très-mal fondée ; Eumée n'étoit nullement fils d'une esclave, il étoit très-légitime, comme on le verra dans le Livre suivant.

29 *M'aimoit comme tous ses autres enfans nez d'un veritable mariage*] C'est ce que signifie le mot *ἰθαγένεσι*, *enfans légitimes*, qui sont nez d'un veritable mariage. Car pour les concubines il n'y avoit ni conventions matrimoniales, ni solemnité, au lieu qu'il y en avoit pour les femmes.

„ qui étoit honoré comme un Dieu par tous „ les peuples de Crète, à cause de sa fortune, „ de ses richesses [30] & de ce grand nombre „ d'enfans tous fort estimez. Mais après que „ la Parque cruelle l'eut précipité dans le Pa„ lais de Pluton, [31] mes freres firent un par„ tage de ses biens, tirerent les lots au sort „ [32] & ne me laisserent que très-peu de chose „ avec une maison. J'eus le bonheur d'épou„ ser

30 *Et de ce grand nombre d'enfans, tous fort estimez.*] Car le grand nombre d'enfans, & sur tout d'enfans vertueux & braves, sert beaucoup à faire honorer & respecter les peres. C'est ce que David fait entendre, quand, après avoir dit que les fils sont l'heritage que le Seigneur donne, il ajoute: *Sicut sagittæ in manu potentis, ita filii excussorum. Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis, non confundetur, cùm loquetur cum inimicis suis in porta.* Ps. CXXVI. (ou CXXVII.) 4. 5.

31 *Mes freres firent un partage de ses biens, tirerent les lots au sort*] Voilà l'ancienne maniere de partager la succession des peres. On faisoit les lots avec le plus d'égalité qu'il étoit possible, & on les tiroit au sort. Et cela ne se pratiquoit pas seulement dans les maisons des particuliers, mais dans les maisons des Princes mêmes, puisque nous voyons dans le XV. Liv. de l'Iliade, Tom. II. p. 356. que Neptune dit, *Que l'Empire du monde fut partagé entre Jupiter, Pluton & lui, qu'on en fit trois lots, qui ne furent point donnez par rapport à l'ordre de la naissance, que l'âge ne fut point respecté, qu'on tira au sort, & que la fortune décida de ce partage.* Cependant le droit d'ainesse étoit generalement reconnu dès ce temps-là, puisque nous voyons dans le même Livre qu'Homere dit que Dieu a donné aux aînez les noires Furies pour gardes, afin qu'elles vengent les affronts que leur feront leurs cadets. En quoi consistoit donc ce droit? Il consistoit dans l'honneur & dans le respect que les cadets étoient obligez de rendre aux aînez, & dans l'autorité que les aînez avoient sur leurs cadets.

32 *Et ne me laisserent que très-peu de chose avec une maison*] Car les enfans des concubines n'heritoient point & ne partageoient point avec les enfans legitimes, ils n'avoient que ce que leurs freres vouloient bien leur donner.

„ ser une femme d'une famille riche, & dont „ le pere & la mere, assez contens de ma „ bonne mine & de ma réputation, voulurent „ bien me choisir pour gendre, car je n'étois „ pas mal fait, & je passois pour un homme „ qui ne fuyoit pas dans les batailles; présen- „ tement l'âge m'a ravi toutes ces bonnes „ qualitez. [33] Mais je me flatte qu'encore, „ comme dit le proverbe, le chaume vous fe- „ ra juger de la moisson, & qu'à m'examiner „ vous ne laisserez pas de démêler ce que j'ai „ pû être dans ma jeunesse; quoique je vous „ paroisse accablé de misere & d'infirmité, je „ puis dire que Mars & Minerve m'avoient „ inspiré une force & une audace qui parois- „ soient dans toutes les occasions, [34] sur-tout „ lorsqu'avec des hommes choisis & détermi- „ nez

33 *Mais je me flatte qu'encore, comme dit le proverbe, le chaume vous fera juger de la moisson*] J'aurois bien pû trouver en notre Langue des équivalens pour ce proverbe, mais il m'a paru si sensé & si naturel, que j'ai cru le pouvoir conserver dans la Traduction. Comme un beau chaume fait juger que la moisson a été belle, de même une vieillesse forte & vigoureuse fait juger que les fruits de la jeunesse ont été fort bons. Ce qu'il y a de remarquable dans le vers d'Homere, c'est que le proverbe n'est pas achevé, le Grec dit seulement, *mais je me flatte qu'en voyant le chaume, vous connoissez*, ce qui fait voir qu'en Grece on avoit des proverbes dont on ne rapportoit que les premiers mots, & qui ne laissoient pas d'être entendus. Nous en avons de même en notre Langue.

34 *Sur-tout lorsqu'avec des hommes choisis & determinez je dressois à mes ennemis quelque embuscade*] Car c'étoit la maniere de faire la guerre, qui leur paroissoit la plus perilleuse, & où les braves & les lâches étoient le mieux reconnus. C'est ce qu'Idomenée dit dans le XIII. Livre de l'Iliade, Tom. II. p. 273. *C'est, comme vous savez, dans cette sorte de guerre que les hommes paroissent le plus ce qu'ils sont, car les lâches y changent à tout moment de couleur; ils n'ont ni vertu ni courage, leurs genoux tremblans ne peuvent les soutenir, ils tombent de foiblesse, le cœur leur bat de la peur qu'ils ont de*

„ nez je dressois à mes ennemis quelque embuscade. Jamais mon courage ne m'a laissé envisager la mort, mais la lance à la main me jettant le premier au milieu des ennemis, je leur faisois lâcher le pied ou mordre la poussiere. Voilà quel j'étois à la Guerre, tout autre genre de vie ne me touchoit point ; [35] je n'ai jamais aimé le travail, ni le labourage, ni l'œconomie domestique qui donne le moyen de nourrir & d'élever ses enfans. Mais j'ai aimé les Vaisseaux bien équippez, la Guerre, les javelots, les fléches, toutes choses [36] qui paroissent si tristes & si affreuses à tant d'autres ; je ne prenois plaisir & je ne m'occupois uniquement qu'aux choses [37] pour lesquelles Dieu m'avoit donné de l'inclination,

de la mort, tout leur corps frissonne, au lieu que les braves ne changent point de visage, &c. On peut voir-là les Remarques.

35 *Je n'ai jamais aimé ni le travail, ni le labourage, ni l'œconomie domestique*] J'ai suivi ici les anciens Critiques, qui ont dit qu'Homere a employé le mot ἔργον, *travail, labeur*, pour le travail des champs, le labourage, & οἰκωφελίη pour les occupations plus douces & plus lucratives, comme l'œconomie domestique, qui comprend le commerce, la marchandise. C'est pourquoi il ajoute, *qui donne le moyen de bien élever ses enfans.* Plutarque cite ce passage d'Homere dans la comparaison de Caton le Censeur avec Aristide, & il nous avertit *que ce Poëte a voulu nous enseigner par-là que c'est une necessité que ceux qui negligent l'œconomie & le soin de leur maison, tirent leur entretien de la violence & de l'injustice.* C'est une maxime très-certaine. Mais je ne sai si Homere y a pensé, car dans ces temps heroïques la Piraterie, ni les Guerres ne passoient point pour injustice. Le précepte est toujours très-bon.

36 *Qui paroissent si tristes & si affreuses à tant d'autres*] Voilà un trait de satyre contre une infinité de gens à qui les armes font peur.

37 *Pour lesquelles Dieu m'avoit donné de l'inclination*] Il y a dans le Grec, *que Dieu m'avoit mis dans l'esprit.* Homere re-

„ tion, car les goûts des hommes sont differens, celui-ci se plait à une chose, & celui-là à une autre. 38 Avant que les Grecs entreprissent la Guerre contre Troie, j'avois déja commandé en chef à neuf expeditions de Mer contre des étrangers, & le succès en avoit été aussi heureux que j'avois pû le desirer. 39 Comme Général, j'avois choisi pour moi ce qu'il y avoit de plus précieux dans le butin, & j'avois encore partagé le reste avec mes troupes. J'avois aquis de grandes richesses, ma maison devenoit tous les jours plus opulente, j'étois un personnage considerable, & tout le monde m'honoroit & me respectoit. Mais après que Jupiter eut engagé les Grecs à cette funeste entreprise, qui a couté la vie à tant de Heros, on me força de conduire les Vaisseaux de Crète à Ilion avec le célèbre Idomenée. Je n'avois aucun prétexte plausible de refuser cet honneur, & je craignois les reproches du peuple; car la réputation d'un Homme de guerre est une fleur que la moindre chose ternit. Nous „ fr-

reconnoit ici que le choix, que les hommes font des professions qu'ils embrassent, vient de Dieu, quand ils consultent & qu'ils suivent le penchant naturel qui les y porte. Car on ne voit que trop souvent des hommes qui choisissent des emplois & des professions, auxquelles la Providence ne les avoit pas destinez, & qu'ils n'embrassent que par leur folie.

38 *Avant que les Grecs entreprissent la Guerre contre Troie*] Il y a dans le Grec : *Avant que les Grecs montassent à Troie.* Car les Grecs disoient monter de tous les voyages qu'on faisoit au Levant, comme cela a déja été remarque.

39 *Comme General, j'avois choisi pour moi ce qu'il y avoit de plus précieux*] C'étoit le droit du Général, il choisissoit dans le butin ce qu'il y avoit de plus précieux, qu'il prenoit

„ fimes la Guerre dans les plaines d'Ilion neuf „ ans entiers, & la dixième année, après „ avoir saccagé cette superbe Ville de Priam, „ nous nous embarquâmes pour retourner „ dans nos maisons. A ce retour Jupiter dis- „ persa notre Flotte, & me destina dès ce mo- „ ment à des malheurs infinis. J'arrivai heu- „ reusement à Crète, mais à peine avois-je „ été un mois à me délasser, à me réjouïr „ avec ma femme & mes enfans, & à jouïr „ de mes richesses, que l'envie me prit d'aller „ faire une course sur le fleuve Egyptus. „ J'armai neuf Vaisseaux, & je nommai ceux „ qui devoient me suivre. Ces troupes furent „ assemblées très-promptement. Avant que „ de partir nous passâmes six jours à faire „ bonne chere, & je leur fournis quantité de „ victimes pour faire des sacrifices aux Dieux, „ & pour consumer le reste à leurs tables. „ Nous nous embarquâmes le septième jour „ & nous nous éloignâmes du rivage de Crè- „ te [40] portez par le Borée qui nous étoit „ très-favorable; nous voguions [41] aussi dou- „ cement que si dans une riviere nous n'a- „ vions

noit par préference, & partageoit le reste avec ses troupes. Mais je croi qu'Ulysse parle ici plûtôt en Capitaine de Corsaires, qu'en General d'une veritable Armée, car nous ne voyons point dans l'Iliade que les Generaux prissent rien pour eux avant le partage, ils portoient tout en commun, & s'ils avoient quelque chose en particulier, c'étoient les troupes qui le leur donnoient.

40 *Portez par le Borée*] Ce n'est pourtant pas le Borée, le véritable Vent de Nord, qui porte de Crete en Egypte, c'est le Nord-Ouest. Mais Homere appelle Borée le vent qui vient de toute la plage septentrionale.

41 *Aussi doucement que si dans une riviere nous n'avions fait que suivre le courant de l'eau*] Homere dit cela en trois mots, ὡσεί τε κατὰ ῥόον, *comme dans le courant*, & c'étoit une

„ vions fait que ſuivre le courant de l'eau.
„ Aucun de mes Vaiſſeaux ne fut endommagé, & je n'eus pas un ſeul malade; le vent
„ & l'adreſſe de mes pilotes nous menerent ſi
„ droit, [42] que le cinquième jour nous arrivâmes dans le fleuve. J'arrêtai-là ma Flotte,
„ & j'ordonnai à mes compagnons de demeurer ſur leurs Vaiſſeaux & de chercher un
„ abri ſur la rive. J'en choiſis ſeulement un
„ petit nombre pour les envoyer découvrir le
„ Païs. Ces imprudens ſe laiſſant emporter
„ à leur ferocité & à leur courage, au lieu
„ d'executer mes ordres, ſe mirent à piller
„ les fertiles champs des Egyptiens, à emmener leurs femmes & leurs enfans, & à faire
„ main baſſe ſur tout ce qui s'oppoſoit à leur
„ furie. Le bruit affreux que ce grand desordre cauſoit retentit juſques dans la Ville
„ voiſine; les Citoyens, attirez par les cris,
„ parurent en armes au point du jour. Toute la campagne fut pleine d'Infanterie & de
„ Cavalerie, & elle paroiſſoit en feu par l'éclat de l'airain dont elle étoit toute couverte. Là le maître du tonnerre ſouffla la
„ terreur & la fuite parmi mes compagnons;
„ aucun n'eut le courage de ſe défendre, car
„ ils

une eſpece de proverbe, pour dire *heureuſement, facilement, à ſouhait*. Il a fallu l'étendre pour l'expliquer.

42 *Que le cinquiéme jour nous arrivames dans le fleuve*] Homere eſt ſi inſtruit de la diſtance des lieux dont il parle, que, quand il l'augmente, on voit bien que c'eſt à deſſein, pour rendre les contes plus merveilleux & par-là plus agréables. Ici il n'ajoute rien à la verité, car de Crète on peut fort bien arriver le cinquième jour en Egypte. Strabon marque préciſement que du Promontoire Samonium, qui eſt le Promontoire oriental de l'Iſle, il y a juſqu'en Egypte quatre jours & quatre nuits de navigation:
àτè

„ ils étoient enveloppez de toutes parts. Les „ Egyptiens en tuerent un grand nombre, & „ firent les autres prisonniers, & les réduisirent „ en un triste esclavage. Dans cette extremité „ Jupiter m'inspira une pensée, que „ ne mourus-je plûtôt sur la place! car de „ grands malheurs m'attendoient encore; je „ détache mon casque, je le jette à terre, „ j'abandonne mon bouclier & ma pique, & „ m'approchant du char du Roi, j'embrasse „ ses genoux. Il eut pitié de moi & me sauva „ la vie, il me fit même monter sur son „ char près de lui & me mena dans son Palais. „ En chemin nous fumes souvent environnez „ de soldats, qui, la pique baissée, „ vouloient se jetter sur moi pour me tuer, „ tant ils étoient irritez de l'acte d'hostilité „ que j'avois osé commettre; mais le Roi me „ garantit, & craignit la colere de Jupiter, qui „ préside à l'hospitalité & qui punit severement „ ceux qui la violent. [43] Je demeurai „ dans son Palais sept années entieres, & „ j'amassai beaucoup de bien, car tous les Egyptiens „ me faisoient des presens. Quand „ la huitième année fut venuë, [44] il se présenta „ à moi un Phenicien très-instruit dans „ tou-

ἀπὸ δὲ τοῦ Σαμωνίου πρὸς Αἴγυπτον τεττάρων ἡμερῶν καὶ νυκτῶν πλοῦς. Homere y ajoute une partie du cinquiéme jour, parce qu'il étoit parti apparemment d'un Port un peu plus reculé.

43 *Je demeurai dans son Palais sept années entieres*] C'est ainsi qu'il déguise son sejour dans l'Isle de Calypso.

44 *Il se présenta à moi un Phenicien très-instruit dans toutes sortes de ruses*] Les Pheniciens ont été fort décriez dans tous les temps pour leurs ruses & pour leurs friponneries. Grotius remarque que c'est eux que le Prophete Ozée a désignez sous le nom de *Chanaan*, quand il a dit chap. XII. 7. *Cha-*

,, toutes ſortes de ruſes & de fourberies, in-
,, ſigne fripon, qui avoit fait une infinité de
,, maux aux hommes. Cet impoſteur me ſe-
,, duiſant par ſes belles paroles me perſuada
,, d'aller avec lui en Phenicie, où il avoit ſa
,, maiſon & ſon bien. [45] Je demeurai chez
,, lui un an entier. Quand l'année fut révo-
,, luë, il me propoſa de paſſer avec lui en
,, Libye, & forgea mille menſonges dans la
,, vûe de me porter à faire les avances pour
,, la charge de ſon Vaiſſeau; ſon deſſein étoit
,, de me vendre en Libye & de faire un grand
,, profit. [46] Quoique ſes grandes promeſſes
,, commençaſſent à m'être ſuſpectes, je le
,, ſuivis par neceſſité. Nous voilà donc em-
,, barquez; [47] notre Vaiſſeau couroit par un
,, vent de Nord, qui le porta à la hauteur de
,, Crète, Jupiter avoit reſolu la perte de ce
,, Vaiſſeau. Dès que nous fumes éloignez de
,, cette Iſle & que nous ne vimes plus que
,, les flots & le Ciel, le fils de Saturne aſ-
,, ſembla au deſſus de nous un nuage noir,
,, qui couvrit la Mer d'une affreuſe obſcuri-
,, té; ce nuage fut accompagné de tonnerres
,, & d'éclairs, & ce Dieu irrité lança ſur no-
,, tre

Chanaan, in manu ejus ſtatera doloſa, calumniam dilexit. Et Philoſtrate dit à un Phenicien, *Vous êtes fort decriez pour votre commerce comme gens avares & grands trompeurs.*

45 *Je demeurai chez lui un an entier*] Il place chez ce fripon le ſejour qu'il fit chez Circé, où il nous a dit qu'il fut un an.

46 *Quoique ſes grandes promeſſes commençaſſent à m'être ſuſpectes, je le ſuivis par néceſſité*] Homere marque bien ici ce qui n'arrive que trop ordinairement, quand on eſt une fois engagé avec des fripons; quoi qu'on s'en défie on ne peut pas toujours rompre avec eux, & une fatale neceſſité oblige de les ſuivre.

47 *Notre Vaiſſeau couroit par un vent de Nord, qui le porta à*

la

„ tre Vaiſſeau ſa foudre enflammée ; le coup fut „ ſi violent que tout l'aſſemblage du Vaiſſeau en „ fut ébranlé ; une odeur de ſouffre le remplit, „ tout l'équipage tomba dans l'eau, & l'on voyoit „ tous ces malheureux portez ſur les Flots, com- „ me des oiſeaux marins, faire leurs efforts pour „ ſe ſauver, mais toute voie de ſalut leur étoit „ fermée. Jupiter touché de mon affliction, fit „ tomber entre mes mains le grand mât du Na- „ vire, afin que je m'en ſerviſſe pour me tirer „ de ce danger. J'embraſſai ce mât de toute ma „ force, & je fus en cet état le jouet des vents „ neuf jours entiers. 48 Enfin le dixième jour, „ pendant une nuit fort noire, le Flot me pouſſa „ contre la terre des Theſprotiens. Le Heros Phi- „ don, qui étoit Roi de cette terre, me reçut „ avec beaucoup de generoſité & ne me de- „ manda point de rançon, & ſon fils étant ar- „ rivé ſur le rivage, & m'ayant trouvé demi „ mort de froid & de fatigue, me mena dans „ ſon Palais en me ſoutenant lui-même, car „ je n'avois preſque pas la force de marcher. „ Le Roi me fit donner des habits magnifiques. „ Là j'entendis beaucoup parler d'Ulyſſe, & „ le

La hauteur de Crète] Il appelle encore ici Borée *Nord*, le vent Nord-Eſt, car le Borée ne pouvoit pas porter de Phenicie en Crète. C'étoit proprement le vent Nord-Eſt.

48 *Enfin le dixième jour, pendant une nuit fort obſcure, le Flot me pouſſa contre la terre des Theſprotiens*] Voilà comme il déguiſe ſon arrivée à l'Iſle de Scherie chez Alcinoüs. Il met ici à la place la terre des Theſprotiens, qui habitoient la côte de l'Epire, vis-à-vis de l'Iſle des Pheaciens, de *Corfou*. Et il mêle ici l'hiſtoire de ſon arrivée dans cette Iſle de Corfou, en changeant les noms. Il met un Prince nommé Phidon, au lieu du Roi Alcinoüs, & au lieu de Nauſicaa fille d'Alcinoüs, il met un jeune Prince fils de Phidon.

„ le Roi lui-même me dit qu'il l'avoit reçu & „ traité dans son Palais, comme il passoit chez „ lui pour s'en retourner dans sa Patrie. Il „ me montra même toutes les richesses qu'U- „ lysse avoit amassées dans ce voyage, l'airain, „ l'or, le fer, & j'en vis une si grande quan- „ tité, qu'elle pourroit suffire à nourrir pen- „ dant dix generations deux familles comme la „ sienne. Sur ce que je parus étonné que tous „ ces tresors fussent-là sans lui, il me dit qu'U- „ lysse les avoit laissez [49] pour aller à Dodone „ consulter le chêne miraculeux, & recevoir „ de lui la réponse de Jupiter même, pour „ savoir comment il devoit retourner à Ithaque „ après une si longue absence, & s'il devoit y „ entrer ouvertement, ou sans se faire connoî- „ tre. Ce Prince jura même en me parlant à „ moi-

49 *Pour aller à Dodone consulter le chêne miraculeux, & recevoir de lui la réponse de Jupiter*] J'ai déja parlé de cet oracle de Dodone dans mes Remarques sur le XVI. Liv. de l'Iliade, Tom. III. p 16, *&c.* Et j'ai promis de traiter cette matiere plus à fond sur cet endroit de l'Odyssée. Dodone étoit anciennement une Ville de la Thesprotie; les limites ayant changé dans la suite, elle fut du païs des Molosses, c'est-à dire, qu'elle étoit entre l'Epire & la Thessalie. Près de cette Ville il y avoit un mont appellé *Tomarus* & *Tmarus*; sous ce mont il y avoit un Temple, & dans l'enceinte de ce Temple un Bois de chênes qui rendoient eux-mêmes des oracles aux Prêtres, & ces Prêtres les rendoient à ceux qui les consultoient. Ce Temple étoit le plus ancien de la Grece, & il fut fondé par les Pelasges. D'abord il fut desservi par des Prêtres appellez *Selles*. Dans la suite des temps la Déesse Dioné ayant été associée à Jupiter, & son culte ayant été reçu dans ce Temple, au lieu de Prêtres il y eut trois Prêtresses fort agées qui le desservoient. On prétend que les vieilles femmes étoient appellées *πέλειαι* dans la Langue des Molosses, comme les vieillards étoient appellez *πέλειοι*; & comme *πέλειαι* signifie aussi des colombes, c'est, dit-on, ce qui donna lieu à la fable, que des colombes étoient les Prophetesses de ce Tem-

» moi-même & au milieu des libations, que
» le Vaisseau & les rameurs qui devoient le
» mener dans sa Patrie étoient prêts. Je
» n'eus pas le temps d'attendre, car la com-
» modité d'un Vaisseau de Thesprotie, [50] qui
» partoit pour Dulichium s'étant offerte, il me
» renvoya sur ce Vaisseau, & ordonna au pa-
» tron de me remettre fidellement entre les
» mains du Roi Acaste. Ce patron & ses
» compagnons, loin d'executer cet ordre,
» conçurent un méchant dessein contre moi
» pour me rendre encore le jouet de la for-
» tune. Dès que le Vaisseau fut assez loin
» de la terre, ils commencerent par m'ôter
» la liberté, ils me dépouillerent de mes ha-
» bits & me donnerent ces vieux haillons
» tout rapiecez que vous voyez sur moi. E-
» tant

Temple. Mais dans ma Remarque sur ce vers du XII. Liv. de l'Odyss. *Et les colombes mêmes qui portent l'ambrosie à Jupiter*, je croi avoir fait voir que cette fable avoit une autre origine. Quoiqu'il en soit, ce Temple avoit une chose bien merveilleuse, c'est que Jupiter rendoit ses oracles par la bouche des chênes mêmes, s'il est permis de parler ainsi. Après avoir cherché long-tems ce qui pouvoit avoir donné lieu à cette fable si étonnante, je croi en avoir trouvé enfin le véritable fondement, c'est que les Prêtres de ce Temple se tenoient dans le creux de ces chênes, quand ils rendoient leurs oracles, c'étoit-là leur trepied, ainsi quand ils répondoient, on disoit que les chênes avoient répondu. C'est pourquoi Hesiode a dit de cet oracle qu'*il habite dans le creux du chêne*, ναῖον ἐν πυθμένι φηγοῦ, *& que de ce creux tous les hommes en rapportent les réponses dont ils ont besoin.*

Ἔνθεν ἐπιχθόνιοι μαντήια πάντα φέρονται.

Comme nous le voyons par le beau fragment rapporté par le Scholiaste de Sophocle sur le 1183. des Trachines.

50 *Qui partoit pour Dulichium*] Une des Isles Echinades, entre Ithaque & la côte du Peloponnese.

,, tant arrivez le ſoir ſur les côtes d'Ithaque ;
,, ils me lierent avec une bonne corde au mât
,, du Vaiſſeau, & me laiſſant-là, ils deſcen-
,, dirent à terre & ſe mirent à ſouper. Les
,, Dieux rompirent facilement mes liens. Je
,, mis mes haillons autour de ma tête, & me
,, laiſſant aller le long du gouvernail, je me
,, jettai dans l'eau & nageai de toute ma for-
,, ce. Je me trouvai bien-tôt aſſez loin de
,, ces ſcelerats pour oſer prendre terre ; j'abor-
,, dai dans un endroit près d'un beau Bois,
,, où je me cachai. Ces barbares fort affli-
,, gez firent quelque legere perquiſition, mais
,, ils ne jugerent pas à propos de me chercher
,, plus long-temps & avec plus d'exactitude,
,, ils ſe rembarquerent promptement. C'eſt
,, ainſi que les Dieux m'ont ſauvé de leurs
,, mains, [51] & qu'ils m'ont conduit dans la mai-
,, ſon d'un homme ſage & plein de vertu. Car
,, c'eſt l'ordre du Deſtin que je conſerve encore
,, la vie.

,, Ah, malheureux étranger, repartit Eu-
,, mée, que vous m'avez touché par le recit
,, de vos triſtes avantures ! la ſeule choſe où
,, je ne ſaurois vous croire, c'eſt dans ce que
,, vous avez dit d'Ulyſſe. A quoi bon un
,, homme comme vous à votre âge bleſſe-t-il
,, ainſi

51 *Et qu'ils m'ont conduit dans le maiſon d'un homme ſage*] L'expreſſion Grecque eſt remarquable, il y a à la lettre, *dans la maiſon d'un homme inſtruit*, ἀνδρὸς ἐπισταμένοιο, c'eſt-à-dire, *d'un homme ſage, d'un homme vertueux*. Ce qui prouve, ce que j'ai déja dit pluſieurs fois, qu'Homere a crû que les vertus s'apprenoient par l'éducation ; que c'étoient des ſciences, mais des ſciences que Dieu ſeul enſeigne ; qu'il n'y a que les vertus qui ſoient la veritable ſcience de l'homme, & que l'homme ſage & vertueux eſt le ſeul que l'on doit appeller *ſavant* & *inſtruit*. Platon a enſei-

„ ainsi la verité, en contant des fables très-
„ inutiles ? Je suis sûr que les Dieux se sont
„ opposez au retour de mon cher maître. Ils
„ n'ont voulu ni le faire tomber sous les
„ coups des Troyens, ni le faire mourir en-
„ tre les bras de ses amis, après qu'il a eu
„ terminé si glorieusement cette Guerre; car
„ tous les Grecs lui auroient élevé un tom-
„ beau magnifique, & la gloire du Pere auroit
„ rejailli sur le fils, [52] mais ils ont permis
„ qu'il ait été sans honneur la proie des Har-
„ pyes. Pour moi j'en suis si affligé, que je
„ me suis confiné dans cette ferme; & je ne
„ vais jamais à la Ville que lorsque la sage
„ Penelope me mande pour me faire part des
„ nouvelles qu'elle a reçues de quelqu'en-
„ droit. Dès qu'on me voit dans le Palais,
„ on m'environne en foule pour me deman-
„ der ce que j'ai appris. Les uns s'affligent
„ de la longue absence de ce cher maître, &
„ les autres s'en réjouïssent parce qu'ils con-
„ sument impunément son bien. Pour moi
„ je n'en demande plus de nouvelles depuis
„ que j'ai été trompé par un Etolien, qui
„ obligé de prendre la fuite pour un meurtre
„ qu'il avoit commis, après avoir erré dans
„ plusieurs contrées, arriva dans ma maison,
„ où

seigné cette verité & l'a démontrée, & c'est une chose admirable, que ce qui fait encore aujourd'hui tant d'honneur à ce Philosophe, ait été tiré d'Homere, & que ce soit dans ces Poëmes qu'il l'a puisé.

52 *Mais ils ont permis qu'il ait été sans honneur la proie des Harpyes*] C'est-à-dire, qu'il ait été enlevé sans qu'on sache ce qu'il est devenu. On peut voir ce qui a été remarqué sur cette expression dans le I. Liv. Tom. I. pag. 40. Note 79.

„ où je le reçus le mieux qu'il me fut possi-
„ ble. Il me dit qu'il avoit vû Ulysse chez
„ Idomenée dans l'Isle de Crète, où il radou-
„ boit ses Vaisseaux qui avoient été maltrai-
„ tez par la tempête, & m'assûra qu'il revien-
„ droit sur la fin de l'Eté ou au commence-
„ ment de l'Automne avec tous ses Compa-
„ gnons & comblé de richesses. Et vous,
„ bon homme, qui avez tant souffert, puis-
„ que les Dieux vous ont conduit chez moi,
„ ne me flattez point & ne m'abusez point
„ comme lui par des contes faits à plaisir. Ce
„ ne seront point ces contes qui m'obligeront
„ à vous bien traiter & à vous respecter, ce sera
„ Jupiter qui préside à l'hospitalité, & dont j'ai
„ toujours la crainte devant les yeux; ce sera la
„ compassion que j'ai naturellement pour tous les
„ miserables.

„ Il faut que vous soyez le plus défiant & le
„ plus incredule de tous les hommes, répondit
„ Ulysse, puisqu'après tous les sermens que je
„ vous ai faits, je ne puis ni vous persuader ni vous
„ ébranler. Mais faisons, je vous prie, un trai-
„ té vous & moi, & que les Dieux, qui habitent
„ l'Olympe, en soient témoins, si votre Roi re-
„ vient dans ses Etats, comme je vous l'ai dit, vous
„ me donnerez des habits & vous m'envoyerez
„ sur

53 *Que deviendroit la réputation que j'ai aquise*] Eumée est étonné de la proposition que lui fait Ulysse, de le faire précipiter du haut d'un rocher, en cas qu'il se trouve menteur. Et il nous enseigne que toutes les conditions qu'on nous offre, & qui peuvent nous engager à violer la justice, ne doivent jamais être écoutées par ceux qui ont soin de leur réputation.

54 *Et pour le présent & pour l'avenir*] Ce maître Pasteur ne se met pas seulement en peine de la réputation qu'il aura pen-

„ sur un Vaisseau à Dulichium, d'où j'irai par „ tout où il me plaira; & s'il ne revient pas, vous „ exciterez contre moi tous vos domestiques, „ & vous leur ordonnerez de me précipiter de „ ces grands rochers, afin que ce châtiment „ apprenne à tous les pauvres qui arriveront „ chez vous, à ne pas vous abuser par leurs vaines „ fables.

„ Etranger, répondit Eumée, [53] que deviendroit la réputation que j'ai aquise parmi les hom„ mes [54] & pour le présent & pour l'avenir? Que „ deviendroit ma vertu, qui est encore plus pré„ cieuse que la réputation, si, après vous avoir „ reçu dans ma maison, & vous avoir fait tous les „ bons traitemens qui ont dépendu de moi & que „ demande l'hospitalité, j'allois vous ôter cette „ même vie que je vous ai conservée? Après une „ action si barbare, de quel front oserois-je adres„ ser mes prieres au Dieu qui protege les étran„ gers? Mais l'heure du souper approche, [55] & „ nos Bergers seront bien-tôt ici pour prendre a„ vec moi un leger repas.

Pendant qu'ils s'entretiennent ainsi, les Bergers arrivent avec leurs troupeaux, qu'ils enferment dans les étables; toute la basse-cour retentit des cris de toutes ces bêtes qu'on ramene des pâturages: alors Eumée crie à ses Ber-

pendant sa vie, mais encore de celle qu'il aura après sa mort; par-là Homere combat le sentiment insensé de ceux qui soutiennent, que la réputation après la mort n'est qu'une chimere.

55 *Et nos Bergers seront bien-tôt ici*] Le texte dit *mes compagnons*, quoique maître de ces Bergers, & fort superieur à eux par sa naissance, il ne laisse pas de les appeller *ses compagnons*, mais en notre Langue je doute que *compagnons* & *camarades* puisse se dire des Bergers.

Bergers, " Amenez-moi promptement la victi-
„ me la plus grasse que vous ayez dans votre
„ troupeau, que j'offre un sacrifice à Jupiter en
„ faveur de cet étranger qui est notre hôte, &
„ que nous en profitions en même temps,
„ nous qui avons tous les jours tant de fatigues
„ à garder ces troupeaux, pendant que d'autres
„ se nourrissent tranquillement des fruits de nos
„ peines.

Ayant ainsi parlé, il fendit du bois pour le sacrifice. Les Bergers amenerent la victime la plus grasse, c'étoit un cochon de cinq ans, & la présenterent à l'autel. Eumée n'oublia pas alors les Dieux, [56] car il étoit plein de pieté. Il prend les soies du haut de la tête de cette victime & les jette dans le feu comme les prémices, & demande à tous les Dieux, par des vœux très-ardens, qu'Ulysse revienne enfin dans son Palais. Sa priere finie, il assomme la

56 *Car il étoit plein de pieté*] Le Grec dit: *Car il avoit bon sens, bon esprit*. J'ai déja fait remarquer ailleurs qu'Homere dit ordinairement qu'*un homme a bon esprit*, pour dire qu'il a de la pieté, *& qu'il n'a pas bon esprit*, pour dire qu'il est impie. Car la pieté est la marque la plus sûre & la plus infaillible du bon esprit.

57 *Eumée prend de petits morceaux de tous les membres*] Toutes les ceremonies des sacrifices ont été assez expliquées dans les Remarques sur le I. Liv. de l'Iliade, Tom. I. pag. 42, *&c.*

58 *Et après avoir répandu dessus de la fleur de farine*] Cette fleur de farine tenoit lieu de l'orge sacré mêlé avec du sel, que l'on répandoit sur la tête de la victime pour la consacrer, & c'est ce que l'on appelloit *immoler*.

59 *Car il étoit plein d'équité*] Ainsi il faisoit les parts avec égalité, sans favoriser l'un plus que l'autre.

60 *Il en fit sept parts, il en offrit une aux Nymphes, une autre à Mercure fils de Maïa*] Voici une coutume dont nous n'avons point encore vû d'exemple dans les sacrifices dont Homere nous a parlé jusques ici, mais c'est ici un sacrifice rusti-

la victime avec le tronc du même chêne dont il avoit coupé le bois pour l'autel & qu'il avoit reservé pour cette fonction. La victime tombe sans vie ; les Bergers l'égorgent en même temps, la font passer par les flammes & la mettent en quartiers. [57] Eumée prend de petits morceaux de tous les membres, les met sur la graisse dont il avoit enveloppé les cuisses, [58] & après avoir répandu dessus de la fleur de farine, il les jette au feu pour les faire brûler. Le reste fut ensuite coupé par morceaux, mis en broche & rôti avec soin. On les mit sur des tables de cuisine, & le maître Pasteur se leva pour faire lui-même les portions, [59] car il étoit plein d'équité. [60] Il en fit sept parts, il en offrit une aux Nymphes, une autre à Mercure fils de Maïa, en accompagnant son offrande de prieres. Ses trois Bergers & lui eurent aussi chacun

rustique, & à la campagne on suit des coutumes anciennes, qu'on ne pratique ni à la Ville ni à l'Armée. Eumée offre une part aux Nymphes, parce que ce sont les Nymphes qui presidant aux bois, aux fontaines & aux rivieres, rendent les campagnes fecondes & nourrissent les troupeaux. Et il en offre une autre à Mercure, parce que c'est un des Dieux des Bergers, qu'il préside aux troupeaux, & qu'il les fait prosperer & croître. C'est pourquoi on mettoit ordinairement un bellier au pied de ses Statuës, quelquefois même on le representoit portant un bellier sur ses épaules ou sous son bras. On peut voir ma Remarque sur la fin du XIV. Liv. de l'Iliade, Tom. II. pag. 340. Au reste cette coutume de donner une part aux Nymphes me rappelle celle qu'on pratique aujourd'hui dans le partage qu'on fait du gâteau des Rois. C'est ainsi que des ceremonies Religieuses ont souvent succedé à des ceremonies profanes, & que l'esprit de verité a purifié & sanctifié ce que l'esprit de mensonge avoit introduit sous un faux prétexte de Religion.

cun leur part, [61] & Ulysse fut régalé de la partie la plus honorable, qui étoit le dos de la victime. Ulysse ravi de cette distinction, en témoigne sa reconnoissance en ces termes:

„ Eumée, daigne le grand Jupiter vous aimer „ autant que je vous aime pour le bon accueil „ que vous me faites, en me traitant avec tant „ d'honneur, malgré l'état miserable où je me „ trouve.

Eumée lui répondit, „ [62] Etranger, que j'ho- „ nore comme je dois, faites bonne chere des „ mets que je puis vous offrir; Dieu nous donne „ une chose & nous en refuse une autre, mêlant „ notre vie de biens & de maux comme il lui „ plait, car il est tout-puissant.

En

61 *Et Ulysse fut régalé de la partie la plus honorable, qui étoit le dos de la victime*] C'est ainsi que dans le VII. Liv. de l'Iliade Agamemnon sert à Ajax le dos de la victime. On peut voir là les Remarques, Tom. II. pag. 22. J'ajouterai seulement que cette coutume, de donner la portion la plus honorable à ceux qu'on vouloit distinguer, étoit de même parmi les Hebreux. Samuel voulant faire honneur à Saül, qu'il alloit sacrer pour Roi, lui fit servir l'épaule entiere de la victime, qui étoit regardée comme la plus honorable, parce que Dieu l'avoit donnée à Aaron. *Levavit autem cocus armum & posuit ante Saül.* " Le cuisinier leva „ l'épaule entiere de la victime & la servit devant Saül. I. Rois IX.

62 *Etranger, que j'honore comme je dois, faites bonne chere des mets que je puis vous offrir*] Eumée s'excuse d'abord de la petite chere qu'il fait à son hôte, & en même temps il le console sur son infortune, en le faisant souvenir que Dieu mêle notre vie de biens & de maux, & qu'il faut recevoir tout ce qui nous vient de sa main.

63 *Une esclave, qu'Eumée avoit achetté de quelques marchands Taphiens*] L'Isle de Taphos au dessus d'Ithaque vis-à-vis de l'Acarnanie. Homere nous a dit dans le I. Livre qu'elle obéïssoit à un Roi nommé Mentès, & que ses habitans ne s'appliquoient qu'à la marine, & dans le Livre suivant il les appelle ληΐστηρας, *des Corsaires.* Car en ce temps-là le mé-

tier

En finiſſant ces mots, il jette au feu les prémices de ſa portion, & prenant la coupe pleine de vin, après en avoir fait les libations, il la préſente à Ulyſſe ſans ſe lever de ſa place. [63] Un eſclave, qu'Eumée avoit achetté de quelques marchands Taphiens depuis le départ de ſon maître, & qu'il avoit achetté de ſon argent ſans le ſecours de Penelope ni du bon vieillard Laërte, ſervit le pain. Quand ils eurent mangé & bû, & qu'ils furent raſſaſiez, l'eſclave deſſervit, & peu de temps après ils allerent ſe coucher. [64] La nuit fut très-froide & très-obſcure. Jupiter verſa un déluge d'eaux, & le Zephyre, toujours chargé de pluyes, fit entendre ſes ſouffles orageux. Ulyſ-

tier de Pirate n'étoit pas infame, comme il l'eſt aujourd'hui. C'eſt même ce métier-là qui leur avoit donné ce nom, car, comme Bochart nous l'apprend, du mot *taph*, que les Pheniciens diſoient pour *hataph*, & qui ſignifie *enlever*, *ravir*, cette Iſle avoit été appellée *Taphos*, c'eſt-à-dire, *l'Iſle des voleurs*, & ſes peuples *Taphiens*, c'eſt-à-dire, *voleurs*, *raviſſeurs*.

64 *La nuit fut très-froide & très-obſcure, car la Lune approchoit du temps de la conjonction*] C'eſt ainſi que, ſelon les anciens Critiques, il faut expliquer ce vers,

Νὺξ δ' ἄρ ἐπῆλθε κακὴ σκοτομήνιος.

σκοτομήνιος ſignifie *une nuit obſcure*, parce que la Lune eſt près de la conjonction, car elle s'obſcurcit à meſure qu'elle s'en approche: juſqu'à ce qu'étant conjointe, elle ſoit entierement & totalement obſcurcie. Homere nous a déja avertis qu'Ulyſſe devoit arriver à Ithaque à la fin du mois, le dernier jour du mois, lorſque la Lune a entierement perdu ſa lumiere. Ici il nous fait ſouvenir que nous voilà près de ce jour-là; que la Lune eſt ſur la fin de ſon dernier quartier, & qu'elle va être bien-tôt en conjonction. Nous allons voir l'uſage qu'Ulyſſe va faire de cette nuit obſcure & froide. Il n'y a rien de mieux imaginé que l'hiſtoire qu'il va faire & qu'il tourne en apologue.

Ulysse adressant la parole à ces Bergers [65] pour piquer Eumée, & pour voir s'il ne lui donneroit point, ou s'il ne lui feroit pas donner quelque bon habit qui pût le défendre du froid, car il avoit grand soin de lui: " Eu-
„ mée, dit-il, & vous Bergers, écoutez-moi,
„ je vous prie, & permettez que je me vante
„ un peu devant vous, le vin sera mon excu-
„ se, il a la vertu de rendre les hommes
„ fous; il fait chanter, rire & danser le plus
„ sage, & tire des cœurs des secrets qu'on se-
„ roit souvent beaucoup mieux de cacher. Je
„ vais vous dire aussi des folies, & puisque la
„ parole est lâchée je continüerai. Ah! plût
„ aux Dieux que j'eusse encore la vigueur &
„ la force que j'avois quand nous dressâmes
„ une embuscade aux Troyens sous les rem-
„ parts de Troie! Ulysse & Menelas étoient
„ les chefs de cette entreprise, & ils me firent
„ l'honneur de me choisir pour partager avec
„ eux ce commandement. Quand nous fu-
„ mes près des murailles, nous nous cacha-
„ mes sous nos armes dans des brossailles &
„ des roseaux d'un marais qui en étoit pro-
„ che. La nuit il se leva tout à coup un
„ vent si froid qu'il glaçoit, & il tomba beau-
„ coup de neige qui se geloit en tombant, en
„ un moment nos boucliers furent herissez de
„ glace. Les autres avoient de bonnes tuni-
„ ques

65 *Pour piquer Eumée*] C'est ce que signifie ici ce mot *πειρητίζων*, *pour piquer*, & comme nous dirions *pour agacer Eumée*.

66 *Ne pensant point que la nuit dût être si froide*] Il faut se souvenir que dans ces païs-là, après des journées fort chaudes, il survient tout à coup des nuits très-froides & des neiges même contre l'ordre des saisons; c'est ce qui justifie Ulyss-

„ ques & de bons manteaux, & dormoient „ tranquillement les épaules couvertes de leurs „ boucliers. Mais moi, j'avois eu l'impruden- „ ce de laiſſer dans ma tente mon manteau, „ [66] ne penſant point que la nuit dût être ſi „ froide, & j'avois marché avec ma ſeule tuni- „ que ceinte & mes armes. Vers la troiſième „ veille de la nuit, lorſque les Aſtres commen- „ cerent à pencher vers leur coucher, je pouſſai „ du coude Ulyſſe qui étoit couché près de moi, „ il ſe réveilla promptement, & je lui dis : Ge- „ nereux Ulyſſe, vous pouvez compter que je „ ne ſerai pas long-temps en vie, je ſuis penetré „ de froid, car je n'ai point de manteau, un „ Dieu ennemi m'a induit à venir ici en tuni- „ que, & voilà un temps auquel il m'eſt impoſ- „ ſible de reſiſter.

„ Dans le moment Ulyſſe trouva le moyen „ de me ſecourir ; comme il étoit homme de „ grande reſſource & auſſi bon pour le conſeil „ que pour les combats, voici ce qui lui vint „ dans l'eſprit : il s'approcha de mon oreille & „ me dit tout bas : taiſez-vous, de peur que „ quelqu'un des Grecs ne vous entende, & „ en même temps la tête appuyée ſur ſon cou- „ de, il hauſſa un peu la voix & dit : Mes „ amis, écoutez ce que j'ai à vous dire, pen- „ dant mon ſommeil un Songe s'eſt apparu à „ moi de la part des Dieux. [67] Nous voilà „ fort

Ulyſſe d'avoir laiſſé ſon manteau dans ſa tente. Il n'auroit pas été ſi imprudent ſi on eût été en hiver, ou que la ſaiſon eût été avancée.

67 *Nous voilà fort éloignez de nos Vaiſſeaux, & nous ſommes en petit nombre*] Il rapporte à ſes compagnons le ſens de ce que le Songe lui avoit dit, ſans s'amuſer à faire parler le Songe.

„ fort éloignez de nos Vaisseaux, & nous som-
„ mes en petit nombre, que quelqu'un aille donc
„ promptement prier Agamemnon de nous en-
„ voyer un renfort.

„ A ces mots Thoas, fils d'Andremon, se
„ leva, & sans attendre un autre ordre, il
„ jette à terre son manteau de pourpre & se
„ met à courir. Je pris ce manteau, & m'é-
„ tant rechauffé, je dormis tranquillement
„ jusqu'au point du jour. Plût aux Dieux
„ donc que j'eusse aujourd'hui la même jeu-
„ nesse & la même vigueur, & que quel-
„ qu'un des Bergers qui sont ici, me donnât
„ un

68 *Et par amitié & par respect pour un homme de bien, mais ils me méprisent à cause de ces vieux haillons*] Homere renferme beaucoup de sens en peu de paroles. Deux choses doivent porter à secourir les gens de bien, l'amitié; car on doit aimer les vertueux; & le respect dû à la vertu, car la vertu est respectable. Mais les hommes sont faits de maniere, que la vertu est presque toujours méprisée, quand elle n'est affublée que de haillons.

69 *Vous nous faites-là sur un sujet veritable un apologue très-ingenieux*] La plaisante bevûë d'un Interprête qui a pris ici *αἶνος* pour *louanges*. *αἶνος* est une fable, un apologue, lorsqu'on applique à un fait présent un sujet feint, ou une histoire veritable. Et cette sorte d'apologue differe des fables & des apologues ordinaires, en ce qu'après le recit on n'ajoute pas d'ordinaire l'application, parce qu'on veut que celui qui l'entend la fasse lui-même. Ainsi c'est contre les regles de cette sorte d'apologue qu'Ulysse, à la fin de son recit, a ajouté l'application, en disant, *Plût aux Dieux donc qu'aujourd'hui quelqu'un des Bergers qui sont ici me donnât un bon manteau, &c.* Il devoit laisser faire cette application aux Bergers. Mais comme il se défioit de leur pénetration, il a mieux aimé aller au plus sûr & leur expliquer ce qu'ils n'auroient peut-être pas entendu.

70 *Mais demain, dès le matin vous reprendrez vos vieux haillons, car nous n'avons pas ici plusieurs manteaux ni plusieurs tuniques de rechange*] Si les Bergers n'avoient eu que l'habit qu'ils portoient, cela n'auroit pas été digne de la prudence d'Eumée, & s'ils en avoient eu plusieurs, cela auroit été con-

„ un bon manteau [68] & par amitié & par ref-
„ pect pour un homme de bien, mais ils me
„ méprisent à cause de ces vieux haillons.

„ Bon homme, lui répondit Eumée, „ [69] vous nous faites-là sur un sujet veritable „ un apologue très-ingenieux, vous avez très-„ bien parlé & votre discours ne sera pas inu-„ tile, vous ne manquerez ni de manteau „ pour vous couvrir cette nuit, ni d'aucune „ des choses dont on doit faire part à un étran-„ ger qu'on a reçu dans sa maison, & qui „ a besoin de secours. [70] Mais demain dès le „ matin [71] vous reprendrez vos vieux hail-„ lons,

contraire à la sage œconomie de ce fidelle serviteur. Il falloit donc qu'ils eussent quelque habit de rechange & qu'ils n'en eussent qu'un, & c'est ce qu'Homere fait ici. Eumée lui-même n'a que deux manteaux, dont il prête l'un à Ulysse pour cette nuit-là, & il prend l'autre pour sortir. Et Eumée se sert de cette raison pour dire à Ulysse que le lendemain dès le matin il faudroit qu'il reprît ses haillons, car il ne peut pas lui donner ni lui prêter pour long temps un habit dont ses Bergers ou lui peuvent avoir affaire à toute heure, & en même temps il lui fait entendre par-là, que son apologue sera accompli de point en point, & deviendra une histoire veritable. Car comme sous les remparts de Troye il n'eut le manteau de Thoas que pour cette nuit-là seulement, & que le matin au retour de cet Officier il fut obligé de le rendre; de même ici il n'aura ce manteau que pour cette nuit, & il reprendra ses haillons dès le matin, ainsi l'évenement rendra son apologue entierement juste. Cela est bien imaginé, pour faire qu'Ulysse paroisse avec son équipage de gueux, car il faut nécessairement qu'il soit vû en cet état à Ithaque.

71 *Vous reprendrez vos vieux haillons*] Rien n'approche de la beauté & de la richesse de la Langue Greque, en un seul mot elle exprime des choses qu'on ne sauroit faire entendre que par de longs discours. Le mot δνοπαλίξεις, dont Homere se sert ici, exprime en même temps & la nature des haillons & l'embarras de celui qui les porte, & qui est obligé de les changer & de les remuer, pour couvrir une partie qui se découvre à mesure qu'il en cou-vre

„ lons, car nous n'avons pas ici [72] plusieurs „ manteaux ni plusieurs tuniques de rechange, „ chacun de nos Bergers n'en a qu'un. [73] Quand „ notre jeune Prince, le fils d'Ulysse, sera de „ retour, il vous donnera des tuniques, des „ manteaux & toutes sortes de bons habits, & „ il vous renvoyera par tout où vous voudrez „ aller.

En finissant ces mots il se leva, approcha du feu le lit d'Ulysse & y étendit des peaux de brebis & de chevres, & Ulysse s'étant couché, il le couvrit d'un manteau très-ample & très-épais qu'il avoit de rechange pour se garantir du froid pendant l'hiver le plus

vre une autre, ou même pour les cacher, pour ne faire paroître que ce qu'ils ont de moins affreux, & ne les montrer que du meilleur côté, & c'est ainsi que l'a expliqué Hesychius. *δυσπαλίξεις οἷον δονήσεις ταῖς χερσὶ, καὶ ἐκτινάξεις, οἱ γὰρ πτωχοὶ ἐπικρύπτουσι τὰ ῥάκη. Le mot δυσπαλίξεις, dit-il, signifie vous remuerez, vous agiterez avec les mains, car les gueux tâchent de cacher leurs haillons.* Le même Hesychius dit qu'Homere s'est servi deux fois de ce mot, & il a raison. Ce Poëte l'a employé dans le IV. Liv. de l'Iliade vers 472.

. . . . . *ἀνὴρ δ' ἄνδρ' ἐδνοπάλιζεν.*

Mais il est ici dans un sens figuré pour dire *terrasser, tuer.*

72 *Plusieurs manteaux ni plusieurs tuniques de rechange*] Ἐπημοιβοὶ χιτῶνες est ici la même chose que ce que l'Ecriture sainte appelle *ἀλλασσομένας στολὰς, des manteaux, des robes de rechange, doubles*, dont on peut changer, & dont on prend l'une en quittant l'autre, *mutatoria vestimenta, vestes mutatorias.* IV. Rois v. 22.

73 *Quand notre jeune Prince, le fils d'Ulysse, sera de retour, il vous donnera des tuniques, des manteaux*] Le Lecteur instruit prend grand plaisir à ces sortes de promesses, qui sont autant d'oracles que celui qui les prononce n'entend point.

74 *Mais Eumée ne jugea pas à propos de s'arrêter à dormir loin de ses troupeaux*] Homere enseigne fort bien ici que ceux qui

plus rude. Les jeunes Bergers se coucherent près de lui, [74] mais Eumée ne jugea pas à propos de s'arrêter-là à dormir loin de ses troupeaux, il se prépara pour aller dehors. Ulysse étoit ravi de voir les soins que ce bon Pasteur prenoit de son bien pendant son absence. Premierement il mit sur ses épaules son baudrier d'où pendoit une large épée; il mit ensuite un bon manteau qui pouvoit le défendre contre la rigueur du temps, [75] il prit aussi une grande peau de chevre, & arma son bras d'un long javelot pour s'en servir contre les chiens [76] & contre les voleurs. [77] En cet équipage il sortit pour aller dormir sous quel-

qui sont au-dessus des autres, doivent avoir plus de soin que les autres. Eumée, qui est Intendant, sort à la campagne pendant que les Pasteurs, qui sont sous lui, dorment à couvert à la maison. Plus la nuit est obscure, plus il se croit obligé de sortir pour veiller à la garde de ses troupeaux.

75 *Il prit aussi une grande peau de chevre*] Cette peau étoit à deux fins; en marchant elle servoit à le couvrir & à le défendre de la pluye & de la neige, & quand il étoit arrêté, elle lui servoit de lit & l'empêchoit d'être incommodé de l'humidité de la terre.

76 *Et contre les voleurs*] Car les voleurs sont plus à craindre pendant les nuits obscures, parce qu'elles leur sont très-favorables, & qu'ils veulent en profiter.

77 *En cet équipage il sortit pour aller dormir sous quelque roche à l'abri des souffles du Borée près de ses troupeaux*] Car Homere nous a fait entendre qu'Eumée laissoit la nuit en pleine campagne les mâles de ses troupeaux. Au reste, voici une nouvelle bévûë très-ridicule, où l'envie de critiquer a précipité l'Auteur du Parallele. *Le divin porcher*, dit-il, *fit souper le divin Ulysse, & le mit coucher avec les pourceaux aux dents blanches.* Homere n'a jamais dit cela. C'est le bon Eumée qui va coucher près de ses cochons qui étoient dehors, mais il fait coucher Ulysse dans sa maison, puisqu'Homere dit qu'*il approcha son lit du feu.* Quelle pitié de n'avoir pas même sû bien lire les endroits qu'il vouloit tour-

quelque roche à l'abri des souffles du Borée près de ses troupeaux.

tourner en ridicule ! Mais, dira-t-on, comment cela se peut-il faire qu'on attribuë à un Poëte ce qu'il n'a pas dit ? Je ne suis pas obligée de découvrir comment cela se fait, il suffit que cela s'est fait. Voici pourtant la methode de ces grands Critiques. Comme ils ne lisent point l'Original, qu'ils n'entendent point, ils parcourent la Traduction Latine, qu'ils ne lisent pas même entiere. Celui-ci ayant trouvé à la fin de ce XIV. Liv.

Perrexit autem ire dormiturus ubi sues,

sans autre examen, il a attribué à Ulysse ce que le Poëte dit d'Eumée.



L'ODYS-

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XV.

ARGUMENT.

MInerve apparoit à Telemaque pendant la nuit, pour l'exhorter à s'en retourner à Ithaque. Ce jeune Prince, après avoir pris congé de Menelas & en avoir reçu de grands présens, part de Lacedemone sur un char avec le fils de Nestor & va coucher à Pheres. Le lendemain il arrive à Pylos, mais il n'entre point dans la Ville, de peur d'être retenu par Nestor, & il s'embarque. Il reçoit dans son Vaisseau un Devin d'Argos appellé Theoclymene, obligé de quitter son païs pour un meurtre. Cependant Ulysse & Eumée s'entretiennent, & Eumée raconte comment des Corsaires Pheniciens l'ayant enlevé de l'Isle de Syrie, le vendirent à Laërte. Le Vaisseau de Telemaque arrive pendant ce temps-là aux côtes d'Ithaque. Le Prince renvoye à la Ville le Vaisseau qui l'avoit porté, & il va à pied à la maison d'Eumée dont il connoit la fidelité.

1 MINERVE, qui venoit de quitter Ulysse sur le rivage d'Ithaque, se rend à Lace-

1 *Minerve, qui venoit de quitter Ulysse sur le rivage d'Ithaque*] C'est

cedemone pour faire souvenir Telemaque de s'en retourner, & pour le presser de partir. [2] Elle trouva ce jeune Prince & le fils de Nestor couchez sous un portique dans le Palais de Menelas. Le fils de Nestor étoit plongé dans un doux sommeil, mais Telemaque n'avoit pas fermé les paupieres, car les inquietudes & les chagrins que lui causoient les nouvelles incertaines qu'il avoit de son pere le tenoient souvent éveillé. La Déesse s'approchant de son lit, lui parla en ces termes :

„ Telemaque, [3] il n'est pas honnête que » vous demeuriez plus long-temps éloigné de » vos Etats, & que vous laissiez ainsi tout » votre bien en proie à des gens pleins d'inso- » lence & qui acheveront de le consumer, » ou qui le partageront entre eux pendant » que vous faites un voyage fort inutile. Le- „ vez-

C'est ce qu'on vient de lire dans le Livre précedent, qui ne contient que le reste de ce jour-là & la nuit qui le suit. Minerve quitta Ulysse assez tard, car le jour étoit déja avancé, & elle se rendit à Lacedemone la nuit même qu'Ulysse faisoit ce bel apologue à Eumée & à ses Bergers. Cette remarque est nécessaire pour faire entrer dans la suite & dans l'œconomie du Poëme.

2 *Elle trouva ce jeune Prince & le fils de Nestor couchez sous un portique*] Homere a quitté Telemaque dans le Palais de Menelas à la fin du IV. Liv. Ce Prince a donc été à Lacedemone depuis ce temps-là, c'est-à-dire, depuis que Mercure est allé porter l'ordre à Calypso de laisser partir Ulysse. Il y a encore été les quatre jours qu'Ulysse fut avec Calypso depuis l'arrivée de Mercure, les vingt jours qu'il employe à arriver de l'Isle d'Ogygie à celle des Pheaciens, & le temps qu'il fut-là à conter ses avantures, & à attendre le Vaisseau qu'on lui avoit promis.

3 *Il n'est pas honnête que vous demeuriez plus long-temps éloigné de vos Etats*] En effet ce séjour avoit été assez long, & présentement qu'il n'y a plus aucune nouvelle à attendre d'U-

„ vez-vous, & sans perdre un moment, pressez „ le vaillant Menelas de vous renvoyer, si vous „ voulez trouver encore votre mere dans les „ mêmes sentimens où vous l'avez laissée. [4] Déja „ son pere même [5] & ses freres font tout ce „ qu'ils peuvent pour l'obliger d'épouser Eury- „ maque, qui, comme le plus riche des Pour- „ suivans, fait les presens les plus magnifiques „ [6] & offre une plus grosse dot. Prenez donc „ bien garde qu'elle ne fasse sortir de votre „ maison la plus grande partie de votre bien. „ Vous connoissez l'humeur des femmes; [7] elles „ font tout pour l'avantage d'un second mari, „ & oublient très-promptement le premier, & „ ruinent les enfans qu'elles ont eus. Quand „ vous serez de retour chez vous, vous „ confierez toutes choses aux soins de la „ plus fidelle domestique que vous ayez, „ [8] jus-

d'Ulysse, qui est déja arrivé à Ithaque, il faut que Telemaque pense à revenir.

4 *Déja son pere même & ses freres*] Il est très-vraisemblable qu'Icarius, pere de Penelope, las de voir ces Poursuivans consumer son bien, la pressoit de se déterminer, & d'épouser le plus riche de ces Princes.

5 *Et ses freres*] Car on assûre qu'Icarius eut de sa femme Peribée cinq fils, Thoas, Damasippe, Imeusimus, Aletès & Perilaüs, & une seule fille, qui est Penelope.

6 *Et offre une plus grosse dot*] J'ai déja assez parlé de cette coutume, & de la dot que les mariez donnoient à leurs femmes.

7 *Elles font tout pour l'avantage d'un second mari & oublient très-promptement le premier, & ruinent les enfans qu'elles en ont eus*] Est-il possible que les femmes du temps d'Homere ressemblassent si fort à quelques unes que nous voyons aujourd'hui? Mais je voudrois qu'Homere nous eût dit, si de son temps les hommes remariez se souvenoient beaucoup de leur premiere femme, & s'ils étoient plus justes envers leurs enfans du premier lit.

„ [8] jusqu'à ce que les Dieux vous ayent „ donné une femme prudente & habile qui „ puisse gouverner votre maison. J'ai encore „ un avis à vous donner, gravez-le bien dans „ votre esprit : [9] les plus déterminez des Pour- „ suivans vous ont dressé une embuscade sur „ votre chemin entre l'Isle d'Ithaque & l'Isle „ de Samos, resolus de vous tuer à votre pas- „ sage ; mais j'espere qu'avant qu'ils ayent exe- „ cuté leur pernicieux dessein, quelqu'un de „ ces perfides descendra dans la sombre de- „ meure de Pluton. Eloignez votre Vaisseau „ de ces endroits qui vous seroient funestes, „ ne voguez que la nuit. Celui des Dieux „ qui vous garde & qui veille à votre sûreté, „ vous envoyera un Vent favorable. Dès que „ vous serez arrivé à la premiere pointe d'Itha- „ que, [10] ne manquez pas de renvoyer sur „ l'heure à la Ville votre Vaisseau avec tout „ l'équipage, & sans vous arrêter à qui que „ ce

8 *Jusqu'à ce que les Dieux vous ayent donné une femme prudente & habile qui puisse gouverner votre maison*] Homere étoit donc persuadé qu'une femme prudente & habile est un present du Ciel, & que c'est la femme prudente & habile qui fait les maisons, & la fole qui les détruit. *Sapiens mulier ædificat domum*, dit Salomon, Proverb. XIV. 1. Et l'Auteur de l'Ecclesiastique, après avoir dit que le mari d'une femme prudente est heureux, que les années de sa vie sont doubles, ajoute, *Pars bona, mulier bona, in parte timentium Deum dabitur viro pro factis ejus*. XXVI. 1. 2. Notre siecle en connoit plusieurs que Dieu a données à ceux dont il a voulu récompenser la vertu.

9 *Les plus déterminez des Poursuivans vous ont dressé une embuscade*] Comme nous l'avons vû à la fin du IV. Livre.

10 *Ne manquez pas de renvoyer sur l'heure à la Ville votre Vaisseau avec tout l'équipage*] Car comme c'étoit un Vaisseau qu'il avoit emprunté, il étoit juste qu'il le renvoyât ; & d'ailleurs étant chez Eumée, il n'avoit plus besoin du Vaisseau ni de ses compagnons qui l'avoient suivi.

„ ce ſoit, allez trouver l'Intendant de vos trou-
„ peaux, votre cher Eumée, qui eſt toujours le
„ plus fidelle & le plus affectionné de tous vos
„ ſerviteurs. Après avoir paſſé la nuit chez lui,
„ [11] vous l'envoyerez au Palais porter en dili-
„ gence à la ſage Penelope la bonne nouvelle
„ que vous êtes de retour de Pylos & en par-
„ faite ſanté.

En finiſſant ces mots la Déeſſe s'éleva dans les airs & s'en retourna dans l'Olympe. Elle n'eut pas plûtôt diſparu, que Telemaque pouſſant le fils de Neſtor, l'éveille & lui dit: „ [12] Piſi-
„ ſtrate, levez-vous, je vous prie, allez prompte-
„ ment atteler votre char, afin que nous nous
„ mettions en chemin.

Piſiſtrate lui répondit, „ Mon cher Tele-
„ maque, quelque impatience que nous ayons
„ de partir, [13] nous ne ſaurions nous mettre
„ en chemin pendant une nuit ſi obſcure,
„ l'Aurore va bien-tôt ſe montrer. Attendez-
„ donc,

11 *Vous l'envoyerez au Palais porter en diligence à la ſage Penelope la bonne nouvelle*] Minerve ne manque à rien. Quelle auroit été la douleur de Penelope, ſi elle avoit ouï dire que le Vaiſſeau étoit revenu ſans ſon fils! Tout ce que l'équipage lui auroit dit pour la raſſûrer auroit été inutile.

12 *Piſiſtrate, levez-vous, je vous prie, & allez promptement atteler votre char*] Tout ce que j'ai dit ſi ſouvent de la ſimplicité des mœurs de ces temps heroïques, doit empêcher, à mon avis, qu'on ne ſoit ſurpris de voir qu'un jeune Prince comme Piſiſtrate aille lui-même atteler ſon char, & que Telemaque & lui voyagent ſans gardes, ſans valets.

13 *Nous ne ſaurions nous mettre en chemin pendant une nuit ſi obſcure*] C'eſt la même nuit dont il a dit dans le Liv. précedent, *La nuit fut très-froide & très-obſcure, Jupiter verſa un déluge d'eaux, & le Zephyre toujours chargé de pluyes, fit entendre ſes ſouffles orageux.* C'eſt la même nuit où Ulyſſe fit ce bel apologue, pour avoir de quoi ſe couvrir & ſe garentir du froid.

„ donc, & donnez le temps au genereux Menelas de faire porter dans votre char les presens qu'il vous destine, & de vous faire toutes sortes d'honnêtetez & de caresses en vous disant adieu. Les étrangers conservent toujours un agréable souvenir des hôtes qui les ont reçus chez eux, quand ils leur ont donné toutes les marques d'amitié que l'hospitalité demande.

Il parla ainsi, & peu de temps après l'Aurore, sur un char tout éclatant d'or, vint annoncer le jour. Menelas, quittant la couche de la belle Helene, arrive près de ces Princes. Dès que le fils d'Ulysse l'apperçut, il met promptement une tunique d'une grande beauté, jette sur ses épaules un grand manteau très-magnifique & va au devant de Menelas; il le reçoit à la porte, & après les premieres civilitez, il lui dit: „ Fils d'Atrée, que Jupiter fait regner avec tant de gloire sur ses Peuples, permettez que je parte pour m'en retourner chez moi; des affaires pressantes demandent ma présence.

„ Telemaque, répondit Menelas, je ne vous retiendrai pas plus long-temps chez moi, malgré vous, dans l'impatience que vous avez de vous en retourner. [14] Et je ne saurois approuver ces hôtes excessifs & „ dans

14 *Et je ne saurois approuver ces hôtes excessifs & dans l'empressement & dans l'indifference qu'ils témoignent à ceux qu'ils ont reçus chez eux*] Il y a dans le Grec: *Je ne saurois souffrir ces hôtes qui aiment excessivement & qui haïssent de même ceux qu'ils ont reçus chez eux.* Mais il est aisé de voir qu'en cet endroit Homere a mis *amitié* pour *empressement*, & *haine* pour *indifference.* Comme quelquefois dans l'Ecriture sainte le mot de *haine* se prend en ce sens-là. Le précepte que Menelas donne ici pour regler le milieu qu'il faut tenir avec

» dans l'empressement & dans l'indifference
» qu'ils témoignent à ceux qu'ils ont reçus
» chez eux. [15] Il est mieux de garder en
» tout de justes bornes, & je trouve qu'il y
» a la même impolitesse à congedier ceux qui
» desirent de rester, qu'à faire des violences
» pour retenir ceux qui veulent partir. Il
» faut aimer & bien traiter ceux qui veulent
» demeurer avec nous, & laisser la liberté à
» ceux qui veulent nous quitter. Mais atten-
» dez au moins que j'aie fait porter dans vo-
» tre char les presens qu'on doit faire à ses
» hôtes, & que j'aie le plaisir que vous les
» voyiez de vos yeux. Cependant je vais or-
» donner aux femmes de mon palais de vous
» préparer à dîner de ce qui se trouvera dans
» la maison. On ne doit pas se mettre en
» chemin sans avoir mangé ; la politesse &
» l'honnêteté de l'hôte ne le peuvent souffrir,
» & le besoin des voyageurs s'y oppose. Si
» vous vouliez, pour vous divertir, vous
» détourner & traverser la Grece & le païs
» d'Argos, je ferois atteler mon char pour vous
» accompagner & pour vous conduire moi-
» même dans toutes nos belles Villes ; il n'y
» en a pas une seule où nous ne fussions très-
» bien reçus, & qui ne vous fît present de
» quelque trepied, de quelque cuvette, de
» quel-

avec ceux qu'on reçoit chez soi, est admirable ; l'empressement excessif est incommode, & l'indifference outrée est injurieuse & desobligeante pour celui à qui on la témoigne, & impolie à celui qui la marque. Il faut politesse & liberté.

15 *Il est mieux de garder en tout de justes bornes*] C'est ce vers d'Homere, comme Eustathe l'a fort bien remarqué, qui a donné lieu au proverbe que les Philosophes ont enseigné après lui, *μηδὲν ἄγαν*, *nequid nimis*, *rien de trop*.

„ quelque couple de mulets, ou de quelque
„ coupe d'or.

Le ſage Telemaque répondit : „ Grand Roi,
„ je ſuis obligé de m'en retourner prompte-
„ ment ; je n'ai laiſſé perſonne chez moi pour
„ prendre ſoin de mes affaires, & j'ai tout
„ ſujet de craindre que, pendant que je cours
„ inutilement pour apprendre des nouvelles de
„ mon pere, je ne me ſois perdu moi-même
„ & que je ne me trouve ruiné.

Menelas ayant entendu ſes raiſons, [16] donne ordre à Helene & à ſes femmes de préparer le dîner. En même temps arrive le fidelle Eteonée fils de Boëthus, qui ne quittoit jamais Menelas. Le Roi lui ordonne d'allumer du feu & de faire promptement rôtir les viandes. Et lui cependant deſcend avec Helene & ſon fils Megapenthes [17] dans un cabinet magnifique d'où s'exhaloit un parfum délicieux ; dans ce cabinet étoit tout ce qu'il

16 *Donne ordre à Helene & à ſes femmes de préparer le dîner*] Car ce ſoin regardoit particulierement les femmes. J'ai vû des gens qui ne pouvoient ſouffrir que Menelas donne à ſa femme un ordre comme celui-là, mais ils ſont trop délicats, & ils ne ſe ſouviennent pas que les mœurs des temps heroïques ſont les mêmes que celles des Patriarches. C'eſt ainſi qu'" Abraham courant à ſa tente, dit à Sara : dépê-
„ chez-vous, paîtriſſez trois meſures de farine, & faites des
„ gâteaux". *Feſtinavit Abraham in tabernaculum ad Saram, dixitque ei : accelera, tria ſata ſimila commiſce, & fac ſubcinericios panes.* Geneſ. XVIII. 6.

17 *Dans un cabinet magnifique d'où s'exhaloit un parfum délicieux*] C'eſt ainſi qu'il a dit d'Hecube dans le VI. Livre de l'Iliade, *Cette Princeſſe deſcend dans un cabinet parfumé de toutes ſortes d'odeurs les plus exquiſes, où elle avoit quantité de meubles précieux.* Et ſur ces cabinets parfumez, on peut voir la Remarque, Tom. I. pag. 282.

18 *Il prend une belle coupe à deux fonds*] C'eſt ainſi que j'ai expliqué *ἀμφικύπελλον*. Une double coupe dont l'une ſert

qu'il avoit de plus précieux & de plus rare en meubles & en toutes ſortes de vaſes les mieux travaillez. [18] Il prend une belle coupe à deux fonds & fait prendre à ſon fils une urne d'argent, & Helene ayant ouvert un de ſes coffres, où étoient les voiles en broderie qu'elle avoit travaillez de ſes belles mains, elle choiſit le plus grand, le plus magnifique & celui qui étoit d'un deſſein le plus beau & le plus varié; [19] il étoit brillant comme l'Aſtre du jour, & il ſe trouva au deſſous de tous les autres. Chargez tous trois de ces preſens, ils retournent trouver Telemaque, & Menelas lui dit, en l'abordant : " Prince, que
„ Jupiter, mari de la reſpectable Junon, vous
„ ramene dans votre Patrie auſſi heureuſement
„ que vous le pouvez deſirer ! Mais recevez,
„ je vous prie, ces preſens, qui ſont ce que
„ j'ai de plus beau & de plus précieux dans
„ tous mes meubles, [20] c'eſt une double cou-
„ pe

ſert de baſe à l'autre. J'en ai fait une Remarque au I. Liv. de l'Iliade, pag. 52.

19 *Il étoit brillant comme l'Aſtre du jour, & il ſe trouva au deſſous de tous les autres*] Comme il a dit du tapis, dont Hecube veut faire preſent à Minerve dans le VI. Liv. de l'Iliade, Tom. I. pag. 283. *Il ſe trouva ſous tous les autres, il étoit éclatant comme le Soleil.* Ce qu'il y a de plus précieux eſt d'ordinaire le plus caché, & Homere ajoute cette particularité pour marquer le ſoin que ces Princeſſes avoient de choiſir ce qu'elles avoient de plus beau & de plus magnifique dans tous ces voiles, & pour cela il falloit les viſiter tous.

20 *C'eſt une double coupe d'argent*] Homere donne ici le même nom à la coupe que Menelas met entre les mains de Telemaque, & à l'urne que Megapenthes met à ſes pieds, car il appelle l'une & l'autre κρητῆρα. Mais il les diſtingue fort bien, en appellant enſuite la premiere ἀμφικύπελλον, *une double coupe.*

„ pe d'argent, mais dont les bords font de l'or
„ le plus fin. Elle eft d'un très-beau travail,
„ c'eft un ouvrage de Vulcain même. [21] Le
„ Roi des Sidoniens m'en fit prefent quand il
„ me reçut chez lui à mon retour de Troie,
„ & je ne faurois en faire un meilleur ufage
„ que de vous le donner.

En finiffant ces mots il lui remet la coupe entre les mains. Megapenthes s'avance, & met aux pieds du Prince l'urne d'argent. La belle Helene fe préfente enfuite, [22] tenant entre fes mains le voile merveilleux qu'elle avoit fait elle-même, elle le prefente à Telemaque, & lui dit : „ Mon cher fils, je
„ vous fais auffi ce préfent, qui vous fera
„ toujours fouvenir du travail d'Helene ; il
„ vous fervira le jour de vos nôces à orner
„ la Princeffe que vous épouferez ; jufqu'à ce
„ jour fi defirable vous le donnerez à gar-
„ der à la Reine votre mere. Je vous fou-
„ haite un heureux voyage. Daignent les
„ Dieux vous conduire eux-mêmes dans vos
„ Etats !

Elle lui remet en même temps ce voile en-

21 *Le Roi des Sidoniens m'en fit prefent quand il me reçut chez lui à mon retour de Troie*] Menelas nous a dit qu'à fon retour de Troie il fut porté à Cypre, en Phenicie & en Egypte.

22 *Tenant entre fes mains le voile merveilleux qu'elle avoit fait elle-même*] Car Helene travailloit admirablement en broderie, comme Homere nous l'apprend dans le III. Liv. de l'Iliade, Tom. I. pag. 127. où il dit qu'*Iris la trouva dans fon Palais qui travailloit à un merveilleux ouvrage de broderie ; c'étoit un grand voile brodé par deffus & par deffous tout brillant d'or, & où étoit employé tout l'art de Minerve. Cette Princeffe y repréfentoit tous les grands combats que les Troyens & les Grecs livroient pour elle, fous les yeux mêmes du Dieu Mars.* Il faut être bien habile pour executer un fi grand deffein.



Telemaque part de Lacedemone sur un Char avec le Fils de Nestor, apres avoir reçu de grands présens de Menelas.
L'Odyssée d'Homere Livre XV.

A v: Buysen sculp

entre les mains. Telemaque le reçoit avec toutes les marques de joie & de reconnoissance, & le Prince Pisistrate le prenant des mains de Telemaque, le serre dans une cassette, & ne peut se lasser d'admirer la beauté de ces presens. Menelas mene ensuite les Princes dans la salle, où ils s'asseyent sur de beaux sieges; une belle esclave porte sur un bassin d'argent une aiguiere d'or pour donner à laver, & dresse une table très-propre & très-polie; la maîtresse de l'office la couvre de ce qu'elle a de plus exquis. Eteonée coupe les viandes & sert les portions, [23] & le fils de Menelas fait l'office d'échanson & presente le vin dans des coupes.

Après que la bonne chere & la diversité des mets eurent chassé la faim, Telemaque & le fils de Nestor monterent dans leur char, & poussant leurs chevaux, ils traverserent la cour & sortirent des portiques. Menelas les suivit jusqu'à la porte, tenant à la main une coupe d'or pleine de vin, afin qu'ils ne partissent qu'après avoir fait des libations. [24] Il se mit au devant de leur char, & leur presen-tant

23 *Et le fils de Menelas fait l'office d'Echanson*] Les fils des plus grands Princes ne dédaignoient pas de faire cette fonction.

24 *Il se mit au devant de leur char, & leur presentant la coupe, il leur dit*] Lorsque Priam partit pour aller rachetter le corps de son fils & qu'il fut sur son char, Hecube s'approcha de lui, tenant dans sa main une coupe d'or pleine de vin, afin qu'avant son départ il fit ses libations & se rendit Jupiter favorable. Elle se tint à la tête de ses chevaux, & lui dit: *Priam, ne partez pas sans avoir fait vos libations à Jupiter, &c.* Iliad. Liv. XXIV. Tom. III. p. 339. Menelas fait ici la même chose à ces Princes. Les libations qu'on avoit faites à la fin du repas n'étoient pas suffisantes, il falloit en faire encore sur le moment du départ.

tant la coupe, il leur dit : " Jeunes Princes,
» rendez-vous toujours Jupiter favorable.
» Dites à Nestor, qui gouverne si justement
» ses Peuples, que je prie les Dieux de lui
» envoyer toutes sortes de prosperitez ; il a
» toujours eû pour moi une bonté de pere
» pendant que nous avons combattu sous les
» remparts d'Ilion.

Le prudent Telemaque lui répondit :
» Grand Roi, quand nous serons arrivez à
» Pylos nous ne manquerons pas de dire à
» Nestor toutes les amitiez que vous nous
» faites pour lui. Plût aux Dieux qu'étant
» de retour à Ithaque, je pûsse aussi conter à
» Ulysse toutes les marques de bonté & de
» generosité que j'ai reçuës de vous, & lui
» montrer les beaux presens dont vous m'avez
» honoré !

Comme il disoit ces mots un Aigle vola à sa droite, tenant dans ses serres une Oie domestique d'une grosseur prodigieuse, qu'il avoit enlevée du milieu d'une basse cour. Un

25 *Le sage Pisistrate, prenant alors la parole, dit à Menelas*] Pisistrate & son ami Telemaque étoient trop jeunes pour entreprendre d'expliquer ce signe. La raison & la bienseance vouloient donc qu'ils en demandassent l'explication a Menelas, qui ayant plus d'experience, pouvoit mieux en découvrir le sens.

26 *Menelas se met en même temps à penser profondément, mais la belle Helene ne lui en donna pas le temps*] Pendant que Menelas pense fortement & medite pour trouver l'explication de ce prodige, Helene la trouve tout d'un coup, non par la force & par la penetration de son esprit, mais, comme elle l'assûre elle même, par une inspiration subite. Par-là Homere enseigne fort clairement que les lumieres des hommes sont courtes, que d'eux-mêmes ils ne sauroient expliquer les prodiges, & que comme ce sont les Dieux qui les envoyent, c'est aussi à eux à en reveler le sens. C'est ce que Daniel dit au Roi Nabucodonosor, Ch. II, 27, 28.

Le

Un nombre infini d'hommes & de femmes le suivoient avec de grands cris. Cet Aigle volant du côté des Princes, & toujours à leur droite, vint fondre au devant des chevaux. Ce signe leur parut favorable &, la joie s'empara de leur cœur.

Le fils de Nestor, [25] le sage Pisistrate, prenant alors la parole, dit à Menelas, „ Grand Prince, je vous prie d'examiner ce „ prodige, & de déclarer si Dieu l'a envoyé „ pour vous ou pour nous, car il nous regar„ de assûrément les uns ou les autres.

[26] Menelas se met en même temps à penser profondément en lui-même comment il expliqueroit ce signe. Mais la belle Helene ne lui en donna pas le temps, car le prévenant, elle dit par une subite inspiration: „ Princes, écoutez-moi, je vais vous décla„ rer l'explication de ce signe, telle que les „ Dieux me l'inspirent, & l'évenement la „ justifiera. [27] Comme cet Aigle parti d'une „ montagne où il est né & où il a laissé ses „ Ai-

Le mystere dont le Roi demande l'explication, ni les Sages, ni les Mages, ni les Devins, ni les Aruspices ne peuvent le déclarer au Roi, mais il y a un Roi dans le Ciel, qui revele les mysteres. Et ensuite, inspiré par ce Dieu, il lui déclare le songe qu'il avoit oublié & lui en donne l'explication.

27 *Comme cet Aigle parti d'une montagne*] Nous avons déja vû dans le second Livre deux Aigles partis de la montagne signifier Ulysse & Telemaque. On peut voir-là l'explication de ce prodige. C'est ici la même chose. L'Aigle parti de la montagne, c'est Ulysse qui, après avoir eté long-temps errant, arrive à sa maison de campagne & de là à Ithaque, & cette Oie domestique qu'il tient dans ses serres, ce sont les Poursuivans. Comme cette Oie ne fait que manger dans la basse-cour & est enfin tuée, de même les Poursuivans, après avoir passé plusieurs années à faire bonne chere dans le Palais, seront enfin tuez par Ulysse.

„ Aiglons, a enlevé d'une basse-cour cette Oie
„ domestique ; de même Ulysse, après avoir
„ souffert beaucoup de maux & erré dans plu-
„ sieurs contrées, retournera dans sa maison,
„ & punira les Poursuivans aussi facilement
„ que cet Aigle a déchiré l'Oie qu'il a enlevée.
„ Peut-être même qu'à l'heure que je parle,
„ Ulysse est déja chez lui, & qu'il prend
„ les mesures pour se venger de ces inso-
„ ens.

Telemaque, ravi d'entendre cette prophetie, s'écria en s'adressant à Helene, " Ah,
„ que le maître du tonnerre accomplisse ainsi
„ votre prédiction, [28] & je vous promets que
„ dans Ithaque je vous adresserai mes vœux
„ comme à une Déesse.

En finissant ces mots il poussa ses vigoureux coursiers, qui ayant bien-tôt traversé la Ville, prirent le chemin de Pylos. Ils marcherent le reste du jour avec beaucoup de diligence, & après le coucher du Soleil, lorsque les chemins étoient déja couverts de ténèbres, ils arriverent à Pheres dans le Palais de Dioclès, fils d'Orsiloque, né sur les bords de l'Alphée, ils passerent la nuit chez lui, & en reçurent tous les bons traitemens qu'exige l'hospitalité.

Le lendemain, dès que l'Aurore eut fait voir ses premiers rayons, ils prirent congé de Dio-

21 *Et je vous promets que dans Ithaque je vous adresserai mes vœux comme à une Déesse*] Car si la prophetie s'accomplit, Telemaque juge que celle, que les Dieux daignent inspirer, mérite d'être invoquée comme une Déesse.

29 *Souffrez que je m'embarque & que je n'entre point dans la Ville*] Il semble que Telemaque péche ici contre la politesse, de passer à Pylos sans aller prendre congé de Nestor. Mais

Dioclès, & étant montez sur leur char, ils traverserent la cour & continuerent leur voyage. Ils arriverent bien-tôt aux portes de Pylos; alors Telemaque dit au fils de Nestor, „ Mon cher Pisistrate, voulez-vous m'obliger? „ promettez-moi que vous m'accorderez la „ priere que je vais vous faire. Nous sommes „ depuis long-temps unis de pere en fils par „ les sacrez liens de l'hospitalité; nous som- „ mes de même âge, & le voyage, que nous „ venons de faire ensemble, va encore serrer „ davantage les nœuds de notre amitié; je „ vous conjure donc de ne pas m'obliger à „ m'éloigner de mon Vaisseau, laissez-moi ici „ & [29] souffrez que je m'embarque & que je „ n'entre point dans la Ville, de peur que „ votre pere ne veuille me retenir pour me „ donner de nouvelles marques de son affec- „ tion, quelque pressé que je sois de m'en re- „ tourner; vous savez que mes affaires de- „ mandent que j'arrive promptement à Itha- „ que.

Pisistrate, ne pouvant le refuser, pensa en lui-même comment il devoit faire pour lui accorder ce qu'il demandoit. Enfin il trouva que le plus sûr étoit de le conduire lui-même sur le rivage; il détourne ses chevaux & prend le chemin de la Mer. Dans le moment il fait embarquer les présens que Menelas lui avoit

Mais outre qu'il donne à cette action un prétexte très-obligeant pour ce Prince, il a des raisons très-fortes de ne pas s'arrêter. Premierement l'ordre de Minerve, en second lieu le prodige & l'explication qu'Helene lui a donnée, qui a ranimé ses esperances, en lui faisant envisager qu'Ulysse pouvoit être de retour.

avoit faits, l'or, l'argent & le voile précieux que la belle Helene lui avoit donné; alors le pressant de partir, il lui dit : " Mon cher Te-
„ lemaque, montez sans differer sur ce Vais-
„ seau, & ordonnez à vos rameurs de s'éloi-
„ gner promptement de la côte avant que je
„ sois de retour chez mon pere, & que je lui
„ aye appris votre départ; car connoissant son
„ humeur comme je la connois, je suis sûr
„ qu'il ne vous laisseroit point embarquer;
„ il viendroit lui-même pour vous retenir,
„ & je ne pense pas que toute votre resistan-
„ ce pût rendre son voyage vain, car si vous
„ le refusiez, il se mettroit véritablement en
„ colere.

30 En finissant ces mots il le quitte, prend le chemin de la Ville, & bien-tôt il arrive dans le Palais de Nestor.

Cependant Telemaque s'adresse à ses compagnons, & leur dit : " Mes amis, préparez
„ vos

30 *En finissant ces mots il le quitte, prend le chemin de la Ville, & bien-tôt il arrive dans le Palais de Nestor*] Homere ne s'amuse pas à nous dire ici ce que Pisistrate dit à Nestor pour excuser Telemaque, ni le deplaisir de Nestor, de ce que ce Prince étoit parti sans le voir. Cela est étranger à son sujet, & il va toujours à ce qui l'appelle.

31 *C'étoit un Devin, descendu en droite ligne du celebre Melampus*] Il étoit son arriere-petit-fils, & voici sa genealogie. De Cretheus nâquit Amythaon qui fut Roi de Pylos. Cet Amythaon eut deux fils,

Bias & Melampus: *celui-ci eut deux fils*,

Mantius & Antiphate

Polyphide — Oïcles

& Clytus

Theoclymène. — Amphiaraüs

Alcmœon

& Amphiloque.

„ vos rames, déployez les voiles, & fendons „ promptement le sein de la vaste Mer. " Ils obéissent, on prépare tout pour le départ, & Telemaque de son côté offre sur la poupe un sacrifice à Minerve pour implorer son secours.

Dans ce moment il se presente à lui un étranger, obligé de quitter Argos pour un meurtre qu'il avoit commis. [31] C'étoit un Devin, descendu en droite ligne du célebre Melampus qui demeuroit anciennement dans la Ville de Pylos, qui nourrit de si beaux troupeaux, où il possedoit de grandes richesses & habitoit un superbe Palais; mais ensuite il avoit été forcé de quitter sa Patrie & de se retirer dans un autre Païs, [32] pour s'éloigner de Nelée son oncle, qui étoit le plus fier & le plus glorieux des mortels, [33] & qui lui ayant enlevé des biens infinis, les retint un an entier. Ce pauvre malheureux [34] alla à la

32 *Pour s'éloigner de Nelée son oncle*] Melampus étoit neveu de Nelée par Tyro fille de Salmonée, qui ayant été aimée de Neptune, en eut Nelée avant que d'épouser Créthée pere d'Amythaon, ainsi Amythaon & Nelée étoient freres uterins. Au reste j'ai un peu éclairci cette histoire dans la Traduction, car Homere la raconte si brievement, qu'elle ne seroit pas intelligible. Du temps de ce Poëte, tout le monde étoit instruit de cette histoire qui étoit très-importante, à cause des grandes maisons qu'elle regardoit, mais aujourd'hui elle est trop ignorée pour être laissée sans éclaircissement. Homere en a déja dit quelque chose dans l'onziéme Livre.

33 *Et qui lui ayant enlevé des biens infinis, le retint un an entier*] Il lui enleva ses biens pour l'obliger à aller enlever les bœufs d'Iphiclus à Phylacé en Thessalie.

34 *Alla à la Ville de Phylacus*] Ce Phylacus étoit fils de Dejonée Roi de la Phocide & pere d'Iphiclus. Il avoit donné son nom à la Ville de Phylacé où il regnoit.

la Ville de Phylacus pour executer une entreprise très-difficile à laquelle il s'étoit engagé, mais [35] il fut retenu prisonnier dans le Palais de Phylacus, où il souffrit beaucoup de maux [36] à cause de la fille de Nelée, [37] & de la violente impression que les terribles Furies avoient faite sur son esprit. Mais enfin il évita la mort, [38] & il fit par son habileté ce qu'il n'avoit pû faire par la force; il emmena les bœufs de Phylacus à Pylos, & voyant que Nelée ne vouloit pas lui tenir la parole qu'il lui avoit donnée, il le vainquit dans un com-

35 *Il fut retenu prisonnier dans le Palais de Phylacus*] Il fut pris comme il emmenoit ces bœufs & retenu en prison, selon que l'oracle le lui avoit prédit. On peut voir ce qui en a été dit dans le XI. Liv.

36 *A cause de la fille de Nelée*] A cause de *Pero* qu'il vouloit faire épouser à son frere Bias, c'est pourquoi il s'étoit chargé de cette entreprise si terrible d'aller enlever les bœufs d'Iphiclus.

37 *Et de la violente impression que les terribles Furies avoient faite sur son esprit*] Ce passage est remarquable. Melampus, pour servir le ressentiment de son oncle Nelée, & pour faire épouser sa fille Pero à son frere Bias, se chargea d'aller enlever en Thessalie les bœufs d'Iphiclus, & il s'en chargea quoi qu'il sût les maux qui lui en devoient arriver. Et c'est ce qu'Homere appelle un dessein suggeré par les Furies, car il n'y avoit qu'un furieux qui pût se charger d'une pareille entreprise. Mais ainsi s'accomplissoient les decrets de Jupiter, qui vouloit que ce Melampus allât enseigner à Phylacus les remedes necessaires pour mettre son fils Iphiclus en état d'avoir des enfans. Et Dieu se sert également de la sagesse & de la folie des hommes pour l'execution de ses desseins.

38 *Et il fit par son habileté ce qu'il n'avoit pû faire par la force*] Car ayant promis à Phylacus qu'il lui enseigneroit comment son fils Iphiclus pourroit avoir des enfans, moyennant qu'il lui donnât les bœufs qu'il s'étoit chargé d'emmener, & Phylacus ayant accepté ce parti, Melampus donna à Iphiclus des remedes qui eurent tout le succès qu'il en attendoit, car Iphiclus eut un fils qui fut appellé Podarces, *Voyez Apollodore, Liv.* I.

combat singulier, & le força de lui donner sa fille pour son frere Bias, après quoi il se retira à Argos, où le Destin vouloit qu'il regnât sur les Peuples nombreux des Argiens. Il s'y maria, & y bâtit un magnifique Palais. Il eut deux fils, Antiphate & Mantius, tous deux pleins de valeur; d'Antiphate sortit le magnanime Oïclée, & d'Oïclée vint [39] le brave Amphiaraüs, [40] à qui Jupiter & Apollon donnerent à l'envi des marques de l'affection la plus singuliere. [41] Il ne parvint pas jusqu'à la vieillesse, car encore jeune il pe-

39 *Le brave Amphiaraüs*] Car il donna de bonne heure des marques de son courage, il alla avec Jason à l'expedition des Argonautes.

40 *A qui Jupiter & Apollon donnerent à l'envi des marques de l'affection la plus singuliere*] Jupiter en le rendant un très-grand Prince, très consideré & très respecté; & Apollon en le rendant un très-grand Devin. Voilà les premieres marques qu'il reçut de l'affection de ces Dieux. Homere ne les explique pas, il ne fait mention que de la derniere que nous allons voir.

41 *Il ne parvint pas jusqu'à la vieillesse*] De toutes les faveurs qu'Amphiaraüs reçut de Jupiter & d'Apollon c'est la seule qu'Homere explique, c'est qu'il mourut jeune. Il regarde cela comme la plus grande, parce que la vie des hommes étant ici bas un tissu de miseres & de calamitez, c'est une grace que Dieu fait d'en retirer de bonne heure. Aussi Platon dans l'Axiochus, s'il est vrai que ce Dialogue soit de lui, assure que les Dieux ayant une connoissance parfaite des choses humaines, retirent promptement de la vie ceux qu'ils aiment le plus, & il rapporte à ce sujet deux histoires qui en sont des preuves très-évidentes. La premiere est celle d'Agamede & de Trophonius, qui, après avoir bâti le Temple d'Apollon à Pytho, demanderent à ce Dieu pour récompense ce qu'il y avoit de meilleur pour les hommes, & le lendemain ils furent trouvez morts dans leur lit. La seconde, celle de la Prêtresse de Junon à Argos, qui ayant prié sa Déesse de recompenser ses deux fils de la pieté qu'ils avoient temoignée en s'attelant eux-mêmes à son char pour la mener au Temple, ses chevaux tardant trop à venir, la Déesse l'exauça, ses deux fils mou-

perit à Thebes ; le present qu'on fit à sa femme Eriphyle avança sa mort. Cet Amphiaraüs eut deux fils, Alcmeon & Amphiloque ; Mantius en eut aussi deux, Polyphide & Clytus. Ce dernier fut enlevé par la belle Aurore [42] pour sa grande beauté, dont la Terre n'étoit pas digne ; elle voulut le faire asseoir avec les Immortels : & le magnanime Polyphide, Apollon le rendit le plus éclairé de tous les Devins après la mort d'Amphiaraüs. [43] Ce Polyphide irrité contre Mantius son pere, se retira à Hyperesie, Ville du païs d'Argos, où il faisoit ses prédictions à tous ceux qui alloient le consulter.

L'étranger, qui se présenta à Telemaque pendant qu'il faisoit ses libations à Minerve, étoit fils de ce dernier, & il s'appelloit Theoclymène. Il s'approcha du fils d'Ulysse, & lui dit : [44] „ Puisque je suis assez heureux pour „ vous trouver au milieu de vos prieres & de „ votre sacrifice, je vous conjure, par ce mê„ me sacrifice, au nom de la Divinité à la„ quel-

rurent la nuit même. Après quoi Platon rapporte ce passage d'Homere, comme un témoignage respectable de la verité de ce sentiment. *Plat. Tom.* III. *pag.* 367.

42 *Pour sa grande beauté dont la terre n'étoit pas digne ; elle voulut le faire asseoir parmi les Immortels*] Voici un grand éloge de la beauté ; une beauté parfaite n'est pas pour la terre, elle doit être dans le Ciel, où se trouvent les veritables beautez ; dans ce monde il n'y a que des beautez imparfaites, des ombres de beauté.

43 *Ce Polyphide irrité contre Mantius son pere*] On trouve dans Homere des exemples de tout ce qui se passe dans la vie, jusqu'aux querelles qu'un malheureux interêt, ou quelque passion injuste, font souvent naître entre les peres & les enfans.

44 *Puisque je suis assez heureux pour vous trouver*] Il y a dans le Grec *ὦ φίλ᾽*, *mon ami*, ce qui nous paroît étrange en

„ quelle vous l'offrez, par votre tête qui doit „ être ſi chere à vos Peuples, & par le ſalut de „ tous vos compagnons, répondez-moi ſans „ aucun déguiſement à une choſe que j'ai à „ vous demander : [45] dites-moi qui vous êtes, „ de quel païs vous êtes, & quels ſont vos pa- „ rens.

Le ſage Telemaque lui répond, „ Etran- „ ger, je vous dirai la verité toute pure ſans „ aucun déguiſement : Je ſuis d'Ithaque ; mon „ pere ſe nomme Ulyſſe, s'il eſt vrai qu'il ſoit „ encore en vie, car je crains bien qu'il ne ſoit „ mort depuis long-temps ; c'étoit pour en „ apprendre des nouvelles que j'avois quitté „ mes Etats, & que je m'étois embarqué avec „ mes compagnons, mais j'ai fait un voyage „ inutile.

„ J'ai auſſi été obligé de quitter ma Patrie, „ répondit Theoclymène, pour avoir tué un „ de mes compatriotes, qui a dans Argos „ beaucoup de freres & de parens, tous les „ plus puiſſans de la Grece. [46] Je cherche à „ me

en notre Langue, & ſelon nos mœurs, qui ne permettent pas que nous abordions avec tant de familiarité des gens conſiderables. Mais dans ces heureux temps on n'y faiſoit pas tant de façon, & ce qui paſſe aujourd'hui pour une familiarité trop grande & blamable, étoit pris alors pour une politeſſe & pour une marque d'honnêteté. Ce compliment de Theoclymène me paroît admirable.

45 *Dites-moi qui vous êtes, de quel païs vous êtes, & qui ſont vos parens*] Il fait toutes ces interrogations pour découvrir ſi ce jeune Prince n'eſt point parent de celui qu'il a tué, car en ce cas, au lieu de demander d'aller avec lui, il le fuiroit par les raiſons qu'il va dire.

46 *Je cherche à me mettre à couvert de leur reſſentiment, & je fuis la mort dont ils me menacent*] Parmi les Hebreux, les parens de celui qu'on avoit tué, de propos déliberé où autrement, avoient le droit de tuer le meurtrier quel- que

„ me mettre à couvert de leur ressentiment, „ & à fuir la mort dont ils me menacent, „ [47] car c'est ma destinée d'errer dans tous les „ climats. Ayez donc la bonté de me recevoir „ dans votre Vaisseau, puisque dans ma fuite je „ suis devenu votre suppliant. Vous auriez à „ vous reprocher ma mort si je tombois entre „ leurs mains, car ils ne manqueront pas de me „ poursuivre.

„ Je n'ai garde de vous refuser une chose si „ juste, répondit le sage Telemaque, montez „ dans mon Vaisseau, nous vous y recevrons le „ mieux qu'il nous sera possible.

En finissant ces mots il prend la pique de Theoclymène, la couche le long du Vaisseau où

que part qu'ils le trouvassent jusqu'à ce qu'il fût arrivé à une des Villes qui avoient été données pour asyle. *Propinquus occisi homicidam interficiet, statim ut apprehenderit eum interficiet.* Num. XXXV. 19. *Si interfector extrà fines Urbium, quæ exulibus deputatæ sunt, fuerit inventus, & percussus ab eo qui ultor est sanguinis, absque noxa erit qui eum occiderit.* Ibid. 26. Les Grecs avoient presque la même Jurisprudence. Les parens du mort avoient aussi le droit de tuer le meurtrier jusqu'à ce qu'il se fût purgé, en accomplissant le temps de l'exil, ou qu'il eût été expié de quelqu'autre maniere.

47 *Car c'est ma destinée d'errer dans tous les climats*] Car le meurtrier devoit se condamner lui-même à l'exil pendant un certain temps marqué.

48 *Ils passent les courans de Crunes, & de Chalcis qui a de si belles eaux*] C'est un vers qui manque dans toutes les éditions d'Homere, & dont Eustathe même n'a fait aucune mention. Il est pourtant nécessaire, & il faut le rétablir, car Strabon le reconnoit, après le vers 294. Il faut donc rapporter celui-ci comme Strabon nous le presente dans son VIII. Liv.

Βὰν δὲ παρὰ Κρουνοὺς καὶ Χαλκίδα καλλιρέεθρον.

Homere marque fort clairement la navigation de Telemaque, & je me suis attachée à l'expliquer après Strabon, qui

où il l'aide à monter, & s'étant assis sur la poupe, il le fait asseoir près de lui.

En même temps on délie les cables, & Telemaque ordonne à ses compagnons d'appareiller; on dresse le mât, on déploie les voiles sur les antennes, & Minerve leur envoye un Vent très-favorable qui les fait voguer rapidement sur les flots de la vaste Mer. [48] Ils passent [49] les courans de Crunes & de Chalcis qui a de si belles eaux; & après le coucher du Soleil, lorsque la nuit eut répandu ses sombres voiles sur la Terre, [50] le Vaisseau arriva à la hauteur de Phée, & de-là il côtoya l'Elide près de l'embouchure du Penée, qui est de la domination des Epéens.

Alors

qui dit que Telemaque courut d'abord tout droit vers le Septentrion jusqu'au de-là de Phées & de la hauteur des côtes d'Elide, & que de-là, au lieu de détourner à gauche, c'est-à-dire au Couchant, pour côtoyer l'Isle de Samos, ou Cephalenie, qui étoit le chemin le plus court pour arriver à Ithaque, il prit à droite du côté du Levant, pour éviter l'embuscade qu'on lui avoit dressée entre Ithaque & Cephalenie, comme Minerve l'en avoit averti, & poussa droit vers les Isles qui sont au dessus de Dulichium, & qui font partie des Echinades, & qu'ainsi ayant passé Ithaque, qu'il avoit derriere lui au Midi, il détourna tout d'un coup à gauche comme pour aller vers l'Acarnanie & aborda à Ithaque par le côté du Septentrion, au lieu de celui du Midi, qui regardoit la Mer de Cephalenie où les Poursuivans étoient embusquez.

49 *Les courans de Crunes & de Chalcis*] Crunes est un lieu de la côte du Peloponnese, ainsi appellé, comme nous dirions *les Fontaines*. Chalcis est un fleuve voisin & un bourg sur ce fleuve. Strab. *Après cela on trouve le fleuve Chalcis, le lieu appellé Crunes, & le bourg de Chalcis, &c.*

50 *Le Vaisseau arriva à la hauteur de Phées*] C'est ainsi, à mon avis, qu'il faut lire, & non pas *Pheres*, qui est trop loin de-là, & au milieu des terres, au lieu que *Phées* ou *Phese* est sur la côte au bas de l'Elide, au dessus de l'embouchure de l'Alphée.

Alors Telemaque, au lieu de prendre le droit chemin à gauche entre Samos & Ithaque, poussa vers les Isles appellées pointuës, qui sont partie des Echinades, pour arriver à Ithaque par le côté du Septentrion, & pour éviter par ce moyen l'embuscade qu'on lui dressoit du côté du Midi dans le Détroit de Samos.

[51] Pendant ce temps-là Ulysse & Eumée étoient à table avec les Bergers. Le souper étant fini, Ulysse, pour éprouver Eumée & pour voir s'il avoit pour lui une veritable affection, & s'il voudroit le retenir plus long-temps, ou s'il seroit bien aise de se défaire de lui & de l'envoyer à la Ville, lui parla en ces termes: " Eumée, & vous Bergers, „ j'ai envie d'aller demain à la Ville dès le „ matin mendier mon pain, pour ne vous être „ pas ici plus long-temps à charge, ni à vous „ ni à vos Bergers. C'est pourquoi je vous prie „ de ne me pas refuser vos avis, & de me don„ ner un bon guide pour me conduire. Puisque „ la necessité me réduit à ce miserable état, „ j'irai par toute la Ville demander de por„ te en porte quelque reste de vin ou „ quelque morceau de pain. J'entrerai dans „ le

51 *Pendant ce temps-là Ulysse & Eumée étoient à table avec les Bergers*] Depuis la nuit froide & obscure où Ulysse a demandé par un apologue de quoi se garentir du froid, il s'est passé deux jours, car le matin qui a suivi cette nuit, Telemaque est parti de Lacedemone & est allé coucher à Pheres, & le lendemain il est parti de Pheres, est arrivé de bonne heure à son Vaisseau près de Pylos, s'est embarqué & est arrivé la nuit suivante à Ithaque dans le temps qu'Ulysse & Eumée sont à table avec les Bergers. Le matin à la pointe du jour il arrive chez Eumée dans le moment qu'Ulysse & ce fidelle Pasteur achevent de déjeûner.

„ le Palais d'Ulysse pour tâcher de donner de
„ bonnes nouvelles à la sage Penelope. J'au-
„ rai même l'audace d'aborder les fiers Poursui-
„ vans, pour voir s'ils voudront bien me don-
„ ner quelques restes de tant de mets qu'on sert
„ sur leur table, & je m'offrirai à leur rendre
„ tous les services qu'ils pourront exiger de
„ moi, car je vous dirai une chose, je vous
„ prie de l'entendre & de ne pas l'oublier, [52]
„ c'est que, par une faveur toute particuliere
„ de Mercure, qui, comme vous savez, est
„ le Dieu qui répand sur toutes les actions des
„ hommes cette grace qui les fait réüssir, il
„ n'y a personne de si adroit ni de si prompt
„ que moi, soit à allumer du feu ou à fendre
„ du bois, soit à faire la cuisine ou à servir
„ d'écuyer tranchant ou même d'échanson, en
„ un mot tout ce que les riches peuvent atten-
„ dre du service des pauvres, je le sais mieux
„ que personne.

[53] A cette proposition Eumée entra dans une veritable colere. " Eh, bon homme,
„ lui dit-il, quelle pensée est-ce qui vous est
„ venuë dans l'esprit! Avez-vous donc en-
„ vie de perir à la Ville sans aucun secours,
„ puisque vous vous proposez d'approcher de
„ ces

52 *C'est que, par une faveur toute particuliere de Mercure, qui, comme vous savez, est le Dieu qui répand sur toutes les actions des hommes*] Comme Mercure est le serviteur & le Ministre des Dieux, on a feint qu'il étoit le patron & le Dieu de tous ceux qui étoient au service des autres, & que c'étoit par sa faveur que chacun réüssissoit dans toutes les fonctions de son état.

53 *A cette proposition Eumée entra dans une veritable colere*] Il ne se contente pas de rejetter la proposition d'Ulysse, il se met veritablement en colere, ce qui marque bien la charité de ce Pasteur, & l'affection sincere qu'il avoit pour les étrangers qui arrivoient chez lui.

„ ces fiers Pourſuivans, [54] dont la violence „ & l'inſolence montent juſqu'aux Cieux? „ Vraîment les eſclaves qui les ſervent ne „ ſont pas faits comme vous; [55] ce ſont de „ beaux jeunes hommes qui ont des tuniques „ magnifiques & des manteaux ſuperbes, & „ qu'on voit toujours brillans d'eſſences & „ parfumez des meilleurs parfums. Voilà les „ gens qui les ſervent, & leurs tables ſont „ toujours chargées des mets les plus déli- „ cats, & on y ſert les vins les plus exquis. „ Je vous aſſûre que vous n'êtes à charge „ ici, ni à moi, ni à aucun de mes compa- „ gnons, & que nous vous y voyons avec „ une extrême joie. Quand le fils d'Ulyſſe „ ſera venu, il vous donnera des habits tels „ que vous les devez avoir, & il vous four- „ nira les moyens d'aller par tout où vous vou- „ drez.

Ulyſſe, ravi de ces marques d'affection, lui en témoigne ſa reconnoiſſance en ces termes: „ Mon cher Eumée, je ſouhaite de tout „ mon cœur que Jupiter vous favoriſe autant „ que je vous aime, pour la charité que vous „ avez euë de me retirer chez vous & de „ mettre fin à ma miſere. C'eſt le plus grand „ de

54 *Dont la violence & l'inſolence montent juſqu'aux Cieux*] Dont la violence & l'inſolence ſont ſi grandes, qu'elles ne reſpectent pas les Dieux, & qu'elles attaquent le Ciel même. Grotius l'explique autrement : il veut que cette maniere de parler, *montent juſqu'aux Cieux*, ſoit pour dire qu'elles montent aux oreilles de Dieu, que Dieu les entend, comme Dieu lui-même dit de Sodome & de Gomorrhe, *Deſcendam & videbo utrum clamorem, qui venit ad me, opere compleverint*. Geneſ. XVIII. 21.

55 *Ce ſont de beaux jeunes hommes qui ont des tuniques magnifiques & des manteaux ſuperbes, & qu'on voit toujours brillans*

» de tous les malheurs pour les hommes que
» la mendicité. Quand on eſt réduit en cet
» état, la miſere, la faim & le froid forcent
» à faire & à ſouffrir les choſes les plus indi-
» gnes. Mais puiſque vous voulez me rete-
» nir, & que vous me forcez à demeurer
» chez vous, dites-moi, je vous prie, des
» nouvelles de la mere d'Ulyſſe & de ſon
» pere, qu'à ſon départ il laiſſa dans un âge
» déja aſſez avancé; apprenez-moi donc s'ils
» jouïſſent encore de la lumiere du Soleil, ou
» s'ils ſont deſcendus tous deux dans la nuit
» éternelle?

» Je vais ſatisfaire votre curioſité, répon-
» dit Eumée; le bon vieillard Laërte vit en-
» core, & il ne ceſſe d'adreſſer tous les jours
» ſes prieres aux Dieux pour leur demander
» la fin de ſa vie, car il n'a pû recevoir de
» conſolation depuis le départ de ſon fils; &
» la mort de ſa femme ſurvenuë depuis ce
» temps-là, a mis le comble à ſon affliction
» & précipité ſa vieilleſſe. Cette pauvre fem-
» me ne pouvant ſupporter l'abſence de ſon
» fils, [56] a fini enfin une malheureuſe vie
» par une mort plus malheureuſe. Qu'une
» pareille mort n'arrive jamais à ceux qui ha-
» bi-

lans d'eſſences] Homere veut qu'on juge du luxe & de la débauche de ces Princes par la magnificence de leurs valets. En effet des valets entretenus comme ceux-ci ne conviennent qu'à des gens dans le deſordre, & qui ne gardent ni meſures ni bornes. Les ſages ont des valets propres, & les fous en ont de magnifiques.

56 *A fini une malheureuſe vie par une mort plus malheureuſe*] Il faut louer la diſcretion d'Eumée, il n'explique point le genre de mort, parce qu'il étoit honteux & infame, car elle s'étoit penduë de deſeſpoir.

„ bitent en cette Isle, qui me sont chers & qui „ m'ont fait du bien. Pendant tout le temps „ que son affliction l'a laissée en vie, je n'avois „ pas de plus grand plaisir que d'être auprès „ d'elle pour l'entretenir & pour tâcher de la „ consoler, car elle avoit eu la bonté de per- „ mettre que je fusse élevé avec la belle Ctimè- „ ne, la plus jeune de ses filles, & je puis dire „ qu'elle n'avoit guere moins de tendresse pour „ moi que pour cette Princesse.

„ Mais après que nous fumes tous deux sor- „ tis de l'enfance, son pere & sa mere la ma- „ rierent à Samos, & reçurent des presens in- „ finis de leur gendre. Et pour moi, après m'a- „ voir bien équipé de toutes choses, la Reine „ m'envoya dans cette terre, & son affection „ pour moi a toujours augmenté. [57] Je sens „ bien la perte que j'ai faite, & les secours dont „ je suis privé. Mais les Dieux ont beni mon „ application & mon travail assidu dans les cho- „ ses qui m'ont été confiées, [58] & j'ai eu par „ leur

57 *Je sens bien la perte que j'ai faite*] C'est à mon avis le sens de ce vers,

Νῦν δ' ἤδη τούτων ἐπιδεύομαι.

En perdant de si bons maîtres, il a perdu tous les secours qu'ils lui fournissoient, & il a fallu qu'il y ait suppléé par son travail.

58 *Et j'ai eu par leur bonté de quoi me nourrir, & de quoi assister ceux qui m'ont paru dignes de secours*] On ne sauroit faire une plus grande injure à un Poëte que celle qu'ont fait à Homere quelques Poëtes qui sont venus après lui, & qui ont détourné à un sens infame un vers plein de pudeur & qui renferme un grand sentiment de pieté. Eumée reconnoit ici que c'est par la benediction que les Dieux ont répanduë sur son labeur, qu'il a eu de quoi vivre largement, & de quoi assister les gens de bien. αἰδοίοισι ἔδωκα, signifie pro-

„ leur bonté de quoi me nourrir & de quoi „ aſſiſter ceux qui m'ont paru dignes de ſe- „ cours. Pour ce qui eſt de ma maîtreſſe Pe- „ nelope, [59] je ne prends plus plaiſir ni à en „ parler, ni à en entendre parler; une calami- „ té affreuſe eſt tombée ſur ſa maiſon; une fou- „ le de Princes inſolens & ſuperbes ſe ſont at- „ tachez à elle & la ruinent: elle en eſt tou- „ jours ſi obſedée, que ſes fidelles ſerviteurs „ n'ont la liberté ni de lui parler, ni de l'a- „ vertir de ce qui ſe paſſe, ni de recevoir „ ſes ordres, à peine ont-ils de quoi fournir „ à leur entretien, bien-loin de pouvoir nous „ envoyer ici quelque douceur pour nos do- „ meſtiques.

„ Helas! mon cher Eumée, [60] c'eſt donc „ depuis votre enfance que vous êtes éloigné „ de votre Patrie & de vos parens. Racon- „ tez-moi, je vous prie, vos avantures, & di- „ tes-moi ſi c'eſt que la Ville où habitoient „ votre Pere & votre mere a été ſaccagée par „ vos

proprement *j'ai donné aux gens dignes de reſpect & de conſideration pour leur vertu.* αἰδοίοισιν, ἀνδράσιν αἰδοῦς ἀξίοις. Et voici comme Heſychius l'a fort bien expliqué. αἰδοῖος. δίκαιος, τίμιος, αἰδοῦς, ἄξιος. αἰδοῖος *ſignifie un homme de bien, honorable, digne de reſpect.* Et il ajoute, *Homere ſe ſert auſſi de ce mot pour dire celui qui a une ſorte de honte, pour un mendiant.* Et c'eſt-là le ſens qu'Homere lui donne dans ce paſſage. Mais l'un vient de l'autre, les pauvres viennent de Dieu, & par là ils ſont dignes de conſideration.

59 *Je ne prends plus plaiſir à en parler ni à en entendre parler*] C'eſt le ſens de ce vers, οὐ μείλιχόν ἐστιν ἀκοῦσαι, *Ce n'eſt pas une douceur pour moi. Non dulce eſt.* Car il ne faut pas joindre μείλιχον avec les mots ἔπος & ἔργον du vers ſuivant.

60 *C'eſt donc depuis votre enfance que vous êtes éloigné de votre Patrie*] Car Eumée vient de dire qu'il fut élevé encore enfant avec la plus jeune des filles de Laërte.

„ vos ennemis, ou si des Pirates vous ayant „ trouvé seul dans les pâturages à la tête de „ vos troupeaux, vous ont enlevé dans leurs „ Navires, vous ont amené à Ithaque, & „ vous ont vendu à Laërte tout ce qu'ils „ ont voulu, & beaucoup moins que vous ne „ valez.

„ Etranger, puisque vous voulez savoir „ mes avantures, repartit Eumée, je ne vous „ refuserai pas ce plaisir. Ecoutez-moi donc „ avec attention sans quitter la table, [61] les „ nuits sont fort longues, on a le temps de „ dormir & de se divertir à faire des contes, „ il ne faut pas vous coucher de si bonne „ heure, [62] le trop dormir lasse & fait mal. „ Si quelqu'un de ces Bergers a envie de se „ cou-

61 *Les nuits sont fort longues*] Homere a toujours soin de faire remarquer la saison où l'on est. Les nuits étoient fort longues, car l'Automne étoit déja fort avancée.

62 *Le trop dormir lasse & fait mal*] Le bon Eumée débite ici un Aphorisme de Medecine, mais un Aphorisme que l'experience enseigne. Le trop long sommeil fait le même effet que les trop longues veilles, car il épuise & dissipe les esprits. Hippocrate a dit encore plus fortement qu'Homere, *Le sommeil & les veilles, quand ils sont excessifs, sont une maladie.* Aphoris. Liv. VII.

63 *Prend un plaisir singulier à s'en souvenir & à en parler*] Cela est très-certain, & la cause de ce plaisir est l'idée qu'a celui qui raconte ce qu'il a souffert, qu'il sera loué de sa prudence, & qu'on le regardera comme un homme favorisé du Ciel, puisqu'il l'a tiré de tant de dangers où mille autres auroient peri.

64 *Au de-là de l'Isle d'Ortygie est une Isle appellée Syrie*] L'Isle d'Ortygie c'est Delos, une des Isles Cyclades dans la mer Egée. Et l'Isle de Syrie, qui est aussi appellée *Syros*, est un peu *au de-là* ou *au dessus*, c'est-à-dire vers l'Orient, par rapport à Eumée qui parle & qui est à Ithaque. C'est pourquoi Homere dit fort bien qu'elle est Ὀρτυγίης καθύπερθεν, *au dessus, au de-là d'Ortygie*. Car, selon tous les Geographes, elle est à l'Orient de Delos, comme on le

„ coucher, il peut ſortir, car il faut que de-
„ main à la pointe du jour il ait déjeuné &
„ qu'il mene ſes troupeaux aux pâturages. Mais
„ pour nous, demeurons ici à table, à boire & à
„ manger, & à nous divertir en racontant l'hiſ-
„ toire de nos malheurs ; car tout homme qui
„ a beaucoup couru & beaucoup ſouffert dans
„ ſes courſes, [63] prend un plaiſir ſingulier à
„ s'en ſouvenir & à en parler. Je m'en vais
„ donc, puiſque vous le voulez, vous raconter
„ les particularitez les plus remarquables de ma
„ vie.

„ [64] Au de-là de l'Iſle d'Ortygie eſt une
„ Iſle appellée Syrie, ſi jamais vous avez
„ entendu ce nom. [65] C'eſt dans cette Iſle
„ que ſe voyent les converſions du Soleil.
„ Elle

le verra dans la Remarque ſuivante. Il ne faut pas confondre cette Iſle de *Syros* avec celle de *Scyros* qui eſt au Nord de l'Eubée.

65 *C'eſt dans cette Iſle que ſe voyent les converſions du Soleil*] Voici un paſſage très-important. M. Deſpreaux, dans ſes *Reflexions ſur* LONGIN, a fort bien refuté la ridicule Critique que l'Auteur du Parallele, homme qui étoit très-ignorant en Grec, en Latin, & ſur-tout en Geographie, avoit faite contre Homere, c'eſt-à-dire, contre le pere de la Geographie, en l'accuſant d'être tombé dans la plus énorme bevûë qu'un Poëte ait jamais faite: *C'eſt*, dit-il, *d'avoir mis l'Iſle de Syros & la Mer Mediterranée ſous le Tropique*; *bevûe*, ajoute-t-il, *que les Interprêtes d'Homere ont tâché en vain de ſauver, en expliquant ce-paſſage du Cadran que le Philoſophe Pherecyde, qui vivoit trois cens ans après Homere, avoit fait dans cette Iſle.* Il n'y a rien-là qui ne marque l'ignorance groſſiere de cet Auteur, car il eſt également faux & qu'Homere ait placé l'Iſle de Syros ſous le Tropique, & qu'on ait jamais voulu juſtifier ce Poëte, en expliquant ce paſſage du Cadran de Pherecyde qui ne fut fait que trois cens ans après. Mais je ſuis fâchée que M. Deſpreaux, qui réfute cette malheureuſe Critique avec tant de raiſon & de ſolidité, ne ſoit pas mieux entré lui-même dans le veritable ſens de ce paſſage, & qu'il ſe ſoit laiſſé tromper par

„ Elle n'eſt pas fort conſiderable pour ſa gran-
„ deur, mais elle eſt fort bonne, [66] car on y
„ nourrit de grands troupeaux de bœufs & de
„ nom-

par une note d'Euſtathe, qui lui a perſuadé que ces mots ὅθι τροπαὶ ἠελίοιο, veulent dire que *l'Iſle de Syros eſt au Couchant de Delos* ; car c'eſt ainſi qu'Euſtathe l'a d'abord expliqué, *κειμένη πρὸς τροπὰς ἡλίου, ἤτοι πρὸς τὰ δυτικὰ μέρη τῆς Ὀρτυγίας*, &c. *C'eſt-à-dire, que Syros eſt ſituée au Couchant du Soleil, au Couchant de l'Iſle d'Ortygie, Car τρέπεσθαι*, ſe tourner, *ſe dit du Soleil pour δύνειν* ſe coucher. M. Deſpreaux devoit voir que cette explication eſt inſoutenable, car il eſt abſolument faux que l'Iſle de Syros ſoit au Couchant de Delos. Aucun Geographe ne l'a jamais dit. Et comment Homere auroit-il pû le dire dans le même vers où il a dit Ὀρτυγίης καθύπερθεν, *au deſſus* de l'Iſle *d'Ortygie*; ce qui eſt *au-deſſus* ou *au-de-là* de cette Iſle par rapport à Eumée qui eſt à Ithaque, ne peut jamais être au Couchant. Voici comme en parle le ſavant Bochart dans ſa Chanaan, Liv. I. Chap. XIV. *Euſtathe ſe trompe quand il veut que par ἡλίου τροπὰς, on entende le Couchant, comme ſi l'Iſle de Syros étoit au Couchant de Delos, car au contraire elle eſt au Levant & non au Couchant de cette Iſle. C'eſt la ſituation que lui donnent les Geographes, & il ne faut que ce vers d'Homere pour prouver que c'eſt ſa veritable poſition, puiſqu'Eumée, qui eſt à Ithaque, aſſeure que Syros eſt au-deſſus, au de là d'Ortygie, ce qui ſeroit très-faux ſi elle étoit au Couchant de Delos, Eumée auroit plûtôt dû dire en deçà.* Il falloit donc s'en tenir à la ſeconde explication qu'Euſtathe a ajoutée dans ſa même Remarque, *D'autres*, dit-il, *expliquent ce paſſage en diſant que dans l'Iſle de Syros il y avoit un antre qui marquoit les converſions du Soleil*, c'eſt-à-dire les Solſtices, *& qu'on appelloit l'antre du Soleil par cette raiſon. Et voilà ce qu'Homere entend par ces mots, où ſont les converſions du Soleil.* Voilà la ſeule veritable explication; elle merite d'être éclaircie. Nous voyons par ce paſſage même que les Pheniciens avoient fait un long ſejour dans l'Iſle de Syros, il eſt certain que le nom même de *Syros* vient des Pheniciens, comme nous le verrons plus bas, & nous ſavons d'ailleurs que les Pheniciens étoient très-ſavans en Aſtronomie, c'eſt de-là qu'il faut tirer l'explication de τροπαὶ ἠελίοιο, & il eſt aiſé de voir que c'eſt ἡλιοτρόπιον, l'*heliotrope*, c'eſt-à-dire le *Cadran*, & par-là Homere nous apprend que les Pheniciens avoient fait dans cette Iſle un Cadran dont le ſtyle ou l'aiguille, par le moyen de ſon ombre,

mar-

„ nombreux troupeaux de moutons, & elle „ porte beaucoup de vin & une grande quan- „ tité de froment. Jamais la famine n'a de- „ folé

marquoit les Solftices. Et comme c'étoit une chofe fort rare & fort merveilleufe dans ces temps-là, Homere, fort curieux & fort inftruit de tous ces points d'Antiquité, la marque comme une rareté qui diftinguoit cette Ifle. Bientôt après les Cadrans furent plus communs. Environ fix vingts ans après Homere, l'Ecriture fainte fait mention 4. *Rois.* XX. 2. d'un Cadran qui étoit à Jerufalem, & qu'on appelloit le *Cadran d'Achas*, fur lequel Dieu fit, en faveur de ce Prince, que l'ombre retrograda de dix degrez. Ce Cadran marquoit les heures & non les Solftices. Il y avoit donc des Cadrans avant celui de Pherecyde, qui ne fit le fien à Syros que deux cens ans après celui d'Achas, & trois cens ans après celui des Pheniciens, & par conféquent, pour expliquer ce paffage d'Homere, on n'a eu recours qu'à ce Cadran des Pheniciens & nullement à celui de Pherecyde qu'Homere n'a jamais connu. Il me femble que cela eft prouvé. Mais il y a plus encore, c'eft qu'il y a bien de l'apparence que ce Cadran, que Pherecyde fit à Syros trois cens ans après Homere, ne fut fait que fur les découvertes des Pheniciens, car Hefychius de Milet, dans le Livre qu'il a fait de ceux qui ont été celebres par leur érudition, nous affeure que *Pherecyde, qui étoit de Syros même, n'eut point de maître, & qu'il fe rendit habile en étudiant quelques Livres fecrets des Pheniciens qu'il avoit recouvrez.* Je me flate que ce paffage d'Homere eft affez éclairci, & c'eft par le fecours que M. Dacier m'a donné.

66 *On y nourrit de grands troupeaux de bœufs & de nombreux troupeaux de moutons*] Ce qu'Homere dit ici de la fertilité de cette Ifle & de la bonne temperature de fon air, qui en banniffoit toutes fortes de maladies, prouve que ce Poëte étoit parfaitement inftruit de la nature de cette Ifle & de ce qui lui avoit fait donner ce nom de *Syros*; car comme Bochart l'a fait voir, c'étoient les Pheniciens qui l'avoient ainfi nommée du mot *fira*, comme ils difoient pour *afira*, qui fignifie *riche*, ou plûtôt du mot *fura* pour *afura* qui fignifie *heureufe*. L'un & l'autre de ces deux mots marquent également la bonté de fon terroir, & une marque certaine qu'il a connu la veritable origine de ce nom de *Syros*, c'eft ce qu'il ajoute du long fejour que les Pheniciens y avoient fait.

„ folé fes Peuples, & les maladies contagieu-
„ fes n'y ont jamais fait fentir leur venin. Ses
„ Habitans ne meurent que quand ils font par-
„ venus à une extrême vieilleffe, [67] & alors
„ c'eft Apollon lui-même, ou fa fœur Diane
„ qui terminent leurs jours avec leurs douces
„ fléches. Il y a dans cette Ifle deux Villes
„ qui partagent tout fon territoire. Mon pere
„ Ctefius, fils d'Ormenus femblable aux Im-
„ mortels, en étoit Roi. [68] Un jour quelques
„ Pheniciens, gens celebres dans la marine &
„ grands trompeurs, aborderent à nos côtes,
„ [69] portant dans leur Vaiffeau quantité de
„ chofes curieufes & rares.

„ [70] Il y avoit alors dans le Palais de mon
„ pere une femme Phenicienne, grande, belle
„ & très-habile à toutes fortes de beaux ouvra-
„ ges. Ces Pheniciens déçurent cette femme
„ par

67 *Et alors c'eft Apollon lui-même, ou fa fœur Diane qui terminent leurs jours*] C'eft pour dire qu'ils meurent en un moment fans aucune maladie & comme par un doux fommeil.

68 *Un jour quelques Pheniciens, gens celebres dans la marine & grands trompeurs*] Il paroit, par ce paffage & par ceux que j'ai déja remarquez, qu'Homere étoit très-bien inftruit des navigations des Pheniciens, qui, après l'arrivée des Hebreux dans la terre de Chanaan, où ils furent conduits par Jofué, n'ayant plus pour eux que cette lifiere qui eft fur la côte, s'adonnerent encore plus qu'ils n'avoient fait à la Marine, coururent toutes les côtes de la Mediterranée & les Ifles, allerent même jufques dans la Mer Atlantique, & envoyerent des colonies en differents lieux.

69 *Portant dans leur Vaiffeau beaucoup de chofes curieufes & rares*] Car les Pheniciens étoient les plus habiles ouvriers du monde en tout ce que demandent le luxe & la magnificence, tant pour les meubles que pour les bijoux, & ils portoient dans toutes les Ifles & dans tous les Ports leurs curiofitez dont ils faifoient un très-grand commerce. C'eft pourquoi Ifaïe dit, *Negotiatores Sidonis transfretantes mare.* XIII. 2.

„ par leurs insinuations & par leurs fourberies.
„ Un jour qu'elle lavoit des hardes à la fontai-
„ ne, l'un d'eux obtint d'elle les dernieres fa-
„ veurs & se rendit absolument maître de son
„ esprit; [71] malheur ordinaire aux personnes
„ mêmes les plus habiles qui se sont laissé abu-
„ ser. Il lui demanda donc qui elle étoit &
„ d'où elle étoit. Elle lui enseigna d'abord le
„ Palais de mon pere, & lui dit qu'elle étoit
„ de l'opulente Ville de Sidon [72] & fille d'A-
„ rybas homme très-riche & très-puissant; que
„ des Corsaires Taphiens l'avoient enlevée
„ comme elle revenoit de la campagne, & l'a-
„ voient menée dans l'Isle de Syrie, où ils
„ l'avoient venduë à mon pere qui en avoit
„ donné un grand prix. Mais, lui répondit le
„ Phenicien, qui l'avoit abusée, voudriez-vous
„ venir avec nous pour vous retrouver dans
„ vo-

70 *Il y avoit alors dans le Palais de mon pére une femme Phenicienne, grande, belle & très-habile.*] Je ne comprends pas ce qui a pû donner lieu à Eustathe de s'imaginer que cette femme Phenicienne étoit la propre mere d'Eumée; dans toute sa narration il n'y a pas un seul mot qui ne prouve le contraire. Eumée auroit-il avoué si franchement la honte de sa mere, en la faisant paroitre non seulement débauchée, mais voleuse. En la montrant par de si vilains côtez, auroit-il osé dire πότνια μήτηρ, *veneranda mater*, comme il l'appelle dans la suite? Je sai bien que c'est l'épithete ordinaire que les enfants donnent à leur mere pour marquer le respect qu'exige cette qualité. C'est ainsi que la mere d'Irus est appellée πότνια. Mais on ne s'en serviroit point en parlant d'une personne si vicieuse.

71 *Malheur ordinaire aux personnes mêmes les plus habiles qui se sont laissé abuser*] C'est une verité constante, dès qu'une personne s'est laissée corrompre, elle n'a plus de volonté, & quelque habile qu'elle soit d'ailleurs, elle dépend absolument de celui qui l'a abusée.

72 *Et fille d'Arybas*] Arybas, nom Phenicien tiré du nom *Azrubaal*, d'où l'on a fait *Asdrubal*. Bochart.

„ votre maiſon & revoir votre pere & votre „ mere, s'ils vivent encore & s'ils ſont auſſi „ riches que vous nous l'aſſûrez ?

„ Je le voudrois de tout mon cœur, re„ partit cette femme, ſi tous vos Matelots me „ promettent avec ſerment de me remener chez „ moi ſans me faire nul outrage.

„ Tous les Matelots lui firent en même „ temps le ſerment qu'elle demandoit, après „ quoi elle leur dit: Tenez, je vous prie, ce „ complot ſecret, & qu'aucun de votre trou„ pe ne s'aviſe de m'aborder, ni de me par„ ler, ſoit dans les chemins ou à la fontaine, „ de peur que quelqu'un ne le voye & ne cou„ re au Palais le rapporter à notre vieillard, „ qui, entrant d'abord en quelque ſoupçon, ne „ manqueroit pas de me charger de chaînes, „ & de trouver les moyens de vous faire tous „ perir. Gardez bien le ſecret & hâtez-vous „ d'achetter les proviſions pour le voyage. „ Quand votre Vaiſſeau ſera chargé, vous „ n'aurez qu'à m'envoyer un meſſager pour „ m'en donner avis. [73] Je vous apporterai tout „ l'or qui ſe trouvera ſous ma main. Je „ tâcherai même de vous payer un prix encore „ plus grand pour mon paſſage, car [74] j'éleve „ dans le Palais le jeune Prince, qui eſt déja „ fort aviſé, & qui commence à marcher & „ à ſortir dehors, pourvû qu'on le tienne. Je „ n'oublierai rien pour vous l'amener. En „ quel-

73 *Je vous apporterai tout l'or qui ſe trouvera ſous ma main*] Voilà une franche voleuſe domeſtique. Comment peut-on croire qu'Eumée eût parlé ainſi de ſa mere?

74 *J'éleve dans le Palais le jeune Prince.*] Ce n'étoit donc pas ſa mere, mais ſa gouvernante. Comment Euſtathe peut-il s'imaginer que ſi cette Phenicienne eût été la mere d'Eu-

„ quelque contrée que vous vouliez l'aller „ vendre, vous en aurez un prix infini.

„ En finiſſant ces mots, elle les quitte & „ s'en retourne dans le palais. Ces Pheniciens „ demeurerent encore un an entier dans le „ Port, d'où ils venoient tous les jours à la Vil- „ le vendre leurs marchandiſes & achetter des „ proviſions. Quand le Vaiſſeau eut ſa charge „ & qu'il fut en état de s'en retourner, ils dé- „ pécherent un de leurs Matelots à cette fem- „ me pour l'en avertir. C'étoit un homme „ très-fin & très-ruſé, qui vint dans le Palais de „ mon pere comme pour y vendre un beau „ collier d'or qui avoit de beaux grains d'am- „ bre. Toutes les femmes du Palais, [75] & „ ma mere même, ne pouvoient ſe laſſer de le „ manier & de l'admirer, & en offroient une „ certaine ſomme. Cependant le fourbe fit „ ſigne à notre Phenicienne, & le ſigne fait & „ apperçu, il s'en retourne promptement dans „ ſon Vaiſſeau.

„ En même temps cette femme me prend „ par la main, & me mene dehors comme „ pour me promener. En ſortant elle trouve „ dans le veſtibule des tables dreſſées & des „ coupes d'or ſur le buffet, car les Officiers „ de mon pere préparoient le ſouper, & par „ hazard ils étoient ſortis, attirez par quelque „ rumeur qu'on avoit entenduë devant le Pa- „ lais. Elle ne perdit pas l'occaſion, elle

„ ca-

d'Eumée, elle eût pû ſe reſoudre à le livrer à ces Pheniciens, afin qu'ils allaſſent le vendre?

75 *Et ma mere même*] Cette mere eſt donc differente de cette Phenicienne, il dit même *πότνια μήτηρ*, *veneranda mater*. Cette epithete ſi reſpectueuſe convient-elle à une femme ſi mépriſable?

„ cacha sous sa robe trois coupes & continua „ son chemin; [76] je la suivois avec innocence „ sans connoitre mon malheur. Après le So- „ leil couché, & les chemins étant déja cou- „ verts de ténèbres, nous arrivâmes au Port „ où étoit le Vaisseau des Pheniciens. Ils nous „ font embarquer promptement & mettent à „ la voile, poussez par un vent favorable que „ Jupiter leur envoya. Nous vogames en cet „ état six jours & six nuits. Le septiéme jour „ Diane décocha ses fléches sur cette femme „ Phenicienne, qui mourut tout d'un coup & „ tomba au pied du mât. On la jetta d'abord „ dans la Mer, où elle servit de pâture aux „ poissons. Je fus fort étonné & affligé de me „ voir seul entre les mains de ces Corsaires. [77] „ Sur le soir le même vent nous poussa à Itha- „ que, où Laërte n'épargna rien pour m'a- „ chetter. Voilà de quelle maniere j'ai été porté „ dans cette Isle.

„ Mon cher Eumée, lui dit Ulysse, le „ recit que vous m'avez fait de tout ce que „ vous avez souffert si jeune encore, m'a sen- „ siblement touché. Mais Jupiter a eû la „ bonté de faire succeder à tous ces maux un „ grand bien, puisque vous êtes arrivé dans „ la

76 *Je la suivois avec innocence sans connoitre mon malheur.*] On demande comment Eumée, qui étoit un enfant à la lisiere quand il fut enlevé, a pû savoir tout ce qu'il vient de raconter? car il n'étoit pas en état d'avoir la moindre attention à ce qui se passoit, ni de rien remarquer, cependant voilà une narration fort circonstanciée. On répond que les Pheniciens, qui l'avoient vendu, avoient sans doute conté toute cette histoire à Laërte, & qu'Eumée l'avoit apprise de lui.

77 *Sur le soir le même vent nous poussa à Ithaque*] Ainsi Homere compte que par un bon vent on peut arriver en six jours & demi de l'Isle de Syros à Ithaque.

78 Cepen-

„ la maison d'un homme en qui vous avez
„ trouvé un maître fort doux, qui vous aime
„ & qui vous fournit avec soin la nourriture,
„ les habits & tout ce dont vous avez besoin,
„ de sorte que vous menez ici une vie fort
„ douce. Mais moi, après avoir erré dans
„ plusieurs contrées, j'arrive ici dans l'état où
„ vous me voyez.

C'est ainsi que s'entretenoient Ulysse & Eumée. Ils n'eurent pas beaucoup de temps pour dormir, car l'Aurore vint bien-tôt sur son char d'or annoncer la lumiere aux hommes.

78 Cependant Telemaque & ses compagnons arrivent au Port, plient les voiles, abattent le mât, & à force de rames ils font entrer leur Vaisseau dans le Port; ils jettent l'ancre, arrêtent le Vaisseau avec les cables, & descendent sur le rivage où ils préparent leur dîner. Quand ils eurent fait leur repas, le prudent Telemaque leur dit: „ Mes compagnons, remenez le
„ Vaisseau à la Ville, je vais seul visiter une
„ petite terre qui est près d'ici & voir mes
„ Bergers; sur le soir, après avoir vû comment
„ tout se passe chez moi, je vous rejoindrai,
„ & demain pour notre heureuse arrivée je
„ vous donnerai un grand dîner, où la bonne
„ che-

78 *Cependant Telemaque & ses compagnons arrivent au Port*] Nous avons vû à la fin du II. Liv. que Telemaque, parti d'Ithaque fort tard & long temps après le coucher du Soleil, arrive le lendemain à Pylos après le lever de l'Aurore. Et ici le même Prince, arrivé de bonne heure de Pheres au port de Pylos, s'embarque long-temps avant le coucher du Soleil, & il n'arrive que le lendemain matin. Il est donc quelques heures de plus à faire ce trajet, mais il faut se souvenir, comme je l'ai déja dit au commencement du III. Livre, qu'ici il prend un détour pour arriver à la côte septentrionale d'Ithaque & pour éviter les embuches des Poursuivans.

„ chere & le bon vin vous feront oublier tou-
„ tes vos fatigues.

„ Mais, mon cher fils, repartit le Devin Theoclymène, où irai-je cependant ? dans „ quelle maison d'Ithaque pourrai-je me retirer ? „ puis-je prendre la liberté d'aller tout droit „ dans le Palais de la Reine votre mere?

„ Dans un autre temps, lui répondit le „ sage Telemaque, je ne souffrirois pas que „ vous allassiez ailleurs que dans mon Palais, „ & rien ne vous y manqueroit, on vous y „ rendroit tous les devoirs que l'hospitalité „ exige. Mais aujourd'hui ce seroit un parti „ trop dangereux, car outre que je ne serois „ point avec vous, vous ne pourriez voir ma „ mere, qui ne se montre que très-rarement „ aux Poursuivans, & qui se tient loin d'eux „ dans son appartement, toujours occupée à „ ses ouvrages. Je vais vous enseigner une „ maison où vous pourrez aller, [79] c'est chez „ Eurymaque fils du sage Polybe. Tous les „ peuples d'Ithaque le reverent comme un „ Dieu, & c'est de tous les Poursuivans, ce- „ lui qui a le plus de merite. Aussi espere-t-il „ d'épou-

79 *C'est chez Eurymaque fils du sage Polybe*] Il croit qu'il sera mieux & plus sûrement chez cet Eurymaque qui de tous les Poursuivans étoit celui qui valoit le mieux, mais il ne persiste pas dans ce sentiment, comme nous l'allons voir dans la suite.

80 *On vit voler à sa droite un Autour*] Cet Oiseau paroissant tout à coup, lorsque Telemaque achevoit ce qu'il vient de dire, ne pouvoit pas manquer d'être un augure des plus marquez. On voit bien que la Colombe designe les Poursuivans timides, & qu'Ulysse est designé par l'Autour.

81 *Theoclymène tirant en même temps ce jeune Prince à l'écart*]. Car il ne vouloit pas que personne entendît l'explication qu'il alloit donner de cet augure, de peur qu'on ne le divulgât dans la Ville, & que les Poursuivans n'en profitassent

„ d'épouſer ma mere, & de monter ſur le trône „ d'Ulyſſe. Mais Jupiter, qui habite les Cieux, „ ſait s'il ne fera point perir tous ces Pourſui- „ vans avant ce prétendu mariage.

Comme il diſoit ces mots, [80] on vit voler à ſa droite un Autour, qui eſt le plus vîte des meſſagers d'Apollon ; il tenoit dans ſes ſerres une colombe, dont il arrachoit les plumes, qu'il répandoit à terre entre Telemaque & ſon Vaiſſeau.

[81] Theoclymène tirant en même temps ce jeune Prince à l'écart, lui met la main dans la ſienne, & lui dit : „ Cet Oiſeau qui vole à vo- „ tre droite, n'eſt point venu ſans l'ordre de „ quelque Dieu. Je n'ai pas eu plûtôt jetté les „ yeux ſur lui, que je l'ai reconnu pour un Oi- „ ſeau des augures. [82] Il n'y a point dans Ithaque „ de race plus royale que la vôtre. Je vous pré- „ dis donc que vous aurez toûjours le deſſus ſur „ tous vos ennemis.

„ Que votre prédiction s'accompliſſe, „ Theoclymène, lui répondit Telemaque, „ vous recevrez de moi toute ſorte d'amitié & „ des preſens ſi conſiderables, que tous ceux „ qui

ſent pour ſe mettre à couvert.

82 *Il n'y a point dans Ithaque de race plus royale que la vôtre. Je vous prédis donc*] Theoclymène explique en peu de mots cet augure de peur d'être entendu. Voici ce qu'il veut dire. Il y avoit à Ithaque pluſieurs Princes, mais la Maiſon d'Ulyſſe étoit la dominante. Cet Autour eſt une eſpece d'Aigle, & le Roi des Oiſeaux. Il eſt donc envoyé pour celui qui a la principale autorité, & par conſéquent il n'eſt envoyé que pour Ulyſſe. Et comme ce Roi des Oiſeaux plume la Colombe, de même la Maiſon d'Ulyſſe aura le deſſus ſur tous les Pourſuivans. Il explique plus clairement cet augure dans le XVII. Liv. en parlant à Penelope. Car il lui dit qu'Ulyſſe eſt caché dans Ithaque, & qu'il ſe prépare à ſe venger.

„ qui vous verront vous diront heureux." Il adresse en même temps la parole à son fidelle compagnon Pirée fils de Clytius: „ Mon cher „ Pirée, lui dit-il, de tous mes compagnons qui „ m'ont suivi à Pylos, vous m'avez toujours paru „ le plus attaché à moi & le plus prompt à execu- „ ter mes ordres, [83] je vous prie de mener chez „ vous cet hôte que je vous confie, ayez de lui „ tous les soins & faites-lui tous les honneurs qu'il „ merite jusqu'à ce que je sois de retour à Ithaque.

Le vaillant Pirée lui répond: „ Telemaque, „ vous pouvez vous assurer que, quelque long „ sejour que vous fassiez ici, j'aurai soin de l'hôte „ que vous me confiez, & qu'il ne manquera „ chez moi d'aucune des choses que demande „ l'hospitalité.

En finissant ces mots il monte dans son Vaisseau, & commande à ses compagnons de s'embarquer & de délier les cables; ils obéïssent & se placent sur les bancs.

Cependant Telemaque met ses brodequins, arme son bras d'une bonne pique, & pendant que ses compagnons remenent le Vaisseau à la Ville, comme il l'avoit ordonné, il se met en chemin pour aller visiter ses nombreux troupeaux, sur lesquels le bon Eumée, toujours plein d'affection pour ses maîtres, veilloit avec beaucoup d'attention & de fidelité.

83 *Je vous prie de mener chez vous cet hôte que je vous confie*] Il vouloit d'abord l'envoyer chez Eurymaque, mais l'explication que ce Theoclymène lui a donnée de cet augure, lui ayant fait connoître que c'est un grand Devin, il change de sentiment, de peur qu'il ne lui arrive de faire devant cet Eurymaque quelque prédiction, qui nuiroit à ses affaires, ou qui peut-être même seroit nuisible à son auteur,

Fin du Tome Second.